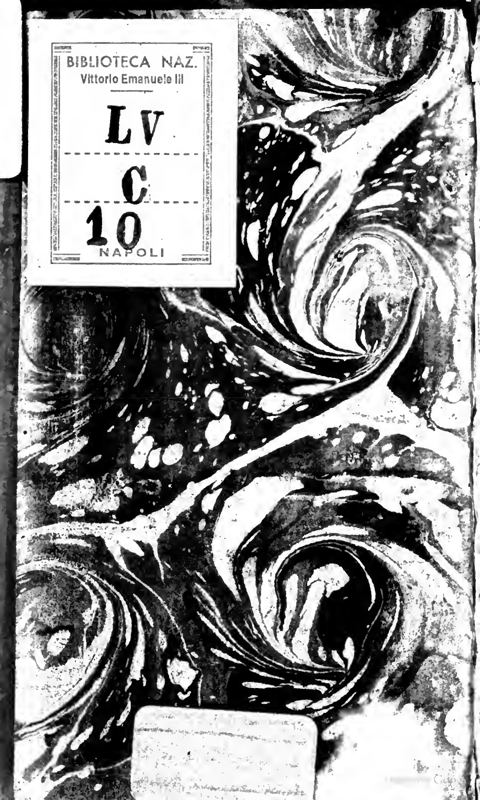
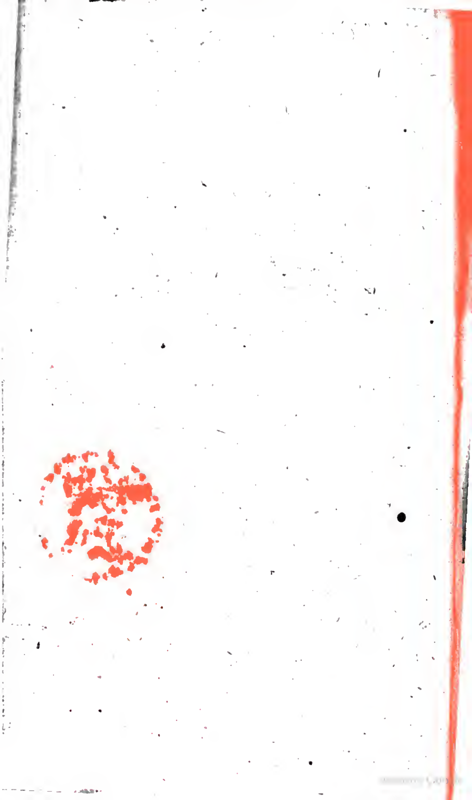




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
C
10
NAPOLI





HISTOIRE
DES REVOLUTIONS
D'ESPAGNE.

Où l'on voit la décadence de l'Empire Romain, l'Etablissement de la Domination des Goths, des Vandales, des Suéves, des Alains, des Silinges, des Maures, des François, & la division des Etats, tels qu'ils ont été depuis le commencement du cinquiéme Siécle jusqu'à présent. Le tout conformément à la plus exacte Chronologie.

TOME TROISIE'ME.

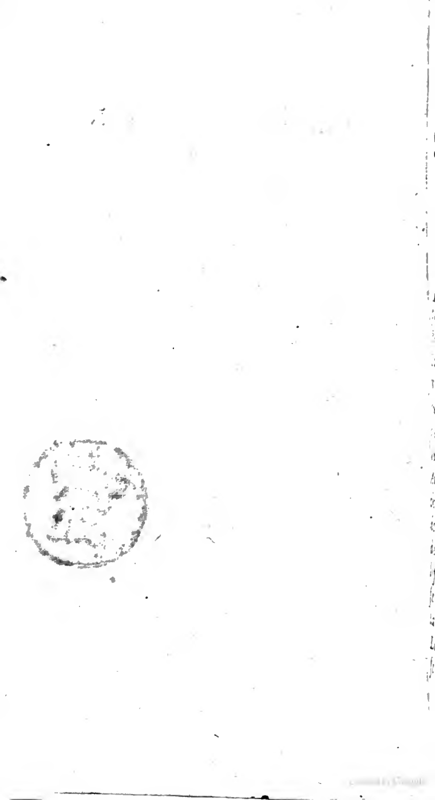




A PARIS,
Chez CHARLES ESTIENNE HOCHEREAU, à l'entrée du Quay des Augustins, à la descente du Pont S. Michel, au Phenix.

MDCCXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



SOMMAIRE
DU
QUARTIE'ME LIVRE.

ABDALAZIZ *fils de Muza, est fait Gouverneur d'Espagne ; épouse Egilone, veuve du Roy Roderic, & voulant s'ériger en Souverain, il est assassiné,* I. REVOLUTION. *Zama porte la guerre dans les Gaules ; & après bien des conquêtes, il est tué dans une bataille,* II. REVOL. *Ambiza lui succede, & meurt de chagrin d'avoir été défait par Eudes Duc d'Aquitaine. Zatto & Abderrame se soûlevent contre le Calife,* III. REVOL. *Munuza se révolte dans la Celtiberie & dans la Catalogne,* IV. REVOL. *Les Africains établis en Espagne, se soûlevent contre les Arabes,* V.

REVOL. *Les soldats Africains se révoltent une seconde fois, & massacrent Abdelmelic*, VI. REVOL. *Grandes divisions parmi les Arabes, excitez par Sumaël*, VII. REVOL. *Thoaba excite de nouveaux troubles dans l'Empire des Maures*, VIII. REVOL. *Joseph s'empare du Gouvernement*, IX. REVOL. *Abderrame envahit la Souveraineté*, X. REVOL. *Joseph se révolte une seconde fois*, XI. REVOL. *Il est assassiné. Ses enfans se révoltent contre Abderrame, & reconnoissent pour Souverain Pepin Roy de France*, XII. REVOL. *Grenade, Valence, Saragosse & Biza se révoltent*, XIII. REVOL. *Elles se reconcilient avec Abderrame, & se soûlevent une seconde fois*, XIV. REVOL. *Abderrame meurt, son fils Sulciman lui succede, & est détrôné par son frere Hizen.* XV. REVOL. *Charlemagne est reconnu pour Souverain en Catalogne &*

en Aragon. XVI. REVOL. *Les habitans de Tolede se soûlevent contre Alhacan*, XVII. REVOL. *Ceux de Cordouë en font autant*, XVIII. REVOL. *Abdala se fait proclamer Roy à Valence, & Mahomet à Merida*, XIX. REVOL. *Les habitans de Saragosse se mettent sous la protection de Loüis le Debonnaire.* XX. REVOL. *Almundar est détrôné, & meurt, & Abdala est proclamé*, XXI. REVOL. *Omar-Yben-Hazor fait révolter contre Abdala Estepa, Lisbonne & Seville*, XXII. REVOL. *Abdala meurt, & Abderrame III. son fils lui succede. Aboaya se révolte contre lui, & se fait Tributaire du Roy de France*, XXIII. REVOL. *Mahomet Almahadi forme le dessein de détrôner Hizen, & se rend maître de Cordouë, & de la personne du Roy*, XXIV. REVOL. *Hizen-Arax forme une conjuration contre Mahomet*, XXV. REVOL. *Ma-*

homet ne pouvant résister aux forces des Conjurez, se retire en Afrique, & Sulciman est reconnu pour Roy au préjudice d'Hizen, XXVI. REVOL. *Mahomet-Almahadi revient d'Afrique, surprend Sulciman, & se fait proclamer pour la seconde fois,* XXVII. REVOL. *Hanibar attaque Mahomet Almahadi dans Cordouë, le fait prisonnier, & les habitans rétablissent Hizen sur le Trône,* XXVIII. REVOL. *Obeydela se fait proclamer Roy de Tolede,* XXIX. REVOL. *Il est détrôné, & a la téte coupée.* XXX. REVOL. *Sulciman détrône Hizen,* XXXI. REVOL. *Ali-Aben-Amit est proclamé Roy de Cordouë à la place de Sulciman.* XXXII. REVOL. *Il est poignardé, & Abderrame IV. est proclamé,* XXXIII. REVOL. *Il est détrôné, & Alcacen est mis à sa place,* XXXIV. REVOL. *Il est chassé, & Hiaya occupe le Trone de Cordouë,* XXXV.

REVOL. *Alcacen est rétabli*, XXXVI. REVOL. *Ses sujets se révoltent contre lui, & l'obligent à s'enfuir*, XXXVII. REVOL. *Ils poursuivent leur révolte contre Alcacen, le détronent, & proclament Hizen III.* XXXVIII. REVOL. *Hizen maltraite si fort ses sujets qu'ils le chassent, & lui donnent pour Successeur Mahomet II.* XXXIX. REVOL. *Il est empoisonné*, XL. REVOL. *Abderrame IV. ayant été élû à la place de Mahomet II. se comporte si mal, qu'il est assassiné, & les Africains élevent sur le Trône Hiaya-Aben-Ali*, XLI. REVOL. *La domination de Saragosse est usurpée sur Hiaya-Almundafar par Suleiman-Abenhut, pendant qu'une cruelle conspiration se forme en Andalousie; Hiaya s'enfuit, & les Rebeles élisent Idris-Aben-Ali; mais les habitans de Cordouë se déclarent en faveur d'Hizen IV.* XLII. REVOL. *Adafer-Ali-Maymon se fait*

reconnoître pour Roy de Tolede, Idris pour Roy de Seville, de Grenade, d'Almerie, de toute la côte d'Andalousie & de l'Algarve, Hairan d'Orihuela & Mundir de Saragosse, XLIII. REVOL. *Idris meurt, & sa mort est cause d'un grand soûlevement*, XLIV. REVOL. *Mahomet-Aben-Abet II. est détrôné par Jalmar-Aben-Mahomet*, XLV. REVOL. *Hiaya est chassé de Tolede, & est assassiné à Valence*, XLVI. REVOL. *Diaz de Vivar surnommé le Cid, se rend maître de Valence*, XLVII. REVOL. *Almutacen Roy de Saragosse, est détrôné par Don Pedro Roy d'Aragon*, XLVIII. REVOL. *Les Almoravides font une cruelle guerre dans toute l'Andalousie. Abdulmenon les extermine, & s'empare de Seville & de Grenade*, XLIX. REVOL. *Les habitans de Grenade se révoltent contre Abenlop*. L. REVOL. *Du temps que Joseph est occupé en Afrique, Mahomet*

Abenlop lui suscite une cruelle guerre en Espagne, durant laquelle il meurt, & les Grenadins se soûmettent à Joseph, LI. REVOL. *Alfonse Roy d'Aragon, profite des dissentions qui regnent parmi les Infideles, & se rend maître de Valence*, LII. REVOL. *Mahomet Enacer est battu dans une bataille. Sakad-Ala profite de cette conjoncture pour se faire élire Roy de Seville*, LIII. REVOL. *Abud-Zeyen se rend maître de Valence; Abu-Haquez de Murcie, Abdala-Idris de Niebla & de l'Algarve, & les habitans de Seville, proclament Mahomet-Abusaïd*, LIV. REVOL. *Guerre civile contre Mahomet-Mir*, LV. REVOL. *Aben-Nacar fait soûlever les Grenadins, & s'empare du Trône*, LVI. REVOL. *Mahomet se voyant attaqué dans son Palais, cede lâchement le Trône à Ismaël*, LVII. REVOL. *Ismaël est assassiné par les Partisans de Mahomet-Aben-Ala-*

mar, LVIII. REVOL. *Conspiration entre Mahomet fils d'Ismaël, lequel est assassiné à l'entrée de sa tente* LIX. REVOL. *Mahamet-Lagus conspire contre Joseph-Aben-Amet son oncle, & se fait reconnoître pour Roy*, LX. REVOL. *Lagus est détrôné, & Mahomet-Aben-Alamar s'empare du Trône*, LXI. REVOL. *Mahomet-Aben-Alamar perd la vie par la main de Don Pedro le Cruel, Roy de Castille*, LXII. REVOL. *Mahomet-Aben-Balva s'empare du Trône au préjudice de Joseph son frere qu'il fait confiner dans une obscure prison*, LXIII. REVOL. *Il joüit pendant douze ans du fruit de son usurpation, au bout desquels il est empoisonné, & Joseph est mis en liberté, & placé sur le Trône. Son Regne est fort agité par ses deux fils, Mahomet-Aben-Azar, & Mahomet surnommé le* Petit. *Mahomet-Aben-Azar s'empare du Trône, mais il en est chassé*

par son frere Mahomet le Petit, LXIV. REVOL. *Mahomet-Aben-Azar, fait mourir son frere Mahomet, & remonte sur le Trône*, LXV. REVOL. *Il est détrôné par Joseph-Aben-Alamar*, LXVI. REVOL. *Il recouvre sa Couronne*, LXVII. REVOL. *Mahomet le Boiteux le détrône*, LXVIII. REVOL. *Les Peuples se soûlevent contre Mahomet, le dépossedent, & mettent à sa place Ismaël*, LXIX. REVOL. *Ismaël meurt, son fils Muley-Abcacen lui succede; & huit ans après, Muley-Baaldilen est proclamé à son préjudice. Il est rétabli après avoir souffert des peines & des maux incroyables. Enfin Mahomet le Petit après avoir triomphé de tous ses Concurrens, se voit rétabli sur le Trône, & en joüit jusqu'à ce qu'il en est dépossedé par les Rois Catholiques.*

L

TABLE

CHRONOLOGIQUE des Rois & Souverains, dont il eſt parlé dans le quatriéme Livre.

CALIFES.

ULITI I. du nom, fut proclamé en 712. & mourut en 715.

SULCIMAN ou SOLIMAN, fut proclamé en 715. & mourut en 717.

OMAR fut proclamé en 717. & mourut en 720.

IZID I. du nom, fut proclamé en 720. & mourut en 724.

IZEM fut proclamé en 724. & mourut en 743.

ULIT II. du nom, fut proclamé en 743. & mourut en 744.

IZID II. du nom, fut proclamé en 744. & mourut la même année.

IBRAIM fut proclamé en 744. & mourut la même année.

MEROHAN ou MARVAN, fut

proclamé en 744. & mourut en 750.

ABDALA-SAPHO premier Calife des *Abasides*, fut proclamé en 750. & mourut en 754.

ABULFAXAR-ALMANÇOR fut proclamé en 754. & mourut la même année.

DES ROIS DE CORDOUE.

ABDERRAME I. du nom, & premier Roy de *Cordouë*, fut proclamé en 756. & mourut en 788.

IZEM I. du nom, fut proclamé en 788. & mourut en 795.

ALHACAN I. du nom, fut proclamé en 795. & mourut en 822.

ABDERRAME II. du nom, fut proclamé en 822. & mourut en 852.

MAHOMET I. du nom, fut proclamé en 852. & mourut en 886.

ALMUNDAR fut proclamé en 886. & mourut en 888.

ABDALA fut proclamé en 888. & mourut en 912.

ABDERRAME III. du nom, fut proclamé en 912. & mourut en 961.

ALHACAN II. du nom, fut proclamé en 961. & mourut en 976.

IZEM II. du nom, fut proclamé

en 976. & fut détrôné en 1005. par ALMADI, qui regna tyranniquement jusqu'en 1007.

SULCIMAN fut proclamé en 1007. & regna tyranniquement jusqu'en 1011.

IZEM fut proclamé de nouveau en 1011. & mourut en 1014.

SULCIMAN fut proclamé pour la seconde fois en 1014. & mourut en 1017.

ALI-ABEN-HAMET fut proclamé en 1017. & mourut la même année.

ABDERRAME-ALMORTADA III. du nom, fut proclamé en 1017. & mourut en 1018.

ALACIN fut proclamé en 1018. & mourut en 1021.

HIAYA fut proclamé en 1021. & mourut en 1022.

IZEM III. du nom, fut proclamé en 1022. & mourut en 1024.

MAHOMET II. du nom, fut proclamé en 1024. & mourut en 1025.

ABDERRAME-ABDELIABAR IV. du nom, fut proclamé en 1025. & mourut la même année.

HIAYA-ABEN-ALI II. du nom, fut proclamé en 1025. & mourut en 1026.

IZEM IV. du nom, fut proclamé en 1016. & mourut en 1027.

JALMAR-ABEN-MAHOMET fut proclamé en 1027. auquel temps plusieurs Grands se soûleverent, & s'érigerent en Rois à *Seville*, à *Tolede*, à *Valence*, à *Saragosse*, & en plusieurs autres Villes moins considerables. *Jalmar-Aben-Mahomet* mourut en 1077.

ALIMONCAMUS fut proclamé en 1077. & mourut en 1088.

ALI-ABEN-AA. II. du nom, fut proclamé en 1088. & mourut en 1094.

JOSEPH I. du nom, fut proclamé en 1097. & mourut en 1100.

ALI-ABEN-TAXIFEN III. du nom, fut proclamé en 1100. & mourut en 1127.

ABO-ALI-ABEN-TAXIFEN fut proclamé en 1127. & mourut en 1147.

ABDELMENON fut proclamé en 1180. & mourut en 1184.

ABEN-JACOB fut proclamé en 1184. & mourut en 1208.

ABEN-JOSEPH fut proclamé en 1208. & mourut en 1212.

MAHOMET V. du nom, fut proclamé en 1212. & mourut en 1227.

ABEN-MAHOMET fut proclamé

en 1227. & mourut en 1236.

ABEN-HUL fut proclamé en 1236. & mourut en 1265.

ROIS DE SARAGOSSE.

MUNDIR fut proclamé en 1014. & mourut en 1023.

HAYA-ALMUDAFAR, fut proclamé en 1023. & mourut en 1025.

SULCIMAN-ABENHUT fut proclamé en 1025. & mourut en 1073.

AMULTADAR-VILA fut proclamé en 1073. & mourut en 1096.

ALMUTACEN fut proclamé en 1096. & en 1118. il fut détrôné par *Alfonse* I. du nom, Roy d'Aragon.

ROIS DE VALENCE.

Selon le ſentiment des plus célebres Hiſtoriens, MUCEIT eſt le premier Roy de *Valcnce.* Il fut proclamé en 1026. L'année de ſa mort eſt incertaine, de même que la proclamation de ſes ſucceſſeurs juſqu'en 1085. auquel temps HIAYA-MAYMON fut proclamé, & mourut en 1093.

ABENJAFAT fut proclamé en 1093. & détrôné en 1094. par *Rodri-*

gue Diaz de *Bivar*, surnommé le *Cid*; de sorte que ce Royaume fut uni à la Couronne d'*Aragon* jusqu'en 1102. que le Roy *Alfonse* VI. l'abandonna aux *Almorabides*, qui l'occuperent jusqu'en 1146. & en furent chassez par MAHOMET-ABEN-LOP, qui mourut en 1172. sans laisser de Successeur, dont la proclamation soit marquée dans aucun bon Historien.

ROIS DE SEVILLE.

IDRIS fut proclamé en 1027. & mourut en 1028.

ABULCAUN-ABEN-HABET fut proclamé en 1028. & mourut en 1041.

MAHOMET-ABEN-HABET I. du nom, fut proclamé en 1041. & mourut en 1068.

MAHOMET-ABEN-HABET II. du nom, fut proclamé en 1068. & fut détrôné en 1097. par *Joseph* Roy des *Morabides*.

ROIS DE TOLEDE.

ADAFER-ALI-MAYMON fut proclamé en 1027. & mourut en 1053.

ROIS DE GRENADE.

MAHO-

MAHOMET-LAGUS VI. du nom, fut proclamé en 1354. & abandonna le Trône en 1360.

MAHOMET-ABEN-ALAMAR VII. du nom, fut proclamé en 1360. & fut tué par Don *Pedro* surnommé le *Cruel*, Roy de *Castille*, en 1362.

MAHOMET-LAGUS remonta sur le Trône en 1362. & mourut en 1379.

MAHOMET VIII. du nom, fut proclamé en 1379. & mourut en 1392.

JOSEPH II. du nom, fut proclamé en 1392. & mourut en 1396.

MAHOMET-ABEN-BALVA IX. du nom, usurpa le Trône en 1396. & mourut en 1408.

JOSEPH III. du nom, fut proclamé en 1408. & mourut en 1423.

MAHOMET-ABEN-AZAR X. du nom, s'empara du Trône en 1423. en fut chassé en 1427. rétabli en 1429. détrôné une seconde fois en 1431. rétabli pour la deuxiéme fois en 1432. & mourut en 1445.

JOSEPH IV. du nom, fut proclamé en 1431. & mourut en 1432.

MAHOMET XI. du nom, fut proclamé pour la premiere fois en 1427. chassé en 1429. & assassiné la même année.

MAHOMET XI. du nom, surnommé le *Boiteux*, fut proclamé en 1445 & détrôné en 1450.

ISMAEL II. du nom, fut proclamé en 1450. & mourut en 1470.

MULEY-ALBOACIN fut proclamé en 1470. détrôné par son fils en 1483. rétabli en 1485. détrôné pour la seconde fois en 1486. & mourut en prison peu de temps après.

MULEY-ABUL-AZEN fut proclamé en 1486. & abandonna le Trône en 1489.

MAHOMET XII. du nom, surnommé le *Petit*, fut proclamé en 1489. & fut détrôné par *Ferdinand* le *Catholique* en 1492. qui unit pour toûjours le Royaume de *Grenade* à la Couronne de *Castille*.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Comtes & des Rois, dont il est parlé dans le cinquième Livre.

AZNAR premier Comte de Navarre, fut proclamé en 831. & mourut en 836.

SANCHE fut proclamé en 836. & mourut en 853.

GARCIE fut proclamé en 853. & mourut en 857.

GARCIE I. fut proclamé Roy en 857. & mourut en 880.

FORTUNIUS fut proclamé en 880. & mourut en 906.

SANCHE I. du nom, fut proclamé en 906. & mourut en 926.

GARCIE II. du nom, fut proclamé en 926. & mourut en 966.

SANCHE II. du nom, fut proclamé en 966. & mourut en 994.

GARCIE III. du nom, fut proclamé en 994. & mourut en 1000.

SANCHE III. du nom, surnommé le *Grand*, fut proclamé en 1000. & mourut en 1035.

GARCIE IV. du nom, fut proclamé en 1035. & mourut en 1054.

SANCHE IV. du nom, fut proclamé en 1054. & mourut en 1076.

SANCHE V. du nom, fut proclamé en 1076. & mourut en 1094.

PIERRE I. du nom, fut proclamé en 1094. & mourut en 1104.

ALFONSE fut proclamé en 1104. & mourut en 1134.

GARCIE V. du nom, fut proclamé en 1134. & mourut en 1150.

SANCHE VI. du nom, fut pro-

proclamé en 1386. & mourut en 1425.

BLANCHE & JEAN II. furent proclamez en 1425. JEANNE mourut en 1442. & JEAN en 1480.

GASTON fut proclamé en 1467. mais étant mort avant la mort de JEAN II. la Reine LEONOR fut déclarée Regente jusqu'en 1480.

FRANÇOIS-PHOEBUS fut proclamé en 1480. & mourut en 1481.

INTERREGNE qui dura jusqu'en 1486.

JEAN III. du nom, & CATHERINE son Epouse, furent proclamez en 1486. & ils furent détrônez en 1512. par FERDINAND le *Catholique*, lequel unit la Couronne de *Navarre* à celles de *Castille* & d'*Aragon*.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Souverains, dont il est parlé dans le sixiéme Livre.

BERA premier Comte de *Barcelone*, fut proclamé en 802. & mourut en 820.

BERNARD fut proclamé en 820. & mourut en 843.

ALDERAN fut proclamé en 843. & mourut en 858.

VIFROID I. du nom, fut proclamé en 858. & mourut en 872.

SALOMON fut proclamé en 872. & mourut en 880.

VIFROID II. du nom, fut proclamé en 880. & mourut en 911.

MIRON fut proclamé en 911. & mourut en 928.

SENIOFROID fut proclamé en 928. & mourut en 967.

BOREL fut proclamé en 967. & mourut en 993.

RAMOND I. du nom, fut proclamé en 993. & mourut en 1017.

BERENGER fut proclamé en en 1017. & mourut en 1035.

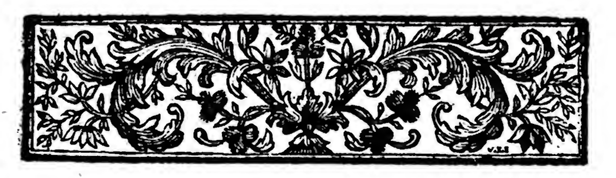
RAMOND II. du nom, fut proclamé en 1035. & mourut en 1076.

RAMOND III. du nom, fut proclamé en 1076. & mourut en 1082.

RAMOND IV. du nom, fut proclamé en 1082. & mourut en 1131.

RAMOND V. du nom, fut proclamé en 1131. & mourut en 1162.

HISTOIRE



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE.

LIVRE QUATRIE'ME.

Qui comprend les Révolutions arrivées sous les Rois Maures, depuis l'an 716. jusqu'en 1492. qu'ils furent entierement chassez de l'Espagne.

IL n'y a point de Monarchie dans le monde, qui ait autant souffert de Révolutions, que celle que les Califes établirent en Espagne, après la défaite du Roy *Roderic*, arrivée l'an 711. ainsi qu'il a été dit dans le second Livre. Les déli-

ces & la fertilité du Païs, l'éloignement du Souverain, la trop grande autorité des Gouverneurs, l'humeur inconstante & volage des *Africains* & des *Arabes*, leur ambition, leur avarice, leur jalousie, la coûtume de la Nation de n'avoir pas d'égard au mérite pour choisir ses Rois; en un mot, tout ce que les plus vives passions peuvent inspirer, a contribué à ce nombre incroyable de changemens arrivez en Espagne sous les Rois Maures, & que nous allons raconter avec toute la briéveté qui nous sera possible, & avec toute l'exactitude que demande la vérité de l'Histoire, ce qui nous engagera à combattre quantité d'Auteurs, qui par le peu de soin qu'ils ont eu à consulter les Historiens Contemporains, & sur-tout les Arabes, ont tellement renversé l'ordre Cronologique, & ont rempli leurs Ouvrages de tant de faits

incertains ou fabuleux, qu'à peine se peut-on former une idée médiocrement raisonnable de l'Histoire d'Espagne, comme il a été démontré par *Prudentius* de *Sandoval*, par *Morales*, par *Mantoüan*, par *Pelicier*, par le Marquis de *Mondejar*, par *Pagi* & par l'Abbé de *Longueruë*, dans ses sçavantes Remarques sur *Isidorus Pasensis*, & sur quantité d'Auteurs Arabes & Espagnols. Guidez par de si grands Maîtres, nous ferons tous nos efforts pour dissiper les faux préjugez dans lesquels on a été jusqu'à présent, & nous ne negligerons rien pour ne pas confondre la vérité avec la fable; estimant que c'est le plus grand service qu'un Historien puisse rendre aux gens de Lettres.

Mahomet, ce fameux Imposteur, trouva le funeste secret de se faire avec une adresse merveilleuse le Chef d'une fausse

Religion, qui dès son commencement, parvint au plus haut point de sa splendeur ; & par une propagation aussi fatale au Christianisme, que nuisible aux Puissances seculieres, il laissa des Successeurs, qui furent en même temps Rois & souverains Pontifes. On les appella *Califes*. Leur séjour étoit à la *Meque*, & de-là, par des Vicerois ils gouvernoient presque le tiers du Monde. Ce fut, comme nous l'avons déja dit, sous *Ulit* I. du nom, & XIII. Calife, que *Muza*, l'un de ses *Emirs*, & Viceroi d'Afrique, entreprit la Conquête de l'Espagne, & fut assez heureux pour y réüssir, de la maniere que nous l'avons rapporté dans le second Livre. Obligé de repasser en Afrique en 715. & non pas en 718. comme *Mariana* prétend le vouloir insinuer ; il établit pour Viceroy, ou Gouverneur general de sa nouvelle Conquête, *Abda-*

laziz l'aîné de ses fils, jeune homme plein de cœur & d'ambition. La grandeur dont il joüissoit, auroit été très-capable de satisfaire tout autre que lui, puisque l'éloignement du Calife lui facilitoit les moyens de donner ses ordres avec une autorité pareille à peu près à celle des Rois ; les Chrétiens lui obéïssoient avec d'autant plus de joïe, qu'ayant épousé la Reine *Egilone*, veuve de *Roderic*, il les traitoit très-favorablement. Il obéïssoit aux Califes, tant qu'ils n'exigeoient de lui qu'une soûmission compatible avec le pouvoir dont il étoit revêtu ; mais son audace alla si loin, qu'il aspira à la souveraine indépendance. Mais comme il n'occupoit le Gouvernement que par provision, & qu'il étoit incertain s'il seroit confirmé dans l'exercice de son Employ ; il cachoit secretement ses désirs ambitieux ; de crainte qu'il ne fut

révoqué s'il venoit à les faire connoître, d'autant plus qu'il sçavoit que son Pere étoit disgracié.

Vlit étant mort, *Soliman* son frere fut proclamé Calife; & la premiere chose qu'il fit après être parvenu au *Califat*, fut d'envoyer à *Abdalaziz* la confirma-
716. tion de son Employ. Heureux!
I. s'il en eut sçû faire un bon usa-
Revol. ge: mais dévoré par une ambition demesurée, & excité par les sollicitations de sa femme, il succomba à la sollicitation de se faire couronner. Dès-lors sa foy devint suspecte à tous les Maures, qui par un zele de Religion, ou peut-être sollicitez par le Calife, qui ne pouvoit voir qu'avec douleur une si belle Province dé-
717. tachée de son Empire, l'assassinerent dans la grande Mosquée de Seville, de la maniere que nous l'avons déja dit, & que nous ne répetons pas, pour éviter des choses inutiles.

Après la mort d'*Abdalaziz*, le Gouvernement fut déferé par *interim* à un nommé *Ayub*, par les Principaux des Maures, en attendant que le Calife nommât en Titre un nouveau Gouverneur. Le choix tomba sur *Alahor*, dont nous avons déja raconté les faits. *Soliman* étant mort le premier d'Octobre, selon quelques Historiens, ou le 8. selon quelques autres ; *Omar* fils d'*Abdalmelic*, & cousin germain de *Soliman*, fut élevé au suprême Califat ; & soit qu'il eut de la haine pour *Alahor*, ou que quelques ennemis secrets eussent rendu sa conduite suspecte, il le révoqua, & mit *Zama* à sa place. Peu de temps après, *Omar* mourut, & *Izid* ou 719.
Jezid fut fait suprême Calife.

Zama, pour donner des mar- 720.
ques de son zele & de son attention aux interêts du Calife, continua la Description de tous les endroits du Domaine des Mau-

res, pour sçavoir au juste le fort & le foible d'un chacun, afin de pouvoir regler les Impôts qu'il avoit résolu d'établir. Ayant remarqué que les Arabes & les Maures qui avoient fait la Conquête de l'Espagne, s'étoient emparez de quantité de biens délaissez par les Chrétiens qui avoient été tuez, ou qui s'étoient refugiez dans les montagnes, sans autre titre que celui de premiers occupans, il en fit faire une exacte recherche ; & après en avoir eu une parfaite connoissance, il ordonna que ceux qui en étoient en possession ; les garderoient, en payant un certain droit au Calife.

721. Après que *Zama* eut reglé les Finances du Calife, il rappella toutes les troupes que ses Prédecesseurs avoient envoyées dans les Montagnes Septentrionales de l'Espagne, où elles étoient très-mal-menées par les Chrétiens ;

& après les avoir incorporées à d'autres qu'il avoit levées dans l'Andalousie, ou qu'il avoit fait venir d'Afrique, il composa une puissante armée, à la tête de laquelle il passa dans la Gaule *Gothique*, dont il visita les principales Places, & porta ses armes dans l'*Aquitaine* qu'il mit à feu & à sang. Il forma le siége de *Tolose*, & poussa vigoureusement cette Capitale, mais il fut repoussé encore plus vigoureusement par les Assiégez. *Eudes* ou *Eudon*, Gouverneur de la Province pour le Roy de France, averti du danger que courroit cette Place, alla promptement à son secours, & ayant trouvé une occasion favorable d'attaquer avantageusement les Maures, il leur donna bataille, les défit entierement, prit tous leurs équipages, & *Zama* demeura mort sur le champ de bataille. Ceux qui pûrent se sauver par la fuite, se refugierent

dans les Places voisines que les Infideles occupoient dans la Gaule *Gothique*, où *Abderrame* fut déclaré Gouverneur, en attendant qu'un autre fut nommé. *Eudes*
II. Revol. les ayant poursuivis jusqu'à *Carcassonne*, se rendit maître de cette Place, dont la prise intimida si fort les habitans de *Nîmes*, que pour ne se voir pas exposez à la fureur des François, ils secoüerent le joug des Maures. Un mois après, le Viceroy d'Afrique, en vertu du pouvoir que le Calife lui avoit donné de nommer des Gouverneurs en Espagne, à cause de la distance qu'il y avoit de-là
722. à *Damas*, nomma un certain *Ambiza*, lequel pour faire sa cour au Calife, tâcha d'augmenter son revenu en faisant un Decret, par lequel il ordonna que toutes les Villes, Bourgs & Villages, qui avoient été pris à main-armée, payeroient au Domaine Royal la cinquiéme partie de tous leurs

revenus; & que ceux qui s'étoient rendus sans résistance, n'en payeroient que le dixiéme.

En ce temps-là, l'Etat spirituel ne fut pas moins agité que l'Etat Civil. Un Juif Espagnol nommé *Serenus*, ayant trouvé le moyen de persuader par ses prestiges à plusieurs personnes, qu'il étoit le véritable *Messie*, & qu'il les vouloit conduire dans la *Terre de Promission* où il devoit regner, & & où il les feroit joüir des richesses temporelles, furent assez simples pour abandonner des biens réels pour des biens chimériques, & suivirent cet Imposteur: tellement qu'*Ambiza* profitant de leur credulité, confisqua tout ce qu'ils possedoient au profit du Calife. L'année suivante, *Izid* mourut, & *Hizen* I. fut proclamé Calife. 723. 724.

Ambiza résolu de recouvrer ce que *Zama* avoit perdu dans la Gaule *Gôthique*, s'y transporta à 725.

la tête d'une grosse armée ; & après avoir reconnu l'état de la Province, il reprit *Carcassonne* & *Nîmes*. Ensuite il pénetra dans les Etats du Roy de France, saccagea les Diocèses d'*Alby* & de *Cahors*, fit périr un nombre infini de Chrétiens, parmi lesquels *Mundana* mere de saint *Sacerdos*, Evêque de *Limoges*, reçût la Couronne du Martyre.

Eudes Duc d'*Aquitaine*, instruit d'un si grand desordre, alla à la rencontre des Maures, les attaqua, & en fit un tel carnage, que la Cronique de *Moyssac* & le Bibliothecaire *Anastase*, dans la vie du Pape *Gregoire* II. assurent qu'il en demeura 365000. sur la place, sans qu'il en eût coûté aux François que 1500. hommes. Mais il n'y a pas d'apparence que ce calcul puisse être juste, & il faut de toute nécessité que ces Manuscrits ayent été interpollez par quelque Copiste,

comme l'ont très-bien remarqué l'Abbé de *Longueruë* & le Docteur *Ferreras*, en corrigeant les Ouvrages de Paul *Diacre* & du Pere le *Cointe*, qui ont confondu cette victoire avec d'autres, comme il leur arrive très-souvent, quoi qu'en veüillent dire ceux qui se sont laissé ébloüir par les préjugez avantageux, où ils sont pour ce dernier Auteur.

Ambiza au désespoir de la perte de cette Bataille, se retira fort confus; & l'année suivante, il assembla toutes les forces qu'il pût, & reprit la route de France pour tâcher d'avoir sa revanche: mais il mourut en chemin, & avant sa mort, il nomma pour Successeur *Odera* qui étoit son Lieutenant. Il n'est pas aisé de décider combien de temps *Ambiza* occupa son poste. *Isidore* de *Badajoz* dit qu'il gouverna l'Espagne pendant près de trois ans: la Cronique d'*Albaida* restraint son Gou- 726.

vernement à un an. *Roderic* de *Tolede* semble adopter le sentiment du premier, en disant qu'il gouverna deux ans & demi. Déplorable suite du peu de soin qu'ont eu les Espagnols de recueïllir les Monumens de l'Antiquité! ce qui met si souvent les Historiens dans la triste nécessité d'avoir recours à des conjectures & à des combinaisons de faits, pour rendre les Epoques vraisemblables.

Un mois après la mort d'*Ambiza*, le Viceroy d'Afrique donna le Gouvernement de l'Espagne à un nommé *Jahic*, sous lequel il ne se passa rien de remarquable, soit que les Maures fussent hors d'état de faire quelque entreprise d'importance, ou qu'il y eut une suspension d'armes entre les Chrétiens & les Musul-
728. mans. *Jahic* ayant été révoqué, *Odiffa* ou *Cadoysa*, fut fait son Successeur. C'étoit un étourdi

qui faisoit tout de travers. Les Maures s'en plaignirent à *Hizen*, & leurs plaintes parurent si justes, que le Calife le révoqua, & envoya un nommé *Autuman* à sa place. On ne sçait pas au vrai si sa mission ne fut qu'intermédiaire, ou si l'irrégularité de sa conduite obligea le Calife à le déposer : mais il est certain que quatre mois après son installation, un certain *Alcatan* l'alla relever. Il ne fut pas plûtôt en possession du Gouvernement, qu'il fit faire une perquisition exacte de tout ce que les particuliers possedoient sans titre légitime, & qu'il l'appliqua au Domaine du Calife ; ce qui irrita si fort les Arabes & les Maures, que les principaux d'entre eux conspirerent contre lui. Mais ayant découvert la conspiration, il fit arrêter les Conjurez, dont plusieurs périrent par la main du Bourreau, & les biens de tous furent confisquez. Parmi

729.

III. Revol.

ceux qu'il fit mourir, il y en eut un de très-grande distinction, nommé *Zato*, très-riche & très-estimé parmi les Maures. *Abder-rame*, qui étoit à peu près de même condition, auroit eu le même sort, s'il n'eût pas pris la fuite.

Zato, & plusieurs autres de ceux qui perdirent la vie, avoient des parens très-puissans en Afrique, lesquels outrez de colere, de l'insulte qu'*Autuman* leur avoit faite, en porterent leurs plaintes au Viceroy, & lui firent un détail de tous les excès qu'il avoit commis, & des troubles qu'il avoit excitez dans tous les lieux de son Gouvernement; sur quoi le Viceroy envoya *Mahimen* en Espagne, avec ordre de lui faire son procès, de le châtier séverement, en cas qu'il fût reconnu coupable des crimes dont il étoit accusé, & d'établir *Abderrame* pour Gouverneur. *Mahimen* après l'avoir convaincu de tout

ce qu'on lui avoit imputé, le fit arrêter, ordonna qu'on le razât, qu'on lui attachât les mains, qu'on le mît sur un âne, qu'en cette posture, on lui fit faire le tour de la Ville de Cordouë; & qu'après qu'il auroit été foüetté dans tous les Carrefours, qu'il fût envoyé garotté au Viceroy. Au bout de deux mois, *Abderrame*, qui pendant tout ce temslà s'étoit tenu caché, sçachant qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour lui, se montra en public, & fut mis en possession du Gouvernement. Son premier soin fut de faire une recherche rigoureuse de tous ceux qui avoient usurpé les fonds qui appartenoient au fisc; & sous pretexte de vouloir conserver les Droits du Calife, il commit tant de vexations, que *Munuza* Gouverneur de la *Celtiberie* & de la *Catalogne*, irrité des mauvais traitemens qu'il faisoit à ceux de sa Nation,

730.

IV. Revol. résolut de se soûlever contre lui. Il communiqua son dessein à plusieurs des plus considerables ; & afin de parvenir plus facilement à ses fins, il fit alliance avec *Eudes* Duc d'*Aquitaine*, auquel pour sureté de sa foy, il promit de se marier avec une de ses filles. *Eudes* considerant les maux que les Mahometans faisoient dans son Gouvernement, jugea qu'en fomentant les séditions qui s'exciteroient entre-eux en Espagne, il mettroit sa Province à l'abry de leurs insultes ; si bien que preferant son interêt à la Religion, il s'allia avec *Munuza*, lui donna sa fille en mariage, & ils se promirent de se secourir réciproquement l'un l'autre.

731. *Abderrame* ayant eu connoissance de la conspiration, forma en toute diligence une grosse armée, & alla en personne à *Saragosse* pour châtier celui qui l'avoit excitée, & tous ses complices. *Mu-*

nuza, qui jusqu'alors avoit cru que ses mauvais desseins n'étoient sçû que de ceux qui les devoient favoriser, se voyant pris au dépourvû, & n'étant pas en état de résister à un si redoutable ennemi, sortit au plus vîte de la Ville avec tous ceux de sa faction, & s'enfonça dans le plus épais des Pyrenées, pour se mettre à couvert de l'orage qui le menaçoit, après avoir mis ses trésors & sa femme dans le Château de *Ceret* en Roussillon. *Abderrame* aïant appris sa fuite, le poursuivit dans les montagnes, & le serra de si près, que ne trouvant aucun moyen de s'échapper, il se précipita du haut d'un rocher, préferant une mort volontaire à la honte de tomber entre les mains de celui qui lui auroit fait perdre la vie par la main d'un Bourreau. *Abderrame* n'eut pas plûtôt sçû que ce Rebelle s'étoit déséspéré, qu'il assiégea le Château de *Ceret*, le

prit d'assaut, égorgea toute la Garnison, enleva toutes les richesses qu'il y trouva avec l'infortunée fille d'*Eudes*, dont la beauté ravissante le toucha si fort, qu'il lui conserva la vie; & quelque temps après, il l'envoya au Calife. *Abderrame* ayant été tué quelque temps après, comme nous le dirons dans un
733. autre endroit, *Abdelmelic* fut envoyé en Espagne pour lui succéder dans le Gouvernement.

Le Calife ne pouvoit rien faire de plus préjudiciable à ses interêts, ni à ceux de ses Sujets, que de les mettre entre les mains d'un tel homme. C'étoit un monstre dans l'ordre de la nature, déguisé sous une figure humaine. L'avarice & l'incontinence le dominoient tour à tour. Pour satisfaire ces deux infâmes passions, il violoit toutes les Loix, & fai-
735. soit gémir les Peuples sous le poids de la cruauté & de l'injus-

tice. L'honneur des femmes étoit en proye à sa lubricité ; sous le moindre pretexte, il s'emparoit de tout ce qui l'accommodoit ; tout étoit venal, & personne ne pouvoit se flatter de parvenir aux Charges par le mérite. Le desordre & la confusion parvinrent à un tel excès, que les Peuples furent contraints d'en donner avis au Calife ; sur quoi il lui fit dire de faire cesser les murmures qui s'élevoient contre lui, sinon qu'il le révoqueroit. Tout autre que lui se seroit corrigé : mais il étoit trop déterminé au crime pour écouter la voix de la raison. Il porta la tyrannie si loin, qu'*Hizen* fut obligé de nommer *Aucupa* ou 737.
Ocba à sa place, & de lui ordonner de lui faire son procès, de même qu'à tous les Gouverneurs particuliers qu'il avoit établis.

Dès qu'*Aucapa* eut pris posses- 738.
sion du Gouvernement, il fit arrêter *Abdelmelic*, & tous les Gou-

verneurs qui avoient contribué à ses concussions & à ses tyrannies. Il fit punir tous ceux qui furent trouvez coupables selon toute la rigueur des Loix. Ensuite il s'appliqua soigneusement à rétablir le bon ordre parmi les Peuples, & dans les Finances du Calife qu'il augmenta considérablement. Ayant appris qu'il y avoit un nombre presque infini de personnes inutiles, dans tous les Etats que les Maures possedoient en Espagne, il les fit prendre, & les envoya dans des Garnisons en Afrique. Enfin il ne négligea rien de tout ce qui étoit nécessaire pour faire regner la tranquillité, la paix, & l'abondance parmi les Sujets du Calife, ayant égard aux interêts d'un chacun, sans permettre que les Arabes ni les Maures fissent aucun tort ni insulte aux Chrétiens, qui dans le malheur où ils se trouvoient par la fatalité du destin, d'obéïr aux

Infideles, benissoient le Ciel de vivre sous un Gouverneur si juste & si équitable.

En ce temps-là, les *Morabites* accablez par les impôts excessifs dont le Calife les chargeoit, exciterent une furieuse tempête en Afrique. *Omar* qui en étoit Viceroy, fut tué dans une Bataille par les Rebelles, & la Ville de *Tanger* fut prise d'assaut. *Aucupa* eut ordre d'aller appaiser ces grands desordres, & remplit parfaitement l'idée que le Calife avoit conçûë de sa valeur & de sagesse. A son arrivée, les armes tombent des mains des Rebelles, les Chefs furent punis, l'Amnistie fut accordée aux autres, & le Pacificateur repassa en Espagne chargé de gloire. Il mourut peu de temps après son retour ; & avant que de mourir, la nécessité des affaires le déterminerent à faire sortir *Abdelmelic* de prison, & à le nommer pour repren-

739. 740.

dre les rênes du Gouvernement, en attendant que le Calife envoyât un autre Gouverneur.

741. Peu de temps après le rétablissement d'*Abdelmelic*, les Africains qui s'étoient établis en Espagne après que la conquête en fut faite, se soûleverent contre

V. Révol. les Arabes; & après les avoir renvoyez dans les parties les plus Septentrionales, ils se rendirent maîtres de toute la Contrée de *Campos* & de l'*Aragon*, à la réserve de *Saragosse*, si bien qu'en un instant on vit une sanglante guerre allumée entre les Musulmans. On ignore les veritables Auteurs de ce soûlevement. L'Anonime *Andalcien* croit que les Rebelles de la *Mauritanie* l'exciterent, mais il n'en rapporte aucune preuve. Si l'on ajoûtoit foy à la Cronologie de *Marmol*, il faudroit nécessairement supposer qu'un nommé *Elmiçimiçi* Arabe de Nation, en fut l'Auteur: mais

cet

cet Historien accompagne le récit qu'il en fait de tant de faussetés & d'Anacronismes, qu'on ne peut faire aucun fonds sur ce qu'il en dit. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'*Abdelmelic* voyant une incendie prêt à embrazer tous les Etats du Calife, demanda à *Belgi* Viceroy d'Afrique, un prompt secours pour l'appaiser ; & qu'ayant reçû un gros Corps de troupes commandées par un nommé *Abderrame-Benhabib*, il alla attaquer ces mutins. Les Maures ayant eu avis de sa marche, se réünirent en un seul Corps ; ensuite ils se diviserent en trois armées, dont l'une s'achemina vers la Côte de la Mer pour faire tête à *Abderrame* ; l'autre tourna ses armes contre *Abdelmelic*, & la troisiéme alla assiéger *Tolede*, dont les habitans n'avoient pas voulu entrer dans cette guerre domestique. 742.

Abdelmelic averti de leur des-

ſein, ſuſpendit l'exécution du projet qu'il avoit formé de donner ſur eux avec toutes ſes forces, & à leur exemple il diviſa ſon armée en trois Corps, l'un deſquels fut confié à la conduite de ſon fils *Humeya*, avec ordre d'aller ſecourir *Tolede*. Un nommé *Almazahor* eut le commandement de l'autre, & il fut déterminé qu'il iroit s'oppoſer à ceux qui devoient attaquer *Abdelmelic*, lequel ſe mit à la tête du troiſiéme, pour être à portée de ſe tranſporter là, où ſon ſecours ſeroit plus néceſſaire.

Les Etendards d'*Humeya* ayant paru à une certaine diſtance de Tolede, les Aſſiégeans laiſſerent devant la Place un certain nombre de troupes pour la tenir bloquée, & avec le reſte ils allerent à ſa rencontre à 4. lieuës de-là, réſolus de lui donner bataille. Ce jeune General n'étant pas moins déterminé qu'eux à en venir aux

mains, ils ne furent pas long-temps ſans combattre. Les Rebelles furent taillez en pieces; ceux qui ne périrent pas, prirent la fuite, & *Humeya* entra glorieux & triomphant dans *Tolede.* Pendant que les choſes ſe paſſoient de la ſorte en Caſtille, elles n'alloient pas moins bien en Andalouſie. *Almazahor* attaqua aux environs de Cordouë ceux qui étoient allez contre *Abdelmelic*, les défit entierement, & s'enrichit de leurs dépoüilles.

Abdelmelic ayant appris ces deux memorables victoires, alla joindre *Almazahor*, & avec les deux armées, ils furent attaquer les Rebelles qui attendoient *Belgi* ſur la Côte, & les taillerent en piéces; tellement que ceux qui purent s'échapper, ſe retirerent chez eux en grand deſordre, & tous les tumultes furent appaiſez pour cette fois-là; mais peu de tems après, il s'en éleva un incom-

parablement de plus furieux & de plus difficile à appaiſer, comme nous allons voir.

La nouvelle de ces trois victoires ne fut pas plûtôt répanduë en Afrique, que *Belgi* en partit, & paſſa en diligence en Eſpagne dans le deſſein de prendre les troupes qu'il y avoit envoyées, & de les conduire en *Syrie*, où ſon ſecours étoit néceſſaire. Pour cet effet, il demanda des vaiſſeaux à *Abdelmelic*, qui non ſeulement ne voulut pas lui en donner, mais encore il refuſa de lui remettre les troupes qu'il lui avoit confiées, diſant qu'il en avoit beſoin pour la ſureté des Peuples de ſon Gouvernement; après quoi il vouloit qu'elles retournaſſent en Afrique d'où elles étoient venuës, & où leur préſence ſeroit bien-tôt néceſſaire. Les ſoldats Africains accoûtumez aux délices de l'Eſpagne, & excitez par le vindicatif *Belgi*, dirent

qu'ils se feroient plûtôt massacrer, que de retourner en Afrique; ce qui irrita si fort *Abdelmelic*, qu'il leur fit sentir tout le poids de sa ferocité, sur quoi ils prirent les armes, entrerent tumultueusement dans la Cour du Palaïs d'*Abdelmelic*; & après avoir égorgé ses Gardes, l'assassinerent dans son appartement. VI. Revol.

743. Sur ces entre-faites, *Hizem* mourut au mois de Février, & *Ulit* II. son neveu, & fils d'*Icit* ou *Jecid*, fut élevé au suprême Califat. *Marmol* en fait un Prince doux & pacifique. Mais pour faire connoître le peu de foy, on doit ajoûter à ce qu'il dit; il suffit de sçavoir, que par une contradiction pitoyable; il lui fait soûtenir de longues & sanglantes guerres durant le cours d'un Califat de 19. ans, quoique tous les bons Historiens assurent qu'il ne regna pas un an entier, puisqu'il mourut au mois de Février de cette

année. Mais revenons aux ſuites de l'aſſaſſinat d'*Abdelmelic*, dont ſon fils *Humeya* réſolut de venger la mort au péril de ſa vie.

Comme il ne pouvoit pas venir tout ſeul à bout d'une ſi grande entrepriſe, il appella à ſon ſecours *Abderrame-Lahemien* Gouverneur de *Narbonne*, homme d'une grande valeur, & qui alla le joindre avec un grand nombre de troupes. *Belgi* de ſon côté, fit tous ſes efforts pour groſſir les ſiennes, & en peu de temps il ſe vit en état de faire tête à ſon ennemi. Il y eut pluſieurs rencontres entre les deux armées ; & comme les Chefs étoient animez l'un contre l'autre d'une haine implacable, il ne faut pas s'étonner s'ils combattirent avec une fureur qui tenoit de l'acharnement. Il y eut beaucoup de ſang répandu de part & d'autre ; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt qu'une infinité de Chrétiens,

qui de gré ou de force, avoient embrassé le parti pour lequel ils avoient le plus d'inclination, périt miserablement. Pendant long-temps la victoire parut chancelante, penchant tantôt du côté d'*Humeya*, & tantôt de celui de *Belgi*; mais à la fin, dans un rude combat qui se donna aux environs de *Cordouë*, elle se déclara pour le premier. L'armée de *Belgi* fut taillée en piéces, lui-même ne put sauver sa vie que par la fuite, & mourut quelque tems après de ses blessures. Après sa mort, *Thoaba* son Lieutenant, recuëillit le débris de son armée, qu'il fortifia de quelques nouvelles troupes, & résolut de tenter une seconde bataille; mais ayant trouvé les forces d'*Humeya* trop supérieures aux siennes, il leva le camp, & se refugia à *Merida*, où il fut assiégé pendant quelque temps, & s'y vit en grand danger d'y être pris; mais soit que

les Assiégeans présumassent trop des avantages qu'ils avoient sur lui, ou qu'ils ne se précautionnassent pas assez, il trouva le moyen de les surprendre, & de les battre à plate-couture. Jamais vainqueur n'a usé avec tant de cruauté de la victoire qu'il en usa.

744. Le Viceroy d'Afrique instruit des dissentions qui déchiroient l'Espagne, y envoya promptement un nommé *Abulcatar*, Africain de nation, homme sage, moderé & brave de sa personne. Dès qu'il y fut arrivé, il tâcha d'éteindre le feu de la division, mais il étoit trop violent pour être si-tôt étouffé. Les séditieux avoient formé une alliance que toute sa prudence ni son autorité ne purent jamais dissoudre, tant qu'ils eurent la facilité de communiquer les uns avec les autres. A un si grand mal, il falloit un grand remede, & il n'en pût

trouver d'autre que d'envoyer *Thoaba* & *Abderrame-Berhabib* en Afrique, sous prétexte de garantir les Mauritanies des malheurs dont elles étoient menacées par les factieux. Leur départ ne fut pas suffisant pour rétablir la tranquillité dans l'Etat. *Athanagilde* Successeur du brave *Theodomire*, dont nous avons fait mention dans le second Livre, avoit beaucoup contribué à fomenter le desordre, & sous main il favorisoit le parti de *Thoaba*, qui se soûtenoit encore, & qui n'attendoit qu'une occasion favorable pour reprendre les armes. *Abulcatar*, pour lui faire perdre l'envie de remuer contre le repos public, le condamna à une amende de 27000. sols, qui en ce tems-là étoit une très-grosse somme. *Athanagilde* en ayant donné avis à son ami *Thoaba*, il repassa promptement en Espagne à la tête d'une armée, ce qui intimida si

fort *Abulcatar*, qu'il révoqua la ſentence, qui portoit la condamnation de l'amende contre *Athanagilde*.

Au milieu de ces deſordres, le Calife *Ulit* mourut le 16. d'Avril, & *Icid* ou *Ycit* ſon fils, fut déclaré ſon Succeſſeur. Sa mort replongea l'Eſpagne dans tous les deſordres dont elle avoit été agitée, mais la prudence d'*Abulcatar* les appaiſa. *Marmol* dit qu'*Icid* regna un an, pendant lequel il s'empara de l'Iſle de *Chypre* durant les guerres de *Conſtantin* & d'*Altobaze*; & qu'après l'avoir ſaccagée, il fit conduire tous les habitans en *Syrie*. Mais cet Hiſtorien ſe trompe dans ſon calcul; puiſque, ſelon le ſentiment d'*Iſidore* de *Badajoz*, Auteur Contemporain, d'*Eutiche*, de l'Anonime *Andalucien*, d'*Elmacin* & de *Roderic* de *Tolede*, il ne regna que deux mois. Il étoit ſi zelé pour ſa fauſſe Religion, qu'il fit cou-

per la langue au Patriarche de *Damas*, & l'exila dans l'Arabie *Heureuse*, parce qu'il prêchoit publiquement contre la Secte des *Manichéens* & contre le *Mahometisme*, Ce Prince porta si loin la 746.
sévérité de son génie, que les *Sarazins* ne pouvant pas en soûtenir le poids, l'assassinerent. Le même *Marmol* prétend qu'un nommé *Hechen-Aben-Alas*, qu'il suppose être son fils, lui succéda : mais il se trompe, car ce fut *Ybrain* son frere.

VII. Revol.

A peine fut-il élevé au Califat, que les Sarasins élûrent un nommé *Marvan* ou *Meroan*, Gouverneur d'*Egypte*, ce qui causa de grands troubles entre les *Syriens*, les *Egyptiens* & les *Arabes*; les premiers soûtenant le parti d'*Ibrain*, les *Egyptiens* & les *Arabes* celui de *Marvan*, lequel, selon quelques Historiens, fit Tréve avec l'Empereur *Constantin*, à la charge de lui donner

tous les ans 300000. Besans d'or, 300. chevaux, 300. esclaves, & de lui céder tout ce que les Arabes occupoient dans la *Thrace*, moyennant quoi l'Empereur s'engagea de le secourir.

Pendant que ces Révolutions déchiroient la *Syrie*, celles de l'Espagne n'étoient pas moins nuisibles à l'Etat, & les circonstances qui les accompagnerent, quoique très-importantes pour l'éclaircissement de l'Histoire, ont été rapportées avec si peu d'exactitude par les Historiens Espagnols, que le Docteur *Ferreras* ne put se lasser de se récrier sur leur negligence. Mais par bonheur, les sçavantes Notes de l'Abbé de *Longueruë* sur les Auteurs Arabes, nous ont facilité le moyen d'en avoir une connoissance exacte, dont nous croyons être obligez de faire part au public.

Abulcatar, malgré sa prudence

& sa sagesse, s'oublia tellement 747.
au milieu des desordres qui agitoient l'Espagne, qu'au lieu de ménager les esprits pour les contenir dans le respect par ses bonnes manieres, il insulta plusieurs personnes de distinction, & particulierement un nommé *Sumael* ou *Zumael*. Cette insulte eut des suites si funestes, que tout le pouvoir d'*Abulcatar* ne fut pas capable d'en arrêter le cours.

VIII. Revol.

Zumael résolu d'en tirer vengeance, non seulement arma contre son ennemi tous les amis qu'il avoit en Espagne, mais même il appella à son secours *Thoaba*, qui partit d'Afrique avec les troupes de *Syrie* qu'il y commandoit, & passa en diligence en Andalousie, où il trouva *Thoaba* avec toutes ses troupes & celles de ses amis, dont il fut fait General. *Abulcatar* de son côté, n'avoit rien negligé pour grossir son armée, & se flattoit qu'elle seroit

aſſez forte pour triompher des Rebelles ; mais il ſe trompa : car ayant été attaqué, il fut entierement défait, & fait priſonnier dans une bataille qui ſe donna près de *Xerés*. Cette victoire rehauſſa tellement le courage de *Thoaba*, que ſans perdre de tems, il alla aſſiéger Cordouë, s'en rendit maître, s'empara du Gouvernement, & fit enfermer *Abulcatar* dans un Château. Il mourut
748. à la fin de cette année, & ceux de ſon parti lui donnerent pour Succeſſeur un nommé *Joſeph*, ſans attendre les ordres du Viceroy d'Afrique, ni du Califе, ce qui cauſa de nouvelles diſſentions dans l'Etat, par l'oppoſition qu'*Abderrame-Bencacin* fit à ſon inſtallation, comme nous
749. verrons bien-tôt. Mais avant que d'entrer dans ce détail, il eſt néceſſaire de voir ce qui ſe paſſoit en *Syrie*, à cauſe de la liaiſon qu'il y a entre les évenemens de

ce païs-là, & ceux qui arriverent en Espagne.

Après que *Marvan* se fut emparé du Califat, *Thebit*, *Data* & *Soliman*, ou *Zulcimin*, Arabes de nation, se soûleverent contre lui. *Data* tua son fils de sa propre main, ce qui l'irrita si fort, qu'il le poursuivit à outrance. L'ayant pris, il le fit mourir aussi-bien que *Thebit*. Leur mort intimida tellement *Soliman*, qu'il abandonna la partie, & se sauva en Perse.

L'Empereur *Constance* profitant des embarras dans lesquels étoit *Marvan*, rompit la Tréve qu'il avoit faite avec les Arabes, entra dans la *Syrie*, & prit quelques Places; mais la mort de *Data*, de *Thebit*, & la fuite de *Soliman*, ayant donné à *Marvan* le moyen de réünir ses forces, il les employa contre l'Empereur, & reprit toutes les Places qu'il lui avoit enlevées, ensuite il alla assiéger *Emesse* qu'il prit après quatre mois de siége.

Pendant que *Marvan* étoit aux prises avec l'Empereur, *Soliman* renouvella en *Perse* la secte d'un nommé *Mustar*, soûtenant qu'*Ali* étoit un plus grand Prophete que *Mahomet*; & ayant pris le Titre d'*Hamir-Mocelemin*, il soûleva presque tous les Domestiques contre leurs Maîtres, ce qui fut la cause du commencement des factions des *Lamonites* & des *Caismores*, dont les uns embrassoient le parti d'une Secte, & les autres celui d'une autre. Il étoit Chef des premiers, & en cette qualité il s'attira sur les bras *Iblin* Lieutenant General de *Marvan*, & Gouverneur de la Province, lequel l'alla attaquer à la tête de cent mille hommes. Selon toutes les apparences, lui & tous ses Partisans devoient périr, à cause de la disproportion qu'il y avoit entre ses forces & celles de son en-
750. nemi. Mais heureusement pour lui, les *Lamonites* le tenant pour

un Saint, quoiqu'inferieurs en nombre, se battirent en désesperez, & remporterent une victoire sur *Iblin.* Orguëilleux d'un si grand succès, ils marcherent fierement contre *Marvan*, qui avoit une armée de trois cens mille combattans, dont ils lui tuerent une bonne partie près de la riviere de *Zaban*, & le contraignirent de se refugier dans la *Mesopotamie* avec sa femme & ses enfans.

Pendant son absence, *Abdala-Sapho* de la famille des *Abassides*, & neveu de *Soliman*, se fit proclamer Calife par les principaux des Sarasins. *Marvan* quoique battu, fugitif & dépoüillé du Califat, ne perdit pas courage. Résolu de périr, ou de remonter sur le Trône, il passa en *Egypte*, où il leva un grand nombre de troupes. Il y fut poursuivi par *Soliman*, & bien-tôt ils en vinrent aux mains près d'un endroit

qu'*Isidore* de *Badajoz* appelle *Acimun*, & Elmacin *Bosira-Coridusi*. Ils combattirent pendant deux jours, sans qu'aucun des deux partis eut l'avantage ; mais le troisiéme jour, la victoire se déclara pour *Soliman*. Marmol dit que *Marvan* fut fait prisonnier, & que son ennemi lui fit couper la tête, & à tous ceux qu'il pût attraper de sa race. Mais le Docteur *Ferreras* assure qu'il périt dans le combat, & appuïe son sentiment sur celui d'*Isidore* de *Badajoz*, d'*Elmacin*, d'*Eutiche*, de *Roderic* de *Tolede* & d'*Herbelot*. Le reste de son armée se répandit dans la *Mauritanie* & en Espagne. Ce Prince fut le dernier Calife de la famille des *Ommiades*, que les Espagnols appellent en leur Langue *Abenhumeyas*. Cependant quoiqu'*Abdala-Sapho* tâchât d'exterminer toute sa race, en faisant périr en un seul jour quatre-vingt personnes qui en descen-

doient, il n'en put pas venir à bout. Il étoit écrit dans le Livre des Destinées, que les *Ommiades* devoient détruire les *Abassides*.

Muhabia & *Abderrame* son fils, ayant échappé au glaive de leurs ennemis, s'allerent refugier dans le fonds de l'Afrique, en attendant de trouver une occasion favorable pour aller établir l'autorité de leurs Peres en Espagne, où ils avoient un gros parti prêt à prendre les armes pour favoriser leur cause. Avant que de l'y faire passer, il est bon de reprendre le fil de nôtre narration que nous avons interrompuë, pour ramener à nôtre sujet la décadence de la famille des *Ommiades*, qui doit servir de fondement aux évenemens les plus remarquables de nôtre Histoire.

Les Arabes excitez par *Abderrame-Bencacin*, aussi indignez de voir *Abulcatar* dans une obscure prison, que les rênes du Gouver-

nement entre les mains de *Joseph*, résolurent de procurer la liberté au premier, & de faire périr le second. Pour cet effet, ils prirent les armes ; & profitant de l'obscurité de la nuit, ils forcerent le Château dans lequel *Abulcatar* étoit prisonnier, l'en firent sortir, & le rétablirent dans son Gouvernement. Au bruit de ce soûlevement, *Zumael* accourut avec un Corps de troupes considerables, dissipa les Conjurez, enleva *Abulcatar*, & le fit mourir.

Si *Joseph* eut sçû se contenir dans les bornes de la modération, il auroit pû joüir d'une heureuse
751. tranquillité. Mais ayant appris que les *Abassides* avoient détrôné les *Ommiades*, il se livra tellement aux mouvemens d'une ambition démesurée, que refusant de reconnoître l'autorité du Calife, il forma le dessein de vivre dans une entiere indépendance.

Hamer ne pouvant souffrir l'insolence de ce témeraire, s'unit avec plusieurs autres Mahometans, & lui déclara la guerre. Il fit tout ce qu'il pût pour dissiper cet orage, mais ses prieres ni ses promesses n'eurent aucun effet ; de sorte qu'il fut réduit à la nécessité de recourir aux armes pour établir son indépendance ; & comme il n'avoit pas de plus solide ami que *Zumael*, il lui donna le commandement de ses troupes. Les deux armées s'étant rencontrées aux environs de *Saragosse*, il y eut une sanglante bataille dans laquelle *Zumael* fut battu, & contraint de se retirer dans *Saragosse* où *Hamer* l'assiégea. Il tint ferme pendant quelque temps, en attendant que *Joseph* lui envoyât du secours ; mais voyant qu'il ne lui en envoyoit pas, & que les habitans de la Ville commençoient à s'ennuyer de la longueur d'un siége qui les

IX. Revol.

752.

753. réduisoit à la derniere misere ; il s'échappa de nuit, de crainte qu'ils ne le livrassent à ses ennemis. Aussi-tôt *Hamer* entra dans la Place, & fit grace aux habitans.

754. Au mois de Juin de cette année, *Abdala-Sapho*, premier Calife de la famille des *Abassides*, mourut, & *Abulfajar-Almançor* son frere, occupa le Califat après lui.

Avant que de passer outre, nous ne pouvons nous dispenser d'avertir les Lecteurs, qu'ils ne sçauroient trop se précautionner contre les fables que *Marmol* a répanduës dans le seiziéme Chapitre de son Histoire d'Afrique ; car outre qu'il renverse entierement la Cronologie en reculant l'Election d'*Abdala* de dix ans, & sa mort de vingt & sept, puisqu'il le fait proclamer en 760. & mourir en 781. au lieu que constamment *Isidore* de *Badajoz*, *Ro-*

deric de *Tolede*, *Elmacin* & *Eutiches*, fixent l'Epoque de sa proclamation à l'an 750. & celle de sa mort à l'an 754. il divise le Califat en cinq parties, dont il fait donner la prémiere à un prétendu *Amir-Zulciman* par les *Perses*; la seconde, à un nommé *Abubaba*, fils de *Mahomet*, par les *Syriens*; la troisiéme, à *Abderrame* fils d'*Umeya*, par les Espagnols; la quatriéme, au même *Abdala* par les *Arabes*; & la cinquiéme, à un chimerique *Celin* dit le *Boiteux*, par les *Egyptiens*. Non content d'établir toutes ces Dinasties sans aucun fondement, il fait encore *Abderrame* Roi de Cordouë, du vivant d'*Abdala*, quoiqu'il soit démontré par le témoignage de l'Anonime *Andalucien*, de la Cronique d'*Albaida*, & de plusieurs autres graves Auteurs, qu'il ne passa d'Afrique en Espagne, qu'à la fin du mois de Septembre de la seconde année du Califat d'*A*-

bulfajar, ainsi que l'a parfaitement observé le Docteur *Ferreras* dans le IV. Tome de son Histoire d'Espagne, sous l'an 755. Article 4.

755. *Joseph* n'eut pas plûtôt appris qu'*Hamer* s'étoit rendu maître de *Saragoße*, qu'il se mit à la tête d'une puissante armée, & marcha en diligence vers les frontieres de l'Aragon, où il ne trouva aucune résistance. *Hamer* étant trop foible pour tenir la Campagne contre un ennemi qui lui étoit si superieur en troupes, se retira dans Saragosse, où il se flattoit de pouvoir se défendre de derriere les remparts en attendant du secours. *Joseph* l'y ayant assiégé, il fut livré à son ennemi par les habitans de la Ville, qui par ce moyen se mirent à l'abry du pillage.

Joseph, orgueilleux d'un succès si avantageux, crut que personne n'étoit en état de lui résister.

ter. Dans cette confiance présomptueuse, il donna un gros Corps de troupes à *Sulciman-Icabab*, avec ordre d'aller reprendre *Pampelune* que les Chrétiens avoient enlevée aux Maures. Mais Don *Alfonse* le *Catholique* ayant été averti de la marche de ce General, alla à sa rencontre, l'attaqua fierement, le vainquit, & l'obligea à reprendre la route de *Saragosse*, où il rentra avec le débris de son armée.

Pendant que tout cela se passoit en Espagne, *Abderrame*, qui comme nous avons vû, s'étoit refugié avec *Muhabia* son pere, pour éviter la persecution des *Abassides*, entretenoit de secretes correspondances avec des Seigneurs d'Andalousie attachez à la famille des *Humeyas*; & ayant appris d'eux qu'il y avoit quantité de mécontens, il y envoya un homme de confiance appellé *Beder*, pour tâcher de former une

ligue assez forte pour lui aider à recouvrer un Trône, dont ses Parens avoient été injustement dépoüillez.

Beder étant arrivé en Andalousie dans le temps que *Joseph* étoit en Aragon, profita adroitement de cette favorable conjoncture pour executer les ordres de son Maître. La plûpart des Seigneurs irrritez contre les Gouverneurs, & dispofez à secoüer le joug de ces Tyrans, pour élire un Roy de la famille des *Humeyas*, propre à les gouverner sans l'intervention des Califes de *Damas*, ni des Vicerois d'Afrique, convinrent avec *Beder*, que pourvû qu'*Abderrame* amenât quelques troupes d'Afrique, ils se joindroient à lui, & lui prêteroient tous les secours nécessaires pour monter sur le Trône. Cela fait, *Beder* repassa la mer pour aller annoncer cette bonne nouvelle à son Maître.

Une Couronne a trop d'appas pour un homme ambitieux, pour ne le pas déterminer à tout entreprendre pour la conquérir, & *Abderrame* en connoissoit trop le prix pour être indifferent aux offres qu'on lui faisoit; de sorte qu'après avoir demandé du secours à ses amis, il partit d'Afrique avec quelques troupes, & alla débarquer à *Almuñecar* où ses Confederez l'attendoient avec impatience. A son arrivée, les airs retentirent du bruit de son nom; Il fut appellé le Restaurateur de la gloire de la Nation, & quantité de Villes lui ouvrirent leurs portes. X. Revol.

Joseph averti d'une si funeste nouvelle, partit en diligence de *Saragosse* pour se rendre en Andalousie, dans le dessein d'étouffer le feu de la rébellion dès son commencement. Mais quel fût son étonnement, lorsqu'il apprît que les troupes qu'il avoit lais-

sées en Aragon avec ordre de le
suivre promptement, refuserent
de lui obéïr, s'excusant sur la ri-
gueur de la saison, qui ne leur
permettoit pas d'entreprendre
une marche de 150. lieuës à l'en-
trée de l'hyver ? Cette desobeïs-
sance lui parut de mauvaise au-
gure, & sembla lui annoncer le
malheur qui le menaçoit.

Lorsque *Joseph* fut arrivé à
Cordouë, il trouva que le mal
étoit incomparablement plus
grand qu'il ne se l'étoit imaginé.
Tout le monde s'empressoit à al-
ler au-devant d'*Abderrame*, le
nombre des Conjurez s'augmen-
toit de jour en jour, ses troupes
756. se multiplioient, & tout sembloit
se disposer à son Couronnement.
Enfin le 15. de Mars il fut pro-
clamé Roy solemnellement dans
Archidona; au mois d'Avril il fut
reçû en triomphe dans *Seville*;
& quelques jours après, il se sen-
tit assez fort pour aller attaquer

Joseph, dont l'armée étoit campée dans le voisinage de *Cordouë* sur le bord du *Guadalquivir*. Comme cette grande Riviere n'étoit pas gayable à cause des grandes pluïes, les deux armées furent quelques jours en présence l'une de l'autre sans pouvoir en venir aux mains. Pendant cet intervale de temps, il y eut des propositions d'accommodement. Cependant il n'y eut rien de conclu, & il fallut en venir à une décision par la voye des armes. *Abderrame* plus attentif que son ennemi à ce qu'il avoit à faire, ayant remarqué que la Riviere avoit considerablement baissé, tenta de la passer sans que *Joseph* s'en apperçût, & l'alla harceler dans son camp. Quoique pris au dépourvû, il le reçût fierement, & l'on pût dire qu'il fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine : mais malgré tous ses efforts, il fut battu, & contraint

doüe sa femme & tous ses effets, qu'il fit transporter à *Grenade* où il se fortifia. *Abderrame* l'y alla assiéger, & le serra de si près, que ne voyant aucune apparence pour se pouvoir tirer de ce mauvais pas, il implora la clémence du Vainqueur, auquel il fit proposer par *Zumael*, qu'il le reconnoîtroit pour Roy, à condition qu'il le laisseroit en possession de tous ses biens; & pour sureté de sa foy, il offrit de donner ses enfans en ôtage. *Abderrame* ravi de pouvoir établir sa Domination sans verser le sang de ses Sujets, accepta les propositions de *Joseph*; & après avoir conclu le Traité de Pacification, il fit beaucoup de caresses à *Joseph*, & l'amena à Cordoüe avec lui, résolu de l'employer dans les affaires du Gouvernement Civil & Militaire, dont il sçavoit qu'il avoit une parfaite connoissance. Il ne fut pas long-temps à se repentir de

ſa trop grande condeſcendance, & il apprit à ſes dépens, combien il eſt dangereux de ne pas ſe précautionner avec un ennemi, qui ne s'eſt reconcilié que par le délabrement de ſes affaires.

753. XI. Revol. *Joseph* accoûtumé à commander, n'obéïſſoit qu'à regret à un nouveau Souverain qu'il haïſſoit mortellement dans le fonds de l'ame, & par des voyes ſecretes, il cherchoit quelque occaſion favorable pour ſecoüer le joug de ſa domination. Croyant l'avoir trouvée, il forma le deſſein d'aſſaſſiner le Roy; mais il prit ſi mal ſes meſures, qu'*Abderrame* fut averti de ſon complot avant qu'il fût en état de rien entreprendre. Ayant manqué ſon coup, il s'évada, & s'alla refugier à *Merida*, où par le moyen des amis qu'il y avoit, il ramaſſa juſqu'au nombre de vingt mille hommes, & fit un dégât extraordinaire dans tous les endroits qui s'étoient dé-

clarez pour *Abderrame*. Le nouveau Roy outré de colere contre ce perfide, se mit à la tête de son armée, & alla en diligence dans la *Lusitanie* pour le châtier. Il y eut plusieurs rencontres entre eux, sans que la victoire se déclarât pour l'un ni pour l'autre, ce qui obligea *Abderrame* d'augmenter ses troupes, dont le nombre devint si considerable, que *Joseph* ne se voyant pas en état de lui pouvoir faire tête, il prit la route de *Tolede* où il fut reçû par les habitans. *Abderrame* se mit à ses trousses, & s'étant campé devant la Place, la fit sommer de se rendre, sinon qu'il la réduiroit en cendres. Les habitans intimidez par cette menace, & venant à reflêchir que l'azyle qu'ils avoient accordé imprudemment à *Joseph*, causeroit leur ruine totale s'ils ne tâchoient pas d'appaiser la colere du Roy, l'assassinerent, ouvrirent les Portes 759.

de la Ville à *Abderrame*, & le reçûrent en triomphe au milieu des acclamations publiques : tellement que se voyant délivré de son plus cruel ennemi, & paisible possesseur de tout ce que les Califes avoient conquis en Espagne, il prit le Titre d'*Amir-Amomenim*, qui veut dire, *Seigneur des Croyans Mahometans*. Il choisit *Cordouë* pour sa Capitale. Les Peuples qui se lassoient d'être sans cesse l'objet & la proye des violences, des injustices, des cruautés, & de l'insatiable cupidité des Gouverneurs, & mortifiez d'être toûjours privez de la présence de leur Souverain, applaudirent à l'exaltation d'*Abderrame*, qui d'ailleurs avoit toutes les qualités & les vertus capables de flatter la vanité des Grands, plus disposez à obéir à un Souverain qu'à un Gouverneur, & d'éblouïr les Peuples, qui se laissent surprendre par l'éclat qui rejaillit

des Maisons Royales. Le nouveau Roy en qualité de fils de *Mohabia*, faisoit remonter son origine à *Zainebe*, l'une des filles de *Mahomet*. Ses Ancêtres avoient occupé long temps le suprême Califat, & s'étoient toûjours distinguez par leur valeur. Il étoit brave, bien fait de sa persenne : enfin personne n'étoit plus digne du Trône que lui.

Les enfans, le gendre & les amis de *Joseph*, qui occupoient les Postes les plus importans de la Domination des Maures, voyant leur parti entierement abbatu, dissimulerent leur chagrin & leur haine contre *Abderrame*, résolus pourtant de lui faire sentir les effets de leur vengeance à la premiere occasion qui se présenteroit. Leur malheur leur en présenta une, qui fut la cause fatale de leur ruine. Un nommé *Silonoan* Gouverneur de *Girone*, & proche parent de *Joseph*, après

XII. Revol. avoir refusé l'obéïssance à *Abderrame*, reconnut pour Souverain *Pepin* Roy de France, & se mit sous sa protection, esperant que ce puissant Monarque l'aideroit à se venger. Cette révolte fit beaucoup de peine à *Abderrame*; mais elle ne l'empêcha pas pour cela de faire la guerre aux Chrétiens, ni de s'appliquer très-serieusement aux affaires du Gouvernement, & à l'embellissement
760. de sa Capitale, où il fit construire quantité de somptueux Edifices ornez de beaux jardins & de magnifiques fontaines. Cependant les disgraces qu'il essuya dans la guerre qu'il eut avec *Froila* I. Roi d'*Oviedo*, donnerent occasion aux Gouverneurs de *Grenade*, de *Murcie*, de *Valence*, de *Saragosse*, de *Beja*, & de plusieurs autres
XIII. Revol. Places, de se révolter, & de secoüer le joug de sa domination. Il seroit à souhaiter qu'on eut une connoissance exacte des

évenemens qui arriverent après tant de soûlevemens. Mais les Historiens Espagnols ont été si négligens à en raconter les circonstances, qu'il n'y a que *Roderic* de *Tolede* qui en fasse mention, encore en parle-t-il si succinctement, que sur ses Ecrits on ne peut former aucune suite d'Histoire ; ce qui a fait que plusieurs Auteurs Modernes ont tellement confondu les objets, qu'ils ont pris les noms de *Giral*, d'*Adra*, d'*Haladra* & de *Beja*, pour des noms propres d'hommes, quoiqu'il soit aisé de démontrer que *Beja* est une des plus anciennes Villes de Portugal, qu'*Adra* & *Haládra* sont deux autres Places situées dans un Territoire du Royaume de Grenade, qu'on appelle les *Alpujarras*.

Tout autre qu'*Abderrame*, auroit succombé sous le poids de tant d'embarras. Battu peu de temps auparavant par les Chré- 761.

tiens dans les parties Septentrionales, présentement investi d'ennemis au Levant, au Midy & à l'Occident de l'Espagne ; il ne pouvoit accourir à aucun de ces endroits, sans exposer tous les autres à la fureur de ceux qui voudroient les attaquer. Dans cette perplexité, il demanda du secours aux Princes d'Afrique, & composa une armée que *Marmol* fait monter à deux cens mille hommes d'Infanterie, & à quarante mille de Cavalerie. Il en envoya une partie contre le Roy d'*Oviedo*, qui fut battuë, se mit à la tête du reste, & alla châtier les Rebelles de Portugal, qu'il mit bien tôt à la raison, après quoi il repassa dans l'Andalousie, & soûmit à son obéïssance *Grenade* & toutes les *Alpujarras* : de-là il pénetra dans ce païs, qu'on appelle présentement le Royaume de *Murcie*, qu'il assujettit en peu de temps : *Valence* lui résista.

vigoureusement, mais à la fin 762.
cette grande Ville se rendit. Il fit le siége de *Tolede* qu'il fut obligé de lever à cause des incommodités de l'hyver ; mais au retour du printems, ayant attaqué cette Capitale avec de plus grandes forces, *Galafre* qui en étoit Gouverneur, frustré du secours qu'il attendoit de la part de *Pepin* Roy de France, & non pas de *Charlemagne*, comme dit *Marmol*, capitula, & *Zulima* ou *Sulciña*, fils d'*Abderrame*, eut le commandement de la Place. Les Gouverneurs de *Calahorra* & de *Cordovilla*, qui jusqu'alors n'avoient pas voulu obéir au Roy de *Cordouë*, suivirent l'exemple de celui de *Tolede*. Les habitans de *Saragosse* ouvrirent leurs portes au Vainqueur, qui poursuivit ses conquêtes jusqu'aux montagnes d'*Aragon*, où après avoir vaincu quelques Chrétiens qui s'étoient retirez sur le Mont *Pane*, il éta-

blit pour Gouverneur de *Saragosse* un nommé *Abdelmelic-Iben-Keatan*. Tout l'*Aragon* étant assujetti, *Abderrame* porta ses armes victorieuses en Catalogne où *Silonoan* s'étoit révolté, comme il a été dit. Son arrivée inspira une telle crainte à ce Rebele, que
763. soit que *Pepin* ne pût pas le secourir, à cause des guerres domestiques qu'il avoit à soûtenir, soit qu'il se souciât fort peu de lui, il fut obligé de se rendre.

Abderrame n'ayant plus d'ennemis de sa Nation à combattre, fit la paix avec Don *Froila* Roy d'*Oviedo*, & retourna à *Cordouë* glorieux & triomphant, où il se délassa des fatigues qu'il avoit essuyées.

764. L'année suivante, il auroit bien voulu porter la guerre dans la Gaule *Gothique*; mais craignant d'un côté que les Maures ne profitassent du temps de son absence pour se soûlever; & de l'autre,

que la grande puissance du Roy *Pepin* ne rendît son entreprise inutile, il se détermina à lui demander la paix; de sorte que n'ayant rien à démêler avec les François, ni avec les Chrétiens d'Espagne, il ne s'appliqua qu'à tenir les Maures dans le respect, les uns par la crainte, & les autres par les bienfaits. Les enfans de *Joseph* furent les plus favorisez. Mais la haine qu'ils avoient contre le Roy, étoit trop profondément gravée dans leur cœur, pour ne pas manquer à la fidélité & à la reconnoissance qu'ils lui devoient. *Ibnialarab* Gouverneur de *Saragosse*, & *Abiatar* Gouverneur de *Huesca* & de toute la partie de l'*Aragon*, qui est située au pied des Pyrenées, formerent le dessein de se soûlever; mais comme ils n'étoient pas assez forts par eux-mêmes pour soûtenir leur rébellion, ils allerent trouver *Charlemagne* à *Paderborn*,

XIV. Revol.

777.

lui demanderent sa protection pour faire la guerre à *Abderrame*, & lui firent hommage. Le Roy de France, ravi de trouver une si belle occasion d'étendre ses conquêtes en Espagne, après avoir fait un Traité avec eux, les congédia, & l'année suivante il alla à leur secours, & fit passer deux grosses armées en Espagne, l'une composée de *Lombards*, de *Provenceaux*, & de *Gaulois Gothiques*, ou *Narbonnois*; l'autre
778. d'*Aquitains* & de *Gascons*. La premiere eut ordre d'entrer en Catalogne sous les ordres de ses Generaux, tandis qu'il prit la route de la Navarre à la tête de la seconde. Il forma le siége de *Pampelune*, & malgré la vive résistance des Maures, il s'en rendit le maître. *Abiatar* Gouverneur de *Huesca*, alla au-devant de lui, & soûmit à sa puissance toutes les Places de son Gouvernement, après quoi il l'accompagna à *Sa-*

ragosse, où il fut reçû en qualité de Souverain par *Ibnialarab*. L'armée que *Charles* avoit envoyée en Catalogne, prit *Girone* & *Barcelone* sans que personne s'y opposât ; ce qui marque que les habitans s'étoient révoltez contre *Abderrame*. Après ces expéditions, *Charles* repassa en France, & emmena avec lui un fils & un frere d'*Abiatar*, pour gage de sa foy ; & sur le soupçon qu'il avoit, qu'*Ibnialarab* eut des correspondances secretes avec *Abderrame*, il s'assura de sa personne, afin qu'il n'eut pas la liberté de lui nuire.

Pendant que *Charles* fut en Espagne, *Abderrame* ne fit aucune démarche, qui marquât qu'il eut envie d'en venir aux mains avec lui ; mais dès qu'il sçût qu'il étoit parti, il porta ses armes en *Aragon*, & reconquit tout ce qui étoit sous la domination des François, depuis les frontieres de la Na- 781.

varre jusqu'à *Girone*. Mais quatre ans après, les habitans de cette Ville voyant que la Garnison Mahometane n'étoit pas forte, ils se remirent sous la domi-
785. nation de la France. Soit qu'*Abderrame* ne fût pas en état de châtier les Rebelles, ou qu'il formât des projets plus importans, il est constant qu'il les laissa en repos, & qu'il s'appliqua uniquement à faire bâtir une somptueuse Mosquée à *Cordouë*, qui sert présen-
786. tement d'Eglise Cathédrale.

788. Deux ans après, *Abderrame* mourut à *Cordouë*, & fut enterré dans le superbe Palais des Rois Maures, qu'ils appellent *Alcazar* en leur Langue. Les Auteurs ne conviennent pas touchant l'année de sa mort. *Roderic* de *Tolede* dit qu'elle arriva sous l'*Egire* 171. qui répond à l'an 787. de Jesus-Christ. *Elmacin* & tous les plus sçavans Historiens qui ont écrit après lui, la mettent sous

l'*Egire* 172. & comme cet Historien a la réputation d'être plus éxact dans la Cronologie que *Roderic*, & que plusieurs autres graves Auteurs ont suivi son opinion, nous avons crû devoir l'adopter. *Abderrame* laissa onze enfans & neuf filles. Par son Testament, il nomma *Zulema* ou *Sulciman*, héritier de sa Couronne : mais *Hizen* son frere la lui ravit par des intelligences secretes qu'il entretenoit dans le Royaume. *Abdala* Gouverneur de *Valence*, voyant que ses deux freres disputoient le Trône de leur pere commun, crut qu'il étoit en droit d'avoir part à la succession, & tandis que *Zulema* & *Hizen* se préparoient pour se faire la guerre, il se fit reconnoître pour Souverain dans toute l'étenduë de son Gouvernement.

XV. Revol.

Zulema partit de *Tolede* dont il étoit Gouverneur, & prit la route de l'Andalousie à la tête d'une 789.

puissante armée pour en chasser *Hizen* ; & après avoir passé la *Sierra-Morena*, il le rencontra dans le Royaume de *Jaen*, près d'un lieu appellé *Bilchez*. A peine les deux armées furent en présence l'une de l'autre, qu'elles en vinrent aux mains. Le combat fut sanglant & fatal à *Zulema*. Ses troupes furent si maltraitées, que près des deux tiers demeurerent sur le champ de bataille, le reste prit la fuite, & se retira avec précipitation vers *Tolede*, où l'infortuné *Zulema* se flattoit de pouvoir se refaire pour se remettre en campagne. Mais *Hizen* ne lui en donna pas le temps ; car estimant que le fruit de la victoire dépendoit entierement du bon usage qu'on en sçait faire ; il passa promptement la *Sierra-Morena*, & poursuivit son frere jusqu'à *Tolede*, où il l'assiéga. *Zulema* craignant d'être pris, s'échappa,
790. pa, & se rendit à *Murcie*, où il

fit une alliance avec son frere *Abdala*, comptant que par-là il pourroit faire tête à *Hizen:* mais il se trompa. Battu en plusieurs rencontres, il fut contraint d'abandonner toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur la Couronne de son Pere, moyenant soixante mille pistoles qu'*Hizen* lui donna, après quoi il passa en Afrique. Quelques jours après, *Hizen* alla attaquer *Abdala*, & le trouva si peu en état de lui résister, que pour une somme d'argent, il l'obligea à renoncer à sa nouvelle Souveraineté, & à suivre *Zulema* en Afrique.

Hizen se voyant maître absolu 794.
de tous les Etats que son Pere possedoit, fit la guerre avec avantage à *Charlemagne* dans la Gaule *Gothique*, perdit beaucoup dans celle qu'il eut à soûtenir contre Don *Alfonse* le *Chaste*, & mourut au commencement de cette année à l'âge de 41. an, après avoir 795.

regné sept ans, sept mois & sept jours, selon le témoignage de *Roderic* de *Tolede*, ou sept ans & un mois, selon celui d'*Almacin*. Quoique Mahometan, il avoit des qualités fort estimables. Il acheva la Mosquée de *Cordouë* que son Pere avoit commencée, & il en fit réparer plusieurs autres. Il fit construire aussi un Pont magnifique sur le *Guadalquivir*. Par son Testament, il laissa son fils *Alhacan* ou *Achen*, héritier de son Royaume.

A peine *Alhacan* fût monté sur le Trône, qu'il forma une Compagnie de Gardes, composée de cinq mille hommes, dont deux mille devoient être Mahometans de nation, & trois mille Chrétiens Apostats ou Renégats. Cette précaution marque combien sa personne étoit exposée, & le nombre d'ennemis qu'il avoit à combattre. *Abdala* & *Zulema* ses oncles, étoient les plus implacables

bles & les plus dangereux. Malgré leur renonciation à tous les droits & prétentions qu'ils pouvoient avoir à la Couronne, ils se mirent en devoir de les faire revivre dès qu'ils apprirent la mort d'*Hizen*. Le premier partit d'Afrique, & se rendit à *Valence*, où les Peuples se déclarerent pour lui. De-là, il fit dire à *Zulema* de se rendre incessamment en Espagne, l'assurant qu'en unissant leurs forces, il leur seroit aisé de détrôner *Alhacan*, qui étoit un Prince jeune & sans expérience. *Zulema* flatté de cette esperance, partit de *Tanger*, & alla joindre son frere. *Alhacan* étourdi de l'arrivée de ses oncles & du soûlevement des habitans de *Valence*, se mit à la tête de son armée, & les alla attaquer. Pendant qu'il étoit occupé à détourner l'orage qui s'étoit élevé de ce côté-là, *Charlemagne* fit passer 796.
des troupes en *Catalogne*. Soit

XVI. Revol. que leur arrivée inspirât de la crainte à *Zade* Gouverneur de *Barcelone*, où qu'il fut d'intelligence avec le Roy de France, il est constant qu'il abandonna le parti d'*Alhacan*, & qu'il fit hommage à *Charles*. En même temps *Bahalui* Gouverneur de *Huesca*, reconnut ce Monarque pour Souverain. Peu de temps après, *Abdala* se rendit à *Aix-la-Chapelle* pour lui demander du secours tant en son nom, que de la part de son frere *Zulema*.

798. Tant d'ennemis à la fois, sembloient annoncer la perte d'*Alhacan*, d'autant plus qu'il n'avoit pû remporter aucun avantage sur ses oncles, dans plusieurs rencontres qu'il avoit eu avec eux dans le cours de près de deux ans. A la fin, la victoire se déclara pour lui. *Zulema* fut tué dans une bataille; *Abdala* se voiant seul, implora la clémence du Vainqueur, & mit bas les armes

moyenant mille piſtoles par mois, qu'*Alhacan* s'engagea de lui donner, avec la permiſſion de demeurer à *Valence*: *Zade* Gouverneur de *Barcelone*, qui s'étoit ſoûmis à la domination de *Charlemagne*, fit ſa paix avec *Alhacan*; & *Hazan* Seigneur de *Hueſca*, qui avoit ſuivi le parti d'*Abdala* & de *Zulema*, ſe mit ſous la protection de la France, de même que les habitans des Iſles de *Majorque* & de *Minorque*.

Les longues guerres que le Roy de Cordoüe eut à ſoûtenir contre *Charlemagne* & contre *Alfonſe* le *Chaſte*, l'obligerent à charger ſes Sujets de tant d'Impôts, que les habitans de *Tolede* n'en pouvant plus ſoûtenir le poids, ſe révoltetent. Ce ſoûlevement pouvoit avoir des conſequences très-dangereuſes pour *Alhacan*, & rien ne lui importoit tant que de l'appaiſer promptement. La difficulté étoit de trouver un

806. & *ſuiv.*

XVII. Révol.

moyen, qui ne l'obligeât pas à en venir à la force des armes. Après y avoir bien réflêchi, il inventa un artifice qui eut tout le succès qu'il en pouvoit esperer. Il appella un nommé *Ambroz*, Gouverneur de *Saragosse*, & l'envoya à *Tolede* avec des Lettres pour les Magistrats, par lesquelles il leur témoignoit un véritable chagrin de ce que ses Ministres leur avoient donné occasion de se plaindre de son Gouvernement, & qu'il envoyoit *Ambroz* pour leur donner toute la satisfaction qu'ils pouvoient souhaiter. Les Magistrats séduits par ces belles apparences, reçûrent *Ambroz* avec des démonstrations de joïe d'autant plus grandes, qu'outre qu'il étoit natif de *Tolede*, il étoit fort estimé de ses Compatriotes. Ce fourbe, qui avoit ordre de trahir sa Patrie, fit semblant d'entrer dans la conspiration; & pour mieux joüer son rôle, il

persuada aux Magistrats, qu'outre le Château qui servoit de Citadelle, il falloit construire un Fort au milieu de la Ville pour y enfermer les Ministres du Roy, en cas qu'ils voulussent attenter à la liberté & aux Privileges des habitans. Les Magistrats ayant donné dans ce piége, le Fort fut construit en très-peu de temps, & on fit un puits très-profond au milieu. Cela fait, *Ambroz* donna secretement avis à *Alhacan*, de la facilité avec laquelle les habitans s'étoient laissé séduire. Sur cet avis, le Roy, sous prétexte que les Chrétiens faisoient de grands ravages dans ses Etats, envoya une grosse armée sous les ordres de son fils *Abderrame*, pour chasser les ennemis des environs de *Tolede*. Lorsqu'il fut à une certaine distance de la Ville, le perfide *Ambroz* persuada aux habitans de prier le Prince de leur faire l'honneur d'entrer dans la

Place. Son conseil ayant été approuvé, *Abderrame* fut introduit dans *T lede*. Il combla les habitans d'honnêtetés, & le soir il invita les principaux Auteurs de la sédition à un magnifique souper. A mesure qu'ils entroient dans le Fort, on les égorgeoit, & on les jettoit dans le puits. Cependant l'armée s'approcheoit insensiblement de la Place; & lorsqu'elle fut à portée de pouvoir se saisir des portes, le bruit du massacre qui avoit été fait dans le Fort, se répandit dans tous les quartiers de la Ville. Les habitans abbattus, consternez, & ne trouvant d'autre remede à leurs maux que d'implorer la clémence d'*Abderrame*, s'allerent jetter à ses pieds, lui demanderent pardon de leur faute, & accepterent toutes les conditions qu'il voulut leur imposer.

818. Pendant onze ans, tous les Sujets d'*Albacan* vêcurent dans

une parfaite dépendance sans donner aucune marque de rébellion ; mais au mois de Juillet de cette année, les habitans de *Cordouë* se révolterent. Comme c'étoit la Capitale du Royaume, il étoit à craindre que toutes les autres Villes ne suivissent un si mauvais exemple, si on n'y remédioit pas au plûtôt. Pour cela, il falloit un grand nombre de troupes, & celles du Roy étoient divisées en plusieurs Corps, dont un nommé *Abdelcarin* commandoit le plus considerable. *Albacan* lui manda de l'aller joindre ; & dès que la jonction fut faite, l'armée entra tumultueusement dans la Ville par la *Porte-Neuve*. Après avoir fait un carnage horrible d'habitans, plus de 300. furent pendus au bord du *Guadalquivir*, près de la porte du *Pont*. Il n'y eut que les femmes & les enfans à qui le Roy fit grace. Depuis ce temps-là jusqu'à la mort d'*Alathan*, tout

XVIII. Revol.

822.

fut tranquile. Elle arriva au mois de Mars ; selon le sentiment du Docteur *Ferreras*. Il laissa dix-neuf enfans, & vingt-une fille.

XIX. Révol. *Abderrame* son fils aîné lui succéda. Le nombre des freres qu'il avoit, lui faisant craindre quelque Révolution dans l'Etat, il les convoqua tous pour les obliger à le reconnoître pour Roy, de même que tous ses parens, dont quelques-uns prétendoient avoir droit à la Couronne. *Abdala* son grand-oncle, qui, comme nous avons déja dit, s'étoit retiré à *Valence*, résolut de s'y faire reconnoître à titre de Souverain. *Mahomet* Gouverneur de *Merida*, en fit de même dans son Gouvernement. Les uns & les autres se mirent en devoir de soûtenir la guerre. Mais les forces du Roy se trouverent si superieures à celles d'*Abdala*, que ce Rebelle n'osa jamais paroître devant son

ennemi ; & il auroit été pris infailliblement, s'il ne fût pas mort au commencement de cette année. *Abderrame* se voyant délivré de cet ennemi, fit venir à sa Cour sa femme & ses enfans, ausquels par une generosité qu'on ne sçauroit trop loüer, il fit donner tout ce qui étoit nécessaire pour se maintenir selon leur rang. 823.

Candax, ou, comme quelques Auteurs l'appellent *Carcas*, l'un des principaux Officiers d'*Abdala*, soit qu'il craignît la colere d'*Abderrame*, ou qu'il ne voulût pas s'assujettir à sa domination, s'embarqua sur la flotte que son Maître avoit fait équiper, & vogua sur la Méditerranée avec sa femme, ses enfans & ses partisans, jusqu'à ce qu'il aborda à l'Isle de *Crete*, où n'ayant trouvé aucune résistance, il y établit une Colonie.

Les troubles de *Valence* étant appaisez, *Abderrame* tourna tou-

tes ses forces contre *Mahomet* Gouverneur de *Merida*, lequel n'étant pas assez fort pour se maintenir dans son usurpation, abandonna la partie, & passa au service de Don *Alfonse* le *Chaste* Roy d'*Oviedo*, qui pour son malheur, prit assez de confiance en lui pour lui donner de l'employ, comme il a été dit dans le troisiéme Livre.

826. & suiv.

XX. Revol.

En cette année, les habitans de *Saragosse* opprimez par les subsides dont *Abderrame* les surchargeât, se révolterent, & se mirent sous la protection de *Loüis* le Debonnaire, Roy de France. Ce Monarque ravi de trouver une si belle occasion pour porter ses armes jusques dans le cœur de l'Espagne, écrivit une Lettre fort obligeante aux habitans, par laquelle il les exhortoit de soûtenir leur rébellion, leur promettant qu'au Printems il leur envoyeroit du secours, & qu'il les main-

tiendroit dans leurs Privileges, franchises & libertez, sans leur imposer aucun Tribut. On ne sçait pas quel effet produisit cette Lettre ; & tout ce qu'on peut conjecturer, c'est qu'*Abderrame* étant averti du soûlevement, envoya un Corps de troupes à *Saragosse*, & qu'à leur arrivée le calme & la tranquillité regnerent dans la Ville. Depuis ce temps-là, les Etats du Roy de Cordouë ne furent agitez par aucune guerre intestine jusqu'après la mort d'*Abderrame* qui arriva cette année. Il étoit ennemi irréconciliable des Chrétiens, tellement que depuis l'Invasion des Maures, jusqu'à ce qu'ils furent chassez de l'Espagne, on n'a jamais vû tant de Martyrs que sous son Regne. La veille de sa mort, il voulut avoir le barbare plaisir de contempler les membres de quantité de Chrétiens qu'il fit attacher à des potaux sous les fenêtres de

852. & suiv.

son Palais, qui regnent sur le bord de la Riviere. Mais Dieu irrité d'un spectacle si inhumain, permit qu'il fût attaqué d'une apoplexie, qui suspendit pendant quelque temps l'usage de tous ses sens, & dont il mourut la nuit suivante. Il laissa quarante-cinq enfans & 40. filles. *Mahomet* fut héritier de sa Couronne, aussi-bien que de la haine qu'il avoit toûjours fait paroître contre les Chrétiens. Le premier usage qu'il fit de l'autorité Royale, fut de l'employer à leur faire sentir toutes sortes de supplices. Il ne trouvoit ni assez de prisons pour les faire souffrir, ni assez de Bourreaux pour les faire mourir; & si presque tous ses Sujets ne l'eussent pas occupé par des soûlevemens continuels, il auroit entierement détruit le Christianisme dans ses Etats. Ce seroit ici l'endroit de parler des Rebellions de *Muza* Gouverneur de

Saragosse, de *Lope* son fils, d'*Abenlop*, de *Zimaël-Muza*, de *Fortun-Muza*, & de tant d'autres qui prirent les armes contre lui. Mais la part qu'eurent dans toutes ces guerres intestines les Rois d'*Oviédo*, Don *Alfonse* le *Chaste*, Don *Ramire* I. *Don Ordoño* I. & Don *Alfonse* le *Grand*, nous ayant indispensablement obligez d'en parler fort au long dans le troisiéme Livre, depuis la pag. 94. jusqu'à la page 107. nous n'avons pas jugé à propos d'en faire mention en celui-ci. Cet impie mourut le 4. Septembre de cette an- 886.
née, âgé de 60. ans. Il laissa 40. enfans & 20. filles. *Almundar* son fils aîné, fut son Successeur.

La seconde année de son Re- 887.
gne, voyant que les habitans de XXI.
Cordouë étoient disposez à la ré- Revol.
volte, il les déchargea d'un Tribut qu'on appelloit *Dicimes*, que le Docteur *Ferreras* croit être la dixiéme partie de tout ce qui se

vendoit. Mais ce bien-fait n'empêcha pas qu'ils ne se soûlevassent à la fin de l'année, ou au commencement de la suivante, & qu'ils ne l'obligeassent à sortir de la Ville pour se mettre à couvert de leur fureur. Ne voulant pas laisser cet attentat impuni, il convoqua ses troupes, & forma le siége de *Cordouë*; mais étant
888. tombé malade, il mourut le 3. de Juin. Il laissa six enfans & sept filles; mais soit que ses enfans fussent trop jeunes, ou que sa mémoire fût en exécration, l'armée proclama *Abdala* l'un de ses freres, les habitans de *Cordouë* confirmerent sa proclamation, & lui ayant ouvert les portes de la Ville, il y entra en triomphe, au milieu des acclamations des Peuples.

889. A peine eut-il pris possession
XXII. Révol. du Trône, qu'un des principaux Seigneurs de ses Etats nommé *Omar-Iben-Hazor*, se soûleva con-

tre lui, & fit révolter les Villes d'*Estepa*, de *Lisbonne* & plusieurs autres du Portugal. Dans l'Andalousie, celle de *Seville* en fit de même, & le feu de la révolte alloit se répandre dans toute la Province, lorsqu'*Abdala* parut à la tête d'une puissante armée pour châtier les Rebelles. *Omar* ne pouvant résister à une si redoutable puissance, implora la clémence du Roy qu'il trouva tout disposé à lui pardonner sa faute. En même temps que ce Rebelle faisoit sa paix avec le Roy, il s'éleva dans *Seville* une sédition qui fit répandre beaucoup de sang. Une partie des habitans s'étant déclarez pour le Roy, & l'autre persistant à vouloir soûtenir le parti d'*Omar*, les deux factions en vinrent aux mains, & ne cesserent de combattre que lorsque les Partisans d'*Abdala* eurent exterminé ceux d'*Omar*, dont l'ingratitude alla

si loin, que malgré la bonté que le Roy avoit fait paroître à son égard en lui pardonnant son premier crime, il se révolta une seconde fois, prit la Ville de *Jaen*, en égorgea le Gouverneur, & fit soûlever plusieurs autres Places. *Abdala* irrité contre ce perfide, se mit à ses trousses, & le talonna de si près, qu'il l'obligea de s'enfuir sur la hauteur des Montagnes, où ne se croyant pas même en sureté, il passa dans les Etats des Chrétiens où il se fit baptiser. Ces troubles appai-
912. sez, *Abdala* mourut le 17. d'Août de cette année, âgé de 62. ans. Il laissa onze fils & treize filles. *Abderrame* III. son fils lui succéda, étant âgé de 23. ans. Il se fit appeller *Almunacer Ladinela*, c'est-à-dire, *Défenseur de la Foy*. Quoiqu'il ne fût qu'un cadet, il fut préferé à l'aîné par la protection de Don *Garcie* Roy de Leon. Sa vie fut un enchaînement, ou

pour mieux dire, une viciſſitude continuelle de proſpéritez & de diſgraces. Celle qu'il reſſentit le plus, fut la perfidie d'*Aboaya* ou *Aben-haya*, Seigneur de *Saragoſſe*, lequel ſe voyant attaqué par Don *Ramire* Roy de Leon, pour conſerver ſes interêts, abandonna ceux d'*Abderrame*, & ſe fit Tributaire du Roy Chrétien; ce qui irrita ſi fort les Arabes, qu'ils ſe révolterent contre lui, & l'obligerent d'unir ſes forces avec celles de Don *Ramire*, pour les réduire à la raiſon.

XXIII. Revol. 934. & *ſuiv.*

Abderrame, outré de la démarche qu'*Aben-haya* venoit de faire, lui fit dire, que s'il tardoit à ſe remettre ſous ſa domination, il iroit ſaccager tout ſon païs, & qu'il ne mettroit pas les armes bas qu'il ne l'eût fait périr. *Aben-haya* effraïé par les menaces du Roy de *Cordouë*, lui envoya des Députés pour lui demander pardon, lui proteſtant que la ſeule

crainte l'avoit porté à se mettre sous la protection des Chrétiens. Soit qu'*Abderrame* fut content de ses excuses, ou que la nécessité de ses affaires l'obligeât à ménager ce Rebelle, il lui pardonna, & unit ses forces aux siennes pour continuer la guerre contre Don *Ramire*.

961. & *suiv.* En cette année, *Abderrame* mourut âgé de 74. ans. Il aima fort la justice, & fut très zelé pour sa Religion. Sa trop grande ambition lui fit faire des efforts qui accablerent ses Sujets : tellement que pour les contenir dans le respect, il fut obligé de faire construire une forte Citadelle proche de *Cordouë*, de peur que les habitans de cette Capitale ne se soûlevassent contre lui. Sa réputation étoit si grande en Afrique, que pour terminer les guerres civiles qui s'étoient élevées pour le choix d'un Souverain, les deux Partis convinrent qu'ils

en prendroient un de sa main. Il laissa pour Successeur son fils *Alhacan* II. qui avoit 48. ans, lorsqu'il monta sur le Trône. Il ne fit rien pendant tout son Regne, qui répondit à l'idée qu'on s'étoit formée de lui du vivant de son Pere. Etant mort en cette année, 976.
Hizen II. son fils âgé de dix ans, lui succéda.

Quelques Historiens prétendent qu'il survint quelque contestation touchant sa succession, & que les Prétendans ayant remis leurs interêts entre les mains du *Miramolin* d'Afrique, ce Prince décida en faveur d'*Hizen*, auquel il donna pour Défenseur de ses Etats pendant sa Minorité, *Mahomet-Abenamir*, que ses grandes victoires firent appeller *Almançor* dans la suite. Cependant le Docteur *Ferreras* a prouvé dans son quatriéme Livre de l'Histoire d'Espagne, qu'*Hizen* n'avoit aucun frere qui pût lui disputer

la Couronne, & traite de fable tout ce qui a été dit touchant cette prétenduë contestation; à l'égard de la Tutelle d'*Almançor*, il croit qu'*Alhacan* l'avoit reglée par son Testament à cause de sa valeur & de sa grande prudence, ou que du moins les Grands du Royaume la lui defdefererent pour suppléer au défaut d'âge du Roy. Ce grand homme étoit d'autant plus digne de cet employ, que les Maures ayant voulu déposer leur jeune Roy pour le mettre en sa place, par une grandeur d'ame qui mérite d'être transmise à la postérité, il refusa la Couronne. Sa vie fut un enchaînement de prospérités & de victoires, comme il a été vû dans le troisiéme Livre; & pendant qu'il gouverna, les Maures vêcurent dans une parfaite tranquillité entre-eux. Le Roy fut toûjours respecté, & la réputation de ses armes s'étendit par-

tout par le nombre de ses conquêtes ; mais après la mort d'*Almançor*, les affaires commencerent à tomber dans un desordre affreux. *Abdelmelic* son fils, ayant été fait Gouverneur à la place de son Pere, rendit le Roy méprisable à tous ses Sujets, en le tenant toûjours enfermé dans l'enceinte de son Palais, où il s'enfonçoit dans toutes sortes d'excès & de débauches. Il y a lieu de croire que s'il eut vêcu longtemps, il n'auroit pas été si moderé que son Pere, & qu'il auroit entrepris d'usurper la Couronne ; mais il mourut en cette année, & *Abderrame* son frere, fut fait Gouverneur du Royaume. Ce fut le plus grand malheur qui pût arriver à l'Etat. Abîmé dans la débauche, les troupes vêcurent dans une monstrueuse non-chalance, & se relâcherent si fort, que les Arabes prirent de-là occasion de se soû-

lever plusieurs fois, & de se diviser en deux factions. Ceux d'Afrique voulant se faire un Roy, & ceux d'Espagne, un autre.

1005. XXIV. Revol. A la vûë de tant de desordres, *Mahomet-Almahadi*, l'un des plus puissans Seigneurs d'entre les Mahometans, forma le dessein d'envahir le Trône; de sorte qu'après avoir fait une Ligue formidable, il se rendit maître de *Cordouë*, prit *Hizen* dans son Palais, le fit enfermer dans une étroite prison; & afin que les habitans fussent convaincus qu'il avoit été tué dans l'assaut qui fut donné à la prise du Château, il fit tuer un Chrétien qui lui ressembloit beaucoup; & après l'avoir présenté en spectacle au Peuple, le fit enterrer pompeusement dans le Mausolée des Rois, comptant que par cette fourberie il s'assureroit la Couronne; mais il en arriva tout autrement,

comme nous le ferons voir dans la suite. Cependant ce Tyran abusa tellement de l'autorité Royale qu'il venoit d'usurper, que pour assouvir sa brutalité, il violoit indistinctement les femmes & les filles des Grands & des Peuples. En un mot, le commencement de son Regne ne fut qu'un enchaînement de desordres, de violences, de cruautez & d'injustices, ce qui irrita si fort tous les habitans de la Ville, qu'ils résolurent de le détrôner, & de lui ravir la vie. Un nommé *Hizen-Arax* se chargea de l'exécution d'une entreprise si utile au bien public, & n'attendoit qu'une occasion favorable pour mettre la main à l'œuvre. Elle se présenta bien-tôt. 1006.

Mahomet-Almahadi ayant appris que Don *Sanche* Comte de Castille, avoit fait une irruption dans la Province de *Tolede*, se mit à la tête de son armée, & XXIV. Revol.

alla à la rencontre du Castillan pour s'oppofer à fes entreprifes. Dès qu'il fut parti, *Hizen-Arax* assembla tous les Conjurés ; & après les avoir fait mettre fous les armes, il fondit fur tous ceux qui tenoient le parti du Tyran, attaqua le Château où plufieurs s'étoient renfermez ; & malgré la vigoureufe réfiftance qu'ils firent, il l'emporta d'affaut, & paffa tous ceux qui s'y trouverent au fil de l'épée.

Mahomet-Almahadi inftruit de cette fanglante exécution, rebrouffa chemin, & marcha à grandes journées vers *Cordouë*, pour tâcher d'appaifer la fédition. *Hizen-Arax* ayant appris la route qu'il tenoit, raffembla toutes les troupes de la Ville & du voifinage, & alla à fa rencontre, réfolu de le combattre. Les deux armées étant en préfence en vinrent aux mains, & le premier choc fut fatal à

Mahomet-Almahadi; mais comme ses troupes étoient aguerries, & que celles d'*Hizen-Arax* n'étoient composées que de Recruës mal disciplinées, les choses changerent de face dans un moment. L'armée des Conjurez fut taillée en piéces, *Hizem-Arax* fut fait prisonnier avec quantité d'autres, ausquels *Mahomet-Almahadi* fit couper la tête, & entra dans *Cordouë* sans trouver aucune résistance de la part des habitans, mais il n'y fut pas longtemps sans se voir exposé à une tempête plus furieuse que la premiere.

Dès le temps d'*Almançor*, il s'étoit introduit en Espagne une grande quantité de Maures de Barbarie, lesquels ayant lieu de se plaindre du Tyran, sans qu'on puisse sçavoir le motif de leur mécontentement, formerent le dessein de le détrôner; mais comme ils n'étoient pas assez 1007.

forts pour une entreprise de cette consequence, ils se joignirent à quantité de Maures Espagnols, qui n'étoient pas moins mécontens qu'eux; & après être sortis de *Cordouë*, ils s'assemblerent dans un endroit dont ils convinrent avant leur départ, pour y élire un Roy de la famille des *Ommiades*. Les uns jetterent les yeux sur *Sulciman* ou *Zulçma*, fils du Gouverneur de *Ceuta*, & d'une sœur d'*Hizen*; les autres donnerent leurs suffrages à *Marban*, neveu du même *Hizen*, ce qui fit naître une espece de schisme entre-eux, qui ne pût se terminer que par un combat, dans lequel les Partisans de *Marban* plus foibles que ceux de *Sulciman*, furent battus, lui-même fut pris & confiné dans une obscure prison.

Sulciman ne se croyant pas assez fort pour détrôner *Mahomet-Almahadi*, chercha à grossir son

armée par des secours qu'il demanda à Don *Sanche* Comte de Castille, auquel il envoya un Ambassadeur pour lui offrir de grands avantages, en cas qu'il voulût lui aider à ravir la Couronne à son Compétiteur. Le Comte de Castille, avide de gloire & d'interêt, trouvant son compte dans la proposition de *Sulciman*, l'accepta volontiers; & sans perdre de temps, il rassembla toutes ses troupes, en demanda aux Rois de Leon & de Navarre, & alla joindre son Allié.

Jusqu'alors *Mahomet-Almahadi* avoit demeuré dans une inaction dont on ignore la cause. 1008.
Mais ayant appris que *Sulciman* & le Comte de Castille avoient pris la route de *Cordouë*, & qu'il étoit en danger d'être investi dans son Palais, il rassembla le plus grand nombre de troupes qu'il pût, qu'il joignit à celles du Gou-

verneur de *Medinaceli* son ami & son Allié, & résolut de soûtenir un siége, persuadé qu'en obligeant ses ennemis à le lever, il rendroit tous leurs desseins inutiles. Peut-être même que la chose seroit arrivée au gré de ses désirs. Mais *Alhamer* son premier Ministre, lui représenta qu'il seroit honteux pour lui de demeurer enfermé avec une grosse armée dans l'enceinte d'une Ville, tandis que ses ennemis étoient en campagne. Il faut demeurer d'accord que le Ministre témoignoit plus de résolution que son Maître, mais l'évenement fit voir que *Suleiman* raisonnoit plus juste que son Ministre. En effet, *Alhamer* & le Gouverneur de *Medinaceli* étant sortis de *Cordouë* avec un Corps considérable de troupes, contre le sentiment de *Mahomet-Almahadi*; ils rencontrerent les ennemis à une petite distance de la

Ville, & les attaquerent brusquement. Le Comte de Castille les reçût avec une intripidité qui les étonna ; & après un combat opiniâtre dans lequel ils eurent la honte de voir périr trente six mille hommes de leurs meilleures troupes, ils s'estimerent fort heureux de pouvoir confier de soin de leur vie à la légereté de leurs chevaux, pendant que leurs ennemis s'enrichissoient des dépoüilles de leur armée, dont le débris pût à peine se sauver à toutes jambes.

Après que *Sulciman* & le Comte de Castille eurent fait prendre quelque repos à leurs soldats, ils tournerent leurs armes contre *Cordouë*, dont les Fauxbourgs furent presqu'aussi-tôt pris qu'investis, ce qui intimida si fort *Mahomet-Almahadi*, que ne se croyant pas en sureté dans la Ville, il se retira dans le Château. *Sulciman* ayant attaqué le

corps de la Place, les habitans fatiguez par un siége, dont le succès ne pouvoit que leur être fatal, & animez de colere contre le Tyran qui les opprimoit par ses cruautez & par ses injustices, commencerent à se mutiner contre lui. Il tâcha inutilement de les appaiser par des discours pathétiques, les murmures augmentoient de plus en plus : tellement que se voyant perdu sans ressource, il fit sortir *Hizen* de prison, que tout le monde croyoit mort, se flattant que la vûë du Roy légitime remettroit le calme dans la Ville, mais les esprits étoient trop aigris; & quelque touchant que fût un spectacle si extraordinaire, il ne fut pas capable d'arrêter les progrez de la sédition; de sorte que *Mahomet-Almahadi* fut contraint de se cacher dans la maison d'un de ses amis, nommé *Mahomet* de *Tolede*, où il se tint caché pendant quelque tems,

pour ne pas tomber entre les mains de ſes ennemis, après quoi il s'évada ſecretement avec ſon ami, & ſe retira en Afrique. Cependant les habitans ouvrirent les portes de la Ville à *Sulciman*, & le reconnurent pour Roy au préjudice d'*Hizen*. XXVI. Revol.

Alhamer premier Miniſtre de *Mahomet-Almahadi*, s'étant retiré à *Medinaceli* après qu'il eût été battu par *Salciman* & par le Comte de Caſtille, chercha tous les moyens imaginables pour remettre ſon Maître ſur le Trône. Pour cet effet, il paſſa ſecretement en Catalogne, & s'aboucha avec *Ramond* Comte de *Barcelone*, & avec *Armengol* Comte d'*Vrgel*, auſquels il offrit de grands avantages de la part de *Mahomet-Almahadi*, & entr'autres de leur reſtituer les Places que les Maures leur avoient enlevées. Les propoſitions du Barbare ayant paru convenables aux Comtes, ils fi- 1010.

rent alliance avec lui, & sans perdre de temps, ils mirent sur pied jusqu'à neuf mille hommes qu'ils unirent à trente-quatre autres que le Gouverneur de *Medinaceli* avoit levez en Aragon, & dans le païs qu'on appelle le Royaume de *Valence*. Ce qu'il y a de plus surprenant dans cet évenement, c'est qu'entre la Noblesse de Catalogne qui accompagna les Comtes, *Ætius* Evêque de *Barcelone*, *Arnulfe* Evêque de *Vic*, & *Othon* Evêque de *Girone*, oubliant les devoirs de l'Episcopat, qui ne permet aux Evêques de prendre les armes que pour la défense de la Religion, parurent à la tête des troupes Catalanes pour aider à vuider la querelle de deux Tyrans Mahometans, qui se disputoient un Trône qui n'appartenoit ni à l'un ni à l'autre.

Mahomet-Almahadi, instruit de l'heureux succès de son Minis-

tre, partit d'Afrique à la tête d'un nombre considerable d'Arabes, & se rendit en Andalousie, où bien-tôt après son arrivée, *Alhamer* & ses Confederez l'allerent joindre, ce qui surprit tellement le voluptueux *Sulciman*, que se réveillant tout à coup de ce sommeil léthargique où il étoit enseveli au milieu des plaisirs & de la sensualité, il mit sur pied toutes les troupes qui étoient dans *Cordouë* & dans les Places du voisinage, & alla à la rencontre des ennemis, qu'il joignit à dix lieuës de la Place, près d'un endroit appellé *Acabatalbazar*. Ayant remarqué qu'ils alloient à la débandade sans ordre & sans regle, il les attaqua avec tant de fureur, que dans le premier choc, il les enfonça, & leur tua beaucoup de monde, dont *Armengol* & les trois Evêques furent du nombre, ce qui déconcerta furieusement *Mahomet-Almahadi*, *Alhamer* & le

Comte de *Barcelone*; cependant, comme tous les trois avoient beaucoup de valeur & de conduite, ils tâcherent de se rallier le plus promptement qu'il leur fût possible, & ayant donné sur l'armée de *Sulciman*, les choses changerent tout à coup tellement de face, que dans un instant elle fut taillée en piéces.

Mahomet-Almahadi s'étant présenté glorieux & triomphant devant *Cordouë*, sous prétexte de rétablir *Hizen* sur le Trône, quoique dans le fonds il ne cherchât qu'à lui ravir la Couronne, fut agréablement surpris, lorsqu'il s'entendît proclamer Roy par tous les habitans; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que l'infortuné *Hizen*, qui sembloit n'avoir été élevé à la dignité Royale, que pour être exposé en spectacle, ou pour servir de joüet au caprice de la fortune, joignit sa voix à celle des Peu-

XXVII. Révol.

ples pour mettre ſon Rival ſur le Trône.

Sulciman ne ſe croyant pas en ſureté en Andalouſie, paſſa en *Extramadoure*, & ſe refugia dans le Château de *Zafra*, dont la ſituation le rend une des plus fortes places de toute l'Eſpagne. Il tire origine de ſon nom du mot Arabe *Safar* ou *Zafar*, qui ſignifie le troiſiéme mois de l'année Lunaire des Mahometans, qui répond au mois de Juillet. On l'appelle ainſi, à cauſe qu'en ce mois-là, on y tient une célebre Foire en beſtiaux & en diverſes marchandiſes. *Sulciman* ayant appris que ſon ennemi avoit formé le deſſein de l'y aller aſſiéger, en ſortit, & ſe retira en Afrique avec le débris de ſon armée. Son départ ayant fait perdre aux Arabes qui avoient embraſſé ſon parti, l'eſperance de le revoir, tâcherent d'obtenir une Amniſtie de *Mahomet-Al-*

mahadi, & lui offrirent leurs services. Elle leur fut accordée, & ils se rendirent à *Cordouë*, où bientôt après leur arrivée, ils firent tant d'insultes aux habitans, qu'ils commencerent à se mutiner & à maudire le Gouvernement de *Mahomet-Almahadi*, ce qui obligea le Comte de *Barcelone* à se retirer dans ses Etats, pour ne pas se voir exposé à la fureur des factieux.

Quoique *Suleiman* fût en Afrique, il ne laissoit pas de conserver le désir de recouvrer le Trône dont il avoit été dépoüillé, & entretenoit des correspondances secretes avec les Arabes qui étoient restez en Espagne, qui
1011. l'instruisoient exactement de tout ce qui s'y passoit; de sorte qu'ayant appris par eux les murmures des habitans de *Cordouë*, à l'occasion des insultes que ceux qui avoient embrassé le parti de *Mahomet-Almahadi*, leur avoient

fait ; il fit passer des troupes en Andalousie, & donna ordre à celui qui les commandoit, de faire assassiner son Compétiteur. La commission étoit aussi périlleuse que difficile ; cependant celui qui en étoit chargé, ne se rebuta ni par le danger, ni par les difficultez, il ne manquoit qu'une occasion favorable, & elle se présenta lorsqu'il s'y attendoit le moins. Ayant appris qu'*Alhamer* premier Ministre de *Mahomet-Almahadi*, avoit lieu d'être mécontent de lui, il établit une correspondance secrete avec lui, & convint avec lui & avec plusieurs autres personnes de consideration, qu'un jour, un nommé *Hambar* entreroit dans *Cordouë* à la tête des Conjurez, qu'il se rendroit maître du Château, & qu'il se saisiroit de la personne de *Mahomet-Almahadi*. Le jour marqué étant arrivé, *Hambar* s'introduisit dans la Place, & invef-

tit le Château. *Mahomet-Almahadi* allarmé de se voir, pour ainsi dire, entre les mains de ses ennemis, chercha à s'enfuir;
XXVIII. Revol. mais malheureusement pour lui, il fut apperçû & arrêté. Les Peuples ravis d'avoir abattu le Tyran, au lieu de proclamer *Sulciman*, tirerent *Hizen* de prison, & le rétablirent sur son Trône.

Hizen ayant recouvré sa liberté & sa Couronne, crut qu'il devoit à sa juste vengeance le sacrifice de la vie d'un Tyran, qui l'avoit fait gémir si longtemps dans les horreurs d'une prison, de sorte qu'il lui fit couper la tête, & ordonna qu'elle fut portée par toute la Ville à la pointe d'une lance, & que son corps fut jetté du haut des ramparts dans le fossé; après quoi il envoya la tête à *Sulciman*, qui ne l'eût pas plûtôt reçûë, qu'il l'envoya à *Obeydela* ou *Abdala*, Gouverneur de *Tolede*, & fils de ce

malheureux Tyran. En même temps il lui envoya quelque argent pour la faire enterrer honorablement, esperant par-là de le jetter dans son parti en cas qu'il en eut besoin.

Le châtiment de *Mahomet-Almahadi* sembloit devoir intimider tous ceux qui se déclaroient en faveur des Tyrans; mais par un effet tout contraire, il parut enhardir de plus en plus les Barbares qui s'étoient dévoüez au au service de *Sulciman.* Enragez de ce qu'il n'avoit pas été proclamé après la détention de *Mahomet-Almahadi*, ils mettoient à feu & à sang tous les environs de *Carmone*, d'*Ezija* & de *Cordouë*, de sorte que toute la Campagne devint une vaste solitude; personne n'osoit se mettre en chemin pour aller chercher des vivres; les Villages étoient entierement dépeuplez, & la famine faisoit périr plus de monde dans

Cordouë, que la peste la plus maligne. En vain les habitans faisoient de pressantes instances auprès d'*Hizen*, pour l'obliger à faire cesser ces desordres ; ce Prince lâche & effeminé, paroissoit insensible à tant de maux, & se contentoit d'écouter de vaines propositions d'accommodement que les Barbares révoltez lui faisoient faire pour l'amuser, afin de donner à *Sulciman* le tems de se mettre en état de le détrôner, ce qu'ils entreprirent de faire l'année suivante, ainsi que nous l'allons raconter.

1012. Voyant que *Sulciman* differoit à leur envoyer le secours qu'il leur faisoit attendre, ils résolurent de se jetter sur *Cordouë* avec les troupes qu'ils avoient, & peut-être auroient-ils emporté la Place d'assaut, s'ils n'avoient pas été trahis par un faux Confrere, qui donna avis à *Hizen* de ce qui se brassoit contre lui. Sur

cet avis, *Hizen* fortifia la Garnison, se tint sur ses gardes, & pour plus grande sureté, il fit arrêter tous les parens de *Suleiman*, & donna tous leurs biens aux habitans de la Ville pour les mieux engager à faire leur devoir. Le jour marqué, les Barbares se disposerent à attaquer *Cordouë*; mais *Hizen*, qui, comme nous avons déja dit, étoit instruit de leur dessein, alla à leur rencontre avec une si puissante armée, que ne se croyant pas assez forts pour lui résister, ils prirent la fuite par pelotons, & firent une si grande diligence, qu'il fut impossible à *Hizen* de les joindre, & quoiqu'il mît de bonnes Garnisons dans tous les postes du voisinage de *Cordouë*, ils continuerent toûjours à faire le même dégât, & à exercer les mêmes cruautez contre les pauvres habitans de la Campagne, sans qu'il fût au

pouvoir d'*Hizen* de les attaquer dans une seconde sortie qu'il fit, tellement que ne pouvant plus les vaincre par la force des armes, il tâcha de les gagner par des offres très-avantageuses. Ravis de le voir dans cette disposition, ils firent semblant de vouloir mettre les armes bas; mais comme ils n'avoient en vûë que de gagner du temps pour faciliter à *Sulciman* les moyens de les venir joindre, ils firent des propositions si exorbitantes, qu'*Hizen* ne trouva pas à propos de les admettre; ainsi ce prétendu accommodement s'évanoüit, & *Sulciman* arriva avec un renfort de troupes très-considerables, mais, qui n'étant pas assez fort pour faire têre à l'armée d'*Hizen*, il eut recours à deux expédiens, dont le premier fut de faire alliance avec *Obeydela*, fils de *Mahomet-Almahadi* & Gouverneur de Tolede, esperant qu'en

obligeant les habitans dont il étoit fort aimé, à le proclamer Roy de *Tolede*, & de toute la Province qui en dépendoit, il obligeroit nécessairement le Roy de *Cordouë* à aller avec la plus grande partie de ses troupes contre ce révolté; & comme *Obeydela* ne cherchoit qu'une occasion favorable pour faire éclatter le ressentiment qu'il avoit de la mort de son Pere, il saisit avidemment celle-la. L'autre fut d'envoyer un Ambassadeur à Don *Sanche* Comte de Castille, pour lui offrir de grands avantages s'il vouloit se joindre à lui pour l'aider à détrôner *Hizen*. Le premier lui réüssit. *Obeydela* fut proclamé Roy de *Tolede*, & tous les habitans de la Province qui dépendoit de cette Capitale, prirent les armes contre *Hizen*. Mais le Comte de Castille considerant qu'*Hizen* occupoit légitimement le Trône de

XXIX. Revol.

Cordoue, & que *Sulciman* étoit un Tyran ; il donna avis au premier de ce qui se passoit, & lui fit proposer que s'il vouloit lui restituer les Places de saint *Estevan de Gormaz*, d'*Osma* & de *Clunia* que les Mahometans possedoient depuis qu'*Almançor* les lui avoit enlevées, il uniroit ses forces aux siennes pour s'opposer aux entreprises de *Sulciman*. *Hizen* trouva tant d'avantages dans les propositions du Comte de Castille, qu'il ne balança pas à les accepter, & sur le champ il fit évacuer les Places qu'il demandoit, & les lui rendit.

1013. Dès que Don *Sanche* se vit en possession de saint *Estevan*, d'*Osma* & de *Clunia*, il se mit à la tête de ses troupes, & alla joindre celles qu'*Hizen* avoit envoyées aux environs de Tolede sous les ordres d'un de ses Generaux. La jonction étant faite, *Tolede* fut assiégée & serrée de si près, que

les habitans craignant d'être les victimes de la fole ambition d'*Obeydela*, ouvrirent les portes aux Assiégeans, qui d'abord investirent le Château, où *Obeydela* s'étoit retiré; & après une foible résistance, ils l'emporterent d'assaut, & se saisirent du Rebele. *Obeydela* ne fut pas plûtôt au pouvoir de ses ennemis, qu'il fut envoyé sous une bonne escorte à *Hizen*, qui lui fit couper la tête, & ordonna qu'elle fut promenée par toutes les ruës de Cordouë. XXX. Revol.

Avant que de passer outre, nous sommes obligez de faire remarquer à nos Lecteurs, que l'évenement que nous venons de raconter, détruit évidemment la fausseté de ce que dit à cette occasion *Pelage* Evêque d'*Oviedo*, dans la continuation de l'Histoire de *Sampire*, en parlant de *Bermond* II. Roy de *Leon*, & que *Mariana*, *Marmol* & presque tous les Historiens Espagnols, ont

soûtenu sur la foy d'un si mauvais garant : sçavoir, que le Roy Don *Alfonse* V. fils de *Bermond* II. maria Doña *Therese* sa sœur avec un Roy de *Tolede* Mahometan, pour n'avoir point de guerre avec lui, & que cette Princesse étant arrivée à *Tolede*, elle dit au Roy son mari, qu'étant Chrétienne, & lui Mahometan, il ne pouvoit pas avoir commerce avec elle, protestant que s'il étoit assez témeraire pour en venir à la violence, Dieu l'en puniroit séverement. Les mêmes Historiens ajoûtent, qu'*Obeydela* se moquant des menaces du Ciel, joüit de la Reine par force ; & qu'à l'instant, se sentant attaqué d'une maladie mortelle, il la renvoya à son frere chargée de présens, & mourut.

Si ces Historiens avoient examiné avec attention ce que *Roderic* de *Tolede* a dit d'*Obeydela* dans son Histoire des Arabes,

ils se seroient bien gardez d'avancer un fait aussi faux, que celui dont il s'agit, puisqu'ils auroient vû que ce Rebelle fut envoyé au Roy *Hizen*, & qu'il eut la tête coupée de la maniere dont nous venons de le dire; & pour plus grande preuve de la fausseté de ce prétendu mariage, ils auroient pû voir encore dans les Antiquités de *Moralés*, qu'il est justifié par un Privilege de l'Eglise de saint *Jacques*, que la Princesse Doña *Therese* étoit Religieuse en 1017. dans le Monastere de *saint Pelage* d'Oviedo, avec Doña *Elvire* sa mere, & avec Doña *Sanche* sa sœur. Le même *Moralés* les auroit pû convaincre par le Privilege dont nous venons de parler; que depuis la proclamation d'*Obeydela*, il n'y eut aucun autre Roy de *Tolede* Mahométan jusqu'à l'année 1027. qu'*Adafer-Ali-Maymon* fut élû, comme nous le dirons bien-tôt : tellement

qu'en supposant que la Princesse Doña *Therese* ait été mariée en 1013. qui est l'Epoque certaine de la Rébellion d'*Obeydela*, ce ne sçauroit être qu'avec ce Rebelle, & comme il est prouvé par *Roderic* de *Tolede*, qu'aprés qu'il eut éte arrêté, il fut envoyé à *Hizen*, & qu'il eût la tête coupée, il est démonstrativement faux qu'il mourut à Tolede en punition du crime qu'il avoit commis, en joüissant de la Princesse par force.

A l'autorité de *Roderic* de *Tolede*, on peut ajoûter une réflexion que fait le Docte *Ferreras*, qui toute seule prouveroit que les Historiens qui parlent de ce prétendu mariage, se sont trompez. Ce célebre Historien dit, que bien loin qu'*Obeydela*, qui n'étoit qu'un malheureux révolté, fût en état de déclarer la guerre à aucun Prince Chrétien, il devoit plûtôt implorer leur se-

cours

cours pour se maintenir dans son usurpation, & de-là il conclud affirmativement, qu'il faut bannir de l'Histoire d'Espagne ce prétendu mariage, comme un conte fabuleux, & injurieux à la mémoire du Roy Don *Alfonse* V. Mais il est temps de reprendre le fil de nôtre narration.

Pendant qu'une bonne partie des troupes d'*Hizen* étoient occupées en Castille pour réduire à son obéïssance la Province de Tolede, *Suleiman* faisoit un si grand ravage dans l'Andalousie, que les habitans de la Campagne n'osant pas s'hazarder à porter des vivres à *Cordouë*, la famine y devint si grande, qu'un pain coûtoit trente pieces d'or, tellement que la peste venant à succéder à cette affreuse misere, une consternation generale se répandit dans toute la Ville; & pour comble de disgrace, *Alhamer* premier Ministre d'*Hizen*,

mécontent de lui, peut-être à cause qu'il avoit restraint sa trop grande autorité, forma une correspondance secrete avec *Sulciman*, auquel il donnoit avis de tout ce qui se passoit, & lui offroit de passer à son service. *Hizen* instruit de la perfidie de son Ministre, le fit arrêter; & après l'avoir convaincu d'un crime si énorme par les propres Lettres que *Sulciman* lui écrivoit, il lui fit couper la tête, & ordonna qu'elle fut promenée par toutes les ruës de la Ville à la pointe d'une lance, pour faire voir aux traîtres combien il est dangereux de manquer de foy aux Souverains.

Par une punition divine, *Sulciman*, qui par les desordres qu'il avoit commis aux environs de *Cordouë*, avoit causé la famine dans cette Capitale, se vit exposé au même malheur, & fut contraint d'abandonner les postes

qu'il occupoit pour conduire son armée dans un Païs où il y eut des vivres ; & comme la basse Andalousie est un Païs très-fertile en grains, il tourna ses pas vers *Seville*, dont il ravagea tous les environs. En ce temps-là, les troupes qu'*Hizen* avoit envoyées à Tolede contre *Obeydela*, étant de retour, il les envoya au secours de *Seville* sous les ordres des Generaux *Zavor* & *Hanbac* ; *Suleiman* ayant appris qu'ils marchoient à grandes journées contre lui, leva le siége précipitamment, de peur d'être obligé de combattre en même temps contre la faim, & contre deux Capitaines aussi braves que lui, & incomparablement plus forts en troupes. Incertain de la route qu'il devoit tenir, il se détermina à la fin à passer la *Sierra-Morena* ; & à s'aller camper dans cette Contrée qu'on appelle la *Manche*. Ayant appris que la

Ville de *Calatrava* étoit bien fournie de vivres, il en fit le siége, la prit d'assaut, la détruisit de fonds en comble, & ruina tout le païs d'alentour, sans épargner la vie des pauvres habitans de la Campagne, dont il fit un massacre horrible.

1014. Plus ce Tyran trouvoit de difficultez à détrôner *Hizen*, plus il s'acharnoit à le persecuter. Mais comme il ne pouvoit pas réüssir tout seul dans son entreprise, il tâcha de jetter dans son parti *Mondir* Gouverneur de *Saragosse*, & le Gouverneur de *Guadalaxara*, ausquels il fit des offres si avantageuses, qu'ils joignirent leurs forces aux siennes. Fier de ce secours, il alla camper devant *Cordouë*, & fit sommer la Place de se rendre, sinon qu'il feroit passer tous les habitans au fil de l'épée. Les habitans lui ayant répondu qu'ils se moquoient de ses menaces; & qu'ils l'attendoient

de pied ferme, il fit avancer ses troupes, & entreprit de combler les fossez de pierres & de terre; mais la Garnison ayant fait une vigoureuse sortie, il fut obligé de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Ce mauvais succès ne le rebuta pas, & étant retourné à la charge, les fossez furent comblez, quelques efforts que fissent les Assiégez dans une seconde sortie. Les fossez étant comblez, il se rendit maître des Fauxbourgs: il en fut pourtant chassé, mais il les réataqua, les prit, & s'attacha au corps de la Place, où il trouva tant de résistance de la part des Assiégez, qu'il étoit sur le point de lever le siége, lorsqu'un traître lui ouvrit une porte. Alors les habitans perdirent courage, & n'eurent d'autre parti à prendre que d'implorer la clémence du Vainqueur; mais ni leurs prieres ni leurs larmes ne furent

XXXI. Revol.

pas capables de flêchir le cœur de cet implacable Tyran. Fier d'une conquête qu'il ne devoit qu'à la perfidie d'un malheureux, il fit faire main-basse sur ces pauvres habitans. Au milieu de la confusion, *Hizen* trouva le moyen de s'enfüir avec ses principaux Officiers, & de passer en Afrique, où les Historiens assurent qu'il mourut peu de temps après, laissant à la Postérité un exemple des plus singuliers de l'inconstance des choses humaines.

1015. C'étoit beaucoup pour *Sulciman* d'avoir usurpé le Trône, mais ce n'étoit pas assez, il falloit s'y maintenir ; & comme rien n'est si capable de captiver la bienveillance des Peuples que les bienfaits, il en répandit beaucoup ; cependant quantité de Gouverneurs qu'*Hizen* avoit placez, ne voulurent pas se soûmettre à celui qui l'avoit détrôné.

Parmi tous ceux qui signalerent leur fidélité envers leur légitime Souverain, on ne sçauroit donner trop de loüanges à un nommé *Hairan*. Ayant été dangereusement blessé au siége de *Cordoue*, il s'étoit retiré chez un de ses amis, où il s'étoit fait traiter secretement. Etant parfaitement gueri de sa blessure, il se rendit à *Orihuela* dont il étoit Gouverneur, & il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il prit des mesures pour remettre *Hizen* sur son Trône, ou du moins un Prince de la famille des *Ommiades*. Pour cet effet, il s'allia avec un nommé *Aben-Hamit* Gouverneur d'*Almerie*, qui sortit de la Place pour l'aller joindre; mais par malheur il ne cacha pas si bien son dessein, qu'un des principaux habitans appellé *Affla*, n'en fut instruit; & comme il étoit du parti de *Suleiman*, il en donna avis aussi-tôt à ce Tyran, & en même temps

il se joignit à plusieurs autres de la même faction, & se rendit maître du Château. *Hairan* en ayant été averti, revint sur ses pas avec toutes ses troupes, assiégea la Place, la prit après vingt jours de siége, se saisit du perfide *Affla*, & lui fit couper la tête, de même qu'à tous ses enfans, & commanda que leurs cadavres fussent jettez dans la Mer. Après avoir réparé la Place, il tourna ses armes contre *Jaen*, & l'auroit pris d'amblée sans une armée fort nombreuse que *Suleiman* envoya contre lui; de sorte qu'au lieu d'un siége qu'il vouloit faire, il fut obligé d'en venir à une bataille, de laquelle, selon toutes les apparences, il ne pouvoit pas s'attendre de sortir à son avantage, à cause de la disproportion qu'il y avoit entre ses forces & celles de son ennemi; cependant, contre toute sorte d'attente, il défit l'armée de *Suleiman*, dont

une bonne partie demeura sur le champ de bataille, le reste prit la fuite, & ensuite *Jaen*, *Baeça* & *Arjona*, lui ouvrirent les Portes.

Maître de quatre bonnes Places, il envoya en Afrique pour faire sçavoir à *Hizen* qu'il étoit en état de le remettre sur le Trône; mais n'en ayant pas pû apprendre de nouvelles, & appréhendant qu'on ne crût qu'il n'avoit pris les armes que pour s'emparer de la Couronne, il y renvoya un second Exprès pour protester qu'il n'avoit d'autre dessein que de la remettre sur la tête des légitimes Successeurs d'*Hizen*; & pour preuve de la sincérité de ses sentimens, il fit passer en Espagne un nommé *Ali-Aben-Hamit* descendant de la famille des *Ommiades*, & le plus habile à succéder. 1016.

XXXII. Revol.

Sur cet avis, *Ali-Aben-Hamit* partit de *Ceuta* où il faisoit sa rési-

dence ordinaire, & se rendit à *Malaga*, où *Hairan* avoit si bien disposé les esprits des esprits des habitans en sa faveur, que dès qu'il y parut, il fut proclamé Roy; & peu de temps après, les Villes de *Grenade*, de *Murcie* & plusieurs autres, se soûmirent à lui, sans qu'on puisse sçavoir quel effet cette subite révolution produisît sur l'esprit de *Suleiman*, ne paroissant pas qu'il fit pour lors aucune démarche pour en arrêter les progrez.

1017. *Ali-Aben-Hamit*, *Hairan* & les autres Gouverneurs de son parti, ayant convenu, d'un jour & d'un lieu pour se joindre, *Ali-Aben-Hamit* se rendit au rendez-vous avec ses troupes & une bonne partie des habitans de *Malaga*, *Hairan* avec ceux de *Murcie* & des environs, & un nommé *Silfeya* avec ceux de *Grenade*. Alors l'indolent *Suleiman* connut le danger qu'il courroit,

& se mit en devoir de s'en garantir, mais il s'y prit trop tard ; car, quoiqu'il mît sur pied une grosse armée, ses ennemis avoient si bien pris leurs mesures, qu'étant venus aux mains avec lui, son armée fut entierement défaite, lui, son pere & un de ses freres, furent faits prisonniers, & perdirent la vie par la main du Bourreau, après quoi *Ali-Aben-Hamit* se présenta devant *Cordouë*, où il fut proclomé Roy par les habitans.

Dès qu'il se vit maître de la Capitale du Royaume, il résolut de remettre la paix & la tranquillité dans tous ses Etats ; & comme il y avoit encore quantité de Barbares de la faction de *Suleiman*, qui étoient en état de remuer, il leur fit proposer de grands avantages s'ils vouloient entrer à son service. *Hairan*, piqué de cette démarche, & d'ailleurs vivement offensé de ce

qu'*Ali-Aben-Hamit* n'avoit pas tenu la parole qu'il lui avoit donnée, prit ce prétexte pour sortir de *Cordouë* avec ses troupes & celles de *Grenade*; & lorsqu'il fut en lieu de sureté, il fit sçavoir à *Mundir* Gouverneur de *Saragosse*, la cause de son mécontentement, lui témoignant que s'il vouloit s'unir à lui pour l'aider à détrôner un ingrat qui lui devoit la Couronne qu'il avoit sur la tête, il le feroit reconnoître pour Souverain despotique de tout le païs qui dépendoit de son Gouvernement. *Mundir* ayant accepté une proposition qui flattoit si bien son ambition, alla joindre *Hairan* à *Guadix* avec un gros Corps de troupes. Dès que la jonction fut faite, ils prirent la route de *Cordouë* dans le dessein d'en faire le siége. *Ali-Aben-Hamit* étonné de l'audace de ces deux Rebeles, se mit à la tête de son armée, & les alla attaquer,

comptant qu'ils ne seroient pas assez forts pour lui résister, mais il se trompa, car il fut battu à plate couture, & obligé de s'enfuïr à toutes jambes avec le débris de son armée. Si *Hairan* & *Mundir* eussent sçû tirer tout l'avantage qu'ils pouvoient de la victoire qu'ils venoient de remporter, il est constant qu'ils auroient pû détrôner *Ali-Aben-Hamit*; mais dans le temps qu'ils devoient s'unir le plus étroitement, la jalousie se mit entre eux, tellement que *Mundir* se retira avec ses troupes, laissant *Hairan* fort embarrassé. Cependant la désertion de son Allié ne le rebuta pas; & afin que tout le monde fut convaincu que tout ce qu'il faisoit, ne tendoit qu'à remettre la Couronne dans la famille des *Ommiades*, il fit venir de *Jaen* un nommé *Abderrame-Almortada*, homme de peu de valeur, peu ambitieux du Trône, & en-

ſeveli dans la molleſſe, & lui perſuada que s'il vouloit ſe mettre à la tête de l'armée, il le feroit proclamer Roy. A cette propoſition, *Abderrame* témoigna n'être pas tout-à-fait inſenſible aux appas d'une Couronne, tant le déſir de regner, a de force ſur l'eſprit des hommes.

Ali-Aben-Hamit averti de ce qu'*Hairan* braſſoit contre lui, aſſembla toutes ſes troupes, ſortit de *Cordouë*, & marcha contre lui, réſolu de l'attaquer en quelque endroit qu'il le rencontrât ; mais *Hairan* lui ravit la gloire du triomphe dont il ſe flattoit, en ſe retirant ſur le haut des montagnes avec *Abderrame* ; où ils ſe mirent hors d'atteinte ; de ſorte que tout ce qu'*Ali-Aben-Hamit* pût faire, fut de ſe préſenter devant *Jaen*, dont ſes Partiſans lui ouvrirent les portes, & immolerent à ſa vengeance tous ceux qui ſoûtenoient le parti d'*Hairan*

Maître de cette Place, il envoya *Silfeya* contre *Hairan* avec quelques troupes ; & quelques jours après, il alla le joindre avec tout le reste de l'armée. En passant par *Guadix*, il s'informa de l'endroit où étoit son ennemi, & l'ayant sçû, il y accourut en diligence, l'attaqua, le défit, & l'obligea de s'enfuïr à bride abbatuë. La nouvelle de la défaite d'*Hairan* ayant jetté les habitans d'*Almerie* dans une grande consternation, ils envoyerent sçavoir en quel état il se trouvoit, & ils apprirent qu'il s'étoit retiré dans le Château de *Baeça*, où il étoit résolu de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Cependant *Ali-Aben-Hamit* sçachant que quatre Chefs de l'armée ennemie faisoient un ravage épouvantable dans la Campagne, les alla attaquer, les tailla en piéces, & s'en retourna à *Jaen*, où il passa le reste de cette année, occupé à

renforcer son armée pour achever de ruiner le parti d'*Hairan*.

1018. XXXIII. Revol. Au commencement de cette année ; il fit partir une partie de ses troupes sous les ordres de ses Generaux, & leur assigna un endroit, où il leur promit de les aller joindre bien-tôt, mais il ne leur tint pas parole ; car s'étant mis dans les bains, quelques-uns de ses Domestiques, gagnez par les Partisans d'*Hairan* ; le poignarderent. Ses Generaux inquiets de ce qu'ils n'avoient pas de ses nouvelles, envoyerent quelques Officiers à *Jaen* pour sçavoir la cause de ce retardement, lesquels s'étant rendus au Château où il faisoit sa résidence, le trouverent sans vie baigné dans son sang. Dans la consternation où ils se trouverent à la vûë de ce triste spectacle, ils convoquerent les habitans de la Ville pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire ; & après une mûre délibération,

ils élûrent *Alaçen*, frere d'*Ali-Aben-Hamit*, lequel étant venu de *Seville* où il étoit, lorsque son frere fut assassiné, il fut procla-clamé Roy.

Pendant que tout cela se passoit, *Hairan* se raccommoda avec *Mundir* Gouverneur de *Saragosse*, & le détermina à se joindre à lui pour mettre *Abderrame* sur le Trône de *Cordouë*, il trouva aussi le moyen de jetter dans son parti les Gouverneurs de *Tortose* & de *Guadix* : tellement qu'ayant considérablement grossi son armée, il se crut assez fort pour aller faire le siége de *Jaen*, qu'il prit sans beaucoup de peine, & y fit proclamer *Abderrame*. Ensuite il alla attaquer l'armée d'*Alcacen*, sur laquelle il remporta quelque avantage; mais *Alcacen* ayant reçû quelque nouveau secours, il se refit, prit sa revanche, & obligea ses ennemis à se retirer à *Murcie*, où *Abderrame* fut pro-

clamé une ſeconde fois. Les anciens Hiſtoriens ne diſant rien de ce qui ſe paſſa entre les deux partis pendant toute l'année 1019. nous ſupprimons tout tout ce qu'en a dit *Marmol*, & quelques autres Modernes, de crainte de propoſer à nos Lecteurs des fables pour des faits hiſtoriques, ayant des preuves très-fortes pour croire qu'ils ſe ſont livrez aveuglément aux idées de quelques Croniqueurs apocryphes, qui n'ont conſulté que leur caprice, ou leur interêt perſonnel en tout ce qu'ils ont écrit. Mais pour ne pas laiſſer écouler un temps ſi conſidérable ſans porter nôtre jugement ſur les évenemens qui arriverent, nous eſtimons qu'*Hairan* piqué contre ce Simulacre de Royauté, qu'il faiſoit promener de Ville en Ville, & qu'il montroit aux Peuples en ſpectacle, pour en faire la baze & le fondement de l'ambition

dont il étoit dévoré ; persuada si bien à *Mundir* & à ses autres Alliez, qu'*Abderrame* ne cherchoit qu'à s'affermir sur le Trône pour les écraser dans la suite, qu'ils ne firent aucune opération militaire qui tournât à l'avantage du Phantôme dont ils avoient embrassé le parti. Nous croyons être d'autant mieux fondez à tirer cette consequence qu'en cette année ; *Abderrame* 1020.
ayant fait le siége de *Grenade* qui tenoit pour *Alcacen*, *Hairan*, *Mundir*, & les Gouverneurs de *Tortose* & de *Guadix*, firent avertir les Assiégez du dessein qu'ils avoient formé de faire périr l'imbécile *Abderrame*, & les assurerent qu'à la premiere sortie qu'ils feroient, ils abandonneroient cette vaine Idole de Royauté, & leur faciliteroient le moyen de l'égorger dans son camp. Leur trahison eut tout le succès qu'ils pouvoient esperer.

Les Assiégez firent une sortie, ainsi qu'il avoit été résolu; & dès qu'ils parurent, *Hairan*, *Mundir* & les Gouverneurs de *Tortose* & de *Guadix*, se retirerent
XXXIV. Revol. avec leurs troupes. *Abderrame* abandonné de celui qui l'avoit fait tout ce qu'il étoit, & de tous ses autres Alliez, & soûtenu seulement de quelques Arabes qui resterent avec lui, se vit en proye à la vengeance d'un implacable Rival, qui fit décharger sur lui tout ce que la fureur militaire pût inspirer à des troupes; son armée fut taillée en piéces, & enfin il fut tué. Le peu de monde qui pût se sauver, prit la fuite, tandis que les victorieux s'enrichissoient des dépoüilles du
1021. camp. Après cette victoire, *Alcacen* reprit plusieurs Villes qui s'étoient révoltées contre lui, & auroit pû joüir long-temps des charmes de la Royauté s'il eut sçû gouverner sagement ses Su-

jets ; mais il les traita avec si peu de ménagement, qu'ils les obligea à secoüer le joug de sa domination pendant un voyage qu'il fit à *Seville*, & à proclamer *Hiaya* son neveu, lequel après avoir été couronné dans Cordouë, mit plusieurs autres Villes sous son obéïssance. XXXV. Revol.

Hiaya Roy de *Cordouë*, se rendit à *Malaga*, & de-là, les Historiens assurent qu'il devoit aller à *Seville* pour y faire arrêter *Alcacen*; mais celui-ci toûjours attentif à toutes les démarches que faisoit son ennemi, fut averti par ses amis du départ d'*Hiaya*, de sorte qu'il sortit secretement de Seville pendant la nuit, & marcha droit à *Cordouë*, où il fut bien reçû de tous les habitans. XXXVI. Révol.

Comme il avoit recouvré sa Couronne par le secours des Afriquains, il souffroit nonchalament que ces Barbares insultassent ses Sujets à chaque inf-

tant, ce qui les anima tellement contre lui, qu'un jour qu'il faisoit ses superstitieuses prieres dans une Mosquée, ils prirent les armes contre les Barbares, fondirent sur eux impétueusement, en massacrerent un nombre prodigieux, se rendirent maîtres du Palais, & obligerent *Alcacen* à prendre la fuite, sans quoi il auroit été poignardé.

XXXVII. Revol.

Dès qu'*Alcacen* fut en lieu de sureté, il envoya en toute diligence un Exprès à ses fils pour les avertir de ce qui se passoit, & pour leur dire de faire préparer 1500. maisons pour loger les Barbares qui l'accompagnoient; mais les habitans de la Ville qui avoient déja appris sa disgrace, non seulement ne voulurent pas fournir de logemens aux Afriquains, mais encore ils fermerent les portes à *Alcacen* même, & chasserent de la Ville ses fils & tous ses Partisans, de sorte qu'il

XXXVIII. Revol.

fut contraint d'errer de village en Village, sans que personne fit semblant de le reconnoître pour Roy. Cependant les habitans de *Seville*, incertains de ce qu'ils avoient à faire, après plusieurs conferences, ils se déterminerent à charger du Gouvernement des affaires un nommé *Mahomet-Aben-Hamet*, dont l'ambition étoit si modérée, qu'il eut toutes les peines du mondes à accepter un Employ que tant d'autres recherchoient si avidemment.

Après que les habitans de *Cordoüe* eurent chassé *Alcacen*, ils élûrent pour Roy *Hizen* III. du nom, qui occupa le Trône pendant deux ans. Pendant que tout cela se passoit, *Hiaya* ayant appris qu'*Alcacen* rodoit aux environs de *Seville*, & qu'il n'étoit accompagné que de fort peu de monde, l'alla attaquer, le prit, & le fit enfermer dans le Château d'*Anax*, que les Historiens

Modernes prennent pour *Andujar*. En cette année, *Mundir* Seigneur de *Saragosse*, étant mort, son fils *Hiaya-Almundafar* lui succéda.

1024. XXXIX. Révol. *Hizen* auroit pû regner tranquillement s'il l'eût voulu; mais il se livra tellement aux caprices de son premier Ministre, qu'on auroit dit qu'il étoit plûtôt son Sujet que son Maître. Cette defference aveugle pour un homme de la lie du peuple, & qui joignoit à la bassesse de son extraction tous les caracteres d'un véritable Tyran, aigrit si fort les esprits des habitans, que ne pouvant plus souffrir qu'il leur enlevât ce qu'ils avoient de plus prétieux sous de vains prétextes, ils allerent un jour en foule au Palais, l'assassinerent, pour ainsi dire, sous les yeux du Roy, qu'ils auroient aussi immolé à leur juste indignation, s'il n'eut pas pris la fuite.

Après

Après que les habitans eurent 1025.
chassé *Hizen*, ils proclamerent pour Roy *Mahomet* II. lequel ne se vît pas plûtôt en possession du Trône, qu'il se mit en campagne pour aller reconnoître les Places de son Royaume. Heureux s'il se fût avisé de se faire accompagner d'un bon nombre XL.
de Soldats pour le défendre en Révol.
cas de besoin ; mais pour son malheur, au lieu de se munir d'une bonne Garde, il emporta avec lui quantité d'or, d'argent & de pierreries, ce qui irrita si fort la cupidité de ses Domestiques, que pour lui ravir son trésor, l'empoisonnerent.

La nouvelle de sa mort s'étant répanduë, les habitans de *Cordouë* songerent à élire un Roy, & jetterent les yeux sur un nommé *Sulciman Almortada* ; mais quelques-uns de l'Assemblée ayant prévû les inconvéniens qui pourroient arriver de cette élec-

tion, ramenerent tous les suffrages en faveur d'*Abderrame-Abdeliabar* IV. du nom, & lui prêterent serment de fidélité, à condition qu'il ne marqueroit aucun ressentiment contre ceux qui s'étoient déclarez pour *Suliman-Almortada*; mais il fut si peu maître de sa passion, que quelques jours après avoir été élevé sur le Trône, il en fit arrêter plusieurs. Les habitans outrez de cette insulte, accoururent à main armée à la prison, en rompirent les portes, & mirent leurs Concitoyens en liberté. De-là, ils tournerent leurs pas vers le Palais, où ayant trouvé *Abderrame* caché dans un four, le percerent de mille coups. Ensuite ils procéderent à l'élection d'un nouveau Roy, & le parti des Afriquains fut si fort, qu'ils firent tomber le sort sur *Hiaya-Aben-Ali*, qui, selon toutes les apparences, est le même qu'ils avoient élû quatre ans aupara-

XLI. Révol.

vant. Pendant que tant de Révolutions arrivoient en *Andalousie*, les choses n'étoient pas plus tranquiles en *Arragon*. Car *Sulciman-Abenhut*, qui avoit été autrefois General de *Mundir*, Seigneur de *Saragosse*, usurpa sa Seigneurie sur son fils *Hiaya-Almundafar*; mais les Gouverneurs de *Huesca*, de *Lerida* & de *Tudele*, ne voulurent pas le reconnoître, & chacun d'eux s'érigea en Souverain dans son Gouvernement. 1026.

Si *Hiaya* eut fait quelque attention à la fausse politique de plusieurs de ses Prédécesseurs, il se seroit bien donné de garde de donner tant d'autorité aux Africains; mais aveuglé de sa prospérité, il crut que la violence seule étoit capable de tenir ses Sujets dans le respect, en quoi il se trompa grossierement. Car étant sorti de *Cordouë* pour aller faire la guerre à *Hizen* III. qui s'étoit réfugié à *Seville*, les prin-

cipaux habitans irritez de ce qu'il avoit laissé dans la Place divers Regimens de ces Barbares pour les assujettir à une honteuse servitude, avertirent secretement *Abenhuz* Gouverneur de *Grenade*, afin que lui & ses Confederez leur envoyassent des troupes pour chasser ces Tyrans, qui depuis long-temps étoient dans l'habitude de faire des Rois à leur gré. Aussi-tôt qu'*Abenhuz* eut reçû l'avis des habitans de *Cordouë*, il en fit part à *Muzeit* Gouverneur de Valence, & à *Hairan* Gouverneur d'*Orihuela*, lesquels se rendirent en toute diligence à *Grenade* avec toutes les troupes qu'il pûrent lever ; & après avoir conferé avec *Abenhuz* sur ce qu'ils avoient à faire, ils conclurent qu'ils n'avoient d'autre parti à prendre, qu'à avertir les habitans de *Cordouë* de se tenir prêts, & qu'ils alloient à leur secours pour les délivrer de

ces ennemis irréconciliables de la liberté publique. A leur arrivée, les habitans se joignirent à eux, & ils prirent les Barbares avec tant d'avantage, que dans un instant ils en étendirent plus de mille sur la place, parmi lesquels se trouverent presque tous les Descendans de la famille de *Hiaya*, les autres prirent la fuite, & se refugierent à *Malaga* où étoit *Hiaya*, auquel *Ismaël - Haben-Abet* coupa la tête quelques jours aprés, & l'envoya à *Hizen* III. à *Seville*, esperant que par-là il rentreroit dans ses bonnes graces. XLIII. Revol.

Les Barbares étant chassez de *Cordouë*, & *Hiaya* absent, les habitans songerent à élire un Roy, sur quoi il y eut de grandes disputes entre-eux, les uns voulant que ce fut *Muzeit*, & les autres *Hairan* : l'un & l'autre croyoient avoir droit d'aspirer à la Couronne ; mais se craignant réci-

proquement, chacun se retira dans son Gouvernement sans rien conclure.

Idris-Aben-Ali frere d'*Hiaya*, ayant appris sa disgrace, partit aussi-tôt de *Ceuta*, & se rendit à *Malaga* avec quelques troupes, où il fut proclamé, mais les habitans de *Cordouë* avoient élû un nommé *Hizen* IV. du nom, dès que *Muzeit* & *Hairan* furent partis.

1027. D'abord qu'*Idris* fut déclaré Roy par les habitans de *Malaga*, *Abenhuz* Gouverneur de *Grenade*, lui alla faire hommage, & lui offrir quelques troupes qu'il avoit pour lui aider à se faire reconnoître pour Roy de toute l'Andalousie. Avec ce petit secours, *Idris* prit la route de *Seville* dans le dessein d'attaquer *Hizen* III. qu'il accusoit d'avoir fait assassiner son frere *Hiaya*, & donna le Commandement de l'armée à *Abenhuz*. *Carmone* se

rendit à son approche, de même qu'*Alcala del Rio*, & *Triana* Fauxbourg de *Seville* ; ensuite il se rendit facilement maître de la Place, sans qu'on ait jamais pû sçavoir que devint *Hizen* III. Après la prise de Seville, il alla assiéger *Almerie*, & la prit.

En même temps que tous ces changemens arrivoient dans la basse Andalousie, les habitans de *Cordouë* irritez à la vûë des cruautés que le premier Ministre d'*Hizen* IV. exerçoit contre eux, l'assassinerent, & chasserent le Roy de la Ville, lequel se retira dans un Château situé sur le haut de la *Sierra-Morena*, où il se flattoit d'être en sureté ; mais ayant appris que ses ennemis devoient l'y aller assiéger, il en sortit, & s'enfuit à *Saragosse*, où *Suleiman-Abenhuz* le reçût fort agréablement, & lui donna le Château d'*Açuela*, où il fit sa résidence durant toute sa vie. Cependant,

après quelques jours d'Anarchie, *Jalmar-Aben-Mahomet* usurpa la Couronne de Cordouë.

XLIII. Révol. Les guerres continuelles, qui depuis si long-temps déchiroient l'Empire des Maures en Espagne, traînerent après elles sa ruine entiere, par la facilité que trouverent les Gouverneurs des Provinces à s'ériger en Tyrans des Peuples qu'ils gouvernoient. *Adafer-Ali-Maymon*, qui depuis long-temps, commandoit dans *Tolede* sous l'autorité des Rois de *Cordouë*, fut le premier qui secoüa le joug de leur domination, & se fit reconnoître pour Souverain de cette Capitale des anciens Rois Goths, & de toute la Province qui en dépendoit: *Idris* plus fort que tous les autres, conserva à titre de Royauté, *Seville*, *Grenade*, *Almerie*, toute la Côte d'*Andalousie*, avec la partie Occidentale de l'*Algarve* & du *Portugal*. *Hairan* soûmit à son pou-

voir *Orihuela* & toute sa Contrée, & *Mundir* s'empara de l'autorité despotique de *Saragosse*. Dans la suite, plusieurs autres Roitelets furent formez du débris de cette vaste Monarchie, mais dont les Etats furent si petits, ou de si courte durée, qu'il ne vaut pas la peine d'en parler ; si ce n'est qu'on dise, que leurs divisions les affoiblirent tellement, qu'ils donnerent occasion aux Princes Chrétiens de les subjuguer les uns après les autres, ainsi que nous l'expliquerons dans la suite.

De tous ces petits Rois, celui 1028.
qui regna le moins, fut *Idris*. Il mourut cette année, & sa mort jetta ses Sujets dans de très-grands embarras touchant sa succession. *Jahuar* Gouverneur de *Cordouë*, homme ambitieux & entreprenant, fit tout ce qu'il pût pour se faire proclamer Roy de *Seuille*, & des autres Villes qui dépendoient de cette Cou-

XLIV. Revol. ronne. Mais les habitans, qui vouloient avoir un Roy indépendant de celui de Cordouë, rendirent toutes ses démarches inutiles en ramenant tous les suffrages en faveur d'*Abulcacen-Abenhabet*, dont les Historiens ne disent rien qui mérite d'être ra-
1041. conté. Il mourut le 31. d'Août de cette année, & son fils *Mahomet-Abunhabet* lui succéda.

1053. *Adafer-Almenon* Roy de *Tolede*, vécut en paix jusqu'en cette année, & laissa pour Successeur son fils *Aly-Maymon* I. du nom. C'étoit un Prince d'un grand mérite. Il signala sa générosité, tant envers les Chrétiens, qu'envers les Maures. Ce fut lui qui donna azyle au Roy Don *Alfonse* VI. & qui contribua à le faire remonter sur le Trône, ainsi qu'il a été dit dans le III. Livre. *Mahomet-Abenhabet* Roy de Seville fut aussi doux que lui à l'égard de ses Sujets, mais moins

favorable aux Chrétiens. Il regna 27. ans assez tranquillement, & mourut le 30. Octobre de cette année. Après sa mort, son fils *Mahomet-Abenhabet* II. du nom, occupa le Trône. Il étoit si ambitieux, que se trouvant resserré dans ses Etats, il déclara la guerre à *Jalmar-Aben-Mahomet* Roy de Cordouë; & après plusieurs rencontres qu'il eut avec lui, il le détrôna. Après s'être rendu maître de toute l'*Andalousie*, il fit la conquête de tout le Païs, qui compose présentement le Royaume de *Murcie*.

1068.

XLV. Révol.

1070.

Quatre ans aprés, ayant eu quelque soupçon contre *Aly-Maymon* Roy de *Tolede*, il lui déclara la guerre, & entra dans ses Etats à main armée, où il fit un dégât inconcevable, & l'auroit détrôné si Don *Alfonse* Roy de *Leon* ne fût allé à son secours à la tête d'une puissante armée. L'arrivée de ce Monarque étonna le

1074.

Roy de *Tolede*, craignant qu'il ne vint pour favoriser *Mahomet-Abenhabet*. Dans cette croyance, il l'envoya prier de se souvenir qu'il lui avoit promis son amitié. Mais il fût agréablement surpris, lorsque Don *Alfonse* lui fit dire qu'il n'avoit pris les armes que pour le défendre contre son ennemi, & qu'ainsi il n'avoit qu'à l'aller joindre, & qu'en peu de temps il lui rendroit bon compte du Roy de *Seville*. Les deux armées étant jointes, ils marcherent aussi-tôt contre *Mahomet-Abenhamet*, lui donnerent bataille, & le défirent, selon le sentiment de la plus grande partie des Historiens; quoiqu'il y en ait quelques-uns qui disent, que dés que le Roy de *Seville* sçût que Don *Alfonse* & *Aly-Maymon* alloient à lui, il prit la fuite. *Aly-*
1078. *Maymon* mourut cette année, & laissa deux fils bien differens d'esprit & de mœurs. L'aîné s'appel-

soit *Hizen*, & le second *Hiaya*. L'aîné succéda aux vertus & au Royaume de son pere, & ne regna qu'un an ou environ. Son 1079.
frere lui succéda, & ne fut pas long-temps sur le Trône sans donner des marques de son mauvais génie. Il n'y a point de vices qu'on ne remarquât en lui. Il étoit cruel, injuste, violent, poltron, impudique, en un mot, c'étoit un véritable Sardanapale, qui se plongeoit dans toutes sortes d'excès & de débauches, & accabloit ses Sujets de tant d'Impôts, que ne pouvant plus résister à sa tyranie, ils établirent une 1081.
intelligence secrete avec Don *Alfonse* Roy de *Leon*, lequel leur offrit sa royale protection contre cet infâme Tyran qui deshonnoroit le Trône. En effet, quelque temps après, il lui déclara la guerre; mais les grandes affaires qu'il eut avec tous les autres Rois Maures, ainsi qu'il a été

dit dans le III. Livre, ne lui ayant pas permis de faire contre celui-ci tout ce qu'il avoit projetté, il suspendit jusqu'à cette
1085. année l'exécution de son détrônement. *Hiaya* se voyant donc sur le point d'être assiégé par le Roy de Tolede dans sa Capitale, interrompit ses infâmes plaisirs, & faisant un effort sur lui-même, il vainquit cette poltronnerie naturelle dans laquelle il avoit croupi toute sa vie, & marqua une intrépidité dont on ne le croyoit pas capable. Il mit des troupes sur pied, & implora le secours des autres Rois Mahometans; mais *Mahomet-Abenhabet* Roy de *Seville*, étoit trop son ennemi pour lui en accorder. Celui de *Badajoz* auroit bien voulu le défendre; mais craignant qu'en affoiblissant ses Garnisons, il ne donnât occasion au Roy de *Seville* de lui enlever quelque Place, il demeura dans l'inaction,

& fut un froid ſpectateur de ce qui ſe paſſoit. Ceux de *Saragoſſe* & de *Huefca*, craignant à tout moment d'être attaquez par Don *Sanche* Roy de *Navarre*, ne remuërent pas non plus, & celui de *Denia* ayant formé le deſſein d'envahir la Souveraineté de Valence, ne ſembla prendre aucun interêt dans ce qui regardoit ce malheureux Prince : tellement que ſe voyant abandonné de tous ſes voiſins, & déteſté de tous ſes Sujets, il n'eut d'autre reſſource que la force de ſes ramparts & la valeur de ſes troupes. Cependant le Roy Don *Alfonſe* inveſtit *Tolede*, & ſerra cette Place de ſi près, que les principaux habitans ſe voyant réduits à la derniere miſere, firent tant d'inſtances auprès de *Hiaya* pour le déterminer à capituler, que craignant qu'ils ne ſe ſoûlevaſſent contre lui, & qu'ils ne le livraſſent au Roy de *Leon*, ou qu'ils

ne l'égorgeassent, il consentit à rendre la Place aux conditions suivantes : Qu'on lui laisseroit la liberté d'aller là où il lui plairoit sans qu'il lui fût fait aucune insulte : Que tout ce qui lui appartenoit comme Roy, seroit acquis à Don *Alfonse* : Que les habitans qui voudroient sortir de la Place, le pourroient faire librement : Qu'on conserveroit à ceux qui voudroient y rester, tous leurs biens, meubles & immeubles : Que dans toutes leurs affaires, ils seroient jugez par des Juges de leur Nation conformément à leurs Loix, Usages & Coûtumes : Qu'ils ne payeroient que les mêmes Tributs qu'ils avoient accoûtumé de payer : Que la grande Mosquée leur demeureroit pour y faire librement l'exercice de leur Religion, moyennant quoi *Hiaya* sortit de Tolede le 25. de May, & se retira à *Valence*, où il vêcut jus-

qu'à cette année, qu'un nommé 1093.
Abenjaphat le fit assassiner pour XLVI. Revol.
lui ravir son Etat. Ainsi finit le Royaume de *Tolede*, après avoir été au pouvoir des Maures pendant 381. ans, & la Ville devint la Capitale des Rois de Castille.

En cette année, Don Rodrigue 1094.
Diaz de *Vivar*, dit le *Cid*, si céle- XLVII. Revol.
bre dans l'Histoire par ses exploits héroïques, soûmit à la puissance du Roy Don *Alfonse* le Royaume de *Valence*, qu'il conserva jusqu'à l'an 1102. comme il sera dit dans la suite.

Les choses n'étoient pas plus tranquiles en *Aragon* que dans le Royaume de *Valence*, comme il sera dit fort au long dans un autre endroit, nous contentant pour le présent, de dire qu'en
cette année, *Almutacen* Roy de *Sa-* 1096.
ragosse fut détrôné par Don *Pe-* XLVIII. Revol.
dro Roy d'*Aragon*, quoiqu'il eut appellé à son secours les forces des Roitelets de *Huesca*, de *Leri-*

da, de *Tortose* & de *Denia*. Mais il est temps de retourner en *Andalousie* pour voir ce qui s'y passe.

Mahomet-Abenhabet II. Roy de *Seville*, ayant marié sa fille
1097. *Zaide* avec *Alfonse* IV. Roy de *Castille*, ainsi qu'il a été dit dans le III. Livre, ces deux Princes unirent leurs forces pour envahir tout ce que les autres Souverains Mahometans possedoient en Espagne, pour le partager entre eux. Malgré cette union, les Gouverneurs de *Grenade*, d'*Almerie* & de *Murcie*, ne laisserent pas que de se soûlever contre *Mahomet-Abenhabet*; ce qui le jetta dans de si grands embarras, qu'il fut obligé d'appeller à son secours *Joseph-Abentexufin* Roy de toute la partie Occidentale d'Afrique, qui est tout ce vaste Païs, qui compose présentement les Royaumes de *Fez*, de *Tremezen* & de *Maroc*, dont les armes étoient devenuës célebres par ses conquêtes.

Joseph ravi de trouver une si belle occasion pour établir sa domination en Espagne, dont les richesses irritoient sa cupidité, s'embarqua promptement avec un nombre considérable de troupes, & se rendit à *Malaga*, où il se joignit avec *Mahomet-Abenhabet* pour aller châtier les Rebelles.

Tous les Gouverneurs Mahometans de l'Andalousie, & même des autres Provinces, pénétrant les desseins des Rois de *Castille* & de *Seville*, ne sçûrent pas plûtôt l'arrivée de *Joseph*, qu'ils lui envoyerent des Ambassadeurs pour lui représenter le danger auquel étoit exposé le Mahometisme : que le Roy de *Seville* professoit secretement la Religion Chrétienne : que sa fille avoit fait publiquement abjuration de la sienne, en se mariant avec Don *Alfonse*, auquel le pere avoit donné en Dot de très-grands Etats :

que Don *Alfonse* avoit déja fait la conquête du Royaume de *Tolede* : qu'en un mot, s'il n'avoit pas la bonté de se joindre à eux pour arrêter le cours de ce torrent impétueux, il engloutiroit non seulement le Royaume de *Seville*, mais encore tous les autres Etats soûmis à la domination des Maures, & détruiroit dans toute l'Espagne la Loy du saint Prophete.

Joseph voyant par cette Ambassade la porte ouverte à ses vastes & ambitieux desseins, dit aux Ambassadeurs, d'avertir à leurs Maîtres de mettre sur pied toutes leurs troupes, & qu'il iroit se joindre incessamment à eux avec toutes les siennes. Les Historiens ne s'accordent pas sur les circonstances du succès de la jonction des troupes de *Joseph* avec celles des Rebelles. Les uns disent que *Mahomet-Abenhabet* fut pris dans une bataille ; les autres,

que les habitans de *Seville*, choquez de ce qu'il avoit marié sa fille avec un Prince Chrétien, auquel il avoit cédé les Places de *Caracuel*, d'*Alarcos*, de *Masatrigo*, de *Mora*, d'*Ocaña*, de *Huete*, d'*Uclés* & de *Cuenca*, avec quantité d'autres lieux qui en dépendoient, le livrerent à *Joseph*, & qu'en même temps ils élûrent cet Arabe pour leur Roy. Quoiqu'il en soit, il est constant que *Mahomet-Abenhabet* fut pris, & qu'il mourut en prison.

Apres la capture de *Mahomet-Abenhabet*, le Roy *Joseph* instruit que Don *Alfonse* Roy de Castille, devoit porter ses armes contre *Grenade*, contre *Almerie* & contre *Murcie*, il tâcha de le prévenir; de sorte qu'ayant attaqué la premiere de ces Places, *Abdala* qui en étoit Gouverneur, se rendit sans resistance; *Almerie* & *Murcie* en firent de même, aussi-bien que tous les lieux qui en dépen-

doient, sans qu'on puisse dire que devint *Mohez-Abdala* Seigneur d'*Almerie*, ni *Abderrame-Abentaxet* Seigneur de *Murcie*. Nous avons déja rapporté succinctement la maniere dont *Joseph* passa en Espagne, & nous avons touché en passant, quelque chose des motifs qui le déterminerent à y passer. Mais, comme ce que nous avons dit, n'est pas suffisant pour donner une idée parfaite d'une infinité de faits absolument nécessaires pour éclaircir les évenemens qui concernent les Révolutions des Maures, nous avons estimé devoir reprendre les choses de plus loin, & faire voir par quelle route *Joseph* parvint à la suprême domination des Maures en Espagne.

En 1051. un nommé *Cain* Calife d'*Egypte*, qui disputoit la Souveraineté de *Carvan* au Calife de *Babylone*, se voyant dépourvû des moyens nécessaires

pour réüssir dans une si grande entreprise, fut conseillé par son Secretaire de permettre à quantité d'Arabes de s'aller établir en Afrique, moyenant une certaine somme que chacun d'eux lui donneroit pour lui aider à soûtenir le poids de la guerre qu'il avoit sur les bras. Si ces Peuples se fussent comportez avec modération, ils auroient pû se maintenir tranquillement dans les endroits où ils s'étoient établis. Mais leur insatiable cupidité & leur insolence allerent si loin, que les habitans du païs ne pouvant plus souffrir leur tyrannie, se soûleveroient contre eux, ce qui leur fut d'autant plus facile, que pour lors ils ne reconnoissoient, pour ainsi dire, aucun Souverain, à cause que le Calife *Cain* étoit occupé dans la *Syrie*, tant contre le Calife de *Babylone*, que contre un nommé *Abul-Agex*, auquel le premier avoit donné

l'investiture de *Carvan*, au préjudice de *Cain*. Les habitans de la *Lybie* & de la *Numidie*, furent les premiers qui prirent les armes contre ces Tyrans, ayant à leur tête un *Morabite* Afriquain de la Tribu de *Zinagie*, de la branche qu'on appelle les *Lumptunes*. Il étoit un des principaux *Xeques*, & s'appelloit *Abu-Tacifien*. C'étoit un homme d'une grande valeur ; & comme il commandoit en ces quartiers-là, il lui fut aisé d'attirer à lui une infinité de peuples sous le prétexte spétieux de liberté, & de s'affranchir de la tyrannie, tant des Barbares, que des Mahometans d'Espagne. La premiere chose qu'il fit, fut d'envoyer dans les Provinces & dans les Villes, quelques *Morabites* pour disposer les peuples à embrasser son parti, & en même temps il assembla une puissante armée composée de *Zinagiens*, de *Zénétes* & de *Numides*, avec laquelle

quelle il traversa le Mont *Athlas* près d'*Agmet*, & se rendit maître de la Province de *Maroc*. Delà, ayant soûmis les Arabes & les *Maragoas*, qui possedoient quelque partie de la *Tangitane*, il établit son siége dans *Agmet*, & se fit appeller *Amir-Mominin*, ou *Empereur des Catholiques*, prétendant que ce Titre lui étoit dû à cause de la Secte qu'il avoit embrassée, qui étoit celle d'*Abdala-Benjasin*, par le moyen de laquelle, les *Musulmans* prétendent qu'on parvient à la sublimité de la perfection par les cinquante degrez de Discipline.

Comme tous ces Chefs étoient *Morabites*, les Auteurs Arabes les appellent de ce nom, de même que tous ceux de la Province d'où ils sortirent, & les Historiens Espagnols les nomment *Almoravides*, joignant l'Article au nom, selon la coûtume des Afriquains, & changeant le *B* en *V*,

ſelon la prononciation, ou pour mieux dire, ſelon l'uſage abuſif qui s'eſt introduit dans la Langue Caſtillane, qui permet, malgré les regles, d'employer indiſtinctement une de ces deux lettres pour l'autre. Ce ſont ceux dont les Eſpagnols font plus de mention, à cauſe qu'ils devinrent très-puiſſans, & qu'ils entrerent pluſieurs fois en Eſpagne avec de groſſes armées.

Abu-Tacifien, après avoir fait une cruelle guerre aux Arabes d'Afrique & aux autres Chefs, après les avoir défait en pluſieurs batailles avec les armes victorieuſes des *Lumptunes*, & les avoir chaſſé de toute la partie Occidentale de la Mauritanie *Tangitane*, où eſt maintenant le Royaume de *Maroc*; il mourut plein de gloire, & laiſſa pour Succeſſeur ſon fils *Joſeph*, qui fut d'abord proclamé par les Africquains de la Tribu de *Zinagie*, & qui dans

la suite remplit le monde du bruit de ses armes.

Dès le commencement de son Regne, il méprisa la Ville d'*Agmet*, à cause qu'elle étoit située dans les montagnes, & fit construire *Maroc*, ou selon quelques Historiens, il l'acheva après avoir été commencée par son Pere, & y établit le siége de son Empire. Quelques Auteurs Modernes en attribuënt la fondation à un nommé *Aben-Taamon*, vulgairement appellé par les Espagnols *Aben-Dramon*, lequel se sauva dans la Mauritanie *Tangitane* du temps du Calife *Abdulmalic*: mais la plus commune opinion (& qui est confirmée par les Auteurs du païs, & par de vieilles Inscriptions) est qu'*Abu-Tacifien* en fut le premier Fondateur.

L'an 1071. & le 472. de l'*Egire* des Arabes, *Joseph* désola & ruina de fond en comble la Pro-

vince de *Tremecen* ; car, comme il étoit très-puissant dans la Mauritanie *Tangitane* & dans la *Numidie*, il s'assura des forces de ces deux Contrées, & envoya des Ambassadeurs aux habitans de *Tremecen* avec quelques *Morabites*, pour les porter à abandonner la Secte de *Gucmin* qui s'en étoit emparé. Mais les Peuples, bien loin d'avoir égard aux sollicitations de *Joseph*, mépriserent tellement ses forces, & firent un si grand fonds sur les leurs, qu'après s'être assemblez dans la Ville d'*Anafe* pour y déliberer sur ce qu'ils avoient à faire, ils massacrerent les Ambassadeurs & les *Morabites*, & firent un Corps d'armée composé de cinquante mille hommes pour l'aller détrôner.

Joseph, outré de colere & de rage à la vûë de cette insolence, prit si bien ses mesures pour s'en venger, qu'il ne leur donna pas

le temps de l'attaquer, car il entra dans leur païs comme un torrent impétueux; & après avoir passé la riviere d'*Ommerabi*, il leur fit une cruelle guerre avant qu'ils pussent joindre leurs forces. Les *Zénetes* surpris, étonnez, étourdis des progrez qu'il faisoit, n'oserent pas l'attaquer, & abandonnant le païs, ils se retirerent du côté de *Fez* avec leur Prince, espérant qu'ils y trouveroient du secours. *Joseph* les poursuivit vivement, fit démollir toutes les Places; & pour se venger de l'injure qu'ils lui avoient faite, en faisant mourir les Ambassadeurs & les *Morabites* qu'il leur avoit envoyé, il fit égorger tous les habitans qui se rencontrerent sur son passage, sans distinction de sexe, de condition, ni d'âge, ne pardonnant pas même aux enfans qui étoient au berceau. C'étoit un torrent que rien ne pouvoit arrêter, tant il étoit impétueux.

Les habitans de *Fez* bien loin de ſecourir les *Zenetes*, leur donnerent la chaſſe comme à des Sujets révoltez, & les rencontrant ſur le bord de la riviere de *Burregreg* avec leurs équipages, leurs femmes & leurs enfans, tous haraſſez & mourant de faim, ils les taillerent tous en piéces à la réſerve de ceux, qui pour ne pas mourir par les mains de ces implacables ennemis, ſe précipiterent dans la Riviere, ou du haut des rochers eſcarpez où ils étoient poſtez. *Marmol* aſſure que dans cette occaſion, ce Peuple ſuperbe & mal conſeillé, vit périr juſqu'au nombre d'un million de perſonnes de tout âge & de tout ſexe.

Joſeph retourna victorieux à *Maroc*, laiſſant cette vaſte Province déſerte, pour ſervir ſeulement de retraite aux bêtes feroces; & quelque temps après, il alla faire la guerre aux habitans

de *Fez*, qui étoient gouvernez par deux Princes qu'il vainquit près de la montagne d'*Honeguy*, à neuf lieuës de *Mequinez*, & ſe rendit maître de tout le païs ſans aucune réſiſtance. De-là, paſſant au Royaume de *Tremecen*, il chaſſa de *Bugie* les Succeſſeurs d'*Abul-Agex* Calife de *Carvan*, & dans la ſuite il leur pardonna, comme à des Africquains de ſa Tribu, & les remit dans leurs Etats où ils ſe maintinrent toûjours, pendant que les *Almoravides* regnerent. Il en uſa de même à l'égard des habitans de *Tunis*, qu'il rendit auſſi ſes Vaſſaux & Tributaires, après quoi il reprit la route de *Maroc*; & à l'imitation de ſon Pere, il prit le Titre d'*Amir-Muminin*, qui ſignifie *Commandant des fidéles*. Les Eſpagnols ont corrompu ce mot, en prononçant *Miramolin*, au lieu d'*Amir-Muminin*.

Tels ſont les degrez par leſ-

quels le fameux *Joseph* parvint à ce haut point de grandeur & d'élevation qui le rendirent si respectable, & qui le firent appeller par les Maures d'Espagne pour relever leur Trône abattu par leurs propres dissentions, surquoi il se présente une grande difficulté à éclaircir : sçavoir en quel temps il fut appellé. *Herbelot* dans sa Bibliotheque Orientale, dit que ce fut en 1086. *Garibay* & *Gramaye* assurent que ce fut en 1089. Les Annales de *Tolede* fixent cette Epoque à l'an 1091. Un ancien Manuscrit qu'on attribuë à *Roderic* de *Tolede*, la marque à l'an 1094. *Sandoval* la recule jusqu'à l'an 1097. *Marmol* jusqu'en 1098. & *Roderic* de *Tolede* dans son Histoire des Arabes imprimée, jusqu'au cinquiéme Novembre de l'année 1100. Au milieu de tant d'opinions differentes, nous nous sommes déterminez à préferer celle

de *Sandoval*, c'est-à-dire, que nous avons fixé l'entrée des *Almoravides* en Espagne à l'année 1097. Nous avons d'autant plus volontiers embrassé cette opinion, que tous les Historiens conviennent que Don *Alfonse* Roy de *Leon*, & *Mahomet-Abenhabet* son beau-pere, appellerent *Joseph* après le mariage de *Zaide* avec Don *Alfonse*, lequel mariage fut fait en 1096. ou 1097. comme il paroît par la mort du Prince Don *Sancke*, fils du Roy de *Leon* & de la Princesse *Zayde*, lequel fut tué à la bataille d'*Uclès* l'an 1108. & il avoit pour lors 10. ou 11. ans: tellement que l'entrée des *Almoravides* en Espagne étant postérieure à ce mariage, elle détruit absolument le sentiment d'*Herbelot*, de *Garibay*, de *Gramaye*, de l'auteur des Annales de *Toledè*, & de celui qui produit le Manuscrit attribué à *Roderic* de *Tolede*. Mais quand nous ne nous fonde-

rions pas ſur des conjectures ſi capables de nous déterminer à nous fixer à cette Epoque, nous avons encore une preuve que rien ne ſçauroit détruire, qui eſt que les *Almoravides* perdirent le le Royaume d'Eſpagne en 1150. après l'avoir poſſedé 53. ans: tellement qu'en retranchant les 53. ans de poſſeſſion, il reſte 1097. Après avoir donné ces éclairciſſemens, nous allons reprendre le cours de l'Hiſtoire de *Joſeph* premier Roi d'Eſpagne, de la race des *Almoravides*.

Le Roy Don *Alfonſe* voyant que *Joſeph*, au lieu de ſecourir *Mahomet-Abenhamet* ſon beau-pere, l'avoit dépoüillé de ſon Royaume, & le retenoit en priſon, envoya contre lui une puiſſante armée ſous les ordres des Comtes Don *Rodrigo* & Don *Garcie* de *Cabra*; *Joſeph* ayant appris qu'ils étoient déja dans la *Manche*, partit de *Murcie*, alla à leur ren-

contre, & les ayant rencontré entre *Lezuza* & saint *Clement*, près d'un Bourg appellé *Rueda*, il les attaqua & les vainquit. L'année suivante, le Roy Don *Alfonse* voulant avoir sa revanche, envoya une puissante armée en Andalousie, commandée par le fameux Rodrigo *Diaz*, surnommé le *Cid*, lequel s'étant présenté à *Joseph* près d'*Alcolcea* sur le bord du *Guadalquivir*, lui inspira tant de crainte, qu'il s'alla refugier dans *Seville*; & quelque temps après, voyant qu'il ne pouvoit pas tenir contre un si redoutable ennemi sans de plus grandes forces, & que d'ailleurs quelques *Mozarabes* Chrétiens commençoient à murmurer contre lui; il établit dans les Places des Gouverneurs dont la fidélité lui étoit connuë, pour s'opposer aux ennemis, & pour tenir les Factieux dans le respect, en suite il passa en Afrique pour y le-

1098.

ver des troupes. Dès qu'il y fut arrivé, il fit publier la *Gazie*, qui est une espece de Croisade parmi les Maures, & les envoya en Espagne sous les ordres d'un nom-
1099. mé *Almohait-Haya*, lequel immédiatement après son arrivée, se joignit avec l'armée que *Joseph* y avoit laissée, & se mit en marche pour voir s'il ne pourroit pas recouvrer *Tolede* que Don *Alfonse* avoit enlevée aux Maures ; mais il trouva tant de résistance de la part des habitans, qu'il fut obligé de lever le siége, & les Chrétiens eurent tant d'avantages sur lui toutes les fois qu'il en vint aux mains avec eux, que *Joseph* fut obligé de repasser en Espagne
1108. pour soûtenir son Trône. Il eut plusieurs combats à soûtenir contre les Chrétiens, dont nous ne parlerons pas ici, à cause qu'ils n'ont pas de rapport aux Révolutions des Maures, qui sont l'objet & la matiere de ce Livre. Il

mourut en cette année, & son 1110.
fils *Ali-Joseph* lui ayant succédé, il partit d'Afrique, & passa en Espagne, où il eut de grandes guerres à soûtenir contre les Chrétiens, de même que tous ses Successeurs, dont *Tacifien* fut le dernier, lequel fut brûlé tout vif dans un Château où il s'étoit refugié, après avoir perdu une bataille qui se donna en Afrique entre lui & un nommé *Abdulmenon*, comme nous dirons dans la suite.

Nous nous contenterons seulement de dire, que l'exercice que 1131.
les Rois de *Castille* & de *Leon* donnerent aux *Almoravides*, firent naître l'envie à un nommé *Zafadala* de la race des anciens Rois de *Cordouë*, & Gouverneur de *Roda* dans la Manche, de se révolter, pour se venger du dessein qu'il sçavoit que *Tacifien* avoit formé de le faire mourir avec toute sa famille, ses parens & ses

amis. Après avoir bien réflêchi sur les mesures qu'il devoit prendre, il conclud qu'il ne pouvoit rien faire de mieux que d'implorer la protection de Don *Alfonse* V I I. Roy de *Leon*, & de lui remettre sa Place & son Gouvernement. Pour cet effet, il envoya en secret des personnes de confiance pour en faire la proposition au Roy, laquelle fut acceptée; & peu de jours après, lui sa famille, ses parens & ses amis, allerent faire hommage à Don *Alfonse*, qui les mit au nombre de ses Vassaux, prit possession de *Roda*, donna à *Zafadola* des Châteaux & des Terres pour vivre dans l'opulence, & à ses parens & amis de quoi se maintenir dans la décence qui convenoit à leur état.

1145. XLIX. Revol. *Zafadola* protegé par le Roy de *Leon*, cabala pendant longtemps pour pouvoir faire éclore le dessein qu'il avoit formé de se

soûlever contre les *Almoravides* : tellement qu'après avoir ramassé un nombre considérable de troupes, il en donna une partie à un nommé *Mahomet*, lequel se rendit maître de *Mortola*, de *Murcie*, de *Valence*, de *Merida* & de *Tortose*, dont il égorgea tous ceux qui firent quelque difficulté d'abandonner le parti des *Almoravides*. En même temps, *Zafadola* fit la même chose à *Grenade*, à *Jaen*, à *Ubeda*, à *Baeza* & à *Andujar*.

A la vûë d'un si grand desordre, un nommé *Aben Gama* Lieutenant General de *Tacifien*, rassembla autant d'Africains qu'il put, avec lesquels il tenta d'arrêter l'impétuosité des Mahometans Espagnols ; mais il fut défait, & contraint de se retirer avec le débris de ses troupes dans le Château de *Cordouë*, après avoir donné les ordres nécessaires pour la sureté de *Carmone*,

de *Seville* & d'*Almodavar.*

En ce temps-là, il y avoit à Cordouë un *Alfaqui* de grande réputation, tenu pour Saint parmi les Mahometans, & très-riche. Il s'appelloit *Aben-Fandi.* Sous le voile de ſa ſainteté apparente, il brûloit du feu d'une ambition demeſurée, & n'aſpiroit à rien moins qu'au Trône. Ayant fait appeller un nommé *Farax* Gouverneur de *Calatrava*, & pluſieurs autres perſonnes de ſa confidence, il leur repréſenta le danger qu'il y avoit de mettre la Couronne ſur la tête de *Zafadola* à cauſe de ſon dévouëment pour les Chrétiens : que pour éviter ce malheur, il falloit le faire périr, & que pour lui, il ſe chargeroit volontiers du poids du Gouvernement quelque accablant qu'il fût, eſtimant qu'un homme de bien devoit tout ſacrifier pour l'exaltation de ſa Religion. Ce diſcours orné de tout

ce qu'un faux zele pût inventer de plus séduisant, fit sur l'esprit de tous les assistans tout l'effet qu'il en pouvoit attendre, de sorte qu'il fut convenu qu'on assassineroit facilement *Zafadola*,

Le complot ne fut pas si secret que *Zafadola* n'en fût instruit, & sçachant que *Farax* devoit l'assassiner, il résolut de lui faire payer la peine du Taillon. Pour cet effet, il prétexta quelque expédition aux environs de la Ville, & invita *Farax* de s'y trouver, à quoi il topa pour mieux cacher son jeu. Mais à peine furent-ils hors de la Ville, que *Zafadola*, qui avoit déja averti les Chrétiens qui étoient sous son commandement, de ce qui se passoit, leur dit de tuer *Farax*, ce qu'ils firent sur le champ.

Dès qu'*Aben-Fandi* sçût la mort de son complice *Farax*, il fit mettre sous les armes tous les habi-

tans de *Cordouë*, & courut après *Zafadola*; mais il s'étoit déja retiré à *Jaen*, d'où il se rendit à *Grenade*, & ensuite il surprit *Ubeda*, *Baeza* & plusieurs autres Places, de sorte que toute l'Andalousie fut divisée en trois parties: Seville & toutes ses dépendances échûrent à *Aben-Gama*: *Cordouë* avec tout son District & *Calatrava*, à *Aben-Fandi*, *Jaen*, *Grenade*, *Murcie*, & tout ce qui en releve, à *Zafadola*.

1146. *Zafadola*, en qualité de Vassal de l'Empereur Don *Alfonse*, l'instruisît de ce qui s'étoit passé l'année précédente, & le pria de lui envoyer du secours pour réduire plusieurs Villes qui ne vouloient pas le reconnoître: sur quoi il ordonna au Comte Don *Manrique* Gouverneur de Tolede, à Don *Armengol* Comte d'Urgel, à Don *Ponce* Gouverneur de *Salamanque*, à Don Martin *Fernandez* Gouverneur de Hita, d'aller

promptement au secours de *Zafadola* avec toutes leurs troupes. Tous ces Capitaines entrerent à la fois en Andalousie, & firent de si grands desordres dans tous les endroits par où ils passerent, que les Mahometans pour se délivrer de pareils hôtes, offrirent de se soûmettre à *Zafadola*, lequel accepta leur proposition, & à l'instant alla joindre les Generaux de l'Empereur, & leur demanda les Captifs & les prises qu'ils avoient fait sur les Maures, ce qu'ils refuserent de faire, disant qu'ils avoient ordre de l'Empereur de ruiner tous les environs d'*Ubeda* & de *Baeza*, & qu'ainsi ils ne pouvoient pas faire ce qu'il souhaitoit. Sur cela, *Zafadola* leur répliqua, que s'ils ne le faisoient pas de bon gré, il les obligeroit de le faire par force. Les Officiers de l'Empereur ne pouvant souffrir l'insolence de ce Rebele, se mirent en devoir

de l'en faire repentir, & à l'instant ils en vinrent aux mains avec ses troupes, qui firent volte-face au premier choc, *Zafadola* fut fait prisonnier, & conduit au camp des Chrétiens, où une troupe de soldats qu'on appelloit *Pardos*, c'est-à-dire, *Bruns*, étant accourus, ils disputerent entre eux à qui appartenoit le Prisonnier. Dans cette contestation, *Zafadola* fut tué, ce qui chagrina tous les Officiers, aussi-bien que l'Empereur, qui en auroit tiré de grands avantages, s'il l'avoit pû avoir vivant en son pouvoir.

Dès que les troupes de l'Empereur se furent retirées, *Aben-Gama* Lieutenant General de *Tacifien*, ramassa promptement tous les Africains qu'il put trouver, & toutes les Milices de *Seville*, de *Carmone*, & d'autres lieux qui dépendoient de *Tacifien*, & alla assiéger *Aben-Fandi* dans *Cordoue*,

lequel ne ſçût pas plûtôt qu'il s'avançoit vers cette Capitale, qu'il en partit, & ſe retira à *Andujar*, où il avoit beaucoup de Partiſans. Cependant *Aben-Gama* ſe rendit maître de *Cordouë*, & enſuite il alla aſſiéger *Andujar*, où il trouva une vigoureuſe réſiſtance, tant de la part des habitans, que de celle d'*Aben-Fandi*, lequel ayant envoyé demander du ſecours à l'Empereur, à condition qu'il lui remettroit la Place, & qu'il le reconnoîtroit pour Souverain; ce Monarque donna ordre à Don Ferdinand *Joanes* Gouverneur de *Limia*, de ſe rendre à *Andujar* avec des troupes, en attendant que lui-même y allât en perſonne.

Peu de jours après, l'Empereur entra en Andalouſie à la tête de toutes ſes forces, & fit le ſiége de *Cordouë*, où *Aben-Gama* s'étoit retiré à l'arrivée de Don Ferdinand *Joanes*. La Place fut ſerrée de ſi

près, qu'*Aben-Gama* ne se voyant pas en état de la pouvoir défendre plus long temps, il la remit à l'Empereur, & se fit son Vassal.

Pendant que ces choses se passoient en Espagne, un nommé *Reverter* natif de *Barcelone*, auquel *Tacifien* avoit confié le commandement de ses armées en Afrique contre les *Almohades*, mourut à *Maroc*, ce qui obligea *Tacifien* de renforcer son armée pour remplacer la perte de ce grand homme, afin de pouvoir arrêter les progrez d'*Abdulmenon*; mais malgré tous ses efforts, il fut battu & contraint de se refugier dans un Château, où *Abdulmenon* l'alla assiéger, & le fit brûler tout vif dans son azyle avec tous ceux qui étoient avec lui. Ainsi finit la Domination des *Almoravides*, tant en Afrique, qu'en Espagne.

Après la mort de *Tacifien*, un nommé *Mahomet - Abenzal*, sur-

nommé le *Roy-Loup*, voyant que les *Almohades* envahissoient tout l'Empire des *Almoravides* en Afrique, passa en Espagne, & trouva le moyen de se rendre maître des Royaumes de *Murcie*, de *Valence*, de *Guadix* & de *Baeza*, & par sa bonté & par sa libéralité, il gagna le cœur de tous les Maures. En ce temps-là, l'Empereur Don *Alfonse* étoit maître de *Cordoue*; & 1148.
comme le perfide *Aben-Gama*, croyoit que la ruine de sa fausse Religion dépendoit de la vie de ce Prince, il résolut de le faire périr par stratagême. Pour cela, il lui fit dire, que s'il vouloit se rendre secretement & sans bruit à *Jaen*, il lui remettroit la Place. L'Empereur fut sur le point de donner dans le piége que ce fourbe lui tendoit, mais il en fut détourné par le conseil de ses Ministres, qui ne trouverent pas à propos qu'il dût compromettre sa personne sur la parole d'un

Barbare qui pouvoit avoir de mauvais desseins, comme l'expérience le fit voir ; car l'Empereur ayant envoyé le Comte Don *Manrique* & quelques autres Seigneurs de sa Cour, pour prendre possession de *Jaen* en son nom, ce scélerat les fit arrêter & confiner dans un cachot, ce qui révolta si fort les habitans de la Ville, que pour ne se pas voir exposez à la juste indignation du Roy, poignarderent le traître, & donnerent la liberté aux Comtes.

Quoiqu'*Abdulmenon* eut fait périr *Tacifien*, ainsi qu'il a été dit, les habitans de *Maroc* élurent pour Roy un de ses fils appellé *Isac*, malgré sa grande jeunesse ; de sorte que pour se rendre maître de tout l'Empire des *Almoravides*, il fallut qu'il employât toutes ses forces pour se faire reconnoître pour Roy par les habitans, qui lui fermerent les portes de la Ville.

Ville. Mais, comme il avoit une armée formidable, il emporta la Place d'assaut, fit égorger ceux qui lui refuserent l'obéïssance, & se fit proclamer par les autres Rois de toute l'Afrique.

Au mois d'Avril, la Province d'Andalousie se vit innondée par une pluïe de sang, présage funeste de celui qui devoit être répandu par une guerre intestine, qui replongea les Maures dans le dernier des malheurs; car *Abdulmenon* n'eut pas plûtôt affermi son Empire en Afrique, qu'il passa en Espagne à la tête d'une puissante armée dans le dessein d'y exterminer entierement tout ce qui y restoit d'*Almoravides*. A son arrivée, les Villes de *Seville* & de *Grenade* le reconnurent pour Souverain; tous les Chrétiens qui s'y trouverent, furent passez au fil de l'épée, à la réserve de quelques-uns qui se refugiérent dans les Etats des Princes 1149. L. Révol.

Chrétiens. Le Barbare entreprit immédiatement après, d'envahir les Royaumes de *Murcie* & de *Valence*. Mais *Mahomet-Abeneat* l'en empêcha pour cette fois-là.
1151. Cette année, il fit la même tentative ; mais *Mahomet-Abenlop*, ou *Lot*, lui résista quelque temps avec une valeur incroyable, & le défit. Cette disgrace bien loin de le rebuter, ne fit que l'irriter davantage. Il revint à la charge pour la troisiéme fois, & étoit sur le point d'opprimer *Mahomet-Abenlop*, lorsque ce Prince se fit Tributaire de Don *Ramond* Prince d'*Aragon*, qui lui fournit des secours assez puissans, non seulement pour résister à ce cruel ennemi, mais encore pour l'attaquer, & pour le défaire dans une
1154. sanglante bataille qu'il lui donna. Cependant ce Barbare renforça tellement son armée, que *Mahomet-Abenlop* ne pouvant plus lui faire tête, quoiqu'il fut se-

couru par le Prince d'*Aragon*, il fut obligé de mettre ses Etats sous la protection de l'Empereur Don *Alfonse*, qui étoit le seul Prince en état de le garantir du danger qui le menaçoit. L'Empereur engagé à servir son 1156.
Tributaire, marcha en Andalousie, & fit le siége de *Guadix*; mais les Maures l'avoient si bien muni, qu'après plusieurs assauts, il jugea à propos d'abandonner son entreprise, & de se contenter de ravager tous les environs de la Place & tout le païs de *Lorca*, remettant la partie à l'année sui- 1157.
vante. Mais à peine eut-il remporté une victoire complete sur *Abdulmenon*, qu'il mourut en se retirant, comme il a été dit dans le troisiéme Livre. Cependant *Mahomet-Abenlop* continua toûjours la guerre contre *Abdulmenon*; & cette année ne se contentant pas de se défendre, il alla attaquer son ennemi, aidé de

Don *Sanche* Roy de *Navarre*, & remporta sur lui une grande victoire. Mais malheureusement
1161. pour lui, les habitans de *Grenade*
LI. Revol. soûtenus par un gros corps de troupes qu'*Abdelmenon* leur envoya, se révolterent contre *Abenlop*; & malgré le grand nombre de troupes que les Princes Chrétiens lui fournirent, son armée
1162. fut taillée en piéces, & les *Almohades* se rendirent maîtres d'*Almerie*. *Abdulmenon* voyant la difficulté qu'il trouvoit à conquerir tout l'Empire des Maures en Espagne, passa en Afrique cette année, pour faire une levée de troupes, capable d'exterminer entierement les *Almoravides*. Mais, comme il étoit sur le point de s'embarquer à *Salé* avec une puissante armée pour repasser en Andalousie, il fut atteint d'une maladie dont il mourut le onziéme
1163. de Juin. *Joseph* son second fils, lui succéda au préjudice de *Mahomet*.

Ce nouveau Roy, plus ambitieux encore que son Pere, fit une cruelle guerre à *Mahomet-Abenlop*, & l'auroit détrôné infailliblement, s'il ne fût pas allé en toute diligence à Tolede pour implorer l'assistance de Don *Alfonse* VIII. Roy de Castille, auquel il rendit hommage pour ses Etats, ce qui le rendit si puissant, que quoique *Joseph* Roy des *Almohades*, envoyât cette année une puissante armée contre lui, commandée par un expérimenté 1168.
Capitaine, nommé *Omar*, il ne pût rien faire d'important.

Du temps que *Joseph* étoit occupé en Afrique à appaiser les troubles que les *Zenetes* avoient excitez dans le Royaume de *Tremecen*, il apprit que *Mahomet-Abenlop* aidé par le Roy de Castille, faisoit de grands progrez sur lui. Cette fâcheuse nouvelle lui causa un déplaisir mortel, & l'obligea à repasser en Espagne en

toute diligence avec une armée formidable, où il trouva presque tous les Princes Chrétiens en armes pour favoriser *Mahomet-*
1171. *Abenlop*. Il se passa à son arrivée de grands évenemens que nous avons rapportez dans le troisiéme Livre, à cause du rapport direct qu'ils ont avec les Chrétiens, &
LII. Revol. que nous ne répétons pas. Cependant *Mahomet-Abenlop* mourut,
1172. & sa mort causa un si grand trouble parmi les Maures, que ceux de *Grenade* se soûmirent à *Joseph*, qui, sur le champ se rendit maître de toutes les Places qui en dépendoient, & de la Ville de *Jaen*. En suite, passant par *Almerie*, il assujettit cette Contrée, & traversant le Royaume de *Murcie*, il passa par *Cuenca*, accompagné de son fils *Jacob-Almançor*, & alla faire le siége de *Huete*, qu'il auroit pris infailliblement par le pressant besoin que les habitans avoient d'eau; mais une abon-

dante pluïe étant survenuë le jour de saint *Juste*, & une troupe considerable de *Gascons* & de *Bearnois* étant accouruë au secours de la Place, il fut obligé de se retirer, pour aller achever la conquête du Royaume de *Murcie*. De-là, il entra en Portugal, où il mourut d'une blessure qu'il reçût d'un de ses Domestiques, selon quelques Historiens, ou d'un Portugais, selon quelques autres. *Jacob-Almançor* son fils lui succéda, & prit comme lui le Titre d'*Amir-Elmocelemin*.

La mort de *Joseph* causa de si grandes révolutions en Afrique, que *Jacob-Almançor* fut obligé d'y passer en diligence pour les appaiser. A son arrivée, les habitans de *Fez* le reconnurent pour Souverain ; mais les Rois de *Tunis* & de *Tremecen* lui ayant nie l'obeïssance, il fit une paix platrée avec eux ; & aprés avoir pratiqué une intelligence secrete avec les Ara-

bes, il les anima contre ces deux Princes. Lorsqu'il les vit bien engagez dans la guerre qu'il leur avoit fait entreprendre pour parvenir à ses fins, il leva une grosse armée dans la Mauritanie *Tangitane*, sous prétexte de les garantir de la tyrannie de ces Révoltez, & entrant dans le Royaume de *Tremecen*, il se joignit avec leurs ennemis, & les dépoüilla de leurs Etats.

1173. Pour tenir ces Provinces en paix, & les délivrer de l'oppression des Arabes, il emmena la plûpart des habitans du païs avec lui, sous le prétexte spécieux de les tirer de ces déserts affreux, & de leur donner un meilleur païs à habiter : de sorte qu'il plaça les principaux dans les Provinces de *Duquela*, de *Tremecen* & d'*Agzar*, & envoya le reste dans la *Numidie* & dans la *Lybie* pour les affoiblir en les divisant. Tous ceux qui demeurerent dans la Mauri-

tanie *Tangitane*, furent ses vassaux, ensuite presque toute l'Afrique se soûmit à son Empire, & auroit assujetti tout le reste, si les broüilleries qui survinrent en Espagne, ne l'eussent pas forcé d'y aller pour arrêter l'impétuosité de l'orage qui s'étoit élevé contre lui.

1174 Après la mort d'*Abenlop* Roy de *Valence*, ses Sujets se partagerent entre son fils & les *Almohades*, ce qui donna occasion à Don *Alfonse* Roy d'*Aragon*, de se rendre maître de la Capitale de leur Etat par la connivence d'un Seigneur *Almoravide*, qui lui remit la Place, à condition qu'il le recevroit pour son Vassal, & qu'il lui en laisseroit le Gouvernement. De-là, il tomba sur *Xativa* que le fils d'*Abenlop* occupoit, & ne se désista pas de son entreprise que cet Arabe ne lui eut rendu la Place, & fait hommage.

Si *Jacob-Almançor* eut été tranquile, il est assuré qu'il auroit fatigué les Princes Chrétiens ; mais à peine fut-il arrivé en Espagne, qu'il fut obligé de repasser en Afrique pour mettre à la raison quelques Gouverneurs qui s'étoient soûlevez, laissant Don Ferdinand de *Castro*, quoique Chrétien, pour commander ses armées en Andalousie.

1175. Nous avons déja vû dans le III. Livre, les grandes conquêtes que ce Prince fit en Afrique & dans tout le Levant, & les guerres qu'il soûtint vigoureusement en Espagne contre les Princes Chrétiens ; de sorte qu'il ne nous reste qu'à faire voir de quelle maniere il finit ses jours, plûtôt pour ne pas perdre cette occasion de faire comprendre à nos Lecteurs la vicissitude des grandeurs humaines, que pour représenter sa fin tragique, comme un évenement qui ait quel-

que rapport aux Révolutions arrivées en Espagne parmi les Maures.

Pendant que *Jacob-Almançor* faisoit la guerre en Espagne, il apprit que le Gouverneur de *Maroc* avoit profité de son absence pour ébranler la fidélité de ses Sujets, & qu'il avoit fait soûlever les Arabes des campagnes voisines. Au bruit de cette révolte, il repassa en Afrique avec une puissante armée. Le Rebele ne l'osant pas attendre en campagne, se renferma dans la Ville. *Jacob-Almançor* l'y assiégea, & battit la Place pendant un an sans la pouvoir prendre. Voyant que ses troupes fatiguées d'un siége si long, commençoient à perdre courage, il assembla ses Officiers; & aprés les avoir encouragez par un discours pathétique, il leur commanda d'apporter le lendemain chacun un échelle de la hauteur des murailles, si bien

qu'il s'y en trouva quatre mille. A la pointe du jour, il donna un assaut general, & marchant à la tête des siens, il leur dit qu'ils avoient combattu jusqu'alors pour la gloire, & que maintenant il falloit combattre pour la vengeance qu'ils se devoient contre des infâmes Ravisseurs, qui tenoient entre leurs mains leurs femmes & leurs enfans. L'assaut dura trois jours & trois nuits sans discontinuer, au bout desquels les Assiégez furent obligez d'abandonner la Place, & de se retirer dans le Fort. La garnison & presque tous les habitans furent passez au fil de l'épée. Incontinent après, *Jacob-Almançor* étant entré dans la Ville, & voyant toutes les ruës jonchées de morts, défendit sous peine de la vie d'en enterrer aucun; & sur la représentation qu'on lui fit, que la putrefaction causeroit la contagion, il sortit du Palais,

& alla mouiller lui-même la manche de son habit dans le sang, & l'approchant de son nez, il dit, *qu'il n'y avoit rien qui sentit si bon que le sang d'un ennemi, & sur-tout d'un traître*, sans vouloir qu'on enlevât les cadavres, qui commençoient déja à infecter l'air. Cependant ne pouvant plus résister lui-même à l'infection, il fit réduire tous les morts en cendres.

Tandis que cette scene tragique se passoit dans la Ville, le Gouverneur qui s'étoit retiré dans le Fort, commençant à manquer de vivres, eut recours à un *Morabite* de grande réputation, qui fit son accommodement avec *Jacob-Almançor* : mais comme ce Prince avoit fait serment d'entrer pardessus le mur, il fit dresser un échafaut sur la porte, & entra par là dans le Fort. Le Gouverneur l'alla saluer en compagnie du *Morabite* & des Com-

plices de sa révolte, & se jettant à ses pieds, il lui demanda pardon. Mais le Roy ne pouvant retenir sa colere, lui jetta son soulier à la tête, & lui fit couper le col sur le champ, de même qu'à tous ceux qui avoient trempé dans sa conspiration. Le *Morabite* étonné d'une infraction si manifeste de la parole qu'il lui avoit donnée, lui représenta qu'il ne convenoit pas à un grand Roy comme lui, de violer les Traités, ce qui pénétra si fort le cœur de *Jacob-Almançor*, qu'accablé de regret, il alla errer dans le mon-
1206. de, & mourut à *Alexandrie*, exer-
LIII. Révol. çant le métier de Boulanger. Les habitans de *Maroc* se voyant privez d'un Roy qu'ils aimoient tendrement, crurent qu'il étoit allé visiter le tombeau de *Mahomet*; & d'autant que son absence pouvoit avoir des suites funestes, ils remirent le Gouvernement de l'Etat entre les mains de *Brahem* son

frere : & comme il se passa un an entier sans qu'on en apprit de nouvelles, ils se douterent qu'il ne fût mort dans son pelerinage, & élûrent pour Roy son fils *Mahomet-Enacer*.

Mahomet - Enacer ayant pris 1210
possession de l'Empire d'Afrique après la mort de son Pere, confirma les Rois de *Tremecen* & de *Tunis* dans la pleine possession de leurs Etats, & les Gouverneurs de la *Numidie* & de la *Lybie* dans leurs Emplois. Comme il étoit fort belliqueux, il passa en Espagne à la tête de six-vingt mille chevaux, & trois cens mille hommes d'Infanterie, pour arrêter les progrez du Roy de Castille, qui avoit pris plusieurs Places sur les Maures. Quelque brave qu'il fût, il ne laissa pas d'être battu plusieurs fois ; si bien qu'après la
fameuse bataille qui se donna 1212
près de *Muradal*, dans laquelle il perdit soixante mille hommes, il

repassa en Afrique, & laissa le Gouvernement de ses Etats à son frere *Aben-Saad*, qui dans la suite fut proclamé Roy de *Valence*. En arrivant, il trouva ses Sujets si irritez contre lui, à cause de la perte de la bataille de *Muradal*, dont ils lui attribuoient la faute, que peu de temps après il mourut de chagrin, & laissa sa Couronne à *Ceyed-Barrax*, un de ses petits fils, contre lequel tous les Gouverneurs des Provinces se révolterent, & particulierement ceux de *Tremecen*, de *Fez* & de *Tunis*. Le premier, qui fut un Afriquain de la Tribu des *Zénetes*, nommé *Gamarazan*, fils de *Zeyen* de la race des *Abdulzates*, anciens Rois de *Tremecen*, & Vas-
1213. sal des *Almohades*; fit révolter tout ce Royaume. Mais, comme il n'étoit pas assez fort pour résister à *Ceyed*, dès qu'il sçût qu'il venoit à lui, il se retira dans un Château, où étant sur le point de

périr ; il envoya vers lui un de ses parens, qui feignant d'être mécontent de lui, dit à *Ceyed* qu'il lui montreroit un endroit par où il pourroit prendre le Château ; & l'ayant mené vers cet endroit pour le reconnoître, il le tua, & se retira dans la Place. Sa mort causa un tel trouble dans son armée, que *Gamarazan* la défit, & se fit proclamer Roy de *Tremecen*, où il regna toute sa vie, & ordonna en mourant, que ses Successeurs se feroient appeller *Benizeyenes*, au lieu du nom d'*Alduvates* qu'ils avoient porté jusqu'alors.

Abdulac, Gouverneur de *Fez* 1214.
pour les *Almohades*, & qui étoit de la Tribu des *Zénetes*, de la branche des *Benimerins*, se rendit très-puissant. *Jacob* son frere, se saisit des Villes de *Rabat* & d'*Anfa* dans la Province de *Tremecen*, & défit les *Almohades* en pleine campagne dans le voisinage de

Mequinez, d'où ils se sauverent à *Maroc*, ce qui accrut considérablement la puissance des *Benimerins*; car après la mort d'*Abdulac*, le Royaume échût à son fils, & son oncle fut son Tuteur; mais ce jeune Prince ayant vêcu fort peu de temps, l'oncle demeura maître de son Etat, & se fit appeller Roy de *Fez*, avec le Titre de *Muley-Che*. Ce nom de *Muley* signifie *Maître*, ou *Seigneur* de quelque chose, & ne se donne qu'aux Rois & aux Princes du Sang, étant Synonime de *Sultan*, qui veut dire Roy, car ils se servent indifferemment de l'un ou de l'autre de ces deux noms.

Outre ceux dont nous venons de parler, un nommé *Mahomet-Budobus*, oncle de *Ceyed*, se soûleva aussi avec les Provinces de *Tedla* & de *Dominet*, & fit une Ligue avec le Roy de *Fez*, auquel il donna la premiere de ces Provinces pour en obtenir du se-

cours contre *Abdelcader*.

Le Roy de *Maroc* ayant appris cette alliance, & que ces deux ennemis marchoient contre lui, abandonna sa Capitale, de laquelle *Budobus* se saisit, & envoya après lui un de ses Chefs, qui le tua dans *Sugulmesse*. *Budobus* victorieux, ne voulut plus tenir la parole qu'il avoit donnée à son Allié, au contraire, il lui déclara la guerre, comme Chef des *Almohades*, pour le chasser de *Fez* dont il s'étoit emparé sur cette famille. De cette division, nâquit une sanglante guerre, qui finit par la défaite & par la mort de *Budobus*, & *Aben-Joseph* demeura maître de *Maroc*; & toute la *Tangitane* étant tombée aux *Benimerins*, ils s'emparerent dans la suite des Royaumes de *Tunis* & de *Tremecen*. Il est vrai qu'il y eut des Gouverneurs de la Tribu des *Almohades*, qui resterent maîtres de ce qu'ils possedoient, à la charge

de reconnoître les Rois de *Maroc* pour Seigneurs Suzerains.

1223. LIV. Révol. Pendant que tous ces desordres arrivoient en Afrique, un nommé *Sahad-Ala*, fils de *Ferez*, cousin germain de *Mahomet Enacer*, profita de cette conjoncture pour se faire proclamer Roy de *Seville*, & se rendit maître d'*Ezija*, de *Xerès* & de *Carmone*. *Aben-Mahomet* Roy de *Baeza*, ne se croyant pas en sureté dans sa Capitale, confirma l'Alliance qu'il avoit faite avec le Roy Don *Ferdinand* pour en être secouru, & lui offrit les Villes de *Capilla*, de *Salvatierra* & la Citadelle de *Baeza*, dont le Grand-Maître de *Calatrava* se mit en possession au nom du Roy de Castille. Mais les habitans de *Capilla* n'ayant pas voulu lui obéïr, Don *Ferdinand* les assiégea, & les força à le reconnoître. Les habitans de *Cordouë* indignez de l'accommodement que *Mahomet* avoit fait avec

le Roy de Castille, conspirerent 1224.
contre lui, l'assassinerent, & envoyerent sa tête au Roy de *Seville*, qui eut tant d'horreur de cet attentat, qu'il fit égorger ceux qui lui firent ce présent, & ordonna que leurs têtes fussent jettées aux chiens.

Six ans se passerent en querel- 1231.
les & en guerres, tantôt entre les Maures, & tantôt entre les Chrétiens, au bout desquels un nommé *Aben-Hut*, Maure très-sçavant & des principaux du païs, ramassa quantité de monde sous prétexte de sainteté; & s'étant rendu maître de quelques Places du Royaume de *Grenade*, il se fit appeller *Promoteur & Réformateur de la Loy de Mahomet*; si bien que prêchant contre les *Almohades*, il les vainquit, & prit sur eux les Villes d'*Almerie*, de *Grenade*, de *Cordoüe*, d'*Ezija*, & quantité d'autres Places, sans poser les armes, qu'il ne les eut chassez de

LV. Revol. 1236. tous ces endroits-là. A la faveur de tous ces Révolutions, *Abud-Zeyen* se rendit maître de *Valence*; un nommé *Abu-Haquez* de *Murcie*, un certain *Abdala-Ibni*, s'empara de *Niebla* & de l'*Algarve*, les habitans de *Seville* élûrent pour Roy un Maure, appellé *Jafar*, & ceux de *Grenade*, après la mort d'*Aben-Hut*, proclamerent *Mahomet-Abusayd*, Descendant d'*Alahamar*.

On parle si diversement de ce nouveau Roy, que dans l'impuissance absoluë où l'on est de pouvoir découvrir sa véritable origine, ni comment il parvint à la Royauté, nous nous sommes déterminez à rapporter ce que les uns & les autres en racontent, laissant aux Lecteurs la liberté de choisir l'opinion, qui leur paroîtra la plus conforme aux notions qu'ils ont d'une histoire si embroüillée.

Marmol, dans le Livre II. du

premier Tome de son Histoire d'Afrique, dit que *Mahomet-Abu-Sayd*, ou *Alamar*, comme quelques-autres Historiens l'appellent, étoit natif de la Ville d'*Archona* en Andalousie, de laquelle il fut Gouverneur : qu'il étoit très-riche, & fort estimé parmi les Maures : qu'il descendoit de la race des *Hagez*, c'est-à-dire, de certains Peuples, qui s'étant joints à des Arabes naturels, avoient embrassé leur Secte, avoient passé en Espagne avec eux. Cet Historien ajoûte de plus, que lorsque les Califes furent dépossedez de l'Espagne, plusieurs des principaux de leur race y demeurerent pourvûs de Charges & de Gouvernemens, & particulierement de celui d'*Archona*, dont ils furent long-tems en possession : que celui-ci ayant vû que sur le déclin de l'Empire des *Almohades*, chacun se rendoit maître de ce qui étoit sous ses or-

dres, il voulut faire la même chose; & que pour y réüssir, il feignit d'avoir rêvé en dormant, qu'un essein d'Abeilles & une volée d'oiseaux s'étoient venus percher sur son toit : qu'ensuite il alla trouver un *Morabite* qui étoit en grande estime parmi les Peuples, lequel lui pronostiqua qu'il seroit Roy : que cette nouvelle s'étant répanduë dans la Ville, le Peuple amoureux de la nouveauté, l'élût pour Roy, dans l'espérance qu'il réüniroit tous les Maures, comme le bruit en couroit, & qu'il seroit leur Protecseur. Les habitans de *Jaen*, de *Guadix*, de *Baeza* & de plusieurs autres Villes, firent la même chose, & après eux, ceux de *Grenade*; de sorte que se voyant maître absolu de tant de Places, il établit le siége de son Empire dans cette derniere, sous le Titre de *Roy Mahomet-Sayd, descendu de la race des Athamares, fils de Nacer, serviteur*

viteur de Dieu, *& exaltateur de la Loy.*

D'autres Hiſtoriens prétendent qu'il étoit originaire de *Barjona*, & qu'il avoit d'abord été Berger. Qu'il avoit abandonné cette profeſſion aviliſſante pour embraſſer celle des armes : qu'il s'étoit joint à une troupe de Bandits dont il étoit devenu le Chef : que s'étant ſignalé par d'heureux exploits, il aſpira à une gloire plus légitime : qu'il paſſa au ſervice du Roy de *Cordouë*; & que comme il avoit de l'eſprit, du cœur, de la hardieſſe & de l'expérienee, il fit ſon chemin en fort peu de temps, & obtint le Commandement de l'armée : que s'eſtimant autant que ceux qui prétendoient ſuccéder à *Aben-Hut*, il ſe fit proclamer Roy à *Barjona* lieu de ſa naiſſance, de laquelle il ne rougiſſoit point, puiſqu'il en avoit ſçû corriger le défaut par une ſi haute fortune. Ils racontent une

infinité d'autres circonſtances prodigieuſes de cet homme extraordinaire, que nous ſupprimons comme indifferentes à nôtre ſujet, & ſi peu vraiſemblables, qu'il ne faut être que médiocrement critique pour les révoquer en doute. Ce qu'il y a de certain, eſt, qu'il rangea ſous ſon obéïſſance les importantes Places de *Grenade*, de *Jaèn*, de *Baeza*, de *Guadix*, & qu'il choiſit la premiere pour en faire la Capitale d'un nouveau Royaume, dont il jetta les fondemens ſur les ruines de tous les autres Royaumes que les Maures poſſedoient en Eſpagne, & qu'il ſoûtint avec tant d'éclat & de magnificence, que dès ſon commencement il parut moins le débris de ce fameux Empire, que l'union & l'aſſemblage
1240. de toutes ſes parties. Il joignit à une extrême bravoure une ſage politique & une ſi parfaite politeſſe, qu'il rendit ſes Sujets ſi

accomplis, que le seul nom de *Grenadin* donne l'idée d'un homme plein de valeur, d'esprit & de bon goût. Pour affermir solidement son Trône, il jetta dans son parti le Roy de Castille, en lui payant un léger Tribut, & par-là il devint redoutable à toute l'Espagne.

Ce Prince, durant une longue & profonde paix, gouverna heureusement ses Etats, & mourut, adoré de ses Sujets, l'an 1273. Sa mort fut suivie d'une guerre civile entre *Mahomet-Mir* l'aîné de ses fils, & *Joseph* le puîné, qui prétendoient tous deux être en droit de lui succéder. L'un & l'autre avoit ses Partisans, & l'Etat fut long-temps la victime de leurs contestations : mais enfin *Mahomet-Mir* l'emporta, & *Joseph* se retira à *Malaga* où il s'érigea en Souverain, & s'y maintint en cette qualité jusqu'à sa mort, qui arriva peu

1273.

LVI. Revol.

de temps après, non ſans de grands ſoupçons d'avoir été empoiſonné par ordre de ſon frere, qu'il ne le pouvoit voir ſur le Trône qu'avec des yeux jaloux. *Mahomet-Mir* gouverna ſagement le Royaume de *Grenade* pendant 29. ans, &
1302. mourut plein de gloire cette année. Après ſa mort, *Mahomet-Aben-Azar* ſon fils aîné, fut proclamé Roy du conſentement de tous les Peuples.

C'étoit un Prince doüé de grandes qualités, qui au commencement de ſon Regne, le firent adorer de ſes Sujets. Mais une longue maladie l'ayant rendu aveugle, ſon Etat ſe vit agité de pluſieurs ſéditions, qui troublerent la tranquillité de ſa vie. Cependant, tant que la fortune le favoriſa, les Peuples lui furent fidéles. Mais Don *Sanche* IV, Roy de Caſtille, ayant remporté de grandes victoires ſur ſes Generaux, & menaçant déja la Ville

Grenade, les habitans de cette Capitale se soûleverent, les soldats criérent qu'ils ne vouloient plus obéïr à un Prince aveugle, & qu'il leur falloit un Roy, qui marchant à leur tête, les pût conduire dans le chemin de la gloire. 1309.
A ce bruit, *Aben-Nacar* frere du Roy, plein de feu & d'ambition, se présenta au peuple mutiné, & fut reconnu pour Roy. Il ne se vit pas plûtôt assis sur le Trône, que par une inhumanité exécrable, il fit arrêter son frere; & pour mieux assurer sa nouvelle domination, il le fit égorger. LVII. Revol.

Un crime si détestable arma contre lui toute sa famille, mais personne ne parut si zelé à venger la mort tragique de ce bon Roy, qu'un nommé *Ismaël*, fils de *Farrachen*, Gouverneur de *Malaga*, & d'une sœur de *Mahomet* III. Il se révolta contre ce Barbare, & déclara hautement, qu'il ne laisseroit jamais

la mort de son oncle & de son Roy, impunie. C'étoit un jeune homme hardi & courageux. Son Pere, qui ne manquoit pas d'ambition, appuya son dessein de toutes ses forces, & il mit dans ses interêts un Seigneur Maure nommé *Osmin*, du sang des *Beni-Merins*, & tout puissant auprès
1313. du Roy de *Maroc*. Après avoir bien pris ses mesures, il rassembla toutes ses forces, entra dans le Royaume à main-armée, y fut joint par tous les mécontens, dont les Etats les plus tranquiles ne sont pas exempts, & s'avança vers *Grenade* avec une puissante armée. *Mahomet* qui avoit paru si intrépide lorsqu'il entreprit de détrôner son frere, ne défendit pas son Trône avec autant d'ardeur qu'il l'avoit recherché. Bien loin de faire front à l'ennemi, il se réfugia dans l'*Alhambre*, Palais Royal des Rois de *Grenade*, qui étoit en ce temps-là une forte Ci-

tadelle, & s'y laissa assiéger. Après quelques jours d'une foible résistance, il consentit lâchement à céder à *Ismaël* la Couronne qu'il avoit ravie à son frere, & se contenta de la Seigneurie de *Guadix*, qui lui fut cédée, & où il finit ses jours dans une honteuse obscurité. LVIII. Revol.

Ismaël possedoit des vertus dignes du Trône, dont il soûtint vaillamment les droits pendant onze ans qu'il l'occupa. Il eut toûjours des guerres à soûtenir contre le Roy de Castille, sur lequel il reprit plusieurs Places que ses Prédécesseurs avoient perduës. Il commit deux grandes fautes qui lui coûterent la vie. La premiere, qu'il mécontenta *Osmin*, à la valeur & au zéle duquel il devoit sa Couronne. La seconde, qu'il devint amoureux d'une esclave Chrétienne, que *Mahomet* fils d'*Osmin*, entretenoit, & qu'il voulut employer son au-

torité pour la lui enlever. *Mahomet* instruit d'une entreprise dont son amour pour l'Esclave ne s'accommodoit pas, conspira contre le Roy, & interessa son Pere dans sa vengeance. Pour réüssir dans leur dessein, ils avoient besoin d'une personne assez ambitieuse & assez courageuse pour se mettre sur les rangs en qualité de prétendant au Trône. *Mahomet-Aben-Alamar* descendant de *Mahomet* I. & qui avoit de très-belles qualitez, se présenta. La cons-
1324. LIX. Révol. piration étant formée, il ne s'agissoit plus que de trouver une occasion favorable pour la faire éclatter. Elle ne tarda pas à s'offrir, les Conjurez en profiterent, & *Ismaël* fut assassiné: mais l'*Alcayde-Major* de *Grenade* vengea sur le champ la mort du Roy son maître, en faisant poignarder ses meurtriers. Il tint cachée la mort d'*Ismaël*, obligea *Mahomet-Aben-Alamar* de s'enfuir, & fit procla-

mer *Mahomet* fils aîné d'*Ismaël*, quoiqu'il n'eut que 12. ans. Il fut le cinquiéme de ce nom.

La Minorité de ce Prince fut assez tranquille. Ayant commencé de regner par lui-même, il s'acquit beaucoup de réputation. Il affranchit son Royaume du Tribut que ses Prédécesseurs payoient aux Rois de Castille, & fit alliance avec *Albocacin* Roy de *Maroc*, pour humilier les Chré-
tiens. *Abomelic*, fils de ce Roy, 1333.
étant passé en Espagne à la tête d'une grosse armée, & ayant pris la qualité de Roy d'*Algezire*, le Roy *Mahomet* regarda avec jalousie l'établissement de ce jeune Prince, qui étant héritier présomptif du Royaume de *Maroc*, pouvoit un jour faire valoir les droits de cette Couronne sur le Royaume des Maures en Espagne. Cette appréhension le détermina à s'accommoder avec *Alfonse* XI. Roy de Castille,

avec lequel il fit alliance, s'obligea de lui payer le même Tribut auquel ses Prédécesseurs s'étoient engagez, & eut même une conference avec lui, dans laquelle il reçût mille témoignages d'amitié de la part de ce Monarque, qui le combla de présens magnifiques, parmi lesquels il y avoit une Robbe superbement enrichie d'or & de pierreries.

Bien loin que cette allance lui devint utile, elle lui fit perdre l'affection de ses Sujets, qui dès ce moment-là, ne le regarderent plus que comme un esclave des Chrétiens, & formerent une conspiration contre lui à son retour du camp de Don *Alfonse*. Un nommé *Rodoan*, Alguazil *Major*, ou grand Connétable du Royaume, *Abraham* & *Abuabet*, fils du fameux *Osmin*, furent les Chefs des Conjurez. Comme le complot se fit au milieu de la Campagne, & que *Mahomet* avoit là

toute son armée, il sembloit qu'il ne devoit rien craindre. Cependant les Conjurez tirerent tous l'épée contre lui, & l'assassinerent à l'entrée de sa tente. On croit que s'étant paré de la Robbe que le Roy de Castille lui avoit donnée, la vûë de cette parure avança l'effet de la conjuration. LX. Revol.

Après la mort de *Mahomet*, trois personnes aspirerent au Trône de *Grenade*, sçavoir *Farrachen*, & *Joseph Aben-Amet*, freres du Roy, & *Mahomet-Aben-Alamar*, qui étoit entré dans la derniere conspiration. La diligence de *Rodoan* grand Connétable du Royaume, fit couronner *Joseph*. Il courut en toute diligence à *Grenade*, assembla ses amis, ausquels il apprit la mort tragique du Roy, & leur représenta si bien les avantages qu'ils devoient espérer s'ils se déclaroient en faveur de *Joseph*, que ce Prince fut proclamé d'une commune voix,

& reconnu dans tout le Royaume, si bien qu'*Aben-Alamar* fut contraint de dissimuler son chagrin, & d'obéïr comme les autres.

Dès que *Joseph-Aben-Amet* eut pris les rênes du Gouvernement, il fit une étroite alliance avec le Roy de *Maroc*, & continua la guerre contre les Chrétiens avec beaucoup de succès. Il regna près de 21. ans, & les Peuples étoient accoûtumez à sa domination,
1354. lorsque *Mahomet-Lagus* son oncle & fils d'*Ismaël*, conspira contre lui, & entraîna dans son parti la plûpart de la Noblesse, qui seule pouvoit mettre un frein à son ambition démesurée. Assuré
LXI. Revol. de ce côté-là, il assassina son neveu, & aussi-tôt se fit proclamer Roy.

Comme *Joseph-Aben-Amet* n'avoit point d'enfans, *Mahomet* fut reconnut par tout le Royaume sans aucune difficulté, & selon

toutes les apparences, il auroit regné heureusement sans la fausse démarche qu'il fit en contractant une alliance avec Don *Pedro*, dit le *Cruel*, Roy de Castille, par le moyen de laquelle il se flattoit d'affermir la Couronne sur sa tête. S'il se fût souvenu avec quel chagrin les Maures avoient envisagé l'union de *Mahomet* V. & d'*Alfonse* XI. Pere de Don *Pedro*, il y a lieu de croire qu'il se seroit bien donné de garde d'imiter sa conduite.

Mahomet-Aben-Alamar, qui depuis trente ans, ne perdoit point le Trône de vûë, & qui ne s'appliquoit qu'à chercher une occasion favorable pour y pouvoir monter, choisit avec empressement celle-la, & prit soin de faire remarquer aux Grands & aux Peuples les dangereuses consequences de l'alliance que *Lagus* venoit de contracter avec le Roy de Castille, de sorte que *Lagus*

devint odieux à tous ses Sujets.
1360. Il n'y avoit pas six ans entiers qu'il regnoit, lorsque les habitans de *Grenade* se révolterent contre lui, protestant qu'ils ne vouloient pas obéïr à un Roy ami, allié & Tributaire des Chrétiens leurs ennemis irréconciliables. Au bruit de cette révolte, *Lagus* intimidé, se refugia dans l'*Alhambre*, où l'ambitieux *Aben-Alamar* l'assiégea aussi-tôt. La crainte de tomber entre les mains de ses ennemis, lui fit prendre le parti d'abandonner la Citadelle, qui ouvrit ses portes au Vainqueur dès que *Lagus* en fut sorti, & incontinent après, *Aben-Alamar* fut proclamé Roy par tous
LXII. Revol. les habitans de la Ville. Peu de temps après, toutes les autres Places du Royaume le reconnurent pour Roy, à la réserve de *Ronda*, où l'infortuné *Lagus* s'étoit retiré en sortant de *Grenade*. Mais ayant appris qu'*Aben-Ala-*

mar l'y devoit aller assiéger, il en sortit, & se rendit en diligence à *Seville*, où le Roy Don *Pedro*, comme son Allié, s'engagea à le rétablir sur le Trône. Il leva en effet une puissante armée pour ce sujet, & la conduisit avec *Lagus* sur les Terres de *Grenade*, résolu d'attaquer *Aben-Alamar*.

Aben-Alamar se voyant sur les bras un ennemi aussi puissant que l'étoit le Roy Don *Pedro*, fit de son côté alliance avec le Roy d'Aragon, avec lequel il projetta d'élever sur le Trône de Castille Don *Henry* Comte de *Trastamare*, frere bâtard de Don *Pedro*. Quoique ce Monarque fut détesté de tous ses Sujets, la fortune ne favorisa pas les projets de ses ennemis. *Aben-Alamar* fut vaincu dans une sanglante bataille. Le Vainqueur pénétra jusqu'aux portes de *Grenade*, les Maures, légers & inconstans, se

1361. lasserent d'obéïr à un Roy malheureux, & la Couronne commença de chanceler sur la tête d'*Aben-Alamar*. Il connoissoit assez le génie de ses Peuples, pour prévoir qu'ils se soûleveroient à la premiere occasion; de sorte que se voyant sur le bord du précipice, il prit le parti le plus surprenant dont un Roy se fût jamais avisé, qui fut de s'aller livrer entre les mains du Roy de Castille, & de le prendre pour Arbitre de la Couronne de *Grenade*, dans l'espérance qu'une conduite si généreuse & si pleine de confiance, toucheroit le cœur de Don *Pedro*, qui n'avoit pas plus d'interêt à maintenir sur le Trône des Maures son Rival, que lui. Il proposa son dessein à son Conseil, & comme tout le monde prévoïoit une Révolution dans tout le Royaume de *Grenade*, personne ne se mit en devoir de l'en détourner. Triste destinée

des Princes malheureux ! qui dans leurs disgraces, ne trouvent pas seulement des amis qui daignent leur donner de sages conseils.

Résolu d'exécuter son extravagant projet, il choisit 37. Seigneurs de sa Cour des plus qualifiez pour l'accompagner, il mena outre cela avec lui 400. chevaux & 200. hommes de pied, & emporta tous ses trésors, prévoyant qu'ils pourroient lui être nécessaires pour solliciter une cause, du gain de laquelle une Couronne dépendoit. La seule précaution qu'il prit pour se rendre le Roy de Castille favorable, fut de mettre en liberté sans rançon, Don *Garcie* de *Padille*, Grand-Maître de *Calatrava*, qui étoit au nombre de ses prisonniers, & de le charger de riches présens. C'étoit le beau-frere du Roy Don *Pedro* & son favori, ce qui détermina *Aben-Alamar* à prendre ce

parti, comme le plus propre à lui rendre le Roy de Castille favorable. En suite il s'alla présenter aux portes de *Baena*, où commandoit Don Gutieres *Gomez* de *Tolede*, auquel il demanda d'être conduit à *Seville*, où le Roy de Castille étoit avec toute sa Cour. *Tolede* surpris d'une nouveauté si peu attenduë, escorta le Roy de *Grenade* & ses 37. Chevaliers jusqu'à *Seville*, après en avoir donné avis au Roy son Maître.

Don *Pedro* étoit le plus impérieux & le plus farouche Prince qui fût jamais. Un abord sévere & rebutant, glaçoit le sang dans les veines de tous ceux qui l'approchoient. Cependant il reçût le Roy de *Grenade* avec toute la civilité qui étoit dûë à son rang; mais dans la suite il regarda cet évenement comme un moyen assuré de flatter les deux passions qui le dominoient le plus; sçavoir, l'avarice & la cruauté. Il crut

s'immortaliser en répandant le sang d'un Roy, & s'enrichir en s'emparant de ses trésors, qui étoient très-considérables, & que la renommée grossissoit encore.

Quelque farouche qu'il fût, son abord n'éfraya nullement *Aben-Alamar*, il s'humilia sans bassesse devant lui. Il lui remontra avec un air de Majesté, qu'il s'étoit emparé avec justice du Trône que *Lagus* occupoit, puisqu'il descendoit en ligne directe de *Mahomet* I. Fondateur du Royaume de *Grenade*; qu'*Ismaël* frere de *Lagus*, l'avoit usurpé sur *Mahomet* IV. & que *Lagus* lui-même n'étoit parvenu à la Couronne qu'en assassinant son propre neveu. Il ajoûta, qu'il le connoissoit si généreux & si équitable, qu'il n'avoit pas fait de difficulté de remettre ses prétentions entre ses mains : qu'il suivroit aveuglément sa décision, & que s'il ne le jugeoit pas légitime Pos-

sesseur du Trône de *Grenade*, il en descendroit sans murmure ; & qu'il se retireroit en Afrique avec une pension proportionnée au rang qu'il avoit occupé.

Don *Pedro* répondit d'abord gracieusement au Roy de *Grenade* ; mais étant bien-tôt las de dissimuler, il donna ordre à Don Martin *Lopez* de *Cordouë*, de l'aller arrêter avec les 27. Seigneurs qui étoient avec lui, & de les transferer du Palais où il l'avoit logé, à l'Arsenal, dans la ruë de la Juiverie.

Aben-Alamar ne fut pas peu étonné d'un procedé si irrégulier & si barbare ; mais il le fut bien encore davantage, lorsqu'on lui commanda de la part du Roy de Castille de se justifier du meurtre d'*Ismaël*, dont *Mahomet-Lagus* l'accusoit. Indigné d'un ordre si peu convenable au rang qu'il occupoit, répondit avec un air de majesté, que sa

dignité ne le soûmettoit à aucune Jurisdiction, & que les Rois ne devoient rendre compte qu'à Dieu de leurs actions; que même, quand il ne seroit pas indépendant de toute puissance, sa bonne foy demanderoit qu'on le traitât d'une autre maniere. Mais tout cela fut inutile, il fut condamné à mort, de même que les 27. Seigneurs qui étoient avec lui.

On choisit pour le lieu de l'exécution de cette inique & barbare Sentence, le champ de la *Tablada*, où le Roy Don *Pedro* se rendit avec toute sa Cour, & un concours incroyable de peuple accourut à ce spectacle nouveau de la mort d'un Roy. Les 27. Seigneurs furent d'abord décapitez par la main du Bourreau. En suite on amena le Roy *Mahomet-Aben-Alamar* monté par dérision sur un âne, & revêtu d'une robbe d'écarlate. Il paroissoit dans

ce ridicule équipage aussi ferme & aussi tranquile, que s'il eut été assis sur son Trône. Don *Pedro*, dont le surnom de *Cruel* a été transmis à la Postérité avec tant de raison, altéré du sang humain, par un rafinement de cruauté jusqu'alors inoüi, voulut être le Bourreau de ce malheureux Roy. Assis sur un échaffaut, il lui reprocha avec aigreur l'Alliance qu'il avoit contractée avec le Roy d'*Aragon*; & sans lui donner le temps de se justifier, il le perça d'un coup de lance : mais sa ferocité l'avoit tellement troublé, qu'il n'eut pas l'adresse de le tuer d'un coup. Le Roy de *Grenade* se sentant blessé, lui dit avec un mépris & une majesté, qui flétriront d'un opprobre éternel la mémoire de ce Prince sanguinaire : *Pedro, Pedro, que tu commets une action bien indigne, & que tu remportes un triomphe bien honteux.* Tout autre que le Roy de Castille

auroit rougi d'un pareil reproche ; mais lui, sans s'émouvoir & sans lui répliquer , acheva d'immoler cette Royale victime à sa fureur ; & après l'avoir vûë tomber à ses pieds baignée dans son sang, il lui coupa la tête, & la présenta en spectacle à cette foule innombrable de peuple, qui ne la pût voir sans frémir d'horreur. LXIII. Revol.

Ainsi mourut un Prince trop crédule par un attentat qui a eu jusqu'ici peu d'exemples. Après que le barbare Don *Pedro* eut consommé son injustice, il envoya la tête de *Mahomet-Aben-Alhamar* à *Lagus*, qui, ravi de se voir défait de son Rival, courut en diligence aux portes de *Grenade* avec son armée, & y fut reçû sans aucun obstacle. Il conserva toute sa vie une parfaite reconnoissance du service essentiel que le Roy de Castille lui avoit rendu aux dépens de sa

gloire, de la justice, & des égards qui sont dûs aux Têtes couronnées. Son Regne fut assez tranquile, & il mourut en paix extrê-
1379. mement âgé.

Mahomet VIII. son fils lui succéda. C'étoit un Prince qui avoit beaucoup de mérite. Il fut fort aimé de ses Sujets qu'il gouverna en bon Roy, & craint des Chrétiens avec lesquels il eut de longues guerres, qu'il soûtint avec assez de gloire, quoiqu'il ne fût pas toûjours heureux. Il
1392. laissa son trône à *Joseph* II. qui ne dégenera point de la vertu de ses Peres. La fin de son Regne fut troublée par la coupable ambition de *Mahomet-Aben-Balva* son second fils, qui ne souffroit son Pere sur le Trône qu'avec impatience. *Joseph* eut assez de peine à le ranger à son devoir,
1396. cependant il en vint à bout. Mais
LXIV. dès qu'il fut mort, ce Prince avi-
Revol. de du Trône, s'en empara au préjudic-

judice de *Joseph* son frere aîné, qu'il fit enfermer dans une obscure prison, & joüit du fruit de son usurpation pendant douze ans, au bout desquels il fut empoisonné à cause de ses forfaits. Après sa mort, *Joseph* son frere fut 1408.
tiré de prison, & mis sur le Trône qui lui étoit légitimement dû. Comme il avoit passé du plus malheureux état du monde au plus florissant, il gouverna son Royaume avec beaucoup de douceur, de modération & de justice. Aimé de tous ses Sujets, il ne s'appliqua pendant toute sa vie qu'à rendre leur condition heureuse. Un Regne si doux & si tranquile, devoit durer long temps. Mais ce bon Roy mourut après avoir oc- 1423.
cupé le Trône pendant 15. ans. Son Regne fut suivi de tumultes affreux qu'exciterent ses deux fils *Mahomet-Aben-Azar*, & *Mahomet* surnommé le *Petit*.

L'un & l'autre aspirerent au

Trône après la mort de leur Pere ; mais *Aben-Azar* fut assez heureux pour s'en emparer le premier par le conseil d'un nommé *Aben-Cerrage*. Il fit un si mauvais usage de son pouvoir, qu'il s'attira la haine de tous les Peuples par ses cruautés & ses injustices.
LXV. Revol. 1427. Ils se soûleverent contre lui, le chasserent de *Grenade*, & proclamerent *Mahomet* son frere, dit le *Petit*, qui leur parut plus propre à les gouverner que lui. *Aben-Azar* se voyant détrôné, se sauva à la hâte avec 500. chevaux chez *Muley-Abuferis* Roy de *Tunis*, avec lequel il étoit lié d'une amitié très-étroite. Ce Prince arma pour le rétablir, & Don *Jean* II. Roy de *Castille*, lui fournit des troupes contre son frere. Ce ne furent pourtant pas ces secours étrangers qui causerent la chûte de *Mahomet*. Ce fut lui-même qui se précipita du Trône. Lorsqu'il fut proclamé, les Peu-

ples se flattoient de trouver en lui un Prince sage, modéré, juste, équitable : mais leurs conjectures se trouverent fausses. Sa cruauté alla si loin, qu'il devint un objet d'horreur & d'exécration à tout le monde : pour tout dire, en un mot, son Regne fut si détestable, qu'il fit regretter celui de son frere.

Aben-Azar attentif à tout ce qui se passoit, profita des mauvaises dispositions où les Peuples étoient contre *Mahomet*, & parut dans le centre du Royaume à la tête d'une puissante armée. A son approche, toutes les Villes lui ouvrirent leurs portes à l'envi les unes des autres. *Mahomet* se voyant abandonné de ceux-là même, qui avoient le plus contribué à le couronner, se retira l'*Alhambre*, dont il soûtint très-mal le siége. *Aben-Azar* força cette Citadelle, & prit *Mahomet* & ses enfans. Il fit mourir le 1429. LXVI. Révol.

pere, & se contenta d'enfermer les enfans dans un appartement de l'*Alhambre*, où ils furent gardez fort soigneusement, de peur qu'ils ne s'échapassent.

La disgrace qui étoit arrivée à *Aben-Azar*, le rendit si circonspect, que dès qu'il se vit rétabli sur le Trône, il ne s'appliqua qu'à remplir tous les devoirs de la Royauté. Son Gouvernement devint agréable à tous ses Sujets. Cependant le Royaume de *Grenade* commençoit à toucher à son dernier période, & il penchoit déja vers sa ruine. Les Révolutions se succédoient les unes aux autres, & rien ne paroissoit plus stable dans l'Etat. *Joseph-Aben-Alhamar*, petit fils du Roy *Mahemet* VII. las de faire la figure de simple Sujet, résolut de recouvrer le Trône dont avoit joüi
1431. son Ayeul. Don *Jean* II. Roy de *Castille*, entra dans le Royaume en sa faveur, & lui rendit des

services essentiels. Il fut proclamé Roy dans son camp, & quelque temps après, il gagna une grande bataille contre *Aben-Azar*, après laquelle les Grenadins lui ouvrirent les portes de leur Ville. LXVII. Révol.

Aben-Azar s'y étant refugié après avoir été défait, & y voyant arriver son Compétiteur, s'alla renfermer dans l'*Alhambre*; mais ne se trouvant pas en état de s'y défendre, il en sortit secretement avec ses trésors & les enfans de *Mahomet* XI. & se retira à *Malaga*. Bien des gens blâmerent sa conduite; mais soit qu'il eût prévû ce qui devoit arriver, ou que le hazard s'en mêlât, le temps justifia qu'il avoit pris le parti le plus sage. Le Roy *Joseph* 1432. couronné par les habitans de *Grenade* avec tant d'applaudissemens, mourut six mois après, & *Aben-Azar* accourut en diligence avec les troupes qui lui avoient resté fidelles, & se présenta devant

LXVIII. Révol. *Grenade*. Le Peuple qui ne le haïssoit pas, le reçut une troisiéme fois pour Roy.

La prospérité a presque toûjours été fatale à ceux, qui d'un état inferieur, sont parvenus à la souveraine puissance, & *Aben-Azar* ne pût éviter cet écuëil. Voyant que, malgré les oppositions qu'il avoit trouvé à son élevation, la fortune l'avoit toûjours relevé de ses chûtes, il crut qu'il n'avoit plus rien à craindre. Cette fausse sécurité lui fit diminuer les soins qu'il avoit pris auparavant, de faire exactement observer les enfans de *Mahomet* X I. son frere. L'aîné, nommé *Mahomet-Aben-Osmin*, se souvint que son Pere avoit occupé le Trône, & ne se sentit pas moins d'embition que lui; de sorte que dévoré par le désir de regner, il cabala avec ses amis, & conduisit si bien son entreprise, qu'il se rendit maître de *Grenade*, où

étant bien reçû, il monta à son tour sur le Trône. Il fut surnommé le *Boiteux*, parce qu'il l'étoit en effet. Au reste il ne parut point indigne de porter la Couronne. *Aben-Azar*, accablé de chagrin, mourut dans sa prison âgé de 60. ans, après avoir éprouvé tous les malheurs & toute la prospérité, qui peuvent arriver à un Roy. 1445. LXIX. Revol.

Andibar qui avoit été Connétable de *Grenade* sous ce Prince, voyant le danger que courroit l'Infant *Ismaël* son fils, l'avoit sauvé à *Montefrio*, seule Place qui lui étoit demeurée fidele. Ce Prince avoit de l'esprit, du mérite & beaucoup d'ambition. Excité par les exemples des Rois ses Prédécesseurs à briguer le Trône, il forma un puissant parti dans l'Etat, & implora le secours de Don *Jean* II. Roy de *Castille*, qui avoit toûjours soûtenu vigoureusement les interêts 1450.

du Roy son pere. Il mérita la protection de ce Monarque en servant quelque temps dans ses armees, où il se distingua par sa valeur. Assuré du secours des Castillans, il prit à *Montefrio* le Titre de Roy de *Grenade*. Les Maures ne reconnoissoient leurs Rois qu'autant qu'ils étoient heureux, & l'infortune étoit un crime pour ces Princes, que leurs Sujets ne leur pardonnoient pas. Les Peuples voyant que la fortune commençoit à se déclarer pour *Ismaël*, se soûleverent en sa faveur ; *Mahomet* XII. fut réduit à la triste nécessité d'abandonner le Trône, & de passer en Afrique, seule ressource qui restoit aux Rois détrônez, lorsqu'ils n'étoient pas en état de faire tête à leurs Rivaux, si bien qu'*Ismaël* demeura paisible Possesseur de la Couronne de *Grenade*.

Cependant les destinées de ce Royaume s'avançoient, & le tems

approchoit, où les Maures pousfez insensiblement à un coin de l'Espagne, en devoient être entierement chassez. *Ismaël* mourut, & laissa deux fils, *Muley-Alboacen* & *Muley-Abul-Azen*. Le premier succéda à son Pere sans aucune difficulté, & gouverna avec assez de bonheur jusqu'en cette année, que *Muley-Boaldilen* son fils, fut proclamé par les principaux de l'Etat; & comme c'est cet évenement qui a causé la ruine entiere du Royaume de Grenade, il est important de le raconter exactement.

1470.

1483.

En ce temps-là, le mariage de Don *Ferdinand*, dit le *Catholique*, avec l'Infante Doña *Isabelle*, avoit réüni les Couronnes d'*Aragon* & de *Castille*. Comme l'un & l'autre avoient un mérite infini, une noble ambition & un zéle ardent pour l'exaltation de la Foy & de la Religion Chrétienne, ils ne formoient que de magnifiques

desseins, parmi lesquels celui de chasser les Maures, & les renvoyer en Afrique, étoit celui qui les occupoit le plus. Ils furent pourtant obligez d'en suspendre l'exécution, à cause de la guerre qu'ils eurent à soûtenir contre le Roy de *Portugal*, laquelle rendit *Muley-Alboacen* si audacieux, qu'il résolut de profiter des embarras des Rois *Catholiques*. Comme les Sujets qui lui restoient, étoient d'une humeur belliqueuse, qu'il avoit beaucoup de munitions, & qu'il lui venoit de puissans secours de la part des Barbares d'Afrique, & sur-tout des Montagnes de *Gomere*, à cause de l'aversion invincible qu'ils avoient pour les Chrétiens; il fit un ravage épouventable dans tout le païs qu'ils pessedoient dans l'*Andalousie* & dans le Royaume de *Murcie*, ce qui obligea les Rois *Catholiques* à conclure un Traité
1484. de Tréve avec les Portugais.

Cependant *Muley - Alboacen* ayant appris que la forteresse de *Zahara* étoit très - mal gardée à cause de la Tréve, une nuit il la prit par escalade, tua le Gouverneur, & fit prisonnier tous ceux qui la défendoient. La perte de cette Place & l'inhumanité du Roy Maure, toucherent sensiblement leurs Majestez *Catholique*; & voyant le danger qu'ils couroient, ils pourvûrent au plus vîte à la sureté de leurs frontieres, & résolurent de ne pas poser les armes, qu'ils n'eussent achevé la conquête d'un Royaume, qui étoit un obstacle perpétuel à leurs vastes desseins, & banni pour toûjours de l'Espagne, une Secte qui y avoit regné si long-temps à la honte des Princes Chrétiens. Pour réüssir dans leur entreprise, ils se rendirent maîtres de la Ville d'*Alhama*, que les Maures appelloient le *Rampart de Grenade.*

Aprés la conquête d'*Alhama*, le Roy Don *Ferdinand* poursuivant sa pointe, entra dans la plaine de *Grenade*, où il fit un dégât affreux, & laissant la Frontiere bien garnie, il s'en retourna victorieux à *Cordouë*, pour y prendre de nouvelles mesures contre les Maures dont il avoit juré la perte, & pour son bonheur, il arriva fort à propos, que dans le temps que l'union étoit la plus nécessaire entre-eux, la division s'y mit par un évenement singulier.

Muley-Alboacen étant déja vieux, aveugle & malade, fit égorger des enfans qu'il avoit d'un premier lit, pour laisser le Trône à d'autres qu'il avoit d'une Chrétienne renégade qu'il avoit épousée, après avoir répudié son Epouse. Il fit faire cette barbare exécution dans une grande salle de l'*Albambre*, qu'on appelle *la salle des Lions*. Mais la mere, toute

répudiée qu'elle étoit, conserva assez d'amis à la Cour, pour trouver le moyen de sauver l'aîné, appellé *Muley-Boaldicen*, en le faisant descendre de nuit du haut de la Tour de *Comare*, avec une corde faite de voiles & de coëffures de femmes. Il fut mené delà à *Cadiz* par les *Aben-Cerrages*, mécontens de ce que le Roy avoit fait mourir quelques-uns de leur maison, sous prétexte que l'un d'eux avoit retiré sa sœur de la Cour. Cette derniere action le rendit si odieux aux principaux de l'Etat, qu'un jour qu'il se promenoit dans ces beaux jardins, qu'on appelle les *Alichares*, ils proclamerent pour Roy son fils, qu'ils avoient fait venir de *Cadiz*, & lui fermerent les portes de l'*Alhambre* pour l'empêcher d'y rentrer. Se voyant exposé à la fureur d'un peuple mutiné, qui lui reprochoit le meurtre de ses enfans, & soûtenu par la présence

LXX. Révol.

du jeune Prince qui venoit d'être couronné, il n'eut d'autre parti à prendre que celui de s'évader en toute diligence, & de s'aller enfermer dans la Forteresse de *Mondexar*, où par l'entremise d'un de ses freres appellé *Abi-Abdala*, il se mit en état de faire la guerre à son fils; car, quoique les *Grenadins* se fussent déclarez contre lui en faveur de *Muley-Boaldicen*, neanmoins les principales Villes tenoient vigoureusement son parti.

Si les Maures eussent bien réflêchi sur leurs véritables interêts, ils se seroient aisément apperçûs qu'ils courroient à grands pas à leur perte, & que rien ne leur convenoit mieux qu'une parfaite intelligence entre le pere & le fils; mais par un aveuglement qu'on ne peut comprendre, ils se diviserent tellement entre eux, que rien ne fut capable de les unir pour concourir au salut de l'Etat.

Sur ces entre faites, le Marquis de *Cadiz* accompagné de quantité de Nobleſſe Chrétienne, fit une courſe dans les environs de *Malaga* ; mais les Maures s'étant aſſemblez, le défirent, tuérent trois de ſes freres, deux de ſes neveux, pluſieurs de ſes parens & de ſes domeſtiques, prirent le Comte de *Ciſuentez*, & Don Pedro de *Silva* ſon frere, avec pluſieurs autres Seigneurs, de ſorte que la plûpart des Chrétiens furent tuez, ou faits priſonniers.

Le nouveau Roy de *Grenade* s'enorguëillit ſi fort de cette victoire, qu'emporté par le feu de ſon courage, il voulut aller en perſonne dans l'Andalouſie, ſe flattant de la trouver ſans défenſe après la défaite des Chrétiens. Il aſſembla donc à la hâte le plus de troupes qu'il pût, & menant avec lui le Gouverneur de *Loxa*, & quantité de Nobleſſe, il alla

attaquer *Lucena*, Ville dépendante du Gouvernement de *los Donzeles*. Il y a des Auteurs Arabes qui disent, que lorsque le Roy de *Grenade* sortit d'*Elvire*, la lance de son Etendart se cassa contre la voute de la porte de la Ville, que les Devins lui dirent que cet accident étoit de mauvais augure, & qu'il devoit rebrousser chemin : ils ajoûtent, qu'étant arrivé au Torrent de *Veyre*, un renard passa au travers de ses troupes, & tout proche de lui, sans qu'on le pût tuer; ce qui fut un si mauvais présage, que plusieurs des principaux d'entre les Maures, faillirent à s'en retourner, disant que cette entreprise leur seroit funeste. Mais il ne voulut pas l'abandonner, & alla faire un dégât épouvantable dans le voisinage de *Lucena*. Sur ces nouvelles, le Comte de *Cabra*, qui étoit alors à *Vaena*, rassembla en toute diligence le plus

grand nombre de troupes qu'il lui fut possible, & marcha de ce côté-là, pour se joindre au Gouverneur de *los Donzeles*. Le Roy Maure instruit de sa marche, leva promptement le siége de *Lucena*, qu'il avoit formé, & reprit la route de *Loxa*, avec quantité de prisonniers & de butin. Quoiqu'infiniment superieur en troupes aux Chrétiens, le Comte de *Cabra* ne laissa pas de le suivre, & l'ayant surpris au passage d'un ruisseau à une lieuë & demie de *Lucena*, il lui livra une bataille, dans laquelle il perdit le Gouverneur *Alatar*, la plus grande partie de la Noblesse de son Royaume, neuf Drapeaux ; & pour comble de disgrace, il fut fait prisonnier, ce qui contribua beaucoup à la perte de tout le Royaume ; car le Roy Don *Ferdinand* profitant de cette conjoncture, ravagea tous les environs de *Grenade*, mit à feu & à sang

ceux d'*Illora* & de *Montefrio*, & s'en retourna victorieux à *Cordouë*.

Les Rois *Catholiques* ne trouverent pas cet évenement aussi favorable qu'il le paroissoit à l'extérieur, parce que la prison du Roy *Mahomet* alloit réünir toutes les forces de l'Etat en la personne d'*Alboacen*, & c'étoit-là ce qu'ils appréhendoient : tellement que bien loin de vouloir garder le prisonnier, ils ne cherchoient qu'une conjoncture favorable pour le renvoyer dans ses Etats, sans qu'on s'apperçût que les Chrétiens y trouvassent leur avantage. Dans le temps que leurs Majestez Catholiques auroient donné du leur pour lui faciliter le moyen de s'évader, il leur fit proposer que si elles vouloient lui accorder la liberté, il se déclareroit leur Tributaire. Non seulement sa proposition fut admise, mais encore les Rois Ca-

tholiques ajoûterent à sa liberté de magnifiques présens, & lui promirent de le secourir contre son Pere.

Cependant les Rois *Catholiques* se tromperent dans leurs conjectures, & leurs espérances furent vaines. *Mahomet* étant de retour à *Grenade*, y fut très-mal reçû. On lui fit un crime du honteux Traité qu'il venoit de signer. Tous les Peuples se mutinerent, ceux-là même qui l'avoient élû, se déclarerent hautement contre lui en faveur de son oncle *Abi-Abdala*, qui soûtenoit le parti de son Pere. Quinze Gouverneurs de Places du Royaume avec quantité de troupes, allerent ravager les Frontieres des Etats des Chrétiens, sous prétexte qu'un Roy prisonnier ne pouvoit obliger ses Sujets à quoi que ce fut. Loüis Fernandez *Portocarrere*, Seigneur de *Palma*, averti du ravage qu'ils

faisoient, alla contre eux avec les Milices du voisinage, les défit, & remporta sur eux quinze Etendarts, outre un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels il y en avoit quantité d'une très-grande distinction; & pour comble de disgrace, le Marquis de *Cadiz* les surprit dans leur retraite, en tua plusieurs, en prit d'autres, alla prendre *Zahara* par escalade, en tua le Gouverneur avec toute la Garnison, & peupla la Ville de Chrétiens.

Bien loin que ces disgraces fussent capables de porter les *Grenadins* à approuver le Traité que *Mahomet* avoit fait avec les Rois Catholiques, elles ne firent que les aigrir davantage contre lui. Ils le chargerent de mille reproches, & lui donnerent l'Epithéte insultant de *Malencontreux*; de sorte que n'étant pas assuré dans la Ville, il se retira dans l'*Alhambre*, où se voyant

bien-tôt investi, il se retira presque tout seul à *Almerie*. Aussi-tôt les habitans rappellerent son Pere, & le reconnurent pour Roy.

Muley-Alboacen étant rétabli, s'attacha à soûtenir la furieuse guerre que lui faisoient les Rois Catholiques, en quoi il eut la fortune si contraire, qu'il perdit trois Places importantes en une seule campagne. En cette année, 1485.
les Chrétiens après s'être emparez de douze Forteresses, attaquerent *Ronda*, Place de très-grande importance, qui se rendit après quelques assauts, quoique sa situation semblât la rendre imprenable, & qu'elle fût pourvûë d'une forte Garnison. Dix autres Places suivirent l'exemple de *Ronda* à des conditions très-avantageuses; car les Rois Catholiques, qui vouloient faire sentir aux habitans la douceur de leur domination, s'engagerent de les faire joüir tranquilement

de tous leurs biens, meubles & immeubles, avec l'exercice libre de leur Religion, & la permission d'être jugez par des Juges de leur Nation, selon leurs Loix & usage. D'ailleurs il leur fut permis de négocier dans toutes les Villes d'Espagne, à condition qu'ils ne pourroient entrer, ni demeurer dans les principales une heure avant le coucher du Soleil, sans une permission expresse du Roy ou des Gouverneurs. Il fut permis aussi à tous ceux qui ne voudroient pas vivre dans le païs, de vendre leur bien, & de passer en Afrique avec leurs femmes & leurs enfans.

Peu de temps après, les dix-neuf Villes qui composent le Bailliage des Montagnes d'*Araval*; dix autres qui forment celui de *Gausin*, & les douze du District de *Villalonga* se rendirent aux mêmes conditions avec les Places de *Caçarabonella*, de *Mar-*

vella, de *Monte-Mojor*, de *Cortos*, d'*Alaricartes*, & de dix autres de moindre consequence. Le Roy Don *Ferdinand*, en allant reconnoître la Ville de *Malaga*, fit razer quelques Forteresses, & mit des Gouverneurs dans les Places qui s'étoient renduës, après quoi il se retira à Cordouë pour y passer l'hyver.

Cependant *Mahomet* XIII. surnommé le *Malencontreux*, qui, comme nous avons déja dit, s'étoit retiré à *Almerie*, s'y maintenoit toûjours, & par les puissans secours qu'il recevoit des Rois *Catholiques*, il faisoit une cruelle guerre à son Pere. D'un autre côté, les Maures de *Grenade* voyant que leur vieux Roy étoit aveugle, valétudinaire, & incapable de gouverner l'Etat au milieu de tant de troubles, élûrent pour Roy *Abi-Abdala* son frere, qu'ils surnommerent le *Brave*, & déclarerent *Mahomet*

son neveu, indigne d'occuper le Trône, à cause de l'alliance qu'il avoit contractée avec les Chrétiens. Cela fait, ils renfermerent le vieux Roy dans un Château avec toute sa famille, ce qui causa la ruine entiere de l'Etat; car le nouveau Roy désirant regner seul, traita avec quelques *Alfaquis* d'*Almerie*, pour avoir entrée pendant la nuit dans la Ville, pour prendre ou pour assassiner son neveu, lequel étant instruit du complot, se sauva la même nuit à course de cheval, & se refugia dans les Etats des Chrétiens. *Abi Abdala* s'étant rendu maître de la Citadelle, courut incontinent au Palais, croyant de l'y rencontrer, & trouvant qu'il avoit pris la fuite, il tua son jeune frere que l'aîné y avoit amené, pour le dérober à la cruauté de leur Pere, qui le vouloit tuer, de même que les autres. Outre cela, il fit égorger tous ceux

ceux du parti contraire, ce qui irrita si fort le jeune Prince qui s'étoit sauvé, que depuis ce tems-là, il ne voulut jamais écouter aucune proposition d'accommodement, quoique son oncle lui en fit d'assez raisonnables. Quelque temps après, le vieux Roy mourut, & le nouveau r'alliant toutes les forces de l'Etat, commença à faire la guerre aux Chrétiens, & remporta quelques avantages sur eux. Car, tandis que le Roy Don *Ferdinand* marchoit contre la Ville de *Moclin*, il défit le Comte de *Cabra*, qui étoit posté aux environs de cette Place, & tua son frere, ce qui obligea le Roy à tourner ses pas d'un autre côté, pour attaquer les fortes Places de *Cambil* & d'*Haraval*, qui servoient de rampart aux Maures contre la Ville de *Jaen*. Il les attaqua avec tant de fureur, qu'elles furent obligées de se rendre. En même tems

un Chevalier de l'Ordre d'*Alcantara*, qui étoit sur la frontiere du côté d'*Alhama*, prit *Salea* par escalade, & le Roy retourna à *Tolede*, après avoir donné ordre de fortifier ces Places.

1486. En cette année, il assiégea *Loxa* avec une puissante armée, & la prit par composition après un long siége. Après cette prise, les petites Places du voisinage se rendirent, & les Maures qui les habitoient, se retirerent à *Grenade*, tellement que le Roy Catholique y mit des Gouverneurs & des troupes, & s'en retourna victorieux à *Cordouë*. Cependant les Maures s'entre-faisoient cruellement la guerre. *Mahomet* occupoit *Velez el Blanco*, & faisoit à son Oncle tout le mal qu'il lui pouvoit faire. Son Oncle étant maître de *Grenade* & de la plûpart des Places de l'Etat, étoit le plus puissant, & par consequent ses progrez étoient incompara-

blement plus considerables que ceux de son Neveu, qui voyoit diminuer ses forces à mesure que celles de son Oncle augmentoient de jour en jour ; ce qui lui fit prendre la résolution de périr par une mort glorieuse, plûtôt que de se voir privé de la Couronne. Pour cet effet, il traversa par des lieux détournez & entre-coupez de rochers escarpez, & arriva près d'un quartier de la Ville de *Grenade*, qu'on appelle *Albayzin*, où laissant les troupes qui lui restoient, il s'approcha de la porte avec 500. hommes seulement, & sçût si bien cajoler le Corps de Garde, qu'il lui ouvrit, & ensuite à tout son monde. Il s'occupa toute la nuit à aller de maison en maison solliciter ceux de son parti, & les porta à se déclarer pour lui.

Le lendemain, le bruit de son entrée dans l'*Albayzin* s'étant répandu dans toute la Ville, son

Oncle l'alla attaquer ; & comme il avoit eu le temps de faire des retranchemens, il fit une résistance qui coûta beaucoup de monde à ses ennemis ; il en perdit aussi beaucoup, de sorte que se voyant accablé par le nombre, il se retira dans le Fort, où son Oncle le fit investir. On se battit pendant cinquante jours avec une opiniatreté qui tient du prodige. Cependant le Neveu voyant qu'il ne pouvoit pas tenir long-temps faute de monde & de vivres, implora le secours des Rois Catholiques, qui ordonnerent aussi-tôt à Don Fadrique *Henriquez*, Gouverneur de la Frontiere, de l'aller secourir ; l'Oncle en étant averti, fit tous ses efforts pour s'opposer aux desseins d'*Henriquez* ; cependant il ne pût pas empêcher qu'il ne fit entrer cinq cens hommes dans l'*Albayzin*.

1487. Pendant que l'Oncle & le Neveu s'acharnoient l'un contre

l'autre, le Roy Don *Ferdinand* profita de cette conjoncture pour assiéger *Velez-Malaga*, ce qui allarma tellement les *Alfaquis*, qu'ils monterent au Château pour représenter à *Ali-Abdala*, que tandis qu'il disputoit la Couronne à son Neveu, il la livroit en proye aux Chrétiens, qui profitant de leurs divisions, ne manqueroient pas de l'envahir : que si une fois ils étoient maîtres de *Velez*, ils le seroient bien-tôt de *Malaga*, & de toutes les autres Places du voisinage : que son Neveu étoit dans l'*Albayzin*, où il le tenoit en échec avec les forces des ennemis : que dans une conjoncture si déplorable, il devoit avoir compassion de l'Etat, & faire une Paix ou une Tréve, se relâcher même de ses Droits pour avoir le temps de repousser les ennemis communs de la Nation & de la Religion Mahométane. Ces représentations firent un tel effet

sur l'esprit d'*Ali-Abdala*, qu'il répondit qu'il étoit prêt de s'accommoder avec son Neveu, & qu'on l'allât chercher de sa part. Mais *Mahomet* ne voulut jamais se rendre aux vives instances des des habitans, ni se fier à son Oncle, à cause de la trahison précédente, & du cruel traitement qu'il avoit fait à ceux de son parti. Il eut beau lui faire dire qu'il lui céderoit la Couronne, il persista toûjours dans la résolution qu'il avoit prise, de périr, ou de le détrôner par la force des armes.

Cependant le Roy Don *Ferdinand* continuoit toûjours vigoureusement le siége de *Velez*, & étoit sur le point de s'en rendre le maître, lorsqu'*Ali-Abdala* importuné par les prieres des *Alfaquis*, se détermina à l'aller attaquer avec quelque Cavallerie & vingt mille hommes d'Infanterie, espérant que par des che-

mins détournez, il le prendroit au dépourvû dans son camp. Mais le Roy *Catholique* ayant été averti de sa marche, sortant de ses lignes en bataille, alla à sa rencontre, l'attaqua, le vainquit, & l'obligea de se refugier précipitamment dans *Almuñecar*, où ne se croyant pas en sureté, il alla à *Almerie*, & de-là à *Guadix*.

Sur la nouvelle de sa défaite, les Maures *de Grenade* se declarerent pour son Neveu, & lui livrerent l'*Alhambre* & toutes les autres Forteresses. Aussi-tôt il fit égorger quatre des principaux qui lui avoient toûjours été opposez, dépêcha vers le Roy Don *Ferdinand* pour l'instruire de ce qui s'étoit passé, & pour lui demander quartier pour tous les Maures de *Grenade*, & des lieux de son obéïssance, le priant de donner ordre aux Gouverneurs de la frontiere de ne leur faire aucune insulte. Et afin que

ſa priere fut plus efficace, il lui confirma ce qu'il lui avoit promis ſecretement, c'eſt-à-dire, qu'en cas qu'il pût prendre les Villes d'*Almerie*, de *Baça* & de *Guadix*, où ſon ennemi s'étoit retiré, trente jours après il lui livreroit *Grenade*, à condition qu'il lui accorderoit quelques lieux de retraite pour ſa ſubſiſtance. Don *Ferdinand* fit tout ce qu'il ſouhaitoit, il déclara même aux Villes qui tenoient pour *Ali-Abdala*; que ſi dans ſix mois elles ne reconnoiſſoient pas *Mahomet* pour Souverain, que lui-même en feroit la conquête, & les aggregeroit à la Couronue de Caſtille.

Les habitans de *Velez* ne pouvant plus tenir contre les rudes aſſauts que les Chrétiens leur donnoient, ſe rendirent, & le Roy *Catholique* prit poſſeſſion de la Place le 27. Avril : *Ronde*, *Marvele* & quarante autres petites Places, ſuivirent l'exemple de

Velez; après quoi Don *Ferdinand* alla assiéger *Malaga*, qui se défendit vigoureusement pendant quelque temps, mais à la fin elle capitula à des conditions très-honorables. Le Roy *Catholique* y fit son entrée en compagnie de la Reine son épouse.

La perte de cette Place entraîna celle de toutes les autres Places des environs de *Malaga*, qui ne s'étoient pas renduës jusqu'à lors. Les Rois Catholiques mirent des Gouverneurs & des troupes dans toutes les Forteresses; & après 770. ans que *Malaga* avoit gémi sous l'infâme joug des Infidéles, il se vit repeuplé de Chrétiens.

Tout le Royaume de *Grenade* étant conquis du côté de l'Occident, le Roy *Catholique* l'attaqua du côté de l'Orient, ou sont situées les Villes de *Vera*, *Mochacar*, de *Huescar*, d'*Almerie*, de *Baça* & de *Guadix*, qui obéïs-

soient toutes à *Ali-Abdala* ; & comme il n'osoit paroître en campagne, *Vera*, *Mochacar* & 42. grosses Bourgades, se rendirent aux mêmes conditions que celles dont il a été parlé cy-dessus. Après cela, Don *Ferdinand* alla reconnoître *Almerie*, & tournant vers *Baça*, il prit quelques petites Places qu'il trouva sur sa route, & en vint aux mains avec les ennemis, sur lesquels il eut quelque avantage ; mais il y perdit Don Philippe d'*Aragon*, fils naturel de l'Infant Don *Carlos*, & Grand-Maître de l'Ordre Militaire de *Montesa*. *Huescar* se rendit aux approches du Roy, de même que quelques autres petites Places du voisinage, où Don *Ferdinand* mit des garnisons, & alla passer l'hyver à *Tolede*, pendant lequel il s'appliqua à regler le Gouvernement de l'Etat, & au retour du
1488. printemps, lui & la Reine se rendirent à *Jaen*, d'où ils envoyerent

leurs ordres pour faire assembler toutes leurs troupes à *Ubeda*, à *Baeza* & dans le Bailliage de *Carçola*. Lorsque tout fut prêt, le Roy marcha contre *Baça*, & chemin faisant, il prit *Cullar*, Place considerable en ce temps-là. Ensuite il se rendit maître de quelques Redoutes, qui auroient pû l'embarrasser, & assiégea la Place. Elle résista six mois & demi, mais à la fin elle se rendit, & le Roy y entra le 4. Decembre. La chûte de cette Place fut suivie de toutes celles du Val de *Purchena*, de la Plaine d'*Almansora*, d'*Almerie* & de ses environs, de même que de la Montagne de *Filabris*.

Ali-Abdala, qui, pendant le siége de *Baça*, s'étoit toûjours tenu à *Guadix*, se voyant hors d'état de pouvoir résister plus long-temps au Roy Don *Ferdinand*, capitula avec ce Monarque, & non seulement il lui remit la Place, mais encore il lui

fit remettre toutes celles du *Zenete*, avec celles des Montagnes, qui s'étendent depuis là jusqu'à *Grenade*, & quantité d'autres situées dans la vallée de *Lecrin*, aimant mieux les voir entre les mains des Chrétiens, que de son Neveu. Les Rois Catholiques de leur côté, lui assignerent certains lieux pour sa résidence & pour son entretien, & dans la suite ils le menerent avec eux à la guerre, de même que le Gouverneur de *Baça*. Mais s'y étant ennuyé bientôt, il demanda permission de se retirer, disant qu'il ne pouvoit se résoudre à vivre en particulier, où il s'étoit vû Roy.

N'y ayant plus rien à conquérir que *Grenade*, & quelques autres petites Places du voisinage, les Rois *Catholiques* envoyerent dire au Roy *Mahomet*, qu'il eut à remettre cette Capitale avec toutes ses forteresses au Comte de *Tendilla*, conformément aux

conditions dont il avoit été convenu, moyennant une somme d'argent, & tous les lieux de la *Taa* d'*Andarax*, pour y faire sa résidence. Mais ce Prince se repentant de ce qu'il avoit promis, répondit que la Ville de *Grenade* étoit grande, fort peuplée, & qu'outre ses habitans, il s'y étoit retiré quantité de Maures étrangers, qui n'étoient pas tous de même avis, qu'ainsi il n'étoit pas en son pouvoir d'effectuer ce qu'il avoit promis. Sur ce refus, les Rois *Catholiques* réitererent leurs instances; mais bien loin d'y avoir égard, il commença la guerre, en excitant à la révolte les habitans des *Alpujarras*, & des Montagnes & de la vallée de *Lecrin*, lesquels l'allerent joindre, & s'emparerent de la forteresse de *Padul*, sans que Don *Ferdinand* pût secourir cette Place, ni faire aucune autre expédition militaire de tout le reste de la

1490. Campagne. Mais l'année suivante, il se mit en marche au commencement du printems, entra dans la Plaine de *Grenade* avec *Ali-Abdala* & le Gouverneur de *Baça*, & fit un dégât affreux jusqu'aux portes de la Ville, ce qui ne se passa pas sans coup ferir; car les habitans de la Place ayant fait plusieurs sorties, dans une desquelles le frere du Marquis de *Villina* & plusieurs autres Seigneurs de distinction furent tuez, & lui blessé au bras, le Roy fut obligé de s'en retourner à *Cordouë*. A peine fut-il parti, que le Roy de *Grenade* assiégea la Forteresse d'*Alkendin*, située à une lieuë & demie de la Ville; & quoiqu'elle fût très-forte par sa situation, & qu'il y eût une grosse garnison, il la battit si vigoureusement avec des machines de guerre, que le Gouverneur voyant qu'on avoit sapé le mur, & qu'on alloit mettre le feu aux Etayes, se rendit.

Aussi-tôt la Place fut razée, le Gouverneur & toute la Garnison, au lieu de la mort à laquelle ils s'attendoient, en furent quittes pour la prison.

Au bruit de cette victoire, tous les Maures des Montagnes & de la Vallée des *Alpujarras*, se soûleverent contre les Gouverneurs des Forteresses, & le Roy de *Grenade* alla attaquer *Marchena* & *Buloduy*, Places situées entre *Almerie* & *Guadix*, & les trouvant dégarnies, il les emporta d'assaut. Les habitans de *Baça*, de *Guadix* & d'*Almerie*, formerent une correspondance secrete avec ce Prince, & étoient sur le point de se soûlever contre les Gouverneurs des Citadelles; lorsque *Ferdinand* y accourut en toute diligence, & entrant dans *Guadix*, il ordonna à tous les Maures qui demeuroient dans les Villes murées de s'aller établir dans les Villages sous peine de prison &

de confiscation de tous leurs biens : permit à tous ceux qui voudroient sortir d'Espagne, de vendre tout ce qu'ils avoient, & de se retirer en Afrique. Par-là, ayant assoupi la rebellion, & étouffé les semences d'une nouvelle guerre, il s'en retourna à *Cordouë*, résolû de faire le siége de *Grenade* l'année suivante.

1491. Le Roy *Catholique* partit donc de *Cordouë* au mois d'Avril, & entrant dans la Plaine de *Grenade*, envoya le Marquis de *Villena* avec trois mille chevaux & dix mille hommes de pied pour détruire tous les lieux qui s'étoient soûlevez dans la Vallée de *Lecrin*; & de peur que les Maures des Montagnes ne vinssent fondre sur lui, il le suivit de près avec toute son armée. Le Marquis ayant exécuté sa commission, retourna au *Padul* chargé de butin & de prisonniers. Aussi-tôt après son arrivée, le Roy lui

commanda de passer outre, afin d'achever de détruire quelques lieux qui obéïssoient aux Maures, avant que de mettre le siége devant *Grenade*.

Le Roy de *Grenade* averti des progrez des Chrétiens, envoya quantité d'Infanterie pour gagner les passages de *Tablatte* & de l'*Anxaron*, par où le Roy Don *Ferdinand* devoit passer pour entrer dans la Montagne. Mais ce Monarque attaqua le chemin creux de la *Tablatte* par le Pont, & par un autre endroit très-difficile, qui est plus haut à une lieuë delà, les força, & chassant les ennemis de la cime des Montagnes, passa, & se rendit à l'*Anxaron*, où il demeura jusqu'à ce que tous les lieux de la Vallée, de la *Taa d'Orgire* & plusieurs autres des environs, furent entierement ruinez.

Après avoir ravagé tout le païs, il ramena son armée à *Pa-*

dul, & entrant par-là dans la Plaine de *Grenade*, se campa à deux lieuës de la Ville en un endroit que les Espagnols appellent *los Ojos de Huescar*, résolu de ne point décamper que la Place ne fut renduë.

Pour rendre la conquête de *Grenade* plus illustre & plus éclattante, la Reine se rendit au camp avec le Prince Don *Jean* & l'Infante Doña *Jeanne*; & comme ce siége est un des plus mémorables dont on ait oüi parler, & qu'il doit faire la conclusion de ce Livre, nous croyons devoir en rapporter toutes les circonstances.

Le siége commença le 26. d'Avril, & ne finit qu'au 2. de Janvier de l'année suivante. Son commencement sembla prédire quelque chose de funeste, en ce que le feu ayant pris à la Tente de la Reine par la négligence d'une femme de chambre, elle fut réduite en cendres dans un

instant, & plusieurs personnes furent dévorées par les flammes. Cet incendie causa un très-grand desordre dans tout le camp, dont les ennemis ne s'apperçûrent pourtant pas, croyant apparemment que c'étoit un feu de joye que les troupes faisoient à l'arrivée de la Reine, du Prince & de l'Infante. Quoiqu'il en soit, pour éviter un semblable inconvénient, le Roy fit faire des hutes de terre, couvertes de tuiles, avec des ruës, comme dans une Ville, & chaque troupe ayant pris soin de fortifier son quartier, il se fit du camp, une Ville fermée de Tours & de murailles, avec un grand fossé & quatre ruës principales, qui aboutissoient aux quatre Portes, chaque troupe mettant son nom au quartier qu'elle fortifioit. Par-là, non seulement le camp fut hors de danger du feu, mais encore en état de résister à toutes les atta-

ques des ennemis. La construction de cette Ville, que l'on nomma *Sainte-Foy*, fit perdre courage aux Maures, qui virent par-là, une résolution déterminée de la part des Chrétiens, de ne point lever le siége que la Place ne fût prise ; & comme les vivres commencerent à manquer, aussi-bien que toute espérance de secours, les principaux habitans, avec les Magistrats & les *Alfaquis*, envoyerent des Députés au Roy *Catholique*, pour le prier de vouloir les recevoir à composition.

Sur cette proposition, le Roy nomma des Députés de sa part pour regler les Articles de la Capitulation, & accorda 70. jours de Tréve, à condition que le Roy de *Grenade* donneroit son fils en ôtage avec un certain nombre des principaux de la Noblesse & du Peuple, qui furent envoyez dans des Places de sureté.

Lorsqu'on eut disputé sur les conditions de la Capitulation, depuis le 5. Octobre que commença la Tréve, jusqu'au 25. Novembre, on convint que dans l'espace de 40. jours, le Roy de *Grenade*, avec ses Chefs, Alfaquis, Cadis, Muftis, Alguazils, Sages, Officiers, Gentilshommes, & tout le Peuple de la Ville, de l'*Albayzin* & des Fauxbourgs, remettroient fidelement & sans supercherie entre les mains des Rois Catholiques, ou de ceux qui seroient nommez de leur part, la forteresse de l'*Alhambre* & toutes les autres, avec leurs Tours & leurs Portes, aussibien que celles du quartier de l'*Albayzin* & des Fauxbourgs; aprés quoi, tous les habitans se soûmettroient volontairement à leurs Majestez *Catholiques*, comme bons & fidéles Vassaux. Que pour sureté du Traité, la veille de la reddition des Forteresses,

ils donneroient en ôtage l'Alguazil *Joseph-Aben-Comicha*, avec 500. personnes d'entre les enfans & les freres des principaux habitans de la Ville & de l'*Albayzin*, pour rester au pouvoir du Roy Catholique pendant dix jours, durant lesquels il prendroit possession des Forteresses, & y mettroit des troupes & des munitions.

Les Rois *Catholiques* de leur côté, avec le Prince Don *Jean* leur fils, promirent tant pour eux, que pour leurs Successeurs, que moyennant cela, ils les recevroient pour leurs Vassaux & Sujets, qu'ils prendroient sous leur protection, depuis le Roy jusqu'aux plus petits de la Ville, des Fauxbourgs & des Lieux d'alentour, sans toucher à leurs biens, meubles & immeubles, ni consentir qu'il leur fût fait aucun tort, ni insulte. Qu'au contraire on agiroit avec eux par les formes de la justice & de l'équité

la plus exacte, de même qu'avec tous les autres Sujets & Vassaux de leurs Etats. Outre cela, leurs Majestez *Catholiques* leur accorderent plusieurs choses concernant leurs biens, leurs personnes & leurs Droits, & promirent de fournir des vaisseaux à ceux qui voudroient se retirer en Afrique, avec permission de vendre tout ce qu'ils possedoient en Espagne.

Le jour que le Roy de *Grenade* devoit livrer l'*Alhambre* & les autres Forteresses, étant venu, le Cardinal *Ximenez*, accompagné de quantité de Noblesse, en alla prendre possession au nom du Roy; & parce qu'une des conditions du Traité étoit, qu'on ne passeroit pas par les ruës de la Ville, de peur que la communication des Chrétiens & des Maures ne causât quelque desordre, on fit tracer un chemin nouveau pour se rendre à l'*Alhambre*.

Si-tôt que le Cardinal fut parti avec des troupes & de l'Artillerie, les Rois Catholiques s'avancerent dans la Plaine en ordre de bataille jusqu'à une demie lieuë de la Ville où ils firent alte. Le Cardinal étant arrivé près des prisons, trouva le Roy de *Grenade* qui descendoit à pied de l'*Alhambre*, & lui ayant dit quelque chose en particulier, le Roy lui répondit, qu'il prit possession à bonne heure des Palais & des Forteresses au nom de leurs Majestez *Catholiques*, à qui Dieu les avoit donnez pour leur mérite, & pour les péchez des Maures. Ensuite il fut au-devant de leurs Majestez par la même route.

Les Chrétiens entrerent paisiblement dans l'*Alhambre*, & se saisirent des Tours & des Portes. En même temps, ils s'emparerent des *Tours vermeilles*, & de la Porte de la ruë de *Gomere*; après

quoi,

quoi, le Cardinal fit planter la Croix d'argent qui marchoit devant lui, & l'Etendart Royal sur la Tour qu'on nomme de *la Cloche*, d'où l'on découvroit l'endroit où étoit le Roy à la tête de son Camp. Aussi-tôt le Cardinal fit donner le signal, & la Reine qui l'attendoit avec une pieuse impatience, se mit à genoux, & la face prosternée contre terre, elle rendit graces au Dieu des Armées de la victoire qu'elle venoit de remporter : ensuite ceux de sa Chapelle entonnerent le *Te Deum.*

En même temps, le Roy Don *Ferdinand* accompagné des principaux Seigneurs de sa Cour, marcha vers la Ville, & rencontra en chemin le Roy de *Grenade*, qui voulut mettre pied à terre pour le saluer, mais il ne le voulut pas souffrir; cependant il ne put pas l'empêcher qu'il ne lui baisât la main droite en lui pré-

ſentant les clefs de la Forteresse, que le Roy Catholique remit à l'inſtant au Comte de *Tendilla*, qui en fut le premier Gouverneur, auſſi-bien que de tout le reſte. Enſuite il ſe rendit à l'*Alhambre* par le même chemin que le Cardinal avoit tenu, & le Roy de *Grenade* prit la route des *Alpuxaras*, que les Rois *Catholiques* lui avoient aſſigné par le Traité pour y faire ſa réſidence. On dit qu'étant arrivé près de *Padul*, en un endroit, d'où l'on découvre pour la derniere fois la Ville de *Grenade*, il s'arrêta pour la contempler; & que voyant tant de ſuperbes Palais dont elle étoit embellie, il pouſſa un profond ſoûpir, & s'écria : *O Dieu Tout-Puiſſant!* après quoi il verſa des larmes. Sa Mere voyant ſa foibleſſe, lui dit : *Tu fais bien de pleurer comme une femme, ce que tu n'as pû défendre comme un homme.* Depuis ce temps-là, les Mau-

res ont toûjours appellé cet endroit, *le Regard du Dieu Tout-Puiſſant.*

Les Rois *Catholiques* étant entrez dans la Ville, les Maures allerent leur faire la révérence, témoignant une grande ſatisfaction de ce qui s'étoit paſſé ; & comme la Capitulation fut obſervée inviolablement, & qu'on ne leur fit aucun tort ; les Places de la Montagne, des *Alpujarras*, & les autres qui avoient tenu bon juſqu'alors, ſe rendirent incontinent.

Ainſi finit l'Empire des Maures en Eſpagne, après s'y être maintenu avec éclat pendant l'eſpace de ſept cens ſoixante dix-huit ans. Le Roy de *Grenade* ſe retira dans les Terres qui lui furent cédées par les Rois *Catholiques*, & y vêcut aſſez tranquillement. Cependant les Maures faiſoient de temps en temps certains mouvemens qui tendoient

à la révolte ; de sorte que *Philippe* II. Prince attentif & fort soupçonneux, craignant qu'ils ne causassent quelque trouble dans l'*Andalousie*, les obligea d'en forsortir en 1610. & de se retirer en Afrique. Cette expulsion a rendu la Province presque déserte pendant long-temps, & encore on ne peut pas dire qu'elle soit bien peuplée.

Fin du quatriéme Livre.



SOMMAIRE
DU
CINQUIE'ME LIVRE.

ABDELMELIC *Gouverneur d'Espagne sous le Calife Hizen, est battu par les Navarrois. Aucupa étant battu par Don Favila Roy des Asturies, se refugie en Navarre, & se rend maître de Pampelune,* I. REVOLUTION. *Les Navarrois égorgent la Garnison de Pampelune, & secouënt le joug des Maures,* II. REVOLUTION. *Charlemagne se rend maître de la Navarre,* III. REVOLUTION. *Les Vascons d'Aquitaine se révoltent contre Loüis le Debonnaire,* IV. REVOLUTION. *Quatre ans après, ils reprennent les armes contre ce Prince,* V. REVOLUTION. *Les Vascons Navarrois se joignent à*

ceux d'Aquitaine, & se soûlevent, font semblant de poser les armes à l'arrivée des Generaux Eble & Aznar, mais ils les reprennent, vont attendre ces Officiers dans les Pyrenées, les défont, & les font prisonniers, VI. REVOLUTION. Aznar mécontent de Pepin, se révolte, & s'empare du Comté de Navarre, VII. REVOLUTION. Fausseté sur l'Epoque de l'Etablissement du Royaume de Navarre. On rapporte la véritable Epoque de l'Etablissement du Royaume de Navarre, & le nom de ses premiers Rois, jusqu'à Don Sanche V. à qui son frere Don Ramond I. ravit la Couronne, VIII. REVOLUTION. Don Sanche Roy d'Aragon, dépoüille Don Ramond de sa conquête, & se l'approprie, IX. REVOLUTION. Elle passe successivement à ses deux fils, qui sont en même temps Rois d'Aragon & de Navarre. Après la mort du dernier, qui étoit Don Alfonse, surnommé le Batailleur, à

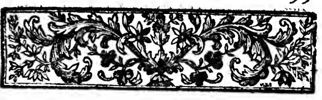
cause du grand nombre de batailles ausquelles il se trouva ; les Navarrois secouënt le joug des Aragonois, & élevent sur le Trône Don Garcie VII. petit fils de leur Roy Don Sanche, X. REVOLUTION. *La posterité de Don Garcie l'occupe jusqu'à Don Sanche VIII. qui mourut sans enfans*, XI. REVOLUTION. *La Maison de Champagne monte sur le Trône de Navarre*, XII. REVOLUTION. *On rapporte les prétentions de Philippe le Long & de Charles le Bel, sur la Navarre au préjudice de Jeanne de France, fille de Loüis Hutin. Cette Princesse est enfin reconnuë pour Reine de Navarre avec Philippe d'Evreux son mari*, XIII. REVOLUTION. *Quatriéme Maison Royale de Navarre, dite d'Evreux, qui finit à la mort de Doña Blanche d'Evreux, Reine de Navarre, mariée avec Don Jean d'Aragon. Les Droits de cette Princesse sont dévolus à Don Carlos de*

Viana son fils. Don Jean conserve le nom de Roy aux termes de son Contrat de Mariage. La Noblesse de Navarre le souffre avec impatience. Portrait du Prince de Viana. Le Roy Don Jean se remarie avec Doña Jeanne Enriquez, & cette alliance redouble les mécontentemens des Navarrois. Le Prince de Viana les appuye. Toute la Navarre se soûleve contre Don Jean, & le Prince est proclamé Roy, XIV. REVOLUTION. *Le Prince refuse le Titre de Roy, mais il prend celui de Regent, & s'empare de toute l'autorité souveraine. Guerre Civile dans le Royaume. Le Prince de Viana est vaincu en deux batailles, & passe en Italie. Les Catalans le raccommodent avec son Pere, qui étoit devenu Roy d'Aragon. Malgré cet accommodement, il fait arrêter ce Monarque, & excite par-là une Révolte generale contre lui,* XV. REVOLUTION. *Il le met*

en liberté, & le Prince meurt peu de temps après. La Couronne de Navarre passe dans la Maison de Foix, XVI. REVOLUTION. *Histoire du differend qui s'éleva entre Doña Catherine, petite fille de Gaston I. de Foix, & l'Infant Don Jean, fils du même Prince*, XVII. REVOLUTION. *Les Etats jugent en faveur de Doña Catherine*, XVIII. REVOLUTION. *Elle épouse Jean d'Albret, qui se laisse dépoüiller par le Duc d'Albe sans tirer l'épée*, XIX. REVOLUTION. *Henry d'Albret son fils, la recouvre par la valeur d'Asparaut*, XX. REVOLUTION. *La témérité de ce même Chef la lui fait perdre presqu'aussi-tôt.* XXI. REVOLUTION. *Depuis ce temps-là, la haute Navarre a demeuré unie à la Couronne de Castille. Faux prétextes des Espagnols pour se l'être appropriée. Vaines instances de la*

part de la France pour la recouvrer. Charles V. & Philippe II. son fils, ordonnent à leurs Successeurs de la restituer.





HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Qui contient les Révolutions de la Couronne de Navarre.



SELON l'Ordre Cronologique, que nous nous sommes proposez de suivre exactement dans tout le cours de cet Ouvrage, la *Navarre* est la plus ancienne Monarchie des Espagnes après celle des *Asturies*, & par consequent nous aurions dû parler des Révolutions qui y sont arrivées, avant que de traiter de celles qui arriverent dans les

Etats de *Leon* & de *Castille*; mais, comme en nous trop attachant à la Cronologie pour marquer l'Etablissement des Dinasties, nous aurions été obligez d'interrompre cet enchaînement qui se trouve entre les Royaumes des *Asturies*, de *Leon* & de *Castille*, nous avons estimé nécessaire de poursuivre cette matiere jusqu'au bout dans le troisiéme Livre, & de remettre à celui-ci les affaires de la *Navarre*, afin d'éviter la confusion qui se seroit trouvée infailliblement dans nôtre narration. Ce principe établi, nous parlerons conjecturalement de quelques évenemens qui arriverent en *Navarre*, n'y ayant aucun Historien qui en ait traité positivement, & ensuite nous établirons l'Epoque certaine de l'Etablissement des Rois qui y ont regné, ce qui nous mettra dans une nécessité indispensable de combattre le sentiment de plu-

sieurs Auteurs, qui, tout respectables qu'ils sont, ont donné dans des erreurs pitoyables pour faire un faux honneur à leur Nation, cause fatale! du desordre qui s'est introduit dans l'Histoire d'Espagne, & qui a fait dire au sçavant Pere *Moret* dans ses *Investigations* de *Navarre*, qu'il ne peut pas comprendre, *d'où Mariana & tant d'autres Historiens ont pû tirer tant de fables & de mensonges?* Voici, selon nôtre jugement, ce qui y a donné lieu. 733

Abdelmelic, Gouverneur & Capitaine général d'Espagne sous le Califat d'*Hizen*, ayant résolu de passer en France à la tête d'une puissante armée pour faire la guerre dans l'*Aquitaine*, les Chrétiens qui s'étoient refugiez dans la partie Septentrionale d'Espagne, crurent que cet orage alloit fondre sur eux : c'est pourquoi ils se mirent aussi-tôt sous les armes, & occuperent tous les défi-

lez des Montagnes pour en empêcher le passage aux Infidéles. Ils étoient en si petit nombre, qu'*Abdulmelic* s'applaudit en secret de leur témérité, & se flatta qu'il n'avoit qu'à se présenter pour les exterminer, en quoi il se trompa ; car étant arrivé à cet endroit, où les Pyrenées se détachent des autres Montagnes qui s'étendent jusqu'au Midi, & à l'Occident de l'Espagne ; les Chrétiens qui s'étoient déja saisi des hauteurs, décocherent sur ses troupes une grêle si épaisse de flêches, de dards & de pierres, que son armée fut entierement défaite, & réduite à la triste nécessité de prendre la fuite, pour s'en retourner à *Cordouë*, toute délabrée.

La victoire que les Chrétiens remporterent sur les Maures en cette occasion, a donné lieu aux Historiens d'en raisonner chacun selon son sentiment. Pierre

de *Marca* en attribuë la gloire au peu de Chrétiens qui s'étoient refugiez dans les Pyrenées avec le secours des François. Mais dans le passage des Pyrenées qui aboutissent à la Gaule *Narbonnoise*, quels François y pouvoit-il avoir, si tout ce Païs étoit au pouvoir des Maures ? Les Auteurs Aragonois, & sur-tout le Pere *Abarca*, prétendent que les Montagnards d'*Aragon* firent cette vigoureuse opération, & fondent leur opinion sur ce que *Roderic* de *Tolede*, dit que l'armée Mahometane ayant été battuë, prit la route de la *Celtiberie*. Mais outre que jamais les Montagnes d'Aragon n'ont servi de passage aux Maures pour passer en France à cause de leur hauteur extraordinaire, des rochers escarpez dont elles sont hérissées, & des précipices dont elles sont pleines. *Isidore* de *Badajoz*, qui est le premier qui ait écrit sur cet

évenement, ne parle en aucune maniere de l'*Aragon*, ni de ses Montagnards, ni ne dit pas un mot du retour des Maures par la *Celtiberie*; & quoiqu'il en fit mention, il ne s'ensuivroit pas pour cela, que ces Infideles eussent été battus par les Aragonois, d'autant que la Province de la *Rioja*, qui a été pendant long-temps sous la domination des *Navarrois*, étoit située dans la *Celtiberie*; de sorte que selon toutes les apparences, il s'ensuit qu'*Abdelmelic* forma le dessein de passer en France par la *Navarre*: que les habitans du païs craignant qu'il ne les voulut aller harceler, prirent les armes, & l'allerent attendre sur les hauteurs, qui bordent les vallées qui séparent la *Navarre* de la *Biscaye*; & qu'après sa défaite, il prit la route de la *Celtiberie* par cette Plaine, qui est sur le bord de l'*Ebre* entre la *Navarre*, la vieille *Cas-*

ille & l'*Aragon*, n'y ayant, selon les observations les plus exactes des Geographes, aucun autre endroit par où il ait pû faire sa retraite dans la *Celtiberie*.

Cinq ans après cet évenement, *Aucupa* Successeur d'*Abdelmelic*, ayant voulu faire une irruption dans les *Asturies*, fut battu par le Roy Don *Favila*, & réduit à se refugier dans la Navarre, où il trouva le moyen de se rendre maître de *Pampelune* dont il fit égorger la garnison, & y en mit une de Mahometans, qui firent gémir les habitans de cette Capitale sous l'infâme joug de leur domination pendant l'espace de douze ans, au bout desquels ces pauvres Peuples accablez par la tyrannie de ces Infidéles, poignarderent la garnison, & se délivrerent du cruel esclavage auquel ils étoient réduits. 738. I. Revol. 750. II. Revol.

Joseph Gouverneur d'Espagne sous *Abdala-Saphe*, premier Ca-

life des *Abasides*, envoya *Zulciman* en Navarre, pour recouvrer *Pampelune* & châtier les Rebeles; mais les Chrétiens se fortifierent si bien, qu'ils se trouverent en état d'aller à sa rencontre, & l'attaquerent avec tant de valeur, qu'il fut tué dans le premier choc, son armée fut taillée en piéces, & ceux qui purent échapper au glaive des Chrétiens, furent contraints de se retirer en desordre, & de se refugier dans *Saragosse*.

755. Pendant cinq ans, les Maures furent hors d'état de rien entreprendre contre les Navarrois; mais cette année, *Joseph* ayant recouvré *Saragosse* dont *Hamer* s'étoit rendu maître, y mit une bonne garnison, & envoya le reste de son armée en *Navarre* sous les ordres de *Soliman-Icabab*, estimant que le recouvrement de *Pampelune* lui faciliteroit les moyens d'exécuter les vastes des-

ſeins qu'il projettoit. Mais Don *Alfonſe* I. ſurnommé le *Catholique*, Roy d'*Oviédo*, prévoyant que ſi les Maures venoient à ſe fortifier dans la *Navarre*, ils ſeroient à portée de faire de fréquentes irruptions dans ſes Etats, joignit ſes forces à celles des *Navarrois*, alla à la rencontre de *Soliman*, le défit, & l'obligea de ſe retirer à *Saragoſſe*.

De cet évenement, le Docteur *Ferreras* prétend conclure que le Roy Don *Alfonſe* & ſes Prédéceſſeurs furent Rois des Montagnes de *Navarre*; mais ſon ſentiment n'étant fondé que ſur quelques conjectures qu'il tire d'un endroit de la Cronique d'*Alfonſe* le *Grand*, où il dit ſimplement que les Provinces d'*Alava*, de *Biſcaye*, *Alaon*, *Ayaon*, *Pampelune*, *Dege* & *Berroze*, furent toûjours au pouvoir des Chrétiens; on ne peut pas dire pour cela, que ces Montagnes fuſſent ſous la domi-

nation des Rois des *Asturies*. Il est même plus naturel de croire que les *Asturiens* & les *Navarrois* obéïssoient à des maîtres differens;
759. puisqu'en cette année, les habitans de la Province d'*Alava* & de *Navarre* prirent les armes contre le Roy Don *Froila*; & qu'ayant été défaits par ce Monarque, ils appellerent les Maures à leur secours contre lui, & obéïrent ignominieusement à ces Barbares, jusqu'à ce que *Charlemagne* Roy de France, les délivra de cette honteuse servitude dix-neuf ans après cet évenement. Et comme la retraite de ce Monarque en France, a donné lieu à plusieurs Espagnols & sur-tout à *Mariana*, de raconter bien des fables touchant la prétenduë bataille de *Roncevaux*, il est important que nous expliquions ce que c'est.

778. *Charlemagne*, le plus puissant, le plus brave & le plus ambitieux

Roy de l'Europe, voyant l'Espagne en proye à la fureur & à la cupidité des Maures, & les Chrétiens trop foibles pour arrêter l'impétuosité d'un torrent si rapide, résolut d'opposer ses forces à celles de ces Infideles. Pour cet effet, il mit deux puissantes armées sur pied, l'une composée de *Lombards*, de *Bourguignons*, de *Provenceaux*, & de *Goths* établis dans la Gaule *Narbonnoise* : l'autre, dés habitans des Provinces Occidentales de France, & des deux *Aquitaines*. La premiere eut ordre d'entrer dans la *Catalogne* sous les ordres de ses Généraux, & il entra dans la *Navarre* à la tête de la seconde. Il assiégea *Pampelune*, & quelque vigoureuse résistance que fissent les Maures, il s'en rendit le maître. III. Revol.

Abiatar, Gouverneur de *Huesca*, ne fut pas plûtôt averti que *Charlemagne* étoit entré en Espa-

gne, qu'il alla au devant de lui pour soûmettre à son Empire toutes les Places de son Gouvernement, après quoi, il l'accompagna à *Saragosse*, où il fut reconnu pour Souverain de cette grande Ville par un nommé *Ibnialarab*, qui en étoit Gouverneur.

L'armée qui avoit pris la route de Catalogne, ayant soûmis à l'obéïssance de *Charlemagne* les importantes Places de *Girone* & de *Barcelone*, alla joindre ce Prince à *Saragosse*, de sorte que par la jonction de tant de troupes, il s'empara facilement de tout ce vaste païs, qui s'étend entre les Pyrenées & la riviere d'Ebre, depuis le bord Oriental de la Mediterranée jusqu'à la Navarre.

Marmol, dans le 19. Chapitre du Livre 2. de son Histoire d'Afrique, dit, qu'après la prise de *Pampelune*, *Abderrame* alla au-devant de *Charlemagne*, pour s'opposer à ses progrez, & que

l'ayant joint près de la riviere d'*Ebre*, il lui livra une sanglante bataille, dans laquelle trente mille Maures furent tuez. Mais, comme aucun Historien digne de foy, ne fait mention de cette prétenduë bataille, & qu'il n'y a que l'Archevêque *Turpin* qui en ait parlé dans son Roman, nous la rejettons comme fausse & supposée. Ce que nous croyons, est, qu'*Abderrame* jugeant que les troupes Françoises ne demeureroient pas long-temps en Espagne, attendit que ce Monarque en fût parti avec le gros de son armée, pour attaquer *Ibnialabar* & *Abiatar*, contre lesquels il étoit fort irrité. Bien-tôt il eut le plaisir de le voir repasser en France; mais il eut le déplaisir d'apprendre qu'il avoit fait démolir les fortifications de *Pampelune*, afin qu'elle fut sans défense, & qu'en cas que les Maures la reprissent ils n'en pussent pas tirer les mê-

mes avantages qu'ils en tiroient auparavant.

Après la démolition de *Pampelune*, les troupes Françoises prirent la route de *Roncevaux*, lieu situé dans le plus haut des Pyrenées, & dont les avenuës sont très-étroites & très-difficiles. Après que presque toute l'armée eut passé ces défilez sans aucun obstacle, une troupe de *Vascons* qui se tenoient en embuscade sur les hauteurs, tomberent sur l'arriere-garde de *Charlemagne*, plûtôt pour enlever le butin qu'il avoit fait en Espagne, que pour nuire à son armée. Comme ils avoient une connoissance exacte du Païs, ils prirent si bien leurs mesures, qu'ils eurent taillé en piéces ce Corps de troupes, avant que *Charlemagne*, qui avoit passé la montagne à la tête de l'avant-garde, fut en état de l'aller secourrir avec le gros de son armée. Tellement qu'ayant appris que

que ces bandits s'étoient retirez précipitamment avec la prise dans l'épaisseur des plus hautes montagnes, il poursuivit son chemin, sans se mettre en devoir de les aller attaquer.

C'est de cette bataille dont les Historiens Espagnols font tant de bruit. Jusques-là, que *Mariana* soûtient gravement que tous les Pairs de France y périrent, & de-là, il prend occasion de lever jusqu'au ciel la valeur des Navarrois, & d'assurer que Bernard *del Carpio*, Don *Alfonse* le *Chaste*, & le Roy de *Navarre*, se distinguerent. Mais le Pere *Moret*, incomparablement plus exact & plus sincere que lui, Pierre *Mantouan* & le Docteur *Ferreras*, traitent de fables & de contes de vieilles tout ce qu'il a dit, & avouënt ingénûment qu'on ne sçait pas si ce furent des Vascons *Navarrois* ou *François*, qui enleverent ce butin. Ils nient que

Bernard del Carpio ait jamais existé, ni qu'en ce temps-là, Don *Alfonse* le *Chaste* fût Roy, ni qu'on eut entendu parler de Royauté en Navarre.

806. IV. Revol. Les *Vascons* d'Aquitaine, peuples inquiets & turbulans, ayant secoüé le joug de la domination de *Loüis* le *Debonnaire*, ce Prince se mit à la tête d'une puissante armée, & les alla mettre à la raison, après quoi il entra dans la *Navarre*, où il n'eut pas plûtôt mis le pied, que les habitans de *Pampelune* qui s'étoient aussi révoltez, allerent au-devant de lui pour lui jurer l'obéïssance. Se voyant maître absolu de toute la *Navarre*, il distribua tout le Païs en Comtez, de même que la Catalogne, mit un Gouverneur dans chacun, reprit la route de France; & afin qu'au passage des Pyrenées, il ne se vit pas exposé à la même disgrace que *Charlemagne* son pere, il emmena

en ôtage les principales femmes & les enfans des Maisons les plus distinguées du païs, s'assurant par-là, de la fidélité des *Navarrois*. Toutes ces précautions n'empêcherent pourtant pas, que 4. ans après, ces Peuples ne se soûlevassent, de sorte qu'il fut obligé de retourner à *Pampelune* pour les châtier, & n'en partit qu'après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour les empêcher de se soûlever de nouveau. Mais toutes ces précautions furent inutiles. Ils étoient trop portez à la desobéïssance pour demeurer long-temps en repos. Un nommé *Siguvin* Comte des *Vascons Aquitains*, porta l'insolence de son Gouvernement si loin, que l'Empereur fut obligé de le révoquer, & de châtier séverement ceux qui s'étoient déclarez pour lui, afin de leur apprendre à respecter l'autorité souveraine. Le Comte s'étant évadé, se refugia

V. Révol. 810.

VI. Revol.

chez les *Vascons Navarrois*, qui non seulement lui donnerent azyle, mais encore ils se joignirent à lui, & firent un desordre épou-
819. ventable. Ce desordre dura jusqu'à ce que *Pepin* Roy d'*Aquitaine*, extermina la plus grande partie des *Vascons-Aquitains*, & poussa les autres si vigoureusement, qu'ils passerent dans la *Vascogne Navarroise*, où ils exciterent de si grands troubles, que l'Empereur fut obligé d'y envoyer les Comtes *Eble* & *Aznar* pour arrêter les
824. progrez des Rebeles : soit politique, soit repentir, il est constant que les armes tomberent de leurs mains à l'arrivée des Comtes, lesquels après avoir appaisé la sédition, reprirent le chemin d'*Aquitaine*. Les *Vascons* ayant été avertis de leur départ, demanderent du secours aux Chefs des Maures qui commandoient sur la frontiere, & s'allerent poster en embuscade sur les hauteurs des

défilez par où ils devoient passer, & les ayant surpris dans le temps qu'ils y pensoient le moins, ils les taillerent en piéces. Les deux Comtes furent faits prisonniers: *Eble* fut envoyé au Roy *Abderrame* par le General des Maures; & *Aznar* trouva le moyen de se sauver par la connivence des *Vascons-Aquitains*, entre les mains desquels il tomba.

Sept ans après, *Aznar* ayant reçû quelque mécontentement de la part de *Pepin* Roy d'*Aquitaine*, passa chez les *Vascons Navarrois*, lesquels lui ayant promis de prendre les armes en sa faveur, il se soûleva: & comme en ce temps-là, la France étoit déchirée par des agitations intestines, il se maintint dans son usurpation, sans que *Pepin* pût l'en empêcher. C'est la premiere fois que la *Navarre* se vît libre de la domination des François, & qu'elle fut gouvernée par des Comtes indé- 831. VII. Revol.

pendans de toute autre puissance, mais ils ne prirent pas pour cela le Titre de Roy, quoiqu'il ait plû à *Pagi*, à *Piscina* & à *Moret*, de dire que la Royauté fut établie dans la *Navarre* l'année 734. Quoiqu'il en soit, *Aznar* se maintint dans la paisible possession du Comté de *Navarre* jusqu'en cet-
836. te année qu'il mourut d'une mort horrible. *Sanche* son frere lui succéda, & joüit du Comté toute sa vie malgré les oppositions du Roy *Pepin*, qui mit en usage tous les moyens imaginables pour le déposseder sans pouvoir y réüssir, non plus que *Charles* le *Chauve*.

853. Après Don *Sanche*, le Gouvernement fut defferé à Don *Garcia*, auquel plusieurs Historiens donnent le Titre de Roy, fondez simplement sur une Lettre que saint *Euloge* a écrite à *Wilesinde* Evêque de *Pampelune*, dans laquelle il dit, que du temps qu'il y étoit, c'est à-dire, vers l'an

844. ou 45. les *Navarrois* étoient ſous la domination d'un Prince Chrétien. Voici de quelle maniere on raconte que ce Prince parvint à la Royauté.

Ils diſent que dans une roche appellée *Peña de Oruel*, près de la Ville de *Jaca*, vivoit un bon Hermite en compagnie de quatre Confreres, avec leſquels il menoit une vie très-ſainte. Ce dévot Solitaire étant mort, 300. Gentilshommes ou environ, s'aſſemblerent pour honorer ſon enterrement; & étant venus à parler du malheur de l'Eſpagne, ils délibérerent d'élire un Chef pour conſerver le reſte de leur liberté & de leur Religion dans les détroits de ces montagnes. Ils ajoûtent, qu'après une mure délibération, le choix tomba ſur Don *Garcia Ximenez*, le plus grand Seigneur d'entre-eux, François d'origine, Comte de *Bigorre*, & Poſſeſſeur de pluſieurs riches

terres dans la Biscaye : qu'à peine il se vit élevé au souverain Commandement, qu'il se signala par une infinité d'exploits éclatans contre les Maures : qu'un jour qu'il alloit au combat, il apperçût dans le Ciel uu Ecu dans lequel paroissoit une Croix rouge sur un chêne, qu'il prit pour le Blason de son nouveau Royaume, auquel il donna le nom de *Sobrarbere*, c'est-à-dire, *sur un arbre*.

Cette opinion a jetté de si profondes racines dans l'esprit de la plûpart des Auteurs Espagnols, & sur-tout des *Navarrois*, qu'ils débitent comme des faits avérez tout ce que nous venons de rapporter, & ce seroit une espece d'hérésie en matiere d'histoire, que d'en douter. Mais ceux qui se piquent de sçavoir l'Etablissement des Dinasties d'Espagne, tiennent tous ces faits pour des fables, que ces Auteurs ont con-

trouvées pour faire un faux honneur à leur patrie. *Ceux qui ont prétendu établir le commencement du Royaume de Navarre dans le siécle precédent, ou peu de temps après l'invasion des Maures, ou un peu plus avant, se trompent, & se laissent séduire par la passion* (dit le sçavant Ferreras dans le I V. Tome de son Histoire Critique) *d'autant qu'il n'y a aucun monument fidéle qui en fasse foy, étant sur que les Croniques & les Privileges qu'ils citent, sont supposez & altérez, comme le démontrent* Oyenard & Abarca, *lesquels attestent que les Mémoires du Monastere de* Leyre, *furent redigez par un jeune Moine, sans aucun ordre, & uniquement dans le dessein de donner du relief à ce Monastere, trahissant la vérité en plusieurs choses.*

Le monument le plus respectable, le plus ancien, & le plus immédiat à ce siécle, est la Cronique du Roy Don *Alfonse* le *Grand,*

lequel écrivant le Regne de Don *Ordoño* son Pere, dit que *Muza* s'étant révolté contre *Mahomet* Roy de *Cordouë*, il se rendit maître de *Tolede*, passa en France, où il fit prisonnier deux Capitaines d'une grande distinction parmi les François, enleva des richesses immenses, & défit en bataille rangée deux Generaux Mahometans, ce qui l'enorguëillit si fort, qu'il prit le Titre de troisiéme Roy d'Espagne : *Tantum in superbia intumuit, ut se à suis tertium Regem in Hispania apellari præcipit*; d'où il s'ensuit par une consequence naturelle, qu'en ce temps-là, on ne connoissoit d'autres Rois que Don *Ordoño* Roy des Chrétiens, & *Mahomet* Roy de *Cordouë*, & par consequent ceux qui croyent que la Royauté étoit établie dans la Navarre, sont dans l'erreur, ou du moins font ce qu'ils peuvent pour y jetter les autres par des suppositions

qui n'ont aucun fondement. Car enfin, si Don *Garcie* eût été Roy de *Navarre*, pourquoi le même Don *Alfonse*, en parlant du mariage & de la mort de ce Seigneur, diroit-il simplement, que dans la célébre bataille qui se donna près d'*Albeida*, entre Don *Ordoño* Roy de *Leon*, & le rebele *Muza*, Don *Garcie*, gendre du même *Muza*, fut tué? S'il avoit été Roy, lui auroit-il donné la simple qualité de gendre de 857.
Muza?

Don *Garcie* son fils lui succéda, & fut constamment le premier Roy de *Navarre*. Il se rendit redoutable par sa valeur, accompagna ses entreprises d'une extrême prudence, & sçût parfaitement ménager ses avantages. Il regna 23. ans, & mourut en 880.
cette année. Don *Fortun* lui succéda. Les Historiens ne rapportent presque rien de remarquable de ce Prince, qui puisse avoir

de rapport au dessein que nous nous sommes proposez ; ainsi nous nous contenterons de dire, que desabusé des grandeurs humaines, il convoqua tous les Grands de son Royaume dans le Monastere de *Leyre*, où après leur avoir témoigné qu'il ne pouvoit plus résister aux inspirations de Dieu qui l'appelloit à la retraite,
985. il fit abdication du Trône en faveur de Don *Sanche-Garcie* son frere, & entra en Religion dans le même Monastere.

907. Il n'y avoit pas deux ans qu'il occupoit le Trône, qu'il passa en France au secours des *Vascons* d'*Aquitaine*, où ayant trouvé les affaires dans une très-mauvaise situation, il fut obligé d'y rester beaucoup plus de temps qu'il ne s'étoit proposé, ce qui donna lieu à *Abenlop* Gouverneur de *Saragosse* sous *Abdala* Roy de *Cordouë*, de faire une irruption dans la *Navarre*, & d'assiéger *Pampelune*

Les habitans étonnez, envoyerent aussi-tôt un Exprès à Don *Sanche* pour l'avertir de ce qui se passoit, & pour le prier de venir promptement à leur secours. Aussi-tôt le Roy assembla toutes ses troupes, ausquelles il ajoûta celles qu'il pût faire dans ce païs qu'on appelle présentement la *Basse-Navarre*; & après une diligence incroyable, il se rendit au pied des Pyrenées qu'il trouva impénétrables, à cause de la quantité de neige dont elles étoient chargées. Cependant il falloit les passer, ou voir tomber la Capitale de son Royaume au pouvoir des Maures; car, quoique les habitans soûtinssent le siége avec une valeur inconcevable, la Garnison étoit si foible, & le nombre des Assiégeans si grand, qu'il n'étoit pas possible que la Place pût tenir long-temps. Pour venir à bout d'une entreprise si difficile (& qui aux yeux de tout

le monde paroissoit absolument impossible) Don *Sanche* fit faire à ses soldats une chaussure, dont les Païsans de *Navarre* se servent encore. Elle est de cuir de bœuf crud, & attachée sur le col du pied avec une fiscele. Comme elle est platte, les troupes marchoient sur la neige sans s'enfoncer, de sorte qu'elles traverserent les Montagnes sans aucune difficulté au grand étonnement des Maures, qui ne fondoient le succès de leur entreprise que sur l'impossibilité qu'ils croyoient qu'il y avoit de franchir un païs, qui jusqu'alors avoit paru impraticable dès la fin de l'Eté. Don *Sanche* étant arrivé à la vûë de *Pampelune* sans être apperçû de personne, il laissa reposer ses troupes pendant quelque temps, après quoi il attaqua les Maures de tous côtez avec tant de fureur, qu'étourdis d'un évenement si peu attendu, les armes leur tom-

berent des mains, plus d'un tiers de leurs soldats furent tuez, presque tous les autres furent faits prisonniers, le peu qui pût éviter la mort ou la prison, prit la fuite, & le Roy entra glorieux & triomphant dans *Pampelune* au milieu des acclamations des habitans, qui ne pouvoient se lasser de benir le Ciel de se voir libres, de la crainte où ils étoient peu de temps auparavant de tomber entre les mains des Infidéles.

Quelques Historiens ignorans ont voulu dire que depuis ce tems-là, Don *Sanche* fut surnommé *Abarca*, à cause de la chaussure dont on vient de parler ; mais ils se trompent, comme nous le dirons dans la suite, en parlant de Don *Sanche* II. du nom.

Après que l'armée eut reposé quelque temps, pour se refaire des fatigues qu'elle avoit essuïées dans le passage des Pyrenées, Don *Sanche*, résolu de châtier le 908.

Gouverneur de *Saragosse*, de la témérité qu'il avoit eu de venir assiéger sa Capitale, il entra dans les Etats des Maures, & leur enleva le Château de *Saint-Estevan*, qu'on appelle présentement *Montjardin*; après quoi il se rendit au Monastere d'*Yrache*, rendre graces au Dieu des Armées pour l'heureux succès de ses armes. Peu de temps après, il pénétra dans le païs qui confine avec la petite Province d'*Alava*, en chassa les Maures, reprit *Arcos*, *Sansol*, *Torres*, plusieurs autres petites Places, & poussa ses conquêtes jusqu'au bord de l'*Ebre*, où
909. il se rendit maître d'une Forteresse appellée *Cantabrie*, qui étoit située vis-à-vis de *Logroñe*. Après avoir fortifié *Cantabrie*, & en avoir fait une Place frontiere pour couvrir le païs qu'il avoit conquis, il mit ses troupes en quartier de rafraîchissement; &
910. l'année suivante, il parcourut le

bord de la riviere d'*Ebre*, où il eut plusieurs rencontres avec les Maures dont il fut toûjours vainqueur, prit *Mendabia*, *Lodosa*, & poussa les ennemis jusqu'à *Milagro*, Place frontiere de la *vieille Castille*. Ce n'étoit pas assez de faire des conquêtes, il falloit les mettre à l'abry des insultes des Maures, & c'est à quoi Don *Sanche* s'appliqua pendant l'espace de près de trois ans, estimant qu'il lui étoit plus avantageux de faire fortifier les Places qu'il avoit conquises, que d'en conquérir de nouvelles.

Lorsque Don *Sanche* eut bien fortifié toutes ses Places, il se mit en campagne à la tête d'une puissante armée, passa l'*Ebre*, & attaqua *Najera*, qui est l'ancienne Ville de *Tricio*, qu'habitoient des Peuples qu'on apelloit *Verons*, que les Maures démentelerent lorsqu'ils firent la conquête d'Espagne, & du débris de laquelle ils 914

en édifierent une qu'ils appellerent *Nacer*, & dans la suite par corruption, on lui donna le nom de *Najera* qu'elle porte aujourd'hui à Titre de Duché. Après la prise de *Najera*, il entra dans la Province de la *Rioja*, & se rendit maître du Fort de *Biblius*, auquel on donna dans la suite le nom de *Haro*, qui est devenu si fameux par les grands Hommes, qu'une illustre famille qui le porte, a produit depuis plusieurs siécles.

Don *Sanche* voyant que Don *Ordoño* Roy de *Leon*, se mettoit en campagne pour attaquer les Maures, partit de *Najera*, parcourut le bord septentrional de l'*Ebre* jusqu'à *Tudelle*, se rendit maître de *Logroño*, d'*Alcanadre* & de *Calahorra*; de sorte que quelques efforts que fissent les Infidéles pour se maintenir dans la Province de la *Rioja*, il les en chassa entierement, & la peupla de

Chrétiens. L'année suivante, il 915.
prit *Tarazona*, *Agreda*, & tous les endroits qui sont situez dans le païs, qui s'étend depuis cette derniere Place jusqu'à la source de la riviere de *Duere*. Ensuite il
revint sur ses pas, & cotoyant la 916.
riviere *Aragon*, il se saisit de tous les lieux qui sont enclavez entre cette Riviere & l'*Ebre*, depuis *Tudelle* jusques vers les Montagnes, dont il fit des Places frontieres, qui mirent ses Etats à couvert des incursions des Maures.
Accablé sous le poids de ses 919.
triomphes & de ses glorieuses fatigues, il se retira dans le Monastere de *Leyre*, & laissa le commandement de ses troupes à son fils Don *Garcie*, qui pour lors gouvernoit la Province de la *Rioja*, & se signaloit chaque jour par quelque fait éclatant. Comme ces sortes de changemens ne se font presque jamais sans qu'il arrive quelque altération dans

les affaires de l'Etat, les Maures tirerent un si grand avantage de la retraite du Roy Don *Sanche*, qu'après avoir fait passer une formidable armée dans la *vieille Castille* sous les ordres du Gouverneur de *Saragosse*, ils inspirerent tant d'effroy aux habitans du païs, qu'*Agreda*, *Tarazona*, *Tudelle*, *Logroño*, *Vicaria* & *Najera*, leur ouvrirent leurs portes, sans qu'on puisse sçavoir positivement
921. s'ils se rendirent maîtres de toutes ces Places par la force des armes, où si elles se rendirent sans combat. Le Docteur *Ferreras* croit que l'Infant Don *Garcie* prévoyant que les garnisons ne pourroient pas résister à un si grand nombre d'ennemis, les retira, & qu'il laissa les Places désertes. Cependant les Maures alloient toûjours de progrez en progrez, & serroient l'Infant de si près, que ne pouvant plus soûtenir les frequentes attaques des ennemis, il

demanda un prompt ſecours au Roy ſon pere, & à Don *Ordoño*, Roy de *Leon*.

Comme cette guerre étoit auſſi funeſte au Roy de *Leon* qu'au Roy de *Navarre*, & que d'ailleurs Don *Ordoño* étoit couſin germain de l'Infant Don *Garcie*, il ſe prépara à l'aller ſecourrir ; & après avoir ordonné aux Comtes de *Caſtille* de le venir joindre, il ſe mit en marche pour ſe rendre en *Navarre*. *Hermogius* Evêque de *Tuy*, & *Dulcidius* Evêque de *Salamanque*, regardant cette guerre plûtôt comme une guerre de Religion que de politique, ceignirent l'épée, & ſuivirent le Roy. De toutes les entrepriſes des Chrétiens, aucune ne leur a été ſi funeſte que celle dont il s'agit. Mais comme nous en avons raconté les effets dans le troiſiéme Livre, pag. 180. & 181. nous y renvoyons le Lecteur, pour ne pas répéter inutilement la même cho-

se. Nous ne dirons rien non plus des deux victoires signalées que le Roy Don *Sanche* & l'Infant Don *Garcie* remporterent sur les Maures quelque temps après, l'une dans la vallée de *Roncal*, & l'autre sur le bord de l'*Ebre*, d'autant que nous en avons parlé fort au long dans le même Livre, pag. 185. & 186.

922. Après ces deux glorieuses expéditions, le Roy Don *Sanche* tomba griévement malade, ce qui dérangea un peu les affaires. Cependant l'Infant Don *Garcie* ne laissa pas de se mettre en campagne, & se porta avec tant de valeur & de conduite, qu'en très-peu de temps il recouvra toutes les Places de la Province de la *Riöja* à la réserve de *Vicaria* & de
923. *Najera*; mais l'année suivante, il s'en rendit le maître avec le secours de son Pere, & de Don *Ordoño* Roy de *Leon*, qui dans cette occasion, lui donna des mar-

ques éclattantes de son amitié, comme il est amplement dit dans le troisiéme Livre, pag. 189. & 190.

Plusieurs Historiens prétendent que le Roy Don *Sanche* fut tué cette année dans une bataille qui se donna entre lui & Don Ferdinand *Gonçalez* I. du nom, Comte de *Castille*; mais les Peres *Moret* & *Abarca*, tous deux Jésuites, & très-sçavans dans l'Histoire de *Navarre*, rejettent ce fait comme fabuleux, en quoi ils sont d'autant mieux fondez, qu'il y a des Actes authentiques postérieurs à cette datte, qui prouvent que Don *Sanche* son fils, ne prenoit que le titre d'*Infant*, marque certaine que le Roy son pere n'étoit pas encore mort. Quoiqu'il en soit, il est constant, qu'en quelque année que ce grand Roy mourut, jamais Prince n'a mieux mérité que lui le glorieux surnom de *Restaurateur*, que la renommée lui donna. 924.

956. Don *Garcie* II. du nom, son fils & son Successeur, prouva dans toutes les occasions, qu'il n'étoit pas moins héritier de ses grandes qualitez que de sa Couronne. Après avoir donné azyle à son neveu Don *Sanche* I. Roy de *Leon*, il entra en *Castille* à la tête d'une puissante armée, pour le rétablir sur le Trône que Don *Ordoño* III. son frere,
960. avoit usurpé sur lui contre toute sorte de droit & de justice, vainquit le Comte Don Ferdinand *Gonçalez*, Protecteur & Beau-pere de l'Usurpateur, dans une sanglante bataille qu'il lui livra près d'un lieu appellé *Aronia*, selon quelques Historiens, ou *Cirueña*, selon quelques autres, le fit prisonnier, & l'envoya dans le Château de *Pampelune*: ensuite il força le Tyran à abandonner les *Asturies*, & à aller mourir miserablement entre les mains des Infidéles, accablé de chagrin

chagrin & de misere.

Quoique le Roy Don *Garcie* eut en son pouvoir la personne du Comte de *Castille*, & qu'il pût envahir ses Etats, il lui donna la liberté à son arrivée à *Pampelune*, & le renvoya chez lui sans aucune rançon, après l'avoir fait relever de la dépendance des Rois de *Leon*, à laquelle il avoit été assujetti jusqu'alors : marque certaine que ce grand Roy ne cherchoit qu'à rendre justice à Don *Sanche* son neveu, que Don *Ordoño* III. son frere, avoit injustement détrôné, & à lui, que les Rois de *Leon* tenoient servilement assujetti, & le traitoient avec une hauteur qui tenoit de la tyrannie. Enfin Don *Garcie* Roy de *Navarre*, mourut comblé de gloire, & réputé pour un des Princes le plus religieux que la *Navarre* ait vû sur son Trône depuis le commencement de la Monarchie, comme il paroît par

961.

970.

le nombre des Donations qu'il fit aux Eglises, aux Monasteres & aux Hôpitaux de son Royaume.

979. Don *Sanche* II. du nom, surnommé *Abarca* son fils, lui succéda. C'étoit un Prince d'un grand mérite. Sa valeur éclatta dans la guerre qu'il fit aux Maures, pour soûtenir contre eux la cause de Don *Garcie*, Comte de *Castille* son cousin germain, comme il a été dit dans le troisiéme Li-
991. vre, pag. 236. & 237. Son courage ne brilla pas moins dans un combat sanglant qu'il soûtint près de *Pampelune* contre une grosse armée commandée par le Gouverneur de *Saragosse*, lequel fut entierement défait, & réduit à la honteuse néceſſité de prendre la fuite, quoique fort supérieur en troupes au Roy de *Na-*
974. *varre*. Ce Prince mourut trois ans après, & eut pour Successeur Don *Garcie* II. dit le *Trembleur*, non pas qu'il manquât de cœur,

mais, parce que jamais il ne commençoit un combat, que le tremblement ne le saisît. Il n'y a rien d'assez remarquable dans sa vie pour mériter que nous en fassions mention. Il mourut cette 1000.
année, & Don *Sanche* III. surnommé le *Grand*, lui succéda.

C'est à juste titre qu'on donna le surnom de *Grand* à Don 1011.
Sanche, puisqu'aucun Roy, nous ne disons pas de *Navarre*, mais même de toute l'Espagne, n'a porté la gloire du Trône si loin que lui. Ce n'étoit pas un de ces Princes fougueux, qui ne suivant que les mouvemens d'un courage qui ne connoît aucun péril, se précipitent dans des embarras fâcheux qui les arrêtent tout court dans le commencement de leur course. Il étoit à la vérité l'homme du monde le plus courageux, mais son courage étoit temperé, & fort souvent tout-à-fait suspendu par de sages ré-

flexions, qui l'empêchoient de s'exposer au sort des armes, si ce n'est qu'il vit une apparence morale de triompher de ses ennemis. Persuadé qu'on ne sort que rarement avec avantage d'une entreprise, lorsqu'on ne sçait pas saisir l'occasion qui peut la faire réüssir, il attendit long-temps que les Maures lui en fournissent une, capable de le dédommager du temps qu'il avoit laissé écouler pour l'attendre. Elle se présenta, il n'eut garde de la laisser échapper : car, tandis que ces Infidéles s'entredévoroient les uns les autres par des guerres intestines, qui occupoient toutes leurs troupes à se détruire, il forma une puissante armée, qu'il conduisît au pied des Pyrenées du côté de l'*Aragon*, passa la riviere de *Gallego*, & se rendit maître de toutes les Places qu'il trouva sur son chemin depuis les frontieres de ses Etats, jusqu'à

celles de la Catalogne, où il laissa de bonnes garnisons. Ensuite pénétrant plus avant dans les Montagnes, il envahit le Comté de *Sobrarbe*, les limites de celui de *Ribagorce*, & tous les Forts & Châteaux des environs, d'où il chassa les Maures, en quoi il fut très-bien secondé par les habitans du païs, qui rendoient graces au Ciel de se voir libres de la tyrannie des Infideles, & sur-tout par un Seigneur nommé Don *Garcie-Aynaz*, lequel par le secours de ses parens & de ses amis, enleva le Château de *Boil*, & le remit au Roy Don *Sanche*. Deux ans après, il continua ses conquêtes dans ces quartiers là ; *Roda*, Ville Episcopale, ne pût se soustraire à sa domination, sur quoi le Comte Don *Guillaume*, qui en étoit Seigneur, se mit sous les armes pour obliger Don *Sanche* à la lui rendre, mais il fut vaincu dans une bataille.

1012.

1015.

Pendant que ce Prince étoit aux prises avec le Comte *Ribagorce*, *Mundir* Gouverneur de *Saragosse*, & qui par la concession de *Suleiman*, en étoit devenu Seigneur propriétaire, pour avoir sa revanche de tous les maux que ce Prince lui avoit fait les deux années precédentes, entra dans la *Navarre* à la tête d'une grosse armée, & saccagea tout le païs jusqu'au pied des Pyrenées. Le Roy en fut instruit, & aussi-tôt il partit d'*Aragon*, l'alla chercher, & l'ayant joint dans la vallée de *Funes*, l'attaqua brusquement, & le vainquit.

1033. Ce grand Prince ne borna pas ses conquêtes en *Aragon*, il les porta jusqu'aux frontieres de *Portugal*, ainsi que nous l'avons fait voir dans le troisiéme Livre, pag. 272. 273. & 274. conquêtes d'autant plus avantageuses, que par le mariage de Don *Ferdinand* son fils aîné, avec Doña *Sanche*, sœur

de Don *Veremond* Roy de *Leon* ; il réünit dans sa Maison les Couronnes de *Navarre*, de *Leon* & de *Castille*. Par cette réünion, il se vit au plus haut point de gloire où un Monarque peut aspirer. Mais s'il faut s'en rapporter à la Cronique générale d'Espagne, à *Mariana* & à quantité d'autres Historiens, il ne fut pas longtemps sans éprouver, que les plus éclatantes fortunes sont presque toûjours accompagnées de traverses qui en alterent toute la douceur. Voici comment ces Historiens parlent de l'avanture la plus extraordinaire qui fut jamais, & qui, selon eux, troubla la serenité des plus beaux jours de ce grand Roy.

Dans le temps (disent-ils) que Don *Sanche* le *Grand*, Roy de *Navarre*, étoit en campagne pour réprimer la fureur & l'audace des Maures, il arriva que *Garcie* son fils, demanda à sa mere un che-

val que ſon pere lui avoit fort recommandé en partant. L'Ecuyer, qui voyoit la mere diſpoſée à accorder à ſon fils la grace qu'il lui demandoit, lui repréſenta que le Roy le trouveroit mauvais ; ce qui choqua ſi fort Don *Garcie*, qu'il réſolut de ſe venger cruellement contre ſa mere & contre l'Ecuyer : de ſorte que par la plus déteſtable calomnie qui fut jamais, le Roy ne fut pas plûtôt de retour, qu'il l'aſſura que la Reine avoit un commerce criminel avec l'Ecuyer. Le Roy trop ſuſceptible des impreſſions que cette calomnie fit ſur ſon eſprit, ordonna ſur le champ que cette affaire fut portée devant des Juges.

Don *Ramire*, fils naturel du Roy, Prince juſte, équitable & plein de valeur, ne pouvant ſouffrir qu'une Reine ſage & vertueuſe, fut accablée ſous le poids de la calomnie d'un fils dénaturé,

résolut de défendre son innocence au péril de sa vie, en se battant contre le Calomniateur. Pendant ce temps-là, le Roy se vit livré à des pensées affligeantes qui lui déchiroient le cœur tour à tour. Tantôt il repassoit dans son esprit toutes les marques que la Reine avoit toûjours données de la plus haute sagesse & de la plus sublime vertu : tantôt il se disoit à lui-même, qu'il n'étoit pas possible qu'un fils pût être capable d'accuser sa mere d'être coupable d'un infâme adultere, si le crime n'étoit pas véritable. La honte de voir le sang Royal flétri par l'impudicité d'une Princesse qu'il avoit honorée de toute sa tendresse, excitoit en lui des sentimens de la plus cruelle vengeance : mais l'amour qui ne perd jamais rien de ses droits, lui peignoit cette chere Epouse parée de toutes les vertus, & comme un modele

accompli de perfections.

Dans le temps qu'il étoit dans cette cruelle perplexité, un bon Ecclesiastique alla trouver Don *Garcie*, & lui représenta si bien la noirceur de son crime, que touché de ses remontrances, il lui avoüa, que tout ce qu'il avoit fait entendre au Roy son pere, étoit faux & supposé, pour se venger de ce qu'elle lui avoit refusé le cheval qu'il lui avoit demandé. Cette déclaration justifia pleinement la vertueuse Reine, & appaisa les troubles dont le cœur du Roy étoit si cruellement agité. Mais, comme il ne suffisoit pas de faire éclatter l'innocence de la Mere, sans flétrir d'un opprobre éternel son coupable fils, Don *Garcie* fut déclaré indigne & incapable de succéder au Royaume de *Castille*, & Don *Ramire* eut pour récompense de son zéle & de son inviolable attachement aux interêts d'une

Reine vertueuse & innocente, le Royaume d'*Aragon*.

A la vûë d'un évenement si extraordinaire, nous avoüons que nôtre embarras n'est pas petit, pour sçavoir si nous devons le proposer à nos Lecteurs comme un fait faux ou véritable. D'un côté, nous avons, comme il a déja été dit, la Cronique generale d'Espagne, & le suffrage de presque tous les Historiens Espagnols qui en attestent la vérité; mais d'un autre côté, le Pere *Moret*, le plus sincere de tous les Ecrivains que l'Espagne ait produit, & le plus sçavant Scrutateur de l'Antiquité, proteste hautement dans son Histoire de *Navarre*, que tout ce qui a été dit là-dessus, n'est qu'une fable indigne de la majesté de l'Histoire, & allegue tant de raisons pour appuïer son sentiment, que si nous pouvions nous flatter que le nôtre peut être d'un

assez grand poids pour décider contre tant de graves Auteurs, nous nous y sentirions très-disposez. Mais laissons l'Episode, & reprenons le fil de nôtre narration.

La plus grande partie de l'Espagne étant réünie dans une même Maison, ainsi qu'il a déja été dit ci-dessus, il sembloit que rien n'étoit plus facile que d'éteindre pour toûjours la mémoire des Maures, qui couroient à grands pas à leur entiere ruine par leurs divisions, & l'Espagne pouvoit redevenir la plus florissante Monarchie de l'Europe, si tant de vastes Etats que ces Infidéles occupoient, eussent été réünis sous un seul Prince Chrétien. Mais par un partage, magnifique à la vérité, que fit Don *Sanche* entre ses enfans de quatre Royaumes qu'il possedoit, fut la source fatale d'une infinité de guerres qui désolerent les Peuples, & qui fu-

rent sur le point d'éteindre une seconde fois le Christianisme dans toute la Peninsule, par les fréquentes occasions qu'elles fournirent aux Maures de faire des conquêtes sur les Chrétiens. Voici comment le partage fut fait.

Don *Garcie*, l'aîné de trois fils légitimes du Roy Don *Sanche*, eut la *Navarre*, ce qu'on appelle présentement la *Biscaye* & la Province de la *Rioja*. Don *Ferdinand*, le Comte de *Castille*; Don *Gonçalez*, les Comtez de *Sobrarbe* & de *Ribagorce*, & Don *Ramire*, fils naturel du même Roy, l'*Aragon*. Tous ces Etats furent distribuez à ces Princes à Titre de Royauté, dont leur Pere les mit en possession avant que de mourir; & pendant sa vie, ils vêcurent dans une parfaite intelligence: mais ils avoient trop d'ambition pour que la division ne se mit pas entre eux, com- 1134

me nous dirons bien-tôt.

1035. Don *Sanche* mourut au mois de Février de cette année, comme il paroît par une Inscription qui est sur son Tombeau dans l'Eglise de *Leon*, où son fils Don *Ferdinand* fit transporter son corps de celle du Monastere d'*Oña* où il fut enterré. Le surnom de *Grand*, & le Titre d'*Empereur* qu'il prit, lui étoient légitimement dûs ; & quoique la plus grande partie de ses actions héroïques soient ensevelies dans les ténébres de l'oubli par la négligence des Historiens Espagnols, ils en ont rapporté assez pour le faire passer à la Postérité, comme un des plus grands Princes que l'Espagne ait eu.

Il y a des Historiens qui disent indistinctement, que les quatre enfans du Roy se firent une cruelle guerre, en quoi ils se trompent, d'autant que *Gonçalez* joüit tranquillement de ce que son pere

lui avoit assigné, par le Traité de partage qu'il fit de ses Etats, & fut tué en cette année par un 1038.
de ses Domestiques appellé *Ramonet*, sans avoir rien eu à démêler avec aucun de ses freres. Après sa mort, les habitans de *Sobrarbe* & de *Ribagorce* proclamerent Don *Ramire* son frere, à cause que son petit Etat confinoit avec le leur, & qu'il étoit plus à portée de les protéger contre les *Maures* que Don *Garcie*, à l'égard duquel il a plû à *Mariana* & à quelques autres Historiens, de dire, que pour faire pénitence du crime abominable qu'il avoit commis en accusant sa mere d'adultere, il fit un pelerinage à Rome immédiatement après la mort de son pere, pendant lequel temps, Don *Ramire* Roy d'*Aragon*, tâcha de lui enlever la *Navarre*; mais que ce Prince étant de retour avant que son frere eut exécuté son dessein,

non seulement il le fit échoüer ; mais que même il le chassa de l'*Aragon*.

Il faut demeurer d'accord, que Don *Ramire* fit la guerre à Don *Garcie* son frere, mais ce ne fut ni si-tôt, ni de la maniere que le racontent ces Historiens. Quant au temps, le Pere *Moret* soûtient que cet évenement ne peut pas arriver immédiatement après la mort du Roy Don *Sanche* le Grand, Pere commun de deux Princes, d'autant, dit-il, que l'*Aragon* qui étoit échû en partage à Don *Ramire*, étoit si peu de chose par rapport aux Etats de Don *Garcie*, qu'il est impossible qu'il fût assez puissant pour lui faire tête. Tellement qu'il s'ensuit par une raison très-plausible, que ce Prince n'attaqua Don *Garcie* qu'après la mort de Don *Gonçalve*, Roy de *Sobrarbe* & de *Ribagorce* auquel il succéda, ce qui augmenta considé-

rablement ses forces ; & comme le Roy Don *Sanche* le *Grand* mourut au mois de Février de l'année 1035. & que sa mort ne fut suivie de celle de Don *Gonçalve* qu'en 1038. il est évident, que selon le raisonnement de *Moret*, Don *Ramire* ne pût attaquer son frere, tout au plus qu'en 1039. Et comment l'auroit-il attaqué avant ce temps-là, puisqu'outre qu'il n'avoit pas assez de forces pour cela ? il est constant qu'en 1036. ce Prince arrêta son mariage avec *Gisberge*, fille de *Bernard* Comte de *Bigorre* : qu'en 1038. Don *Garcie* arrêta le sien avec *Estephanie* ou *Estienette*, fille du Comte de *Barcelone*, & qu'en passant par l'*Aragon* pour l'aller épouser, il fut parfaitement bien reçu par Don *Ramire*. Or, si ces deux freres eussent été en guerre, Don *Garcie* se feroit bien donné de garde de passer dans les Etats d'un frere

ennemi, qui auroit eu les armes à la main contre lui, & Don *Ramire* ne l'auroit pas logé chez lui dans le temps qu'il auroit eu le dessein de lui ravir la Couronne. Quant à la maniere, ces Auteurs n'accusent pas juste non plus, puisqu'outre qu'il n'y a pas d'apparence que Don *Garcie* allât à Rome en pelerinage pour expier un crime qu'il n'avoit pas commis, ainsi qu'il a été dit sur le témoignage du même *Moret*; il est prouvé par des Actes authentiques, que ce Prince ne sortit de ces Etats que pour aller faire la guerre aux Maures. De tout ce que nous venons d'objecter contre ceux, qui prétendent que Don *Ramire* chercha à dépoüiller Don *Garcie* de ses Etats, peu de temps après la mort du Roy Don *Sanche*, & dans le temps que son frere étoit à Rome pour obtenir le pardon d'un crime chimérique, le Lecteur peut comprendre fa-

cilement, que ces Auteurs sont dans l'erreur. Nous sommes d'autant mieux fondez à impugner leur sentiment, que quoique dans la rigueur, Don *Ramire* eut été assez puissant dès l'année 1039. pour faire la guerre à son frere, à cause de l'union du Royaume de *Sobrarbe* avec celui d'*Aragon*; nous apprenons de *Lucas* de *Tuy*, célebre Historien, & & de plusieurs autres, dont le témoignage n'est pas moins respectable, que Don *Ramire* ne porta la guerre dans la *Navarre* qu'en 1042. & même ce ne fut qu'après avoir formé une Ligue avec les Roitelets de *Saragosse*, de *Huesca* & de *Tudelle*. Voici de quelle maniere cet évenement arriva, selon le Docteur *Ferreras*, & les plus grands Maîtres de l'Histoire.

Don *Ramire* Roy d'*Aragon*, 1042.
voulant étendre les limites de ses Etats, leva de grosses troupes, ce qui étant venu à la connoissan-

ce du Roy de *Saragosse*, il fit tous ses efforts pour faire la paix avec lui ; mais Don *Ramire* ne voulut écouter ses propositions, qu'à condition qu'il permettroit qu'il y eut un Evêque dans *Saragosse*, pour les Chrétiens qui faisoient leur résidence dans cette Capitale, & que lui, le Roy de *Huesca* & de *Tudelle*, joindroient leurs forces aux siennes, pour l'aider à exécuter un projet qu'il avoit fait, ce qui lui fut accordé.

Après que la Ligue fut formée, ce Prince entra dans la *Navarre* avec ces trois Roitelèts, & fit le siége de *Tafaille* dans le tems que Don *Garcie* y pensoit le moins, & qu'il étoit dépourvû de tout ce qui étoit nécessaire pour lui faire tête. Dans une irruption si peu attenduë, il n'eut que le temps de faire dire aux habitans de la Place de tenir ferme, & qu'il iroit incessamment à leur secours. En effet, après avoir

ramaßé à la hâte un nombre de troupes aßez conſidérable, il partit de nuit, & à la faveur des ténebres, il ſurprit les ennemis tellement enſevelis dans le ſommeil, qu'avant qu'ils euſſent le temps de ſe reconnoître, il les eut taillez en piéces. Don *Ramire* voyant le danger qu'il courroit, & qu'il lui étoit impoſſible de r'allier ſes ſoldats éperdus, monta au plus vîte ſur un cheval ſans ſelle & ſans bride, & prit la fuite, de même que les trois Roitelets ſes Alliez. L'obſcurité de la nuit & les cris lamentables des Maures, inſpiroient aux habitans un effroy, qu'on s'imagine plus aiſément qu'on ne peut repréſenter. Abbatus, conſternez, ils ne comptoient leur vie pour rien, & s'attendoient tous à être égorgez lorſque le jour parût. Alors diſtinguant les troupes du Roy Don *Garcie* d'avec celle des ennemis, & remarquant diſtincte-

voit été téméraire, après l'avoir vaincu avec tant de valeur, pour relever l'éclat de son triomphe, il se vainquit lui-même, non seulement en lui accordant le pardon qu'il lui demandoit, mais encore en lui redonnant son amitié, & en lui rendant son Royaume, quoiqu'il le pût garder légitimement par droit de conquête.

Le Roy de *Navarre* ne craignant plus rien pour la sureté de ses Etats, tacha d'en étendre les limites par de nouvelles conquêtes; & comme la Ville de *Calahorra* étoit celle qui étoit la plus à sa bienseance à cause qu'elle couvroit ceux des Maures, il en fit le siége; & quoique les Assiégez se défendissent avec une valeur incroyable, il s'en rendit le maître, la repeupla de Chrétiens, & y rétablit le Siége Episcopal. 1045.

Don *Garcie* étant tombé dangereusement malade, Don *Ferdinand* son frere l'alla visiter à *Na-* 1051.

jera où la maladie l'avoit pris, & dans cette occasion, le Roy de *Navarre* dégénera de cette grandeur d'ame qu'il avoit fait paroître à l'égard de Don *Ramire* ; car, quoiqu'il reçût le Roy de *Leon* avec de grandes démonstrations d'une véritable amitié fraternelle, jaloux & envieux de l'éclattante prospérité de Don *Ferdinand*, il résolut de le faire arrêter pour le dépoüiller de son Royaume, ou du moins pour le forcer à lui céder la *Castille*. Don *Ferdinand* s'étant apperçû des mauvais desseins de son frere, dissimula adroitement, & se retira sans donner à Don *Garcie* le temps de le faire arrêter, ni sans lui laisser entrevoir qu'il eut eû connoissance de sa perfidie.

Le Pere *Moret*, qui dans tant d'autres occasions, s'oppose comme un mur d'airain aux Historiens qui trahissent la vérité, s'en éloigne lui-même en celle-ci, en

en traitant de fable ce que nous venons de rapporter, quoique le fait soit autorisé par le Moine de *Silos* par *Roderic* de *Tolede*, qui écrivoit tout au plus cinquante ans après cet évenement, & par *Lucas* de *Tuy*. Quelque respect que nous aïons pour ce sçavant Historien, nous ne pouvons, ni ne devons suivre son sentiment à cet égard, d'autant qu'il ne nous paroît pas recevable à rejetter une Tradition constante, & autorisée par les trois plus célebres & les plus immédiats Historiens de ce temps-là, & l'Apologie qu'il s'efforce de faire de Don *Garcie*, passera toûjours dans l'esprit de tous ceux qui jugeront de la chose sans passion, qu'un trop grand amour de la Patrie l'a emporté cette fois-ici, sur celles qu'il devoit avoir pour la vérité. Nous convenons, que pour donner quelque air de probabilité à son systême apologétique, il al-

legue les Souscriptions du Roy Don *Ferdinand*, en quelques Privileges du Roy Don *Garcie*, dattez des années qui suivirent le temps auquel ce Prince entreprit de faire arrêter le Roy de *Leon*, prétendant prouver par-là deux choses. La premiere, que Don *Ferdinand* se trouvoit pour lors en *Navarre*; & la seconde, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il se fût hazardé d'y retourner une seconde fois, supposé que Don *Garcie* l'eût voulu faire arrêter. Mais cette allégation ne prouve rien, étant certain que les souscriptions ne sont autre ohose qu'un formulaire pour autoriser les Privileges. Cela est si vrai, que l'Histoire d'Espagne fournit une infinité de Souscriptions de Don *Ferdinand*, & des Privileges dattez en *Castille* & à *Leon*, dans le même temps que ceux qu'allegue le Pere *Moret*, furent accordez par le Roy Don *Garcie*; & comme un

corps sçauroit être en deux endroits en même temps ; il est plus naturel de croire que Don *Ferdinand* étoit pour lors en *Castille* ou à *Leon*, où sa présence étoit nécessaire , attendu que c'étoit ses Etats, qu'en *Navarre*, où il n'avoit rien à faire. Une marque bien apparente que le Roy Don *Garcie* voulut faire arrêter son frere, c'est que Don *Ferdinand* étant tombé malade 1053.
lui-même deux ans après ou environ, Don *Garcie* lui alla rendre visite, & que Don *Ferdinand* le fit arrêter, cause fatale de sa mort, ainsi qu'il a été dit dans le troisiéme Livre, pag. 287. 288. 289. 290. & 291. où nous renvoyons nos Lecteurs, pour apprendre la mort tragique de ce Monarque.

Après la mort de Don *Garcie* 1054.
III. Don *Sanche* IV. du nom, son fils lui succéda. C'étoit un Prince plein de mérite, doux &

pacifique ; il étoit estimé des Etrangers, & adoré de ses Sujets.
1055. La seconde année de son regne, Don *Ferdinand* Roy de *Leon* son oncle, ayant fait transporter le corps du Roy son pere Don *Alfonse* le *Grand*, du Monastere d'*Oña* à l'Eglise de *Leon*; le pere *Moret* prétend inferer de-là, que Don *Ferdinand* renouvella par cette translation la guerre qui avoit été agitée autrefois par rapport au démembrement de la Castille, sur quoi nous avoüons ingénûment que nous ne pouvons pas comprendre quel fondement ce renouvellement de guerre peut avoir, ne découvrant aucune illation à tirer, soit que nous envisagions le démembrement & la translation dans toutes les circonstances qui peuvent les accompagner, soit que nous examinions la force de l'argument de cet Annaliste pour établir son systême. Le Roy Don *Ferdinand* fait

tranſporter le corps de ſon Pere du Monaſtere d'*Oña* à l'Egliſe de *Leon* ; mais il ne s'enſuit pas pour cela que ce Prince ait renouvellé la guerre avec Don *Sanche* IV. Roy de *Navarre*, parce que ſi le Monaſtere d'*Oña* eſt du Comté de *Caſtille*, & fondé par le Comte Don *Sanche*, comme il eſt inconteſtable ſelon le ſentiment de tous les Hiſtoriens Eſpagnols qui n'ont pas donné dans la fable, Le Roy de Leon pouvoit ſans aucune difficulté faire tranſporter le corps de ſon Pere, d'*Oña* à *Leon*, ſans renouveller la guerre contre le Roy ſon neveu. C'eſt en vain que le Pere *Moret* s'efforce de prouver que Don *Sanche* le *Grand* avoit adjugé à la *Navarre* le Territoire dans lequel le Monaſtere d'*Oña* eſt ſitué : tous ſes raiſonnemens ſont captieux, deſtituez de preuves, & directement oppoſez au ſentiment univerſel des Hiſtoriens qui ont écrit ſur cette ma-

tiere : c'est ce que nous pouvons avancer avec une liberté d'esprit toute entiere, ne trouvant dans tout ce que *Moret* allegue, ni motif apparent, ni prétexte susceptible de quelque fondement, pour établir un renouvellement de guerre contre la *Navarre*, sur la translation du corps du Roy Don *Sanche* le *Grand*. Car, enfin tout dément les fausses consequences du Pere *Moret*. Le Roy Don *Ferdinand* bien loin de vouloir empiéter sur les Etats de Don *Sache* son neveu, le fit proclamer dès que Don *Garcie* III. son Pere fut mort. Il fit porter le corps de son frere à *Najera* ou il fut enterré ; & afin que la Postérité fut instruite qu'il n'avoit pris les armes contre lui, que parce qu'il l'y avoit contraint ; il envoya des Ambassadeurs à Don *Sanche* pour lui faire des complimens de condoleance, & pour lui témoigner qu'il vouloit

entretenir avec lui une exacte correſpondance, ce qu'il n'auroit certainement pas fait s'il eut eu deſſein de lui faire la guerre, d'autant plus que pour lors il étoit à la tête d'une formidable armée, & qu'il venoit de remporter ſur les Navarrois une victoire ſignalée, qui lui auroit facilité le moyen d'envahir toute la *Navarre*, ſi ſon courage n'eut pas été retenu par la modération & par la juſtice. A la vérité, Don *Sanche* IV. Roy de *Navarre*, & Don *Ramire* Roy d'*Aragon* ſon oncle, s'aboucherent cette année dans 1057.
le Monaſtere de *Leyre*, qui étoit ſitué ſur les limites des deux Royaumes, pour célébrer la Dédicace de l'Egliſe de ce Monaſtere, qu'ils firent une Alliance, par laquelle ils jurerent de ſe ſecourir réciproquement, en cas qu'ils fuſſent attaquez, & que le Roy de *Navarre* donna à celui d'*Aragon* la joüiſſance ſa vie durant,

de *Sanguesa*, de *Lerin* & d'*Undues*; mais cela ne prouve pas que Don *Sanche* fût en guerre avec Don *Ferdinand* Roy de *Leon*, son oncle; & certainement le Pere *Moret* s'est trompé, lorsqu'il a parlé de ce prétendu renouvellement de guerre. Mais ce n'est pas la seule fausseté qu'on raconte touchant le Roy de *Navarre* & le Roy de *Leon*. Il y en a encore une autre qui n'est pas moins grossiere, & que nous croyons devoir combattre. Voici ce que c'est.

1064. Les Historiens Navarrois & Aragonois, disent que Don *Sanche* Roy de *Castille*, & Don *Sanche* Roy de *Navarre*, se firent la guerre en cette année, mais ils ne s'accordent pas entre-eux dans la maniere de raconter cette guerre. Les uns soûtiennent que le Roy de *Castille* entra dans la *Navarre* à main armée, & qu'il envahit plusieurs Places: les autres au contraire assurent que le Roy

de *Navarre* voulant recouvrer une partie considerable de ses Etats que le Roy Don *Ferdinand* son oncle, lui avoit enlevée après la mort de son Pere, appella à son secours Don *Sanche* Roy d'*Aragon* son cousin germain ; & qu'après que ces deux Princes eurent uni leurs forces, ils allerent à la rencontre du Roy Castillan, qui étoit campé dans l'endroit où est située la Ville de *Viana*, lui livrerent bataille, le vainquirent, & l'obligerent à fuïr à course de cheval. Le Moine de *saint Jean de la Peña*, est le premier Auteur qui ait parlé de cette guerre. Mais le Docteur *Ferreras* combat vivement son opinion, & fonde le sien sur trois raisons. La premiere, qu'aucun Auteur Contemporain, ni qui ait approché de l'onziéme siécle, n'a rien dit de cet évenement. La seconde, que le Moine de *saint Jean de la Peña*, n'ayant écrit que fort long-

temps après, il y a toutes les apparences du monde qu'il n'a eu pour guide qu'une Tradition vulgaire & apocriphe, puisqu'il ne rapporte aucune autorité de ce qu'il avance. La troisiéme, que l'équité du Roy Don *Ferdinand*, & sa modération après la mort de son frere, ne permettent pas de croire qu'il intentât quelque chose contre Don *Sanche* son neveu; puisque, comme il a été dit, il fut le premier qui s'empressa de le faire couronner. La quatriéme, qu'il n'est pas vraisemblable que Don *Sanche* Roy de *Castille*, entreprit rien contre Don *Sanche* Roy de *Navarre*, à cause qu'il fut toûjours en guerre contre ses freres, contre ses sœurs, ou contre les Maures, ni que le Roy de *Navarre* attaquât celui de Castille, attendu que ses forces n'étoient pas assez grandes. Mais laissons ces matieres problematiques, & parlons de

celles dont tout le monde convient.

Don *Sanche* Roy de *Navarre*, avoit trois freres & quatre sœurs. Leur jeunesse le laissa regner d'abord avec assez de tranquillité. Mais ce calme ne dura pas long-temps. Don *Ramond* le plus jeune de tous, ayant atteint l'âge de 18. ans, laissa voir plus d'ambition qu'on n'en devoit attendre d'un Sujet. Le Roy lui avoit donné *Murillo* pour son Appanage: mais cela ne contenta pas ce Prince; car, outre que la médiocrité lui en déplaisoit, il prétendoit au moins le devoir posseder en Souveraineté. Le Roy qui connoissoit les Droits de sa Couronne, & qu'il ne vouloit pas leur donner d'atteinte, exigea absolument de son frere qu'il lui en rendit hommage, & l'on prétend que sur son refus il l'en dépoüilla. Il y a des Historiens qui disent que Don *Ramond* se retira chez les

Maures, où non seulement il fut reçû avec distinction, mais que même ces Infidéles lui fournirent une armée pour faire la guerre à son frere : que s'étant
1076. avancé vers *Peñalen*, le Roy marcha au-devant de lui avec toutes ses forces : que ce Monarque combattit avec fureur pour punir un Rebele, & que l'Infant fit des efforts inoüis pour passer de l'exil au Trône : que le succès fut long-temps douteux; mais que Don *Ramond* à qui le désir de regner, donnoit de nouvelles forces, chercha son frere dans la mêlée, le combattit, le tua, & que par cette grande action il força la victoire à se déclarer pour lui : qu'après la mort de Don *Sanche*, ses troupes ne firent plus de résistance : que Don *Ramond* prit le nom de Roy sur le champ de bataille, & que sans laisser rafroidir l'ardeur de ses soldats, il courut assiéger *Pam-*

pelune, d'où les amis du feu Roy firent ſortir avec beaucoup de diligence Doña *Placencia* ſa femme, & trois fils preſqu'au berceau, dont l'aîné s'appelloit Don *Ramire*, & qu'enfin la Ville ouvrit ſes portes au Vainqueur, qui ne trouva plus d'ennemis dans le Royaume.

Quoique ce que nous venons de rapporter, ſoit autoriſé par des Hiſtoriens de quelque réputation, nous ne le propoſons à nos Lecteurs, que pour les avertir que lorſqu'ils le trouveront écrit dans quelque Auteur, ils ne le doivent regarder que comme une fable introduite dans l'Hiſtoire détruite par le témoignage des Actes des Monaſteres de *Millan* & de *Leyre*, par les Annales de *Compoſtelle*, par *Roderic* de *Tolede*, par le Moine de *ſaint Jean de la Peña*, & par tous les Auteurs modernes. Le Roy Don *Sanche* périt à la vérité par la

gé dans leur conspiration quantité de personnes que le Roy honnoroit de son estime & de sa confiance. Mais jusqu'alors il ne s'étoit présenté aucune occasion pour faire réüssir une si coupable entreprise. En voici une que le Roy fit naître lui-même, & dont ils profiterent. Ce Prince ayant choisi le sixiéme jour de Juin pour prendre le divertissement de la chasse, il se rendit avec toute sa Cour sur une hauteur, qui est située entre *Funes* & *Milagro* au confluant des rivieres d'*Aragon* & d'*Ebre*, appellée *Peñalen*. A peine eut-il commencé de chasser, qu'on vit partir un Sanglier : aussi-tôt les chasseurs se distribuerent par bandes, & se mirent à le poursuivre. Le Roy pour être mieux à portée de voir les ruses de ce fier animal pour donner le change à ceux qui le poursuivoient, monta sur un roc fort élevé, d'où il pouvoit voir

aisément tout ce qui se passoit. Don *Ramond* profitant d'un momoment si favorable pour con-
VIII. Revol. sommer l'ouvrage d'iniquité qu'il avoit projeté depuis si long-tems, s'y accompagna avec les confidens de cet infortuné Monarque que ce perfide frere avoit corrompus. Comme le Roy ne se défioit de personne, il donnoit toute son attention à examiner l'adresse du Sanglier & celle des Chasseurs. Dans ce temps-là, Don *Ramond* & ses complices s'approcherent de lui sous prétexte de lui faire leur cour, le pousserent roidement, & le précipiterent du haut du rocher en bas. La chûte fut si rapide, que son corps fut mis en plusieurs piéces.

Comme ce bon Prince étoit adoré de tous ses Sujets, la triste nouvelle de sa mort ne vint pas plûtôt à leur connoissance, qu'ils résolurent d'en tirer une cruelle vengeance. Mais les Meurtriers

leur ravirent le plaisir qu'ils se proposoient de baigner leurs mains vengeresses dans leur sang, en se refugiant à *Saragosse* sous la protection d'*Almutadir* Roy de cette Ville. Le Roy laissa deux enfans fort jeunes, appellez tous les deux *Garcia*, dont l'un étoit légitime, & l'autre bâtard. Il y a pourtant des Historiens qui les font tous deux légitimes; mais il y a lieu de croire que s'ils l'avoient été, ils n'auroient pas porté le même nom. Quoiqu'il en soit, comme celui, qui sans contestation, étoit né en légitime mariage, étoit incapable de gouverner à cause de sa trop grande jeunesse, & que les Grands ne vouloient pas defferer la Couronne à Don *Ramond*, qui s'en étoit rendu indigne par le meurtre du Roy son frere; ce barbare Prince appella Don *Alfonse* Roy de *Leon* & de *Castille*, pour occuper le Trône de *Navarre*, se

flattant que par le moyen des habitans de la Province de la *Rioja*, & de celle de *Biscaye* qu'il avoit jetté dans son parti, il viendroit à bout de ses desseins. Mais les *Navarrois* fideles à la mémoire de leur Roy, même après sa mort, avoient une si grande aversion pour tout ce qui venoit de sa part, qu'ils ne voulurent pas entendre parler du Roy de *Leon*, quoique d'ailleurs ils eussent un profond respect pour ses grandes qualités. Cela n'empêcha pourtant pas que Don *Alfonse* ne se rendit en toute diligence dans la Province de la *Rioja* avec la Reine Doña *Ignès* son Epouse, & fut proclamé à *Calahorra*. Comme rien n'est si propre à gagner le cœur des Peuples que les graces que répandent les Princes, celui-là confirma tous les Privileges que le Roy Don *Garcie* avoit accordez à cette Ville ; il fit la même chose à l'égard des habitans de *Najera*,

& des autres endroits de la Province, moyennant quoi, il trouva le moyen d'incorporer tout ce païs-là à la Couronne de *Castille*.

Pendant que tout cela se passoit dans la *Rioja*, les Navarrois appellerent Don *Sanche* Roy d'*Aragon*, lequel n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il se rendit à *Pampelune* où il fut proclamé solemnellement. Ces deux Princes étant armez, & en égal degré de parenté pour disputer la succession de la Couronne de *Navarre*, il y avoit beaucoup d'apparence que l'un ne voudroit pas céder à l'autre, & par consequent il étoit à craindre qu'ils ne se fissent une sanglante guerre, dont les Sujets ne pouvoient pas manquer d'être les tristes victimes. Cette réflexion réveilla l'attention des Prélats & des Grands du Royaume: tellement, qu'après s'être entremis pour un accom-

modement, il fut décidé après une mûre délibération, que chaque Prince conserveroit ce qu'il occupoit, & la riviere d'*Ebre* seroit de ligne pour faire la division de leurs Etats. Comme nous avons parlé fort au long des actions héroïques de Don *Alfonse* Roy de *Leon* & de *Castille*, dans le troisiéme Livre, & que nous aurons occasion de parler de celles de Don *Sanche*, Roy d'*Aragon* & de *Navarre*; lorsque nous traiterons des Révolutions d'*Aragon*, nous nous contenterons de dire simplement, que quoiqu'il se fût établi dans la *Navarre* au milieu des troubles & des agitations, pour conserver, à ce qu'il disoit, le Droit de l'Infant Don *Ramire*, il ne fit pas semblant de se souvenir qu'il eut jamais été au monde, & les peuples éblouïs & frappez par les grandes actions de leur nouveau Roy, oublierent entierement l'Infant. Nous verrons

dans le septiéme Livre, qu'il fut la terreur & l'éfroy des Maures, qu'il aggrandit ses Etats de tous côtez, & qu'il mit si bien la *Navarre* au rang de son Domaine, qu'ayant eu deux fils de la Reine Doña *Felicie*; il ne vit pas plûtôt Don *Pedro* qui étoit l'aîné, âgé de 15. ans, qu'il le désigna pour occuper les Royaumes d'*Aragon* & de *Navarre*. Il regna encore environ 12. ans avec beaucoup de gloire, & fut tué au siége de 1094.
Huesca d'un coup de flêche qui lui traversoit l'aisselle. On assure que dissimulant sa douleur, il se retira dans sa tente, où il manda Don *Pedro* son fils aîné, & Don *Alfonse* le cadet, & qu'il leur fit jurer, qu'après sa mort ils continuëroient le siége, & ne quitteroient point son camp qu'ils n'eussent vengé sa mort par la conquête de cette Place. Il se fit ensuite arracher le fer qu'il avoit dans le corps sans témoigner la

moindre inquiétude, & expira un moment après qu'il fut arraché. Outre ces deux Princes, il laissa encore un troisiéme fils appellé Don *Ramire*, dont nous aurons occasion de parler ailleurs.

Don *Pedro* son fils aîné, qui depuis neuf ans, portoit le nom de Roy de *Sobrarbe*, succéda à son Pere aux Couronnes d'*Aragon* & de *Navarre* sans aucune opposition. Il remplit fidelement le serment qu'il avoit fait à son Pere de venger sa mort, & emporta *Huesca* d'assaut. Plusieurs autres grandes actions rendirent son regne célebre, ainsi que nous le ferons voir en parlant des Révolutions d'*Aragon*. Il sembloit que rien ne manquât à son bonheur, ayant eu deux enfans de la Reine sa femme, sçavoir, un garçon appellé Don *Pedro* comme lui, & une fille nommée *Isabelle*. Il maria le Prince avec Doña *Sol*, l'aînée des filles de Ruiz

Diaz, surnommé le *Cid* ; ce fameux Capitaine qu'on peut appeller le Héros de l'Espagne. Mais une espece de fatalité se répandit tout à coup sur sa Maison, pour lui faire sentir les revers de la fortune. Le Prince
Don *Pedro* mourut sans enfans 1103.
peu de temps après son mariage ; l'Infante sa sœur ne le survêcut que de quelques mois, & le Roy accablé de douleur, mourut le
28. Septembre de l'année suivan- 1104.
te, & fut enterré dans l'Eglise du Monastere de *saint Jean de la Peña* auprès de ses enfans.

L'Infant Don *Alfonse* son frere, surnommé le *Batailleur*, lui succéda. Il étoit déja marié avec Doña *Urraca*, fille de Don *Alfonse* VI. Roy de *Leon* & de *Castille*, veuve du Comte Don *Ramond*, & héritiere des Royaumes de *Leon* & de *Castille*. Peu de temps après son mariage, il réünit sur sa tête toutes les Couron-

nes d'Espagne, ce qui lui fit prendre le Titre d'*Empereur*. Nous ne nous arrêterons pas ici aux glorieux évenemens de son regne; car, outre que ce seroit sortir de nôtre sujet, nous avons dit dans le 3ᵉ Livre ce qui devoit être indispensablement raporté par raport à la *Castille*; & nous dirons dans le sixiéme, ce qui regarde l'*Aragon*. Il suffit de remarquer
1134. qu'il mourut sans enfans, de douleur & de tristesse, pour avoir été battu par les Maures à la bataille de *Fraga*, & que l'embarras où se trouverent les Peuples d'*Aragon* & de *Navarre* pour lui choisir un Successeur, à cause que l'Infant Don *Ramire* son frere unique, étoit Moine dans le Monastere de *Tomieres* dans la Province de *Narbonne*, & non pas dans celui de *Sahagun*, comme quelques Historiens peu exacts l'ont avancé, donna lieu à la Révolution qui suit.

Le Roy expiroit à peine, que les Etats des deux Couronnes se hâterent de s'assembler pour prévenir les entreprises d'*Alfonse* VII. Roy de *Castille*, & sans avoir égard au Testament du feu Roy, qui disposoit de ses Etats en faveur de l'Ordre des *Templiers*, ils procéderent promptement à l'élection d'un Successeur. Tout le monde jettoit les yeux sur Don Pedro *Atares*, le plus riche, le plus brave & le plus recommendable Seigneur du Royaume. Outre tant de belles qualités, il avoit l'honneur d'être du Sang Royal, étant petit-fils de Don *Sanche*, Seigneur d'*Alvar*, fils naturel de Don *Ramire* I. Le feu Roy Don *Alfonse* le *Batailleur* avoit eu pour lui une estime particuliere, lui avoit fait don de la Ville de *Borja* & de toutes ses dépendances, & s'étoit servi plusieurs fois de ses sages avis dans l'administration de ses

Etats. Par tant de marques de distinction, il sembloit l'avoir désigné, pour ainsi dire, son Successeur. Il n'avoit d'ailleurs pour concurrent que l'Infant Don *Ramire*, qui à la vérité étoit frere des deux derniers Rois, mais qu'on avoit si bien jugé incapable de regner, que dès son enfance, on l'avoit destiné à l'Etat Monastique; en un mot, il y avoit 45. ans qu'il étoit Moine Profez, Prêtre, & de plus nommé à l'Evêché de *Roda*. Toutes ces raisons concouroient pour Don *Pedro*, lorsqu'une seule se présenta pour détruire toutes les autres. Il étoit fier, hautain, & prévenu de la grandeur de sa naissance. C'en fut assez pour révolter contre ce choix la plûpart des Seigneurs. L'un d'entr'eux raconta en pleine Assemblée, que l'étant allé voir un jour, il lui avoit fait dire qu'il ne pouvoit pas le voir, parce qu'il étoit

en affaires, & que dans la suite il avoit appris que ce Prince étoit enfermé avec son Barbier. Cette bagatelle ne laissa pas de faire une forte impression dans l'esprit de ceux qui l'entendirent raconter. Sur-tout, Don Pedro *Tizon de Cadreita*, & Don Pelegrin de *Castellezuelo*, deux des plus qualifiez Seigneurs de l'Assemblée, qui d'ailleurs avoient une haine secrete pour Don Pedro *Atares*, s'opposerent avec tant de force à son élection, qui devoit passer à la pluralité des voix, qu'elle fut rejettée. Comme ce Prince avoit beaucoup de Partisans parmi les Electeurs, & que les Etats avoient été convoquez à *Borja* dont il étoit Seigneur, il se forma dans l'Assemblée un murmure qui dégenera en une espece de schisme, dont les suites pouvoient être fatales à l'Etat. Les Aragonois panchoient d'un côté, & les Navarrois d'un autre, ce qui fai-

ſoit qu'on ne pouvoit prendre aucune réſolution. Enfin les conteſtations allerent ſi loin, que les Etats ſe diviſerent. Les Aragonois s'aſſemblerent à *Monçon*, ſelon quelques Hiſtoriens, ou à *Jaca*, ſelon quelques autres, & les Navarrois à *Pampelune*.

Les Aragonois ne voulant pas que la Race de leurs Rois s'éteignit, élûrent l'Infant Don *Ramire*, frere du feu Roy Don *Alfonſe*, quoique Moine & Prêtre, ainſi qu'il a été dit : il y a même des Hiſtoriens qui diſent qu'il fut couronné à *Hueſca*. Immédiatement après, on s'empreſſa de le marier avec Doña *Agnès*, ſœur de *Guillaume*, dernier Roy d'*Aquitaine*, avec diſpenſe de l'Antipape *Anaclet*, dont ce Duc ſoûtenoit les interêts en France avec un acharnement ſcandaleux, de ſorte que cette Princeſſe fut conduite en Aragon, & mariée avec Don *Ramire*.

Pendant que cela se passoit en *Aragon*, les Navarrois, qui ne pouvoient se résoudre à obéïr à un Moine, prenoient entre eux à *Pampelune* des mesures tout-à-fait opposées aux interêts de Don *Ramire*. L'un d'eux remontra aux autres avec une vivacité persuasive, qu'ils devoient être las de plier sous le joug des Aragonois, & de voir toutes les dignités du Royaume passer entre des mains étrangeres : que leurs Peres avoient appellé Don *Sanche* Roy d'*Aragon*, pour les délivrer de l'usurpation de Don *Ramond*, & que lui-même étoit devenu Usurpateur sans vouloir rendre justice à l'Infant Don *Ramire*, fils & légitime héritier du Roy Don *Sanche* IV. que ce pauvre Prince, privé par ses Sujets & par son parent, d'une Couronne qui lui appartenoit de droit, avoit été réduit à la triste nécessité de mener une vie privée, & étoit mort

dans l'obscurité en 1120. mais que de Doña *Elvire* de *Vivar*, fille du *Cid*, il evoit laissé un fils unique nommé Don *Garcie*, digne de remplir la place de son Ayeul; qu'il étoit également bien fait & plein de cœur : que le feu Roy lui ayant donné du commandement en 1127. il avoit dignement répondu à la gloire, dont se devoit couvrir un Prince qui comptoit pour ses Ayeux le Roy Don *Sanche* IV. & le *Cid*. Il finit en les exhortant à sortir de l'esclavage des Aragonois, & à restituer la Couronne à son véritable héritier.

Les remontrances de ce Seigneur firent une si vive impression dans l'ame de tous les autres, qu'après un applaudissement universel, on résolut tout d'une voix de placer l'Infant Don *Garcie* sur le Trône. Il étoit pour lors à *Monçon*, dont il étoit Seigneur par Doña *Elvire* sa mere, où il

vivoit dans la retraite & dans l'obscurité que doivent affecter les Princes que leur naissance & leurs droits rendent suspects aux Souverains, bien éloigné d'avoir des pensées si ambitieuses. Il sembloit qu'étant si proche, il fût naturel de l'avertir du bonheur qu'on lui destinoit, & de le mander; mais on craignit d'ouvrir les yeux aux Aragonois, qui étant maîtres à *Monçon*, eussent pû arrêter Don *Garcie*, & faire échoüer ensuite leur dessein. Pour éviter cet inconvénient, ils tinrent leur résolution secrete, & cependant ils députerent vers le Prince, Don Guillen *Asnarez* d'*Oteica*, & Don Ximene *Asnarez* de *Torres*. Ces deux Seigneurs étant arrivez à *Monçon*, demanderent à parler en particulier au Prince, & s'étant jettez à ses pieds, ils le nommérent leur Roy. Il est aisé de juger de la joye & de la surprise de Don *Garcie*, aussi-bien que de

l'accueïl qu'il fit à ces Députez. Il partit dès le lendemain avec eux sans avoir divulgué ce secret, & arriva à *Pampelune*, où il fut proclamé & couronné Roy au mois d'Octobre au milieu des acclamations publiques. C'étoit un Prince qui approchoit de 40. ans, rempli de mille belles qualités, & que la vie privée avoit rendu très-capable de gouverner & de regner sans affecter ces airs de hauteur & de mollesse si préjudiciables aux Sujets. Les Aragonois & leur Roy Don *Ramire* défroqué, furent fort étonnez en apprenant un évenement auquel ils s'attendoient si peu. D'abord ils prirent les armes pour maintenir la *Navarre* dans l'union où elle avoit été avec l'*Aragon* depuis 54. ans, ce qui fut cause d'une sanglante guerre entre ces deux Royaumes, que Don *Garcie* soûtint avec une valeur & une conduite qui justifia l'idée que les

Navarrois avoient de lui lorsqu'ils se déterminerent à lui defferer la Couronne, dont il sçût si bien défendre les Droits, qu'il la conserva & la transmit à ses Descendans, comme nous le ferons voir dans la suite.

Pendant que les Aragonois & les Navarrois s'empressoient d'élire un Roy, & que les Maures faisoient de fréquentes incursions dans les Campagnes d'*Aragon*, Don *Alfonse* Roy de *Leon*, qui avoit déja appris la perte de la bataille de *Fraga*, & de la mort du Roy Don *Alfonse* le *Batailleur*, se rendit à la tête d'une puissante armée dans la Province de la *Rioja*, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que *Najera* & *Calahorra* se soûmirent à lui. De-là, il se transporta en diligence à *Tarazona*, qui se rendit aussi, de même que toutes les Places situées sur le bord Meridional de l'*Ebre*, dont les habitans se soûmirent à sa domina-

tion, pour se mettre à l'abry des insultes des Maures qui mettoient tout le païs à feu & à sang. Après avoir mis de bonnes garnisons dans toutes les Places qu'il avoit conquises, il alla à *Saragosse* où il fut reçû par le Roy Don *Ramire*, & par tous les Prélats & Seigneurs du Royaume, ausquels il dit qu'il n'étoit venu que pour les secourrir contre les Maures, qui devenus fiers & insolens depuis la victoire qu'ils avoient remportée à *Fraga*, tyrannisoient les Chrétiens d'une maniere extraordinaire. Le Roy Don *Ramire*, les Prélats & les Grands du Royaume, pour reconnoître la bonté du Roy de *Leon* envers eux, résolurent de lui donner la Ville de *Saragosse*, où il mit une grosse garnison, & prit bien-tôt la route de *Tolede*. Don *Garcie* Roy de *Navarre*, qui souhaitoit passionnémant de l'attirer dans son parti, espérant que

son secours favoriseroit beaucoup ses prétentions, alla à sa rencontre, & lui rendit hommage pour son Royaume.

Les Aragonois & les Navarrois ne pouvant pas s'accorder, se mirent en devoir de terminer leurs differends par la force des armes. Don *Ramire* Roy d'*Aragon*, prétendoit que la *Navarre* lui appartenoit, à cause que Don *Alfonse* son frere en avoit été Roy. Don *Garcie* Roy de *Navarre*, soûtenoit au contraire que le Royaume d'*Aragon* lui étoit dévolu, à cause qu'il étoit le Prince le plus immédiat de la Maison Royale, attendu que Don *Ramire* étoit Moine Profez & Prêtre. Les Sujets de l'un & de l'autre Royaume, souhaitant passionnément d'éviter une guerre, qui non seulement les jetteroit dans de très-grands embarras, mais qui même donneroit de grands avantages aux Maures sur les 1135.

Chrétiens, s'entremirent pour un accommodement ; de sorte qu'après bien des conferences sur une matiere si importante, il fut convenu que chacun des deux Prétendans demeureroit paisible Possesseur de ce qu'il occupoit, & que Don *Garcie*, comme plus jeune que Don *Ramire*, qui d'ailleurs étoit frere du feu Roy Don *Alfonse*, reconnoîtroit en lui une espece de superiorité.

1136. La Paix étant concluë entre Don *Ramire* & Don *Garcie*, ce dernier fit Alliance avec Don *Alfonse-Henry* Prince de Portugal, pour faire la guerre à l'Empereur Don *Alfonse* VII. & quoique les Historiens ne rapportent pas les motifs qu'eut le Roy de *Navarre* pour unir ses forces à celles du *Portugal*, ce qui précede & ce qui suit cette confederation, fait voir d'un côté, que le Portugais vouloit se soustraire à la domination de l'Empereur, &

que Don *Garcie* vouloit recouvrer *Najera*, & les Places de la *Rioja* que Don *Alfonse* lui retenoit injustement.

L'Empereur, irrité contre Don *Garcie*, entra dans la *Navarre* qu'il mit à feu & à sang, se rendit maître de toutes les Places de la frontiere, dans l'une desquelles le Comte Don *Ladron*, l'un des plus grands Seigneurs du Royaume, ayant été fait prisonnier, fit hommage à ce victorieux Monarque, lequel content des maux qu'il avoit fait à son ennemi, se retira. Mais l'année suivante, il envoya de grosses troupes dans la *Navarre* sous les ordres des Comtes Don Rodrigue *Gomez*, de Don Lope *Lopez* & de Don Gutierre *Fernandez*, qui y firent un dégât épouventable, pendant que le Roy Don *Garcie* étoit occupé en *Aragon*, où le Pere *Moret* dit qu'il prit *Malon* & *Bureta*: mais comme il ne produit aucun 1137.

Acte qui prouve la prise de ces deux Places, on peut la révoquer en doute sans donner dans une Critique outrée. On croit qu'en ce temps-là, l'Empereur Don *Alfonse* & le Roy de *Navarre* firent la Paix sans qu'on puisse dire à quelles conditions, les Historiens n'en rapportant aucun Article. Quoiqu'il en soit, elle ne fut pas de longue durée, puisque deux ans après, Don *Garcie* fit une nouvelle Alliance avec le Prince de *Portugal*.

1139. Le Pere *Moret* assure qu'il employa cet intervalle de temps à faire la guerre à Don *Ramond* Prince d'*Aragon* & Comte de *Barcelone*. Il ajoûte qu'il fit cette année, la conquête des Places de *Sos* & de *Pitillas*; mais sa narration est si peu autorisée, que les moins clair-voyans s'apperçoivent que ce sçavant Annaliste, dans le temps qu'il employe toute la profondeur de sa science

pour bannir de l'Histoire les fables que les anciens Auteurs y ont introduites, succombe de temps en temps à la demangeaison qu'il a de faire honneur à sa Patrie aux dépens de la gloire des Aragonois, & des autres Nations qui ont été en guerre avec les Navarrois. Nous ne prétendons pourtant pas dire pour cela qu'il ait donné dans le faux, lorsqu'il a dit que Don *Garcie* étoit occupé en *Aragon* contre le Prince Don *Ramond*, puisque nous avons des preuves positives qu'en cette année, ce Prince fit Alliance avec l'Empereur Don *Alfonse*, par laquelle ils convinrent qu'ils attaqueroient tous deux à la fois la *Navarre*. Don *Garcie* crut dé- 1140.
tourner cet orage en se liguant avec le Prince de *Portugal*, mais cela n'empêcha pas que l'Empereur n'entrât dans ses Etats, & qu'il ne lui enlevât *Milagro*, *Funes*, *Peralta* & *Falces*. Ensuite il

alla assiéger *Pampelune*, qu'il ne prit pourtant pas, comme nous allons voir dans un moment.

Le Roy Don *Garcie*, qui prévît que sa Capitale ne pouvoit pas manquer d'être assiégée, & que s'il attendoit que le Prince d'*Aragon* eut joint l'Empereur Don *Alfonse*, il étoit perdu sans ressource, se mit en campagne à la tête de son armée pour empêcher cette jonction, & laissa une forte garnison dans *Pampelune* pour soûtenir les assauts de l'Empereur, pendant qu'il s'opposeroit aux Aragonois & aux Catalans. La chose tourna heureusement pour lui. Il atteignit le Prince Don *Raimond*, l'attaqua, le vainquit & le mit en fuite. L'Empereur averti de la défaite de son Allié, leva le siége de *Pampelune*, & accourut à son secours. Il trouva les Navarrois occupez à s'enrichir des dépoüilles de leurs ennemis, lesquels intimidez à la

vûë des Etendards de *Castille*, abandonnerent le butin, & se postérent en lieu où ils ne puissent pas être attaquez, de sorte que l'Empereur profita du fruit de leur victoire, & mit ses troupes en quartier de rafraîchissement, en attendant l'Automne pour recommencer la guerre.

Le temps de se remettre en campagne étant venu, l'Empereur se rendit à *Calahorra* avec son armée pour y attendre le Prince d'*Aragon*. Don *Garcie* toûjours actif & prévoyant, se posta vis à vis du camp de son ennemi pour deux fins. L'une pour attaquer l'Empereur en cas qu'il en trouvât l'occasion, & l'autre pour empêcher la jonction des Aragonois avec les Castillans en cas qu'il ne pût pas donner bataille. Les deux armées étant en présence dans une posture qui marquoit l'envie que l'une & l'autre avoient d'en venir aux mains. Les Prélats

& les Seigneurs des deux Roïaumes qui accompagnoient l'Empereur Don *Alfonse* & le Roy de *Navarre*, estimant qu'une bonne paix convenoit mieux à tous les deux, qu'une guerre dont les suites ne pouvoient aboutir qu'à favoriser les entreprises des Maures, firent tant d'instances auprès de l'un & de l'autre, que l'Empereur & le Roy de *Navarre* s'étant abouchez entre *Tudele* & *Alfarro*, s'accorderent; & pour serrer de plus en plus leur union, il fut arrêté entre-eux, que l'Infant Don *Sanche* fils de l'Empereur, épouseroit l'Infante Doña *Blanche* fille du Roy de *Navarre*, de sorte qu'un chacun se retira dans ses Etats.

1141. Cependant le Roy Don *Garcie* & le Prince d'*Aragon* se faisoient toûjours la guerre; mais soit qu'ils en vinssent à quelque proposition d'accommodement qui les fit convenir d'une Suspension

d'armes pour quelque temps, ou qu'ils ne trouvassent aucune occasion favorable pour se nuire, il est constant que pendant tout le cours de cette année, ils ne firent aucune opération qui mérite d'être racontée, & ce ne fut que l'année suivante que le Prince 1142.
d'*Aragon* parut sur les frontieres de *Navarre*, où il forma le siége de *Lombier*, mais ce ne fut qu'à sa honte; car le Roy de *Navarre* étant allé au secours de la Place, inspira tant de crainte aux Aragonois, qu'ils leverent le siége, & se retirerent précipitamment. Plus d'un an s'écoula, sans 1143.
qu'on sçache que ces deux Princes fissent aucun exploit qui puisse avoir place dans nôtre narration. Mais cette année-ci, Don *Garcie* assiégea *Tarazona*, & après s'être rendu maître de la Place, il fit un dégât épouventable dans l'*Aragon*, de quoi l'Empereur Don *Alfonse* fut si choqué, qu'il mar-

cha en diligence vers la *Navarre*, & s'alla camper à *Najera*. Le Roy Don *Garcie* n'étant pas en état de lui résister, fit agir les Prélats & les Seigneurs des deux Partis pour le porter à un accommodement, à quoi l'Empereur consentit, à condition que le Roy de *Navarre* se marieroit avec une fille naturelle appellée Doña *Urraca*, que ce Monarque avoit euë d'une Dame *Asturiane* d'une condition distinguée, de sorte que la Paix fut concluë entre la *Castille* & la *Navarre*, & il y eut une Suspension d'armes entre Don *Garcie* & le Prince d'*Aragon*.

1150. Depuis ce temps-là, le Roy Don *Garcie* vêcut en paix avec tous ses Voisins, & mourut cette année après avoir regné 16. ans avec beaucoup de gloire. Il avoit épousé en premieres nôces Doña *Marguerite*, fille de *Rotrou* Comte du *Perche*, qui étoit passé en

Espagne pour y acquerir de la gloire contre les Maures, & y avoit rendu des services si importans au Roy Don *Alfonse le Batailleur*, qu'il en avoit obtenu pour recompense la Ville de *Tudele*, qui composa la dot de cette Princesse. Depuis que la Couronne de *Navarre* lui fut defferée, comme à son légitime héritier, elle passa pendant près de deux siécles du pere au fils, ou du frere au frere, sans aucune interruption ni révolution; de sorte que quoique nous n'écrivions pas exactement l'histoire des Dinasties d'Espagne, nous ne laisserons pas de rapporter la succession de tous ces Rois, afin de suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit, qui nous a paru le seul capable de donner une notion suivie des principaux évenemens qui ont été, ou la cause ou la suite des Révolutions, qui font le principal objet de cet Ouvrage.

1151. Après la mort du Roy Don *Garcie*, Don *Sanche* VI. du nom, dit le *Sage*, son fils aîné lui succéda, n'étant âgé que de 15. ans ; & dès cet âge, il se fit admirer de tous ses Sujets qu'il gouverna glorieusement pendant 44. ans. Il n'y avoit pas trois ans qu'il regnoit, qu'il épousa l'Infante Doña *Sanche*, fille de l'Empereur Don *Alfonse*, & fut armé Chevalier par son Beau-pere. Quelques jours après, il conclud une Tréve avec le Roy d'*Aragon*, laquelle dura environ quatre ans, au bout desquels le Prince Don *Ramond* entra dans la *Navarre* à main armée, & se rendit
1156. maître de *Val-Roncal*. L'Empereur Don *Alfonse* entreprit d'accommoder ces deux Princes ; mais le Roy de *Navarre* étoit si piqué, qu'il refusa la médiation de son Beau-pere, ce qui le choqua si fort, qu'il s'allia avec Don *Ramond*, & tous les deux étant

entrez dans la *Navarre*, ils s'emparerent de tout le païs, qui s'étend depuis la frontiere jusqu'à *Artajona*. Comme l'Empereur & Don *Ramond* n'avoient fait cette irruption dans les Etats de Don *Sanche*, que pour le porter à un accommodement, & qu'ils ne se mirent en peine ni de fortifier, ni de munir les Places qu'Ils prirent l'année suivante, qui fut 1157.
celle de la mort de l'Empereur, le Roy de *Navarre* les recouvra sans trouver aucune résistance.

La mort de l'Empereur ayant fait ouvrir les yeux au Roy Don *Sanche* sur ses véritables interêts, il fit la paix avec le Prince Don *Ramond*, auquel il rendit *Tarazona*, & marcha ensuite avec toutes ses forces vers la Province de la *Rioja*, pour tâcher de l'arracher des mains du Roy de *Castille*, qui la possedoit injustement: mais malheureusement il eut à faire au Comte Don Ponce de

Minerve, l'un des plus expérimentez Capitaines de son siécle, qui lui livra une sanglante bataille dans laquelle il le défit, en sorte qu'il se retira très mortifié, fondant toute son esperance sur quelque Révolution qui pourroit arriver dans la *Castille*, qui lui faciliteroit le moyen de faire une nouvelle tentative pour le recouvrement d'une Province, qui étoit si fort à sa bienseance, & sur laquelle il avoit un droit incontestable. Peu de tems après,
1158. les *Manriquez* & les *Castros* lui en fournirent une, en suscitant une guerre dans l'Etat que toute la puissance du Roy Don *Ferdinand* eut bien de la peine à appaiser. Don *Sanche* en profita, & dans une seule Campagne il se rendit maître de *Logroño*, d'*Entrana*, de *Zerezo*, de *Grañon*, de *Bribiesca*, & de toutes les autres Places qui sont situées dans le païs, qui s'étend depuis le bord de l'*Ebre* jus-

qu'aux

qu'aux montagnes d'*Oca*. Mais l'année suivante, le Comte *Manrique*, aidé de tous ses parens & amis, mit sur pied une puissante armée, & profitant de la faute qu'avoit fait le Roy de *Navarre* en affoiblissant ses garnisons pour envoyer du secours à *Mahomet-Aben-Joseph*, Roy de *Valence* & de *Murcie*, recouvra facilement tout ce que le Roy de *Castille* avoit perdu l'année précedente. Dix ans se passerent en guerres, que ce Prince eut à soûtenir, tantôt avec les Rois de *Castille*, & tantôt avec ceux d'*Aragon*, pendant lesquelles il remporta quelques avantages en certaines occasions, & reçût de grands échecs en d'autres; mais aucun ne l'embarrassa si fort, que celui dont nous allons parler.

1160.

1161.

Pendant que le Roy d'*Aragon* étoit occupé contre les Maures dans le Royaume de *Valence*, ce- 1172.

lui de *Navarre*, fit une irruption dans ses Etats, & lui enleva *Tramoz*, Place très-importante, ce qui obligea l'Aragonois d'abandonner ses conquêtes pour se venir opposer à lui. Et comme il sçavoit que le Roy de *Castille* n'étoit pas moins irrité contre le Navarrois que lui, & qu'il y avoit entre eux deux une Ligue formée depuis long-temps, ils s'aboucherent pour résoudre ce qu'ils avoient à faire contre un Prince qui leur donnoit tant d'inquiétudes; & de peur que le renouvellement d'alliance qu'ils firent dans cette entre-vûë, ne vint à se dissoudre par les avantages que l'un d'eux pourroit trouver dans sa dissolution, ils se remirent réciproquement des Places de sureté. Le Roy de *Castille* mit au pouvoir de celui d'*Aragon*, un lieu appellé *Bardejo*, & celui d'*Aragon* consigna entre les mains de celui de *Castille*, le Château d'*Ariza*.

En vertu de ce Traité, les deux Rois joignirent leurs forces au commencement de l'Automne, & entrerent dans la *Navarre*. Celui d'*Aragon* fit son entrée par *Tudele*, dont il mit tout le Territoire à feu & à sang, & prit le Fort d'*Arguedas*. Celui de *Castille* fit la sienne par *Logroño*, & pénétra jusqu'aux portes de *Pampelune*. On auroit dit que cette furieuse tempête alloit innonder toute la *Navarre*, & Don *Sanche* sembloit être sur le point de périr : mais ce vigilant Prince avoit si bien fortifié toutes ses Places, & il affecta une contenance si fiere, que ses deux redoutables ennemis désesperant de le pouvoir vaincre, prirent le parti de se retirer chacun chez soi, en attendant une occasion plus favorable.

Le Roy de *Castille* voyant qu'en faisant des incursions dans la *Navarre*, toutes ses opérations 1175.

se réduisoient à faire quelque dégât moins onereux au Roy Don *Sanche* qu'à lui, & que cependant il ne recouvroit pas ce que ce Prince lui avoit enlevé, résolut d'attaquer *Grañor*, Place très importante dans la Province de la *Rioja*; mais les Assiégez la défendirent avec tant de valeur, que désesperant de la pouvoir prendre par la force des armes, il se détermina à l'avoir par famine, ce qui lui réussit après un long siége.

Le Roy d'*Aragon* ayant tenté inutilement de se rendre maître de *Tudele*, se jetta sur *Milagro*, qu'il prit facilement, mais en revanche le Roy Don *Sanche* entra dans l'*Aragon* où il fit un très-grand dégât, & s'empara de *Cajuelos*. Cette guerre dura encore deux ans, sans que les Historiens fassent mention des effets qu'elle produisit. *Moret* dit seulement qu'au mois d'Avril, le Roy de

Navarre prit *Malvecin*; mais en cela, il peut y avoir un peu d'affectation de la part de cet Historien pour faire honneur à sa Patrie, puisque Roger *Hoveden* dit positivement, que les Ambassadeurs que Don *Sanche* envoya au Roy d'*Angleterre*, qui entreprit d'accommoder ces trois Princes en 1177. comme nous dirons bientôt, demanderent par un Article de leurs Instructions, que les Places de *Quel*, d'*Ocon*, de *Pazuengos*, de *Grañon*, de *Zerezo*, de *Balereanas*, de *Tripiana*, de *Milier*, d'*Almayago*, d'*Ayaga*, de *Miranda*, de *sainte Gadée*, de *Salinas*, de *Portilla*, de *Malvecin*, de *Leguin*, & le Château de *Godin*, que le Roy de *Castille* avoit conquis récemment, fussent restituées au Roy leur maître, ce qui prouve qu'il y a de la tergiversation de la part de l'Annaliste *Moret*. Quoiqu'il en soit, cette année, les Rois de *Castille* &

1174.

1176.

d'*Aragon* firent les derniers efforts pour abattre celui de *Navarre*, & peut-être y auroient-ils réüssi, si les Prélats & les Seigneurs, plus touchez des malheurs de la Religion, qui souffroit beaucoup de la part des Maures par la desunion des Princes Chrétiens, n'eussent représenté vivement aux deux Rois Alliez, qu'il leur étoit plus glorieux & plus avantageux d'arrêter l'impétuosité des *Almohades*, que de faire des conquêtes sur le Roy de *Navarre*, leur parent, leur voisin, & qui professoit la même Religion qu'eux. Ces représentations produisirent un si bon effet, que les deux Monarques se prêterent à un accommodement ; & comme c'est un des plus grands évenemens qui soit arrivé en Espagne, il est nécessaire de reprendre les choses de plus loin, & rapporter toutes les circonstances qui l'accompagnerent.

Comme la guerre que le Roy d'*Aragon* faisoit au Roy Don *Sanche*, n'étoit fondée que sur les prétentions qu'il avoit sur la *Navarre*, & que d'ailleurs il étoit indispensablement obligé de porter ses armes contre le Comte de *Toulouse*, pour se faire faire raison sur les demandes qu'il lui faisoit, il fut très-facile de s'accommoder avec le Navarrois. Mais il n'en étoit pas de même à l'égard du Roy de *Castille*. Ce Prince prétendoit que le Roy de *Navarre* lui devoit restituer les Places qu'il lui avoit enlevées pendant sa Minorité. Don *Sanche* lui répliquoit que ces Places lui appartenoient de plein droit, comme dépendantes de sa Couronne, & dont les Rois de *Castille* s'étoient emparez injustement pendant l'Anarchie que causa la mort tragique du Roy Don *Sanche* de *Peñalen*. Et comme ces prétentions réciproques devoient

être décidées juridiquement, il fut convenu qu'on prendroit le Roy d'*Angleterre* pour Arbitre, pour faire juger leur cause par son Conseil ; & pour sureté de leur parole, le Roy de *Castille* remit à trois Seigneurs Navarrois les Places de *Najera*, d'*Arnedo* & de *Zelorigo*, & celui de *Navarre*, à trois Seigneurs Castillans ; celles d'*Estella*, de *Funes* & de *Marañon*, à condition que celui qui n'en voudroit pas passer par la décision du Roy d'*Angleterre*, perdroit les Places consignées.

1177. Conformément à ce Compromis, les Rois de *Castille* & de *Navarre* envoyerent leurs Ambassadeurs en Angleterre, chargez des pouvoirs nécessaires pour alléguer leurs Droits & leurs prétentions. Celui du Roy de *Castille* étoit un nommé *Mathieu* que Roger *Hibeden* avoit fait Evêque de *Palencia* ; mais, comme par des Privileges dont le Docteur

Ferreras fait mention dans le cinquiéme Tome de son Histoire Critique d'Espagne, il est prouvé qu'en ce temps-là, *Mathieu* n'étoit pas Evêque de *Palencia*, il faut qu'*Hobeden* se soit trompé; l'Evêque de *Pampelune* fut envoïé de la part du Roy de *Navarre*.

Après que les Ambassadeurs, accompagnez d'un grand nombre de Seigneurs, furent arrivez en Angleterre, le Roy *Henry*, qui pour lors occupoit le Trône *Britannique*, indiqua le prémier Dimanche de Carême pour faire l'ouverture du Congrès, auquel il appella tous les plus sçavans hommes de son Royaume pour prendre leurs avis. Chaque Ambassadeur exposa son Droit, après quoi, le Roy *Henry* recuëillit les suffrages de tous les Prélats & Seigneurs de sa Cour, & prononça que le Roy de *Navarre* restitueroit à celui de *Castille* les Places de *Logroño*, de *Navarrete*,

d'*Autol* & d'*Ausejo*, & que celui de *Castille* restitueroit à celui de *Navarre* celles de *Portilla* & de *Leguin*, avec le Château de *Godin*; & que pendant dix années, il lui payeroit annuellement dix mille *Maravedis*, qui est une monnoye qui vaut environ un *Liard* de France. Les Ambassadeurs, contens de cette dicision, la signerent, & s'en retournerent en Espagne pour la faire agréer, mais aucun des deux Rois ne voulut la ratifier, l'un & l'autre prétendant avoir été lézé. Cependant il
1179. ne paroît pas pour cela qu'ils reprissent les armes; & deux ans après, ces deux Monarques s'étant abouchez entre *Najera* & *Logroño*, ils convinrent que le Roy de *Navarre* remettroit à celui de *Castille* les Places de *Logroño*, d'*Entrena*, de *Navarrete*, d'*Ausejo*, d'*Autol* & de *Ressa*, sous certaines conditions secretes, que les Historiens n'ont jamais con-

nuës ; & que celui de *Caſtille* remettroit à celui de *Navarre* celles de *Leguin*, de *Portilla*, de *Godin*, & toutes celles qu'il occupoit dans la *Navarre*, après quoi ils reglerent les Limites, qui ſéparent les Provinces d'*Alava* & de *Biſcaye*.

La Paix étant concluë entre ces deux Rois, celui de *Navarre* licentia ſes troupes ; & comme elles étoient accoûtumées à la vie militaire, & qu'elles ne ſe ſentoient aucune diſpoſition au travail, elles s'unirent avec les *Vaſcons*, firent une irruption dans la *Guyenne*, & porterent le fer & le feu juſques dans les Fauxbourgs de *Bourdeaux* qu'ils mirent au pillage, & s'en retournerent chargez de butin. 1180.

Pendant que le Roy Don *Sanche* n'avoit rien à démêler avec aucun de ſes Voiſins, il s'appliqua à fortifier les Places frontieres de ſon Royaume ; & comme la Province d'*Alava* n'en avoit 1181.

aucune d'assez forte pour résister aux Castillans, en cas qu'ils voulussent y faire quelque irruption, il en fit construire une en un endroit appellé *Gastiez*, à laquelle il donna le nom de *Vitoria*, pour renouveller la mémoire d'une victoire signalée qu'il avoit remportée sur les Maures en cet endroit-là. Présentement elle est la Capitale de la Province, & une des plus belles & des plus riches d'Espagne.

1188. Assuré qu'il n'avoit rien à craindre du côté des Castillans, avec lesquels il vivoit dans une parfaite intelligence, il fit proposer à Don *Alfonse* Roy d'*Aragon*, de confirmer le Traité de Paix qu'il avoit fait avec lui l'an 1176. à quoi ce Prince aquiesça d'autant plus volontiers, qu'il avoit beaucoup d'ennemis sur les bras;
1189. & l'année suivante, pour rendre cette Paix plus solide, les deux Rois eurent une entre-vûë à *Bor-*

ja, dans laquelle ils convinrent que le Roy de *Leon* remettroit entre les mains de Don Pedro *Ruiz* d'*Azagra*, Seigneur d'*Albarracin*, les Places de *Borja*, de *Malon*, de *Sos*, de *Ruesta* & de *Pitillas*; & le Roy de *Navarre*, celles d'*Uxué*, de *Valtierra*, d'*Ablitas*, de *Monte-Agudo*, & *Castillon* de *Sanguesa*, à condition que celui qui enfraindroit le Traité, perdroit les Places consignées.

Enfin, Don *Sanche* mourut le 27. de Juin de cette année, après avoir regné glorieusement pendant l'espace de 44. ans avec tant de prudence & de sagesse, qu'il mérita le surnom de *Sage*. Il laissa de Doña *Sanche*, fille de Don *Alfonse* Roy de *Castille*, trois fils & trois filles. L'aîné appellé Don *Sanche*, lui succéda, & fut proclamé solemnellement. Ce fut un Prince, qui, en valeur & en conduite, ne le céda à aucun des Rois ses Prédécesseurs. 1194.

La seconde année de son regne, il mit une grosse armée sur pied, & alla au secours de Don *Alfonse* VIII. Roy de *Castille*, contre *Jacob-Aben-Joseph* Roy de *Cordouë*, qui avec toutes les forces d'Afrique & d'Andalousie, se disposoit à fondre sur ses Etats, & menaçoit tous les Chrétiens d'Espagne d'une ruine entiere. A la vérité il ne rendit pas à ce Monarque tous les services qu'il auroit pû ; parce que le Castillan, impatient d'en venir aux mains avec les Infidéles, ne voulut pas l'attendre à *Tolede* pour faire la jonction de leurs troupes, ce qui fut cause de sa défaite, comme il a été dit fort amplement dans le troisiéme Livre. Il arriva même un effet tout contraire à ses bonnes intentions; car ayant voulu représenter au Roy de *Castille*, le tort qu'il avoit eu de ne le pas attendre, son zele ne fut payé que par une réponse dure & insultante, ce

qui le piqua si fort, qu'il se retira brusquement avec ses troupes, & entra dans la *vielle Castille* qu'il mit à feu & à sang, ce qui déconcerta tellement Don *Alfonse*, qu'il fut obligé d'abandonner le projet qu'il avoit formé pour tirer vengeance du Roy Maure, & de se rendre en toute diligence à *Burgos* pour remedier aux maux que son ingratitude & son impolitesse lui avoit attirez ; & tout fier qu'il étoit, il s'estima fort heureux que le Roy de *Navarre* voulut lui accorder une Suspension d'armes, pour lui donner le temps de se disposer à repousser les Maures, qui, orguëilleux de la victoire qu'ils avoient remportée sur lui l'année précédente, le poursuivoient à toute outrance. 1196.

On prétend qu'au préjudice de cet accord, le Roy Don *Sanche* chercha les moyens de s'allier avec *Jacob-Aben-Joseph* Roy de

Cordouë, pour se faire un appuy contre le Roy de *Castille* & contre le Roy d'*Aragon*, dont il craignoit les insultes, dès qu'ils seroient en état de lui nuire. Ambroise *Moralès* rapporte même une Lettre du Pape *Celestin* III. écrite à ce Monarque, dattée du 28. de Mars de cette année, par laquelle le Souverain Pontife l'exhorte de ne pas conclure une Alliance si funeste à la Religion Chrétienne, & qui feroit tant de tort à sa réputation. A la vérité, les Historiens Navarrois nient ce fait. Mais *Hobeden* assure que *Jacob-Aben-Joseph* envoya des Ambassadeurs au Roy Don *Sanche*, & que non seulement il lui offrit de se confederer avec lui, mais encore de lui donner sa fille en mariage, & de lui constituer pour dot tous les Etats qu'il possedoit en Espagne. Ce que nous dirons dans la suite, justifiera le sentiment d'*Hobeden*, & fera voir que

les Historiens qui nient ce fait, sont dans l'erreur, ou qu'ils trahissent la vérité. Car, quoique le Roi de *Navarre* envoyât l'année suivante, l'Evêque de *Pampelune* à Rome pour se disculper auprès du Pape sur le reproche qu'il lui avoit fait, & qu'il en reçût un Bref très-obligeant que le même *Moralès* rapporte, il est constant qu'il entretenoit toûjours une correspondance secrete avec *Jacob-Aben-Joseph*, avec les Princes *Almohades*, & qu'enfin flatté par l'espérance des grands biens que le Roy de *Maroc* lui offroit avec sa fille ; il passa secretement en Afrique pour conclure son mariage, laissant le Gouvernement de son Royaume à l'Evêque de *Pampelune* & à quelques autres Seigneurs, dont la fidélité lui étoit connuë. Mais à son arrivée, les choses avoient entierement changé de face. *Jacob-Aben-Joseph* étant mort quelques

1197.

jours auparavant, *Mahomet-Aben-Jacob* son fils lui avoit succédé ; & comme il étoit le Prince du monde le plus avide de bien & de gloire, & que l'Empire d'Afrique & d'Espagne n'étoit pas trop vaste pour satisfaire son avarice & son ambition, il ne voulut pas tenir les conditions que le Roy de *Navarre* avoit faites avec son Pere. Ce n'est pas tout, craignant que Don *Sanche*, piqué au vif du refus qu'il faisoit, ne s'unit avec les Princes Chrétiens dès qu'il seroit de retour en Espagne ; il le retint à sa Cour sous prétexte de lui fournir une belle occasion d'acquérir de la gloire, en lui donnant le Commandement d'une armée pour mettre à la raison divers Seigneurs qui s'étoient soûlevez contre lui, & dont *Hiaya* étoit le Chef & le plus redoutable. Don *Sanche* se seroit bien passé de cet honneur : mais il n'étoit pas le

maître de faire ce qu'il auroit voulu; de sorte que faisant de nécessité vertu, il accepta de bonne grace le Commandement qui lui fut offert, & remporta de grands avantages sur les Rebeles, dont nous nous dispensons de faire le détail, par le peu de rapport qu'ils ont au sujet que nous nous sommes proposez.

Les Rois de *Castille* & de *Leon*, 1199.
qui depuis long-temps n'attendoient qu'un prétexte plausible pour déclarer la guerre à celui de *Navarre*, sans être soupçonnez d'avoir enfreint le Traité de Paix qu'ils avoient fait avec lui, n'eurent pas plûtôt appris qu'il avoit abandonné son Royaume, & qu'il étoit passé en Afrique pour se marier avec la fille de *Jacob-Aben-Joseph*, qu'ils firent courrir le bruit, qu'il avoit abjuré la Religion Chrétienne pour embrasser la Mahometane, ou du moins pour s'allier avec ce Roy

Infidele contre les Princes Chrétiens d'Espagne, & formerent une Ligue offensive & défensive contre lui. Le Roy d'*Aragon* entra peu de temps après dans la *Navarre*, & s'empara d'*Aybar*, de *Burgui*, & de quelques autres petites Places qui étoient à sa bienseance, après quoi il mit ses troupes en quartier d'hyver. Celui de *Castille* entra dans la Province d'*Alava*, prit *Mirande*, plusieurs autres Places de moindre consequence, & assiégea *Vitoria*. Mais la Place étoit si bien fortifiée, si bien munie, & fut si bien défenduë par la garnison & par les habitans, que quelques efforts qu'il fit pour la prendre, il n'en put jamais venir à bout : tellement qu'il résolut d'obtenir par la faim ce qu'il ne pouvoit esperer d'obtenir par la force. Au lieu que jusqu'alors il avoit donné de terribles assauts, qui avoient toûjours été repoussez avec une

valeur incroyable; dans la suite il ne s'appliqua qu'à empêcher que les Assiégez ne reçussent ni vivres, ni secours, ce qui les réduisit à une telle misere, qu'ils lui envoyerent des Députez pour lui demander une Suspension d'armes, afin d'avertir le Roy Don *Sanche* de l'état où ils étoient réduits, & que si dans le temps dont on conviendroit, ils n'étoient pas secourus, ils remettroient la Place. Le Roy leur accorda leur demande, & aussi-tôt Don *Garcie* Evêque de *Pampelune* & Regent du Royaume, alla en Afrique pour instruire le Roy de *Navarre* de ce qui se passoit, & sçavoir sa résolution. Don *Sanche* auroit bien voulu conserver cette Place; mais ayant compris par le récit de l'Evêque, que dans la triste situation où étoient les choses, il s'obstineroit inutilement à la défendre, il ordonna à ce Prélat de la remettre au Roy

de *Castille* dès qu'il seroit arrivé en Espagne, ce qu'il exécuta ponctuellement. La perte de *Vitoria* fut suivie de celle de toute la Province d'*Alava*, de la *Biscaye* & de la *Guipuzcoa*, qui depuis ce
1200. temps-là ont été unies à la Couronne de *Castille*, sans qu'il ait jamais été au pouvoir des Rois de *Navarre* de les en détacher, quelques tentatives qu'ils ayent fait pour cela.

Quelque gloire qu'acquit le Roy de *Navarre* en Afrique, en combattant contre les ennemis de *Mahomet-Aben-Jacob*, ce voyage fit un tort considerable à sa réputation & à ses interêts, à cause des mauvais bruits que ses ennemis répandirent dans le monde, & des progrez qu'ils firent dans ses Etats, qui furent, pour ainsi dire, exposez au premier Occupant. Cependant, comme il ne cédoit à aucun de ses Ancêtres en valeur, ni en con-

duite, il rétablit ses affaires à son retour, & dans les diverses guerres qu'il eut à soûtenir, tantôt avec les Castillans, tantôt avec les Aragonois, & quelquefois avec tous ensemble, il leur résista avec une fermeté digne d'être toûjours loüée, & se distingua dans tous les combats où il se trouva, tant contre les Princes Chrétiens, que contre les Infidéles, sur-tout à la bataille de *Muradal*, où il enfonça le camp de *Miramolin* d'Afrique, qui s'étoit retranché avec de grosses 1212.
chaînes de fer, trop foible barriere pour arrêter l'impétuosité & l'ardeur de ce Prince. On prétend que depuis cette mémorable journée, les Rois de *Navarre* ont pris pour leurs Armes un contour en quarré de chaînes de fer.

Au reste, ce Prince si redoutable au dehors, vit avec la derniere douleur périr toute sa Maison avant lui, & il eut le cuisant

déplaisir en mourant, de laisser ses Etats à une famille étrangere. Ce malheur lui fut d'autant plus sensible, qu'il y avoit moins d'apparence qu'il dût arriver, puisqu'il avoit un fils de la Reine Doña Constance, fille du Comte de *Toulouse*, appellé Don *Ferdinand* déja parvenu à sa quinziéme année. Outre cela, il avoit deux freres qui donnoient de hautes esperances: sçavoir, Don *Ferdinand* & Don *Ramire*. Le premier étoit destiné à aider à soûtenir le poids & la gloire du Gouvernement, & le second avoit été nommé à l'Evêché de *Pampelune*. Il les perdit tous trois presque subitement. L'Infant Don *Ferdinand* son frere, en courrant à cheval, armé de toutes piéces dans un Tournois, eut le malheur de périr par un accident des plus extraordinaires. Un porc échappé de son toit, se fourra entre les jambes de son cheval, qui s'éfara.

s'éfara. L'Infant fut renversé par terre, & sa tête en tombant, donna contre une colonne de pierre, qui fracassa tellement tout le corps de ce Prince, qu'il en mourut au bout de treize jours âgé de 30. ans. Le Prince Don *Ferdinand* son fils, périt par un accident presque semblable; car étant à la chasse, & courrant après un Ours, son cheval fit un faux pas, & renversa le Prince, qui se tua en tombant. Enfin l'unique Prince qui restoit de sa Maison, qui étoit Don *Ramire* Evêque de *Pampelune*, mourut 1230.
avant lui, tellement que pour donner un Successeur à la Couronne, il fallut chercher les sœurs du Roy.

Il en avoit trois, sçavoir Doña *Berenguela*, qui avoit été mariée avec *Richard* I. Roy d'*Angleterre*, & étoit morte sans postérité. Doña *Therese*, qui étoit encore fille, & Doña *Blanche*, fem-

me de *Thibaud* Comte de *Champagne*, dont elle étoit restée veuve en 1201. & dont elle avoit eu un fils après la mort de son mari, auquel on donna le nom du Pere. Tout le monde s'attendoit que l'Infante Doña *Therese* en se mariant avec un Prince Espagnol, empêcheroit que le Royaume ne passât à une Domination étrangere; mais pour surcroit de malheur, elle mourut aussi, avant qu'on pût la marier, de sorte que la Couronne de *Navarre* regarda directement le jeune *Thibaud* Comte de *Champagne* & de *Brie*, fils de Doña *Blanche* derniere sœur du Roy.

1231. Le mortel déplaisir qu'eut le Roy Don *Sanche* de voir périr avant lui toute sa famille, le toucha si sensiblement, qu'il en conçût une noire mélancolie, qui degénera en une espece de manie que rien ne fut capable de calmer. Un cancer qui lui vint

au pied, le rendit tellement insuportable aux autres & à lui-même, qu'il abandonna la Cour, alla s'enfermer, ou plûtôt s'ensevelir tout vivant dans un vieux Château à *Tudele*, ne se montra plus à ses Sujets, & leur devint si odieux, que le Comte de *Champagne* informé de leur mécontentement, fit des brigues pour s'emparer du Gouvernement, & obtenir la Regence d'un Roy qui paroissoit abandonner au hazard la conduite de ses Etats. Don *Sanche*, quoiqu'enfermé dans son vieux Château, n'ignora aucune démarche du Comte son neveu, & en fut si indigné, qu'il fit venir à *Tudele* Don *Jaime* I. Roy d'*Aragon*, & fit avec lui un Traité, suivant lequel ce Prince devoit lui succéder. Depuis ce 1232.
temps-là, il ne fit que languir, & mourut deux ans après, peu 1234.
regretté de ses Sujets. Don *Jaime* Roy d'*Aragon*, entreprit de se

mettre en possession du Royaume de *Navarre*; mais la diligence du Comte de *Champagne* rompit toutes ses mesures, & l'empêcha de joüir du fruit du Traité qu'il avoit fait avec Don *Sanche* surnommé l'*Enfermé*, à cause de sa retraite dans le Château de *Tudele*, surnom incomparablement moins glorieux à sa mémoire, que celui de *Fort* qu'il avoit acquis au commencement de son regne.

La premiere Maison Royale de *Navarre* fut éteinte dans Don *Sanche*, & *Thibaud* I. son neveu commença la branche de *Champagne*, qui dura 60. ans. Il gouverna ses Etats assez tranquillement. Il fut surnommé le *Posthume*, à cause qu'il nâquit après la mort de son Pere, & le *Bâtisseur*, à cause de l'inclination qu'il avoit pour les bâtimens. Il mourut à *Pampelune* au mois de Juil-
1253. let de cette année, uniquement

occupé à faire bâtir des maisons. La Princesse sa mere Doña *Blanche*, qui avoit pris le nom de Reine de *Navarre*, pour transmettre le nom de Roy à son fils, mourut la même année. Don *Thibaud* I. laissa deux fils, Don *Thibaud* II. & Don *Henry* I. tous deux successivement Rois de *Navarre*.

Don *Thibaud* II. commença son regne sous la tutelle de la Reine Doña *Marguerite* de *Foix* sa mere, n'étant âgé que de 14. ans. Il n'acquit pas grande réputation parmi les siens, ayant été obligé de rendre hommage de ses Etats à la Couronne de *Castille*. Son regne se passa en divers voyages qu'il fit en France & en Afrique, où il accompagna *Loüis* IX. Roy de France, dont il avoit épousé la fille, *Isabelle* de France. Il n'en eut point d'enfans, & mourut à *Trepani* en Sicile, comme il revenoit de l'expédition de *Tunis*. 1271.

Don *Henry* I. du nom, son frere, qu'il avoit nommé Viceroy durant son absence, lui succéda, Prince fier & d'une humeur sévere, qui ne s'attira pas l'affection de ses Sujets. Il avoit épousé *Jeanne*, fille de *Robert* I. Comte d'*Artois*, frere de *Loüis* IX. Princesse qui avoit autant de mérite que de naissance. Don *Henry* en eut deux enfans, Don *Thibaud* & Doña *Jeanne*.

1272. Le fils déja âgé de 5. à 6. ans, étoit nourri à *Estella*, & faisoit l'esperance de l'Etat. Il arriva que son Gouverneur joüant avec lui dans le Palais, le laissa tomber du haut d'une gallerie, le
1273. jeune Prince mourut en tombant, & le Gouverneur saisi de désespoir, ne se pardonna pas son imprudence, il se précipita dans la cour après le Prince, & ne lui survêcut que d'un moment.

Le Roy, percé au vif d'un si grand malheur, & se sentant

mourrir lui-même, assembla les Etats de son Royaume, & y fit prêter le serment à l'Infante Doña *Jeanne* âgée seulement de deux ans & demi. Il mourut pres- 1274.
qu'aussi-tôt à *Pampelune*, & sa mort plongea la *Navarre* dans tous les malheurs qu'on avoit prévûs. Tous les Princes voisins souhaiterent l'Alliance de la jeune Reine, & jusqu'à ce qu'elle pût se conclure, ils demanderent la Régence. La Reine mere Françoise de naissance & d'inclination, emmena sa fille en France, & la conduisit au Roy *Philippe* III. qui la fit élever avec ses 1275.
enfans. Le Royaume n'ayant plus de Chef, fut la proye des Princes voisins, & des Seigneurs des plus grandes Maisons. Le Roy de France y envoya pour Viceroy *Eustache* de *Bellemarche*, qui fut d'abord reçû, & ensuite chassé par toute la Nation. Charles d'*Artois*, cousin germain de la

1276. Reine, rétablit avec une puissante armée le calme dans l'État, & toutes les divisions s'évanoüirent lorsque la jeune Reine eut atteint l'âge de 14. ans. Alors la
1285. Reine sa mere lui fit épouser *Philippe*, fils aîné de *Philippe* III. Roy de *France*. Par cette Alliance, la Maison Royale de France occupa le Trône de *Navarre* après celle de *Champagne*.

Philippe succéda aussi à son pere à la Couronne de *France*, & gouverna la *Navarre* par des Vicerois. La Reine sa femme, que sa beauté & son inclination pour les belles Lettres, ont renduë
1305. très-célebre, mourut dans la fleur de son âge. Entre plusieurs enfans, elle laissa trois fils, *Loüis*, *Philippe* & *Charles*. *Loüis* son fils aîné, ne prit pas d'abord le nom de Roy, il s'intitula seulement *héritier de la Couronne de Navarre*.
1307. Y étant passé deux ans après à la priere de ces Peuples, il fut

couronné à *Pampelune* étant âgé de 16. ans. Ce Prince épousa *Marguerite*, fille de *Robert* Duc de *Bourgogne*, qui lui donna bientôt après une fille, qu'on appella du nom de son Ayeule, *Jeanne*. Il n'en eut pas d'autres enfans, parce que dans la suite, sa conduite obligea le Roy de *Navarre* de s'en séparer.

Loüis hérita de *Philippe* son pere, du Royaume de France, & ne le posseda que deux ans. Sa 1314.
mort disposa les esprits à quelque fâcheuse Révolution, laquelle ne fut suspenduë que par la grossesse de la Reine *Clemence* sa femme. Si elle accouchoit d'un fils, il étoit hors de doute que les Couronnes de *France* & de *Navarre* lui appartiendroient, autrement il s'agissoit de regler les Droits des Prétendans. *Philippe*, Comte de *Poitiers* son frere, en consequence de la Loy fondamentale des François, qui exclut

les femmes de la Couronne, prétendoit lui succéder. Les Navarrois qui ne reconnoissoient point de Loy *Salique*, appelloient naturellement à leur Trône *Jeanne* de *France*, fille de *Loüis Hutin*; mais le Comte de *Poitiers*, plein d'ambition, prétendoit étendre la Loy *Salique* à la *Navarre*. D'un autre côté, le Duc de *Bourgogne* Ayeul de *Jeanne*, s'étant joint au Dauphin de *Viennois* & au Comte de *Nevers*, non seulement vouloit que sa petite fille succédât à la *Navarre*; mais il prétendoit encore que la Loy *Salique* étoit une chimere, & qu'elle devoit aussi être Reine de *France*.

Ces divers Partis se dissiperent par les couches de la Reine, qui mit au monde un Prince nommé *Jean*, proclamé Roy de *France* & de *Navarre*, mais il ne vêcut que
VIII. Revol. 8. jours, & sa mort renouvella les divisions : le Comte de *Poitiers* les surmonta, & prit le nom

de Roy de *France* & de *Navarre.* Les Navarrois virent cette entreprise avec des yeux indifferens, soit qu'ils ne voulussent pas se commettre avec la *France*, qui avoit entre ses mains leur heritiere, où qu'ils fissent réflexion au bas âge de cette Princesse, qui n'avoit encore que dix ans, ou enfin qu'ils se souvinssent trop que la Reine sa mere avoit été convaincuë d'adultere; quoiqu'il en soit, toute la *Navarre* reconnut *Philippe* II. du nom pour Roy, & il regna tranquillement jusqu'à sa mort, qui arriva en cette année. 1321.

Le Comte de la *Marche* son frere, lui succéda d'abord à la Couronne de *France*, & prit aussi le nom de Roy de *Navarre* contre les Loix fondamentales de cette Couronne, qui appellent les femmes sur le Trône indifferemment avec les mâles. Ainsi, suivant les Loix ordinaires, *Jean*

IX. Révol.

ne de *France*, l'aînée des filles du feu Roy, & qui avoit épousé *Eudes* Duc de *Bourgogne*, auroit dû succéder à son Pere. On ne sçait par quelle nonchalance les Navarrois accoûtumez d'obéïr aux Rois de *France*, reconnurent encore pour Roy *Charles* le *Bel*, appellé par les François *Charles* IV. Sous son Regne, *Jeanne* de *France*, fille du Roy *Loüis Hutin*, se maria du consentement du Roy *Charles* le *Bel*, avec *Philippe* Comte d'*Evreux*, Prince du Sang Royal de France. Elle n'ignoroit pas sans doute les légitimes prétentions qu'elle avoit sur la *Navarre*. La foiblesse de l'Epoux qu'on lui avoit donné, & la puissance du Prince qui s'étoit emparé de son bien, l'obligerent de demeurer dans le silence. *Charles*
1328. ne regna que 7. ans, & sa mort produisit de nouveaux troubles dans les Monarchies de *France* & de *Navarre*.

La Reine sa veuve, *Blanche* d'*Evreux*, se trouva grosse, & & les deux Etats convinrent d'obéïr à l'Enfant qui naîtroit d'elle, si c'étoit un fils. Cependant *Philippe* de *Valois*, petit-fils du Roy *Philippe* le *Hardi*, fut déclaré Regent. La Reine ne mit au monde qu'une fille, & en consequence de la Loy *Salique*, *Philippe* fut reconnu pour Roy de *France*. Comme il avoit été Regent de *France* & de *Navarre*, il s'intitula aussi Roy de ces deux Royaumes. Les Navarrois qui avoient souffert la domination des deux derniers en consideration de ce qu'ils étoient nez de leur Reine, ne se trouverent pas dans la disposition de souffrir sur le Trône un Prince étranger. Ils s'assemblerent en Corps d'Etats à *Pampelune*, & l'on y proposa trois sujets. Le premier étoit l'Enfant qui venoit de naître *Blanche*, fille de leur dernier Roy. Le second

étoit *Edouard* Roy d'*Angleterre*, petit fils de la Reine Doña *Jeanne* premiere, par sa mere *Isabelle* de *France*. Le troisiéme étoit *Jeanne* de *France*, fille du Roy *Loüis Hutin*, & mariée à *Philippe* Comte d'*Evreux*, tous trois issus de la Maison Royale. La nature parloit pour Doña *Blanche*, rien n'étant si équitable que de mettre l'Enfant en la place du Pere. Les Partisans de *Jeanne* représentoient que l'ayant privée du Trône après la mort de *Loüis* I. c'étoit une justice que de le lui restituer. Le sexe d'*Edouard*, & les grandes esperances que donnoit déja ce jeune Prince, parloient assez en sa faveur, outre qu'il possedoit la *Guyenne*, Province qui confinoit à la *Navarre*; d'un autre côté, les plus sensez des Navarrois ne vouloient point d'un Roy si puissant, & en cherchoient plûtôt un qu'ils pussent obliger à vivre selon leurs Loix;

& à conserver leurs privileges.

Ainsi le droit & la raison d'Etat, concourant en faveur de la Comtesse d'*Evreux*, elle & son mary furent proclamez Roy & Reine de *Navarre* aux Etats de *Pampelune*, à cette bizarre condition, qu'aussi-tôt qu'ils auroient un fils majeur, ils seroient obligez de lui remettre le Trône. On députa aussi-tôt quatre Seigneurs de *Navarre* pour porter cette nouvelle en France au Comte & à la Comtesse, & pour les presser de se rendre dans leur Royaume. Ils reçurent cette députation avec toute la joye qu'il est naturel de sentir en une pareille occasion. Le Roy *Philippe* de *Valois* voulut au commencement s'opposer à leur élection ; neanmoins, comme il étoit Prince équitable, il se désista bien-tôt de son entreprise, il les reconnut pour Rois de *Navarre*, & les engagea seulement avec assez d'adresse à échan- X. Revol.

ger les Comtez de *Champagne* & de *Brie*, qui leur appartenoient en souveraineté, avec des Terres que la *France* possedoit en *Guyenne* & en *Languedoc*, lesquelles étoient à la bienseance de la Couronne de *Navarre*.

1329. Le Roy & la Reine se rendirent à *Pampelune* où ils furent sacrez & couronnez. Ils signerent aveuglément toutes les conditions qu'on leur imposa, & ne tromperent point l'attente de leurs Peuples, qui s'étoient flattez sous leur Regne, de joüir d'une profonde paix. Ils commencerent la quatriéme Maison Royale dite d'*Evreux*, dont aucune Révolution n'interrompit le cours. Le Roy Don *Philippe*
1343. mourut au mois de Septembre à *Xerès* en *Andalousie*, où il avoit été obligé de se faire transporter du camp d'*Algezire*, qu'il assiégeoit avec Don *Alfonse* XI. Roy de *Castille*; on rapporta son

corps à *Pampelune*, où fut transporté quelque temps après celui de la Reine *Jeanne* de France sa femme, qui mourut en France l'année suivante.

Don *Carlos* son fils aîné, fut Roy après elle : Prince que le malheur de la *France* fit naître avec tout l'esprit, toute l'adresse, & toute l'éloquence des plus grands Hommes, du reste fourbe, cruel & ambitieux, qualités qui lui attirerent le surnom de *Mauvais*. Il n'est point de nôtre sujet de rapporter les desordres qu'il alluma en *France* à la Cour du Roy *Jean*, quoiqu'il eut épousé sa fille aînée, *Jeanne* de *France*. Il gouverna ses Etats avec le même esprit qu'il troubla ceux de ses voisins, ne songeant sans cesse qu'à s'élever aux dépens d'autrui, & qu'à semer la division dans toutes les Cours. Il mourut en cette année âgé de 55. ans. Ses débauches l'avoient extrêmement usé,

1349.

1386.

& les Médecins avoient ordonné qu'on l'enveloppât dans un drap trempé d'eau-de-vie : un Valet de Chambre en approchant une bougie de trop près, y mit le feu, qui s'alluma en un instant, & consuma le Roy, qui en mourut peu de jours après.

Charles II. dit le *Noble*, lui succéda, & pratiqua autant de vertus que son Pere avoit laissé voir de défauts. Son Regne fut accompagné de tout le bonheur qu'on en devoit attendre. Il épousa Doña *Leonor*, fille de Don *Jean* I. Roy de *Castille*, dont les bizarreries & les caprices troublerent souvent sa tranquillité. Il en eut une nombreuse postérité que Dieu véritablement sembla ne pas benir, presque tous les Rois de *Navarre* depuis ce Prince, ayant été dans de continuelles agitations. Les Infans Don *Carlos* & Don *Loüis* ses deux fils uniques, moururent dans la mê-

me année. En 1416. la Reine & 1402.
l'Infante Doña *Jeanne* sa fille aînée, qui avoit épousé Jean de *Foix*, & qui n'en avoit point eu d'enfans, moururent à peu de jours l'une de l'autre. La succession du Royaume regarda Doña *Blanche*, seconde fille du Roy, qui étoit pour lors veuve de Don *Martin* d'*Aragon*, Roy de *Sicile*. Elle avoit jusques-là choisi pour son séjour la *Sicile*, où le rang qu'elle avoit tenu, la rendoit très-considerable, & lui faisoit joüir d'un très-gros doüaire. Se trouvant appellée à la succession de la Couronne de *Navarre*, elle se hâta de revenir à *Pampelune*; quelque temps après elle épousa Don *Jean* Infant d'*Aragon*, Duc de *Momblanc*, frere de Don *Alfonse* V. Roy d'*Aragon*. La Reine Infante eut pour sa dot 420000. florins d'or, & l'on inséra dans son Contrat de mariage une clause, qui causa la onziéme Ré-

volution de *Navarre*. Elle consistoit en ce que l'Infant d'*Aragon* après la mort du Roy Don *Carlos*, devoit être proclamé Roy à cause de sa femme, & joüir du Royaume non seulement durant la vie de cette Princesse, mais encore après sa mort, & tant que l'Infant vivroit : clause qu'on ne fit point ratifier par les Etats, peut-être, parce qu'elle étoit opposée directement aux Loix & aux Constitutions de l'Etat, qui qui veulent que les fils aînés des Reines joüissent dû Trône dû à leur naissance aussi-tôt qu'ils ont atteint l'âge de 20. ans, ainsi qu'il s'étoit pratiqué à l'avenement de la Reine Doña *Jeanne* IIe. du nom, & de Don *Philippe* III.

1421. La Reine Infante accoucha d'un fils ; on lui donna le nom de son Ayeul. Tout le Royaume témoigna une joye extrême à sa
1423. naissance. Il n'avoit que deux ans

lorsqu'il fut reconnu aux Etats de *Pampelune*, héritier de l'Etat. Le Roy érigea en sa faveur la Ville de *Viane* en Principauté, & en affecta le Titre à tous les héritiers de l'Etat. Il survêcut peu à cette cérémonie, étant mort subitement dans la Ville d'*Olite* au mois de Septembre. 1425.

L'Infant d'*Aragon* Don *Jean*, fut proclamé Roy de *Navarre* dans le camp du Roy d'*Aragon* son frere, auquel il avoit mené quelques troupes. Ce Prince fut couronné à *Pampelune* avec la Reine sa femme en cette année; 1429.
& tant que cette Princesse vêcut, il regna assez tranquillement en *Navarre*, & porta seulement les armes en *Castille* contre le Roy Don *Jean* II. qui le dépoüilla insensiblement des Terres qu'il y possedoit La mort de la Reine *Blanche* arrivée en cette année, 1442.
fut l'origine des desordres de l'Etat. Elle laissa au Roy trois

enfans, Don *Carlos* Prince de *Viane*, dont nous avons déja parlé, Doña *Blanche*, & Doña *Leonor*, tous les trois en âge d'être mariez.

Le Prince de *Viane* avoit déja 21. ans, âge marqué par les Loix pour monter sur le Trône. Qu'il en eut le droit, personne n'en étoit en doute, puisque le Roy Don *Jean* ne portoit la Couronne que comme mary de la Reine Doña *Carlos*, d'ailleurs étoit né avec les talens heureux, qui rendent les Princes les délices de leurs Peuples. Ce qu'il y avoit de moins estimable en lui, étoit d'être le plus beau & le mieux fait de tous les Princes de son temps. Il étoit outre cela doux, affable, vaillant, genereux, sincere, & parfaitement honnête homme. Il aimoit les belles Lettres & les cultivoit, faisoit passablement des vers, & occupoit son loisir à traduire les Ouvra-

ges des Philosophes, ou à laisser à la postérité l'Histoire des Rois ses Prédécesseurs. Aussi les Navarrois enchantez de tant de vertus, regardoient ce Prince avec des yeux jaloux, & ne croyoient jamais l'avoir assez-tôt pour Roy.

Lorsque la Reine mourut, le Prince ne manqua pas de Conseillers ambitieux, qui lui représenterent que le Royaume lui appartenoit; & que suivant les Loix, Don *Jean* ne pouvoit plus porter le nom de Roy. Don *Carlos* leur ferma la bouche en les faisant souvenir que c'étoit son Pere. En effet il redoubla pour lui les marques de son amour & de son respect. Le Roy ne fut point si sensible aux soûmissions du Prince, qu'il ne se ressouvint avec douleur des droits qu'il avoit sur la *Navarre*, & qu'il ne cherchât de l'appuy contre son fils en cas qu'il ne vêcut pas toû-

jours dans cette déference. Il maria dans cette vûë les deux Infantes ses filles. L'aînée Doña *Blanche* à Don *Henry* Prince des *Asturies*, fils aînê du Roy de *Castille*; la seconde, Doña *Leonor* à *Gaston* Comte de *Foix* & Prince de *Bearn*, tous deux voisins de la *Navarre*, & capables d'y introduire de forces étrangeres dans l'occasion.

1445. Un troisiéme mariage fit plus de tort au Roy, que les deux autres ne pouvoient lui procurer d'avantages. Il se maria lui-même, & épousa Doña Jeanne *Enriquez*, fille de l'Amirante de *Castille*, Princesse issuë de Don *Alfonse* XI. Roy de *Castille*, pleine de beauté & d'esprit, mais fiere, ambitieuse, & capable de parvenir à ses fins par toutes sortes de voyes. Les Peuples de la *Navarre* regarderent cette Alliance avec chagrin. A peine donnoient-ils le nom de Reine à

cette Princesse, qui, selon eux, ne pouvoit pas le recevoir d'un Prince qui n'étoit Roy que par tolérance. S'étant bien-tôt apperçûë du dédain des Navarrois, elle en conçût de l'indignation contre eux, & sa mauvaise humeur passa jusqu'au Prince de *Viane*, qui étoit la cause innocente de l'éloignement de ces Peuples.

Elle devint grosse en cette année & étant accouchée d'un fils nommé Don *Ferdinand*, ce fut une nouvelle source de divisions, elle n'eut plus de pensées que pour son élevation, & le Peuple attentif à ses moindres démarches, condamnoit toutes celles qui blessoient tant soit peu les interêts du Prince de *Viane*. 1542.

Le Roy avoit de grands biens en *Castille* & en *Aragon*, & étant obligé d'y passer souvent; cette année il laissa la Regence du Royaume à la Reine & au Prince conjointement. La Noblesse vit 1453.

avec chagrin une Etrangere (car
ils ne donnoient jamais que ce
nom à cette Princesse) s'immis-
cer dans le Gouvernement de
l'Etat. *Loüis* de *Beaumont* Comte
de *Lerin*, Connétable du Royau-
me, étoit le plus ardent à exciter
le Prince de maintenir ses droits,
& de défendre leurs Privileges.
Il ne cessoit de lui représenter
que Don *Jean* d'*Aragon* n'étoit
leur Roy que pour avoir épousé
leur Reine; que cette Princesse
1454. étant morte, il devoit remettre
la Couronne entre les mains de
son fils à qui les droits de sa mere
1455. étoient dévolus. La Reine de son
côté donnant trop à sa haine, &
ne sçachant point dissimuler, té-
moignoit & au Prince & à la No-
blesse beaucoup de ressentiment.
Le Prince qui aimoit son pere,
& qui évitoit d'en venir aux der-
nieres extrémités, appaisa sou-
vent les plaintes réïterées du
Connétable, & supportoit les hau-

teurs de sa belle-mere avec une extrême douceur. Mais soit qu'elle les portât trop loin, soit, comme quelques-uns ont dit, que la Noblesse le menaçât de choisir un autre Chef ; il prit enfin le parti de représenter au Roy son pere, que les Peuples ne pouvoient plus souffrir qu'une Etrangere les gouvernât avec plus d'empire que leurs Rois naturels n'avoient accoûtumé d'en exercer, que sa naissance l'obligeoit à les protéger, qu'il supplioit Sa Majesté de leur accorder une demande si juste ; ajoûtant que si elle ne le faisoit pas, il seroit obligé de se joindre à ces mêmes Peuples pour arrêter les entreprises de la Reine.

Le Roy indigné d'une remontrance si libre ; connut qu'on se lassoit de le voir lui-même sur le Trône. Il ne se servit que de remedes violens, non seulement il maintint la Reine dans la Re-

gence, mais encore pour diviser la *Navarre*, & s'en attacher une partie, il ôta l'épée du Connétable au Comte de *Lerin*, & la donna au Comte de *Grammont*, ennemi irréconciliable de *Lerin*.

1456. Cette maniere d'agir, détermina les Partisans du Prince. Ils publierent que c'étoit trop longtemps recevoir les Loix de deux Etrangers que l'injustice seule avoit placé sur le Trône, qu'il étoit temps de le rendre au légitime héritier. On se soûleva en

XI. Révol. même temps dans toutes les Provinces, & l'on donna le nom de Roy à Don *Carlos*. Il s'en abstint à la vérité par respect pour le Roy son pere, mais il prit celui de *Regent*, s'assura de toutes les Places, & gouverna l'Etat avec toute l'autorité des Rois ses Prédécesseurs.

Don *Jean*, qui possedoit en *Castille* & en *Aragon* des Villes & des Terres d'une très-grande

étenduë, & qui avoit sçû mettre en *Navarre* dans son parti la puissante Maison de *Grammont*, leva une armée pour se rétablir sur le Trône. Il y eut plusieurs petits combats qui ne déciderent point. La bataille d'*Aviar* fut la fin des prospérités de Don *Carlos*, il fut défait malgré tous ses efforts, & pris prisonnier en combattant vaillamment. On le conduisit à *Tafalla*, où le Roy alla le voir, & n'oublia rien pour l'engager à renoncer à ses Droits. Il affecta dans la prison plus de fermeté que sur le Trône. Peu de jours après, le Comte de *Lerin* obtint du Roy que le Prince seroit mis en liberté, & qu'il demeureroit en ôtage auprès de Sa Majesté. Le Roy qui croyoit gagner le Prince & ses Partisans par cette condescendance, se vit bien éloigné de son esperance. Les Navarrois reprirent les armes avec plus de fureur qu'auparavant, &

1457. obligerent le Prince de se mettre à leur tête. La fortune se déclara encore contre eux, le Prince perdit une seconde bataille à *Estella*, & fatigué d'être l'objet de la haine de sa belle-mere, & des desseins des factieux, il quit-
1458. ta la *Navarre*, & passa en *Italie* auprès de Don *Alfonse* Roy d'*A-*
XII. Revol. *ragon* son oncle, qui joüissoit à *Naples* de ses conquêtes. Ainsi les Partisans de Don *Carlos* furent obligez, n'ayant plus de Chef, de retourner sous l'obéïssance du Roy, mais leur cœur étoit toûjours prêt à former de nouveaux soûlevemens.

Le Roy d'*Aragon* se chargea de reconcilier le Prince avec son pere. Il aimoit tendrement le neveu, & étoit charmé de ses admirables qualités. La mort de ce Roy ne lui permit pas de travailler à ce raccommodement. Il mourut à *Naples*, & divisa sa succession en deux parts. Il laissa la

premiere qu'il avoit reçûë de ses Ancêtres, à son frere Don *Jean* Roy de *Navarre.* Elle contenoit l'*Aragon*, la *Catalogne*, les Royaumes de *Valence*, de *Majorque*, de *Minorque* & de *Sicile.* La seconde dont il n'étoit redevable qu'à sa valeur, il la légua à Don *Ferdinand* son fils naturel. C'étoit la Couronne de *Naples.* Ses Ministres ni les Napolitains ne furent pas contens de cette disposition. Le Prince de *Viane* étoit pour lors à *Naples.* Ils offrirent de le reconnoître pour Roy. Cette fortune n'ébloüit point Don *Carlos*, il respecta la volonté d'un Roy qui l'avoit honoré de son amitié. Il se ressouvint que ses Etats lui avoient servi d'azyle, & crut que ce seroit mal recompenser les bontés de ce Prince, que de dépoüiller son fils de son Royaume. Il fut donc le premier à reconnoître le jeune Don *Ferdinand* pour Roy, ensuite il passa en *Si-*

cile, où il joignit au Titre de Prince de *Viane* celui de Prince de *Girone*, qui étoit la qualité affectée à l'héritier de la Monarchie d'*Aragon*.

1459. Le Roy de *Navarre* étant devenu Roy d'*Aragon* & des Couronnes qui y sont jointes, fut pressé par ses nouveaux Sujets de se raccommoder avec son fils qu'ils aimoient aussi éperdûment qu'il étoit aimé des Navarrois. Le Roy y consentit, & ce Prince vint salüer son Pere à *Barcelone*. Les Etats de *Catalogne* se rendirent médiateurs & garans de cette reconciliation. Elle n'ôta pas du fond des cœurs la source des mécontentemens. Le Roy ne pouvoit oublier que son fils l'avoit voulu réduire à la vie privée. La Reine voyoit avec desespoir que cinq Couronnes échûës de nouveau à son mari, étoient toutes destinées au Prince de *Viane*, l'objet de toute son aversion, &

qu'il falloit que son cher fils Don *Ferdinand*, qu'on appelloit le Duc de *Momblanc*, ne fut que le sujet de son frere. Le Prince de son côté avoit toûjours devant les yeux, que son Pere pourvû maintenant de tant de Couronnes, lui retenoit injustement la *Navarre* l'héritage de sa mere.

Sur ces entre-faites, le Roy proposa à son fils de le marier, & voulut lui faire épouser l'Infante de *Portugal* Doña *Catherine*, sœur de Don *Alfonse* V. Le Prince éloigna cette Alliance, parce qu'il traitoit sous-main celle de l'Infante de *Castille* Doña *Isabelle*, sœur du Roy Don *Henry* IV. qui offroit au Prince de l'aider de toutes ses forces pour le faire asseoir sur le Trône de *Navarre*. Le Roy fut informé de cette négociation par l'Amirante son beau-pere, & il en fut si irrité, qu'encore que les Etats de *Catalogne* fussent assemblez pour 1460.

lors à *Lerida*, & que le Prince s'y trouvant sous la foy des Etats qui est inviolable, il le fit arrêter prisonnier, & conduire à *Miravet*.

Nous ne rapporterons pas ici exactement les suites de cette prison, parce que nous en parlons
XIII. Revol. dans les Révolutions d'*Aragon* qu'elles concernent plus particu-
1461. lierement. Il nous suffira de dire, qu'au bruit de la prison du Prince, tous les Etats de Don *Jean* se soûleverent contre lui, & particulierement la *Navarre*, qui refusa de reconnoître ce Prince, & qui prit les armes pour faire rendre à Don *Carlos* sa liberté. Don *Jean* fut obligé de délivrer le Prince, & même de lui céder la *Catalogne*, au moyen de quoy
XIV. Révol. tout fut pacifié, & la *Navarre* réduite encore à obéïr au Roy Don *Jean*. Le Royaume fut même peu de temps après affligé de la cruelle nouvelle qu'on reçût de la

mort du Prince de *Viane*, dont on crut que les jours avoient été avancez par la Reine sa bellemere, ainsi les esperances de tant de Peuples furent trompées, & Don *Carlos* mourut à 40. ans sans avoir été Roy.

Sa mort ne délivra pas entierement le Roy Don *Jean* de toute sorte d'appréhension. Don *Carlos* laissoit deux sœurs héritieres de ses Droits, & les Peuples étoient disposez à les soûtenir. L'aînée Doña *Blanche* étoit la plus belle Princesse de la terre, & l'on ne sçait si l'on ne peut point dire la plus vertueuse. Elle avoit été mariée à Don *Henry* IV. Roy de *Castille*, qui n'en ayant point eu d'enfans ; en avoit attribué la faute à cette Princesse, & l'avoit répudiée sous ce prétexte. Cependant on publioit par toute l'Espagne que ce Roy ne devoit imputer qu'à lui-même la stérilité d'un mariage qu'il n'avoit pû

consommer, & l'on admiroit la vertu de cette Princesse, qui ne s'étoit jamais plainte de la foiblesse du Roy, & qui aimoit mieux supporter la honte dont on la couvroit, que de révéler celle de son mary. Don *Jean* n'ignoroit pas l'affection des Peuples pour cette Princesse, & cette affection la lui avoit renduë odieuse. Craignant de voir revivre en elle le Prince de *Viane*, il commença par s'assurer de sa personne. Ensuite il proposa à *Gaston* de *Foix Captal de Buch*, qui avoit épousé l'Infante Doña *Leonor*, sœur puînée de Doña *Blanche*, de l'instituer son héritier, & même de lui remettre entre les mains Doña *Blanche*, s'il le vouloit laisser joüir le reste de sa vie de la Couronne de *Navarre*. *Gaston* étoit le plus ambitieux des hommes, & sa femme Doña *Leonor* encherissoit encore sur lui du côté de l'ardeur de regner. Ils

XV. Révol.

convinrent de tout ce que le Roy voulut. Doña *Blanche* leur fut livrée, ils l'enfermerent dans un Château obscur, où à peine voyoit-elle la lumiere du jour. On l'y accabla de tous les desagrémens qui pouvoient la desesperer, & cette malheureuse Princesse, victime d'un Trône où elle n'aspiroit pas, ne trouva dans son pere, sa sœur & son beau-frere, que trois impitoyables Bourreaux. 1462.

Don *Jean* & *Gaston* de *Foix* ne vêcurent gueres dans l'union. *Gaston* voulut regner, & prit en effet le nom de Roy du consentement des Etats. Don *Jean* n'eut que le repentir d'avoir commis inutilement un crime. Il est vrai que *Gaston* I. étant mort en cette année, Don *Jean* fut nommé Tuteur de *François-Phebus* petit-fils de *Gaston*. Enfin Don *Jean* après un regne très-long & très-difficile, mourut âgé de 80. ans, & 1467. 1468. 1479.

Doña *Leonor* demeura Reine & Regente de *Navarre*. Elle avoit eu du Roy *Gaston* son mary, un fils unique nommé Don *Gaston* Comte de *Foix*, & Prince de *Viane*, qui étoit mort avant son Pere, & avoit laissé deux enfans de Magdelaine de *France* sa femme, 1480. fille de *Charles* VII. Roy de *France*, Don *François-Phebus*, & Doña *Catherine* Infans de *Navarre*.

1481. Don *François-Phebus* ne porta que 15. mois le nom de Roy. Sa mort fut l'origine d'un grand XVI. Revol. differend entre sa sœur l'Infante Doña *Catherine* & Don *Jean* de *Foix* Vicomte de *Narbonne*, fils puîné du Roy Don *Gaston* I. Il prétendoit exclure sa niéce non seulement par droit de masculinité, dont il y avoit eu assez d'exemples en *Navarre*, mais encore, parce qu'il étoit né dans le temps que Don *Gaston* étoit Roy, au lieu que le Pere de l'Infante n'é-

toit fils que d'un Comte de *Foix*. Ce different pareil à celui qui avoit autrefois divisé les enfans de *Darius* fils d'*Histape*, partagea toute la *Navarre*, & fut sur le point d'y faire naître une sanglante guerre civile. Les Etats assemblez à *Pampelune*, se déclarerent pour l'Infante, & elle acheva de faire pancher la fortune de son côté en épousant Jean d'*Albret*, fils d'*Alain* Seigneur d'*Albret*, qui amena un si puissant secours à son fils & à sa bru, qu'il dissipa entierement la faction du Vicomte de *Narbonne*. XVII. Revol.

Doña *Catherine* & son mary Jean d'*Albret*, furent couronnez avec les solemnités ordinaires. Au reste, Doña *Catherine* ne pouvoit gueres faire un plus mauvais choix que celui qu'elle fit. Jean d'*Albret* étoit né pour être un bon particulier. Il étoit doux, sage, Religieux, & fort aisé à pratiquer, au surplus foible, ennemi

du tumulte, d'un génie borné, & incapable de soûtenir la Majesté de son rang. De-là vint qu'il fut méprisé de ses Sujets & de la
1490. Reine sa femme aussi-tôt qu'ils eurent connu son caractere. Il se familiarisoit avec les Bourgeois de *Pampelune*, & en oubliant avec eux qu'il étoit leur Roy, il le leur faisoit aussi oublier. Depuis plusieurs siécles, la *Navarre* avoit été divisée en deux grands Partis, qui suivoient les interêts des Maisons de *Beaumont* & de *Grammont*, toutes deux issuës du Sang Royal. Les Rois de *Navarre* avoient pris grand soin de tenir dans l'équilibre ces deux factions, & d'en être les Juges. Par-là ils avoient maintenu leur autorité en son entier. Don *Jean* III. prit le contre-pied. Il se déclara pour la Maison de *Grammont*, & força par cette conduite la Maison de *Beaumont* de se jetter entre les bras de Don

Ferdinand Roy de *Castille*, Prince qui avoit déja uni par alliance ou par conquête les Monarchies de *Castille*, d'*Aragon* & de *Grenade*, & qui voyant de si favorables dispositions pour s'emparer de celle de *Navarre*, ne les laissa pas 1512.
échapper.

Il assembla 30000. hommes, & cacha le péril à Don *Jean*, en publiant qu'il les envoyoit en *Guyenne* pour joindre les Anglois où la flotte du Roy *Henry* VIII. devoit débarquer, pour conquérir cette Province sur les François. Il mit à la tête de cette armée Don *Frederic* de *Tolede* Duc d'*Albe*, Capitaine d'un mérite & d'une expérience reconnuë. Ce General s'avança vers la *Navarre* au mois de Juin, & il envoya deux Conseillers d'Etat du Roy Don *Ferdinand*, demander passage à Don *Jean* par ses Etats pour aller en *Guyenne*, & le prier de lui donner pour Villes de sureté les

Places de *Cella* d'*Estelle* & de S. *Jean de Pied-de-port*, afin qu'il y put établir des Etapes pour le passage de son armée, & la garantir de toute surprise.

Le Roy & la Reine de *Navarre* étoient pour lors à *Tudelle*, où ils avoient assemblé les Etats du Royaume, ils leur communiquerent les Propositions du Roy d'*Espagne*, & répondirent de concert avec eux, que la *Navarre* étant en paix avec la *France* & l'*Espagne*, elle vouloit garder une exacte neutralité, & ne pouvoient accorder passage au Roy Don *Ferdinand*, encore moins lui donner des Villes de sureté. Cette réponse n'eut pas été plûtôt renduë, que le Duc d'*Albe* entra en *Navarre*, après avoir pris cette précaution d'instruire ses soldats qu'il y avoit une Bulle du Pape, qui adjugeoit au Roy *Catholique* la proprieté de ce Royaume.

Cette Bulle n'étoit autre chose

qu'une excommunication que le Pape *Jules* II. avoit lancée contre *Loüis* XII. Roy de *France* & ses Adherans. Le Roy d'*Espagne* prétendit que le Roy de *Navarre* étoit de ces derniers, & sur ce seul prétexte, le Duc d'*Albe* entreprit la conquête de la *Navarre*. Il la trouva sans soldats, sans garnisons, & dans l'Etat qu'est un petit Royaume, qui joüit depuis 20. ans d'une profonde tranquillité. Les Partisans de la Maison de *Beaumont*, le joignirent en très-grand nombre, & le Roy *Jean* se hâta de füir à *Pampelune*. Les habitans de cette Ville qui l'aimoient, lui offrirent de s'ensevelir avec lui sous les ruines de cette Place, mais ou le cœur lui manqua, ou il crût leur zele inutile. Don *Jean* sans avoir tiré l'épée, ni sans avoir vû l'ennemi, abandonna ses Etats, & se sauva au plus vîte en deçà des Pyrenées avec la Reine sa femme, qui lui

XVII. Revol.

reprochoit assez ouvertement sa lâcheté.

Le Duc d'*Albe* n'eut qu'à se présenter devant *Pampelune* le 21. de Juillet pour y être reçû, tout le reste du Royaume suivit l'exemple de sa Capitale, 15.
XIX. Revol. jours suffirent pour causer cette Révolution. Le Roy d'Espagne s'avança à *Logroño*, y confirma tous les Privileges de la Nation, traita avec bonté la Noblesse & le Peuple, & incorpora sa nouvelle conquête à la Monarchie de *Castille*.

1513. Don *Jean* ainsi dépoüillé, fit d'inutiles efforts pour se rétablir, & vit dissiper une armée que *Loüis* XII. Roy de France lui avoit donnée sans en retirer aucun fruit. Il ne fut pas plus heureux dans une seconde tentative
1515. qu'il fit en cette année, & il mourut enfin sans avoir été rétabli
1516. l'année suivante. La Reine sa femme, qui avoit beaucoup plus

d'esprit & de courage que lui, ne le survêcut que de 7. mois; Don *Henry* leur fils aîné, leur succéda dans les Etats qui leur étoient restez en deçà des Pyrenées, & dans les Droits qu'ils avoient sur la Couronne de *Navarre*.

Il étoit encore fort jeune lorsqu'il perdit le Roy son pere & la Reine sa mere, mais les amis de sa Maison ne l'abandonnerent pas, & il arriva peu d'années après, une occasion qui leur parut si favorable, qu'ils ne la négligerent pas pour le rétablir sur le Trône. Toute la *Castille* se soûleva contre Don *Carlos* I. Les Navarrois qui haïssoient mortellement leurs Vainqueurs, députerent à *Pau* vers le jeune Roy, & exhorterent son Conseil à profiter de cette occurrence. La Maison de *Foix* alliée de celle d'*Albret*, & qui étoit toute puissante à la Cour de *France*, à cause 1521.

de la Comtesse de *Château-Briand* Maîtresse du Roy *François* I. obtint de ce Prince la permission de lever des troupes dans ses Etats pour rétablir Don *Henry*. Le Roy de *France* y consentit. *Asparaut*, frere de la Comtesse, fut nommé General de l'armée qu'on alloit lever, & il assembla jusqu'à 20000. hommes dans les Provinces de *Guyenne* & de *Languedoc*.

Asparaut qui étoit vif, hardi & brave, entra brusquement en *Navarre* au mois de May, prit en six jours *S. Jean de Pied-de-Port*, qui en étoit l'une des clefs, traversa les Pyrenées avec une incroyable diligence, & marcha droit à *Pampelune* avant que le Duc de *Najera*, Viceroy de *Navarre*, eut pû assembler aucunes forces pour lui résister. Le Viceroy ayant appris que la Maison de *Grammont* avoit joint *Asparaut*, & n'ayant pas trouvé les habitans de *Pampelune* disposez à

se défendre, prit la poste pour *Segovie*, & abandonna son Gouvernement. Les habitans de *Pampelune* envoyerent leurs clefs à *Asparaut*, il entra dans cette grande Ville en triomphe. On y proclama Roy Don *Henry* d'*Albret*. La Citadelle ne se défendit que trois jours. *Estella* & le reste du Royaume, reconnurent le nouveau Roy avec la même allégresse.

XX. Revol...

Asparaut, vainqueur sans avoir combattu, s'imagina que le reste de l'*Espagne* ne lui coûteroit pas plus à conquerir, & qu'il profiteroit de la division qui la déchiroit actuellement. On dit que *Grammont* Mareschal de *Navarre*, n'oublia rien pour le détourner de cette résolution, en lui remontrant qu'il devoit être content d'avoir si glorieusement rétabli un Roy sur son Trône, & que ce seroit chercher sa perte d'aller défier avec 20000. hom-

mes toutes les forces de la *Castille.* *Asparaut* brûloit d'envie de se signaler. La jeune Noblesse de France, qui n'avoit point tiré l'épée, demandoit avec de grands cris qu'on la menât à l'ennemi ; ainsi *Grammont* ne fût point écouté. *Asparaut* entra en *Castille*, & assiégea *Logroño*, où Don Pedro *Velez* de *Guevarre* s'étoit jetté avec plus de 2000. hommes, la Ville fut vigoureusement attaquée & encore mieux défenduë. Cependant la guerre civile cessa, & l'amour de la Patrie réünissant tous les esprits, le Duc de *Najera* conduisit 40000. hommes contre *Asparaut*. Il leva le siége à cette nouvelle, & se retira vers *Pampelune*. Le Duc l'y suivit, & l'atteignit vers *Rovigo* à deux lieuës de *Pampelune*. Tout obligeoit *Asparaut* à éviter le combat, la superiorité des ennemis, 8000. hommes qui le venoient joindre incessamment; enfin la Couronne

de

de *Navarre* qu'il risquoit pendant que les ennemis ne hazardoient rien. Cependant *Asparaut* présumant tout de la bravoure de ses soldats, accepta la bataille. Il y fit des actions de valeur & d'intrepidité que la Posterité a peine à croire, il vit deux fois la victoire se déclarer pour lui, & s'il y eut eû moins d'inégalité, il l'auroit fixée dans son parti ; mais les Espagnols substituant toûjours des gens frais en la place des blessez, & combattant tous avec beaucoup de valeur, les François commencerent à plier. Le Connétable de *Castille* se rendit maître de leur artillerie, la tourna contre eux, & acheva de les mettre en desordre. *Asparaut* eut les deux yeux crevez, & fut fait prisonnier par François de *Beaumont* : enfin six mille François & Navarrois y furent tuez, un grand nombre demeura prisonnier, le reste se sauva à la fuite, les Vain-

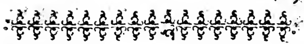
queurs s'avancerent le lendemain vers *Pampelune*, qui fit sa paix en livrant tous les François qui s'y étoient refugiez, & en se soûmettant aux conditions qu'on leur voulut imposer. Le reste de la *Navarre* se soûmit aussi facilement qu'il s'étoit perdu, & depuis ce temps-là, cette Couronne est demeurée unie à l'Espagne, qui n'a pas même été troublée dans sa possession; cependant tout le Droit résidoit en la personne d'*Henry* IV. Roy de *France*. Car pour celui de *Ferdinand*, tout le monde sçait qu'il étoit si foible, que *Mariana*, un des plus judicieux Historiens que l'Espagne ait eu, n'a jamais osé s'en servir, & s'est cententé de l'établir sur les Loix de la guerre, & sur une prétenduë Bulle du Pape, qui par un attentat de la Cour de Rome sur le Temporel des Souverains, exposoit la Navarre au *premier occupant*, sous prétexte que *Jean*,

XXI. Revol.

Roy légitime, étoit fauteur du Concile de Pise, qui n'étoit pas de son goût, & allié de *Loüis* XII. Roy de France, ennemi, selon lui, du Saint Siege : foibles raisons pour détrôner un Roy ! Pour ce qui est du droit de la guerre, si ce n'est qu'on entende parler de la force & de la violence, qui ne sont de mise que parmi les Barbares; *Ferdinand* ne le pouvoit alléguer avec aucun fondement, puisque *Jean* d'*Albret* ne l'avoit nullement offensé. Au contraire, bien loin de prendre les armes contre lui, il lui offrit passage par son Royaume. Pour l'autre point, cette Bulle tant alléguée ne se trouve nulle part ; mais quand elle se trouveroit, pourroit-elle donner le moindre droit sur une Couronne qui ne releve que de Dieu ? A quoi on peut ajoûter encore une circonstance qui fait mieux voir la mauvaise foi des Apologistes de *Ferdinand*, qui est

que cette Bulle prétenduë, fut publiée au mois de Juillet ; cependant la *Navarre* avoit été usurpée au mois de Juin. On dit même que l'Empereur *Charles* V. étant au lit de la mort, recommanda à *Philippe* II. son fils de restituer ce Royaume à son maître légitime, & que *Philippe* II. en mourant, ordonna la même chose à *Philippe* III. son fils.

Fin du cinquiéme Livre.



SOMMAIRE
DU
SIXIE'ME LIVRE.

SILONOAN *Gouverneur de Girone & de Barcelone ; irrité contre Abderrame à cause de la mort de Joseph son parent, se soûleve contre lui, & se met sous la protection de Pepin Roy de France*, I. REVOLUTION. *Ibnialarab Gouverneur de Saragosse, & Abiatar Gouverneur de Huesca, se soûlevent contre Abderrame, & vont à Aix-la-Chapelle pour se mettre sous la protection de Charlemagne, auquel ils facilitent les moyens d'envahir la Calogne*, II. REVOLUTION. *Hizen Roy de Cordouë, profite des embarras que Charlemagne a en Allemagne, & recouvre la Catalogne*, III. REVO-

LUTION. *Charlemagne après avoir terminé les affaires d'Allemagne, & fait conclure le Concile de Francfort, envoye de grosses troupes en Catalogne, & se rend maître de plusieurs Places,* IV. REVOLUTION. *Loüis le Debonnaire Roy d'Aquitaine, se rend maître de Barcelone, & en fait Comte un nommé Bera, qui dans la suite forme des intelligences secretes avec Albacan Roy de Cordouë, pour raison de quoi il est condamné de perdre la vie.* V. REVOLUTION. *Bernard lui succede. Il entreprend de faire soûlever la Bourgogne contre Loüis le Debonnaire son bienfaiteur, en faveur de Pepin. Il se rend maître de Toulouse. Il va rendre hommage à Charles le Chauve, qui le tuë du temps qu'il est à genoux devant lui,* VI. REVOLUTION. *Alderan lui succede. Willelme, ou Guillaume, fils de Bernard, Comte de Barcelone, s'étant refugié auprès d'Abderrame Roy de Cordoue, après la disgrace de*

son Pere, se rend maître de Barcelone, fait prisonnier les Comtes Ademar & Isembard, il est assassiné, VII. REVOLUTION. *Geofroid ou Wifroid I. du nom, succede à Alderan; Salomon le calomnie auprès du Roy Charles; il va à Narbonne pour se justifier, il y est poignardé.* VIII. REVOLUTION. *Salomon succede à Geofroid, dont le fils nommé comme lui Geofroid, le poignarde, & lui succede au Comté,* IX. REVOLUTION. *Geofroid II. du nom, eut quatre fils, dont l'aîné appellé Alfonse, est fait Evêque d'Urgel. Le second appellé Geofroid, est empoisonné. Mire qui est le troisiéme, lui succede, & Seniofroid a le Comté d'Urgel. Mire laisse deux fils: Seniofroid lui succede, & Oliban le cadet a le Comté de Cerdagne en partage. Seniofroid meurt sans enfans, son frere Oliban lui succede, mais Borel lui dispute le Comté, sous prétexte qu'il est incapable de regner. Borel est tué dans un Château. Il laisse deux*

fils, Ramond & Armengol; le premier lui succede, & le second est fait Comte d'Urgel. Ramond laisse un fils nommé Berenger, qui lui succede, & laisse pour Successeur Ramond II. Ramond a divers enfans, parmi lesquels il préfere Ramond III. & lui laisse le Comté au préjudice de Pierre, X. REVOLUTION. *Berenger Comte de Carcassonne, & frere de Pierre & de Ramond, assassigne ce dernier pour avoir son Comté; mais les Peuples élisent Ramond IV. fils de Ramond III. quoiqu'il soit encore au berceau. Il laisse deux fils, Ramond V. & Berenger; le premier lui succede au Comté de Barcelone, & Berenger a en partage le Comté de Provence. Il se marie avec Petronille, fille unique du Roy d'Aragon. La Catalogne est unie à l'Aragon.*



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE,

LIVRE SIXIE'ME.

Qui comprend les Révolutions de Catalogne depuis l'an 759. jusqu'en 1162. que cette Province fut unie à la Couronne d'Aragon.

LA situation de la Catalogne, l'humeur inquiete, turbulente, belliqueuse de ses Habitans, & un esprit d'indépendance qui a toûjours regné parmi eux, ont fait dans tous les siécles de cette Province un Théatre de sanglantes guerres & de Révolutions.

dessein de secoüer le joug de ce Tyran dès l'année 730. Mais comme il n'étoit pas assez fort par lui-même pour venir à bout d'une si grande entreprise, il eut recours à *Eudes* Duc d'*Aquitaine*, avec lequel il fit une Ligue offensive & défensive; & pour gage de sa foy, il épousa sa fille, ainsi qu'il a été dit dans le quatriéme Livre, pag. 17. 18. 19. & 20. Le peu de succès qu'eut cette confederation, rétablit *Abderrame* dans la plénitude de l'autorité qu'il exerçoit auparavant sur les Catalans, & l'exerça jusqu'en 732. qu'il fut tué à la bataille de *Tours*. Depuis ce temps-là, jusqu'à l'an 759. il ne se passa rien en *Catalogne* qui ait de rapport à nôtre sujet; ainsi nous fixerons la premiere Epoque des Révolutions qui doivent faire la matiere de ce Livre, à cette année-là.

Abderrame, fils de *Humeya*, & premier Roy de *Cordoue*, ayant

usurpé le Trône sur le Calife *Abuljafar-Almançor*, trouva tant de résistance de la part de *Joseph* Viceroy d'Espagne du temps de son
759. usurpation, qu'il le fit massacrer par les habitans de *Tolede*, ce qui irrita si fort tous ses parens & ses amis, qu'ils résolurent de venger sa mort. *Silonoan*, Gouverneur de *Girone* & de *Barcelone*, fut le premier qui fit éclater son ressentiment, en soûmettant tout le païs qui dépendoit de ses deux Gouvernemens, au Roy *Pepin*.
I. Révol. Cette révolte causa un chagrin mortel au nouveau Roy de *Cordoue*, dont la puissance n'étoit pas encore si bien affermie, qu'il ne fut en danger de la perdre aussi rapidement qu'il l'avoit envahie. Car, outre qu'il avoit une furieuse guerre à soûtenir en *Galice* contre le Roy Don *Froila* I. les Portugais s'étoient révoltez contre lui, & les Villes situées dans les païs qu'on appelle pré-

sentement Royaumes de *Murcie*
& de *Valence*, ne vouloient pas le
reconnoître. Obligé de dissimu- 760.
ler la révolte de *Silonoan*, il s'ap-
pliqua cette année à faire de 761.
grands préparatifs de guerre
pour mettre à la raison les Portu-
gais, dont la foiblesse étoit si
grande, qu'en peu de temps il 762.
les subjugua sans peine, après
quoi il passa en *Aragon* avec tou-
tes ses forces, prit *Saragosse*, &
toutes les Places situées au pied
des Pyrenées, entra dans la *Ca-
talogne*, & inspira tant de crainte
à *Silonoan*, que se voyant sans
forces capables de lui résister, &
hors d'esperance de pouvoir ob-
tenir du secours de la part de *Pe-
pin*, à cause des guerres domes-
tiques qui occupoient ce Monar-
que en France, il tâcha de faire
sa paix avec lui, ainsi la *Catalo- 763.
gne* retomba une seconde fois
sous la domination des Maures,
& y demeura 14. ans, au bout

desquels les fils de *Joseph*, dont l'un s'appelloit *Ibnialarab*, & l'autre *Abiatar*; le premier Gouverneur de *Saragosse*, & le second de *Huesca*, résolurent de venger la mort de leur Pere. Dans ce dessein, ils cabalerent secretement, & formerent un puissant parti de mécontens, qui leur promirent de se joindre à eux, pourvû que *Charlemagne* Roy de France, les
777. voulut secourir. Sur cette promesse, ils se rendirent à *Aix-la-Chapelle*, où ce Monarque tenoit sa Cour; & après lui avoir prêté serment de fidélité, ils lui offrirent de lui fournir les moyens de se rendre maître de la *Catalogne* & de l'*Aragon*. Le Roy *Charles*, ravi de trouver une si belle occasion d'étendre les limites de son Empire sur le débris de celui des Maures, accepta les offres de ces deux Seigneurs; & peu de
778. temps après, il mit sur pied deux armées nombreuses, dont l'une

étoit composée de *Lombards*, de *Bourguignons*, de *Provençaux* & de *Languedociens*; l'autre, d'Habitans des parties Occidentales de France & de l'*Aquitaine*. Il envoya la premiere en *Catalogne* sous les ordres de divers Generaux, & il alla en personne en *Aragon* à la tête de la seconde.

Ce que les fils de *Joseph* avoient prédit à *Charles*, arriva. *Girone* & *Barcelone* ne se virent pas plûtôt investies par ses troupes, qu'elles se soûmirent à son obéïssance, & *Abiatar* Gouverneur de *Huesca*, alla au-devant de lui pour remettre en son pouvoir toutes les Places de son Gouvernement, après quoi il le conduisit à *Saragosse*, où *Ibnialarab* le fit reconnoître pour Souverain de cette Capitale, & de tout le païs qui en dépendoit. Mais ayant été obligé de repasser en France avec toutes ses troupes pour mettre à la raison les *Saxons*, qui s'étoient ré- II. Revol. 781. III. Révol.

voltez contre lui, *Abderrame* profita si bien de son absence, qu'il recouvra tout l'*Aragon* & la *Catalogne*.

Les habitans de *Girone* ne pouvant plus soûtenir le poids de la tyrannie que les Maures exerçoient contre eux, firent dire secretement aux Gouverneurs François qui étoient sur les frontieres de la Gaule *Narbonnoise*, que s'ils avoient envie de reprendre cette Place, ils n'avoient qu'à se présenter devant, & qu'aussitôt ils leur en ouvriroient les portes. Sur cet avis, *Loüis le Debonnaire*, fils de *Charles* & Roy d'*Aquitaine*, donna ordre à ses Generaux de partir en toute diligence pour aller faire le siege de *Girone*. Les Maures qui étoient dans la Place, résolurent de la défendre vigoureusement ; mais les Chrétiens dont le nombre étoit incomparablement plus grand que celui de ces infideles, les passerent

tous au fil de l'épée, & se soûmirent aux François, qui y établirent un Comté pour y commander ; & comme depuis l'Invasion des Maures, l'Eglise de cette Ville avoit été sans Pasteur, un nommé *Adaulse* en fut fait Evêque.

Après la réduction de *Girone*, les François tournerent leurs armes contre *Urgel*, qui se rendit sans faire aucune résistance. Delà, poussant plus loin leurs conquêtes, ils se rendirent maîtres d'*Ausone*, & de toutes les autres Places qui sont situées au pied des Pyrenées. Heureux, si tandis qu'ils bannissoient le Mahométisme de ces quartiers-là, l'héréſie ne s'y fût pas répanduë par les chûtes déplorables de *Felix* Evêque d'*Urgel*, qui se laissa séduire par les funestes appas de l'amour propre, en se voyant flatté par une Lettre qu'*Elipand* lui écrivit.

Elipand étoit Archevêque de *Tolede*, & generalement estimé de tout le monde à cause de sa profonde érudition, & de son zele contre les Novateurs. En 782. Il fit assembler un Synode à *Seville*, dans lequel les erreurs des *Mingenciens* furent condamnées. Mais l'année suivante, ce zelé Défensenr de la saine Doctrine tomba lui-même dans l'erreur, en soûtenant que JESUS-CHRIST n'étoit pas le propre Fils de Dieu, & que si le Pere l'appelloit son Fils, ce n'étoit que par *adoption*. Le sçavant *Alcuin* prétend que ce Prélat avoit puisé cette détestable opinion dans la source corrompuë des Ecrits de certains Prêtres de Cordouë. Quoiqu'il en soit, cette erreur scandalisa les Catholiques, & plusieurs éleverent la voix contre *Elipand*, sur-tout un Prêtre Asturien nommé *Beat*, & *Etherius* Evêque d'*Osma*. Cepen-

dant comme *Elipand* étoit Primat d'Espagne, & qu'il avoit la réputation d'être très sçavant, plusieurs se laisserent entraîner dans le piége qu'il leur tendoit, & donnerent sans y penser dans le *Nestorianisme* qu'il renouvelloit sous de nouveaux termes.

Beat à qui tout le venin de l'opinion de l'Archevêque de *Tolede*, étoit parfaitement connu, prit la plume, & écrivit deux Livres contre lui, tant en son nom, qu'en celui d'*Etherius* Evêque d'*Osma*, lesquels sont rapportez dans un Manuscrit qui est conservé dans les Archives de l'Eglise de *Tolede*, & inseré dans la Bibliotheque des Peres. Malgré cette réfutation, *Elipand* s'obstina plus que jamais à soûtenir ses erreurs, de sorte que le Pape *Adrien* fut obligé d'écrire vivement à *Ascarius* & à plusieurs autres Evêques qui avoient embrassé son parti d'abandonner leurs

erreurs, & à ceux qui ne s'étoient pas laissez corrompre, de se précautionner contre ces Novateurs.

Elipand au desespoir de ce que *Beat* & *Etherius* avoient empêché que la contagion de sa mauvaise Doctrine ne se répandit pas dans les Asturies, estima que pour lui donner cours, il avoit besoin de grossir le nombre de ses Partisans; & sçachant que *Felix* Evêque d'*Urgel*, étoit très-sçavant & fort accrédité dans la *Catalogne*, il lui écrivit une Lettre flatteuse pour lui demander son avis sur sa nouvelle opinion, dont il lui faisoit voir les fondemens apparens sur lesquels il l'appuyoit, & lui en cachoit tout le venin. *Felix* dont l'amour propre se réveilla, se sentit tellement flatté de voir que le Primat de l'Eglise d'Espagne, que tout le monde regardoit comme un Oracle, le consultât, succomba malheureuse-

ment à la tentation de s'associer avec ce grand homme, auquel il manda qu'il embrassoit de tout son cœur sa Doctrine, & qu'il falloit la maintenir envers tous & contre tous.

Sur ces entre-faites, *Abderrame* Roy de *Cordouë*, mourut, & *Hizen* son fils aîné, s'empara du Royaume de *Tolede* malgré la disposition testamentaire de son Pere, qui déclaroit un de ses autres enfans, d'onze qu'il en laissoit, nommé *Zulema*, lequel s'unit avec un de ses freres appellé *Abdala*, & avec *Zato* Gouverneur de *Catalogne*. 788.

Loüis Roy d'*Aquitaine* voyant les enfans d'*Abderrame* embarrassez dans une guerre fraternelle, entra en *Catalogne* à la tête d'une puissante armée, résolu de profiter de leur division. *Zado* craignant d'être accablé par *Hizen*, dont la puissance augmentoit de de jour en jour, alla au-devant 789.

du Roy d'*Aquitaine*, auquel il rendit hommage pour le Comte *Barcelone*, un nommé *Abutar*, Gouverneur de l'autre partie de la *Catalogne*, fit la même chose, & plusieurs autres Gouverneurs moins considerables, imiterent l'exemple de ces deux-là.

790. Sur cela, *Loüis* se présenta devant *Barcelone*, comptant que *Zado* lui en ouvriroit les portes; mais ce perfide refusa de le faire. Le Roy d'*Aquitaine* fut sensiblement touché de cette insigne fourberie; mais comme il n'étoit pas en état de s'en venger, il dissimula son ressentiment, & prit la route de *Lerida* qu'il emporta d'assaut, mit à feu & à sang tout le païs, qui s'étend depuis les murs de cette Place jusqu'à *Huesca*, fit plusieurs esclaves, & reprit le chemin de *France*. *Zado* connoissant par l'expédition que le Roy d'*Aquitaine* venoit de faire, que ce Prince étoit en colere

contre lui, alla à sa rencontre pour se justifier; mais bien loin d'être écouté, *Loüis* le fit arrêter, & l'envoya prisonnier au Roy *Charlemagne* son pere. La vûë de ce coupable lui fit autant de plaisir, qu'il ressentit du chagrin, en apprenant que *Felix* Evêque d'*Urgel*, avoit écrit aux Evêques de la Gaule *Narbonnoise* pour leur insinuer le poison de son héréſie, après l'avoir répandu dans tout son Diocèse & dans plusieurs autres de la *Catalogne*. Ce grand Monarque, toûjours attentif aux interêts de l'Eglise; voyant que cette maudite Secte faisoit un progrès infini dans toute la Province, résolut d'en arrêter le cours. Pour cela, il consulta le Pape *Adrien*, & après avoir reçû sa réponse, il fit assembler un 791.
Concile à *Narbonne*, auquel 26. Evêques de France assisterent, & deux de *Catalogne*, qui étoient le même *Felix* d'*Urgel* & *Adaulphe*

Evêque de *Girone* dont il a été déja parlé. L'ouverture du Concile se fit le 27. de Juin. *Daniel* Métropolitain de la Gaule *Narbonnoise*, y présida, & *Didier* y concourut de la part de *Charlemagne*. On n'a aucun monument qui dise précisément ce qui y fut déterminé touchant l'erreur de *Felix*; mais comme les Peres du Concile la qualifierent de *Pestilencielle*, on infere qu'elle fut condamnée; & puisque le même *Felix* souscrivit avec les autres Evêques, il y a de l'apparence qu'il abjura sa fausse Doctrine, ou qu'il appella de la condamnation, pardevant qui il appartiendroit.

792. Après que le Concile eut été tenu, *Felix* fut obligé d'aller rendre compte à *Charlemagne* de ce qu'il enseignoit touchant la *Filiation* de JESUS-CHRIST, lequel fit assembler un certain nombre d'Evêques à *Ratisbonne*, qui d'une commune voix, déclarerent

rerent ce Prélat convaincu d'erreur en présence du Roy, & l'obligerent à se retracter. *Charles* ne se contentant pas de cette retractation, l'envoya à Rome accompagné de l'Abbé *Angilbert*, pour faire une abjuration formelle en présence du Pape *Adrien*. Etant arrivé, le Pape fit assembler plusieurs Evêques, & en leur présence il le fit abjurer, après quoi il lui permit de s'en retourner dans son Diocèse.

Felix ne fut pas plûtôt de retour en *Espagne*, qu'il rendit compte à *Elipand* de ce qui s'étoit passé l'année precédente tant à *Ratisbonne*, qu'à *Rome*, touchant leur doctrine commune, sur quoi *Elipand* composa un Livre pour prouver que saint *Idelfonse* & saint *Julien* ses deux plus illustres Prédecesseurs, avoient enseigné la même chose que lui. Il envoya cet Ouvrage & une Lettre Apologetique à *Felix* pour remettre 793.

le tout à *Charlemagne*, & le pria avec la derniere instance de vouloir bien examiner de nouveau le fonds de sa Doctrine. *Felix* n'eut pas plûtôt lû la Lettre & l'Ouvrage, qu'il retomba dans son ancienne erreur. Dès que *Charlemagne* eut reçû la Lettre & l'Ouvrage d'*Elipand*, il les fit examiner par les plus sçavans hommes de son Royaume, & particulierement par *Alcuin* qu'il avoit fait venir d'Angleterre depuis peu de temps. Dans la suite écrivit à *Felix* pour le solliciter à abandonner son erreur, & à rentrer dans le sein de l'Eglise, après quoi il envoya une copie du Livre de cet Evêque au Pape *Adrien*, & une autre à *Paulin* Patriarche d'*Aquilleé*. Le Pape voïant le danger que courroit l'Eglise, écrivit à tous les Evêques de *France* & d'*Espagne* une grande Lettre, dans laquelle il démontroit l'erreur d'*Elipand* par l'au-

torité de la sainte Ecriture & des Peres de l'Eglise. *Paulin* leur écrivit aussi de son côté très-doctement, ces Lettres sont rapportées par le Pere *Labe* & par le Cardinal d'*Aguirre*.

En ce temps-là, *Hizen* voyant *Charlemagne* occupé en Allemagne par une guerre qui ne lui permettoit pas d'envoyer de grosses troupes en *Catalogne*, profitant d'une occasion si favorable pour recouvrer ce qu'il y avoit perdu l'année precédente, & y envoya une grosse armée sous les ordres d'*Abdelmelic*, qui mit toute la Province à feu & à sang. *Roderic* de *Tolede* dit qu'il prit *Girone* & *Barcelone*. IV. Revol.

Charlemagne fut très-sensible à cette disgrace ; mais preferant les interêts de l'Eglise à ses avantages particuliers, il ne s'appliqua qu'à éteindre les erreurs de *Felix* dans la *Catalogne* par un Concile qu'il fit assembler en Allemagne, 794.

auquel assisterent les Evêques d'*Italie* & de *France* au nombre de plus de 300. La Ville de *Francfort* fut le lieu de l'Assemblée. *Theophilate* & *Etienne* y présiderent en qualité de Légats du saint Siege. *Pierre* Archevêque de *Milan*, & *Paulin* Patriarche d'*Aquilée*; y firent éclatter leur zele & leur profonde érudition. *Felix* & *Elipand* y furent condamnez comme convaincus d'hérésie. Après la conclusion du Concile, *Charlemagne* écrivit une Lettre pleine de pieté à tous les Evêques d'*Espagne* pour les exhorter à abandonner les erreurs de ces deux Prélats. Il leur envoya en même temps la détermination du Concile, un Bref du Pape, & la Réfutation du Livre d'*Elipand*, afin qu'ils fussent pleinement convaincus que *Felix* & *Elipand* étoient dans l'erreur. Tout cela n'empêcha pas que *Felix* ne persistât obstinément dans sa mau-

vaise Doctrine, comme il sera dit dans la suite.

Charlemagne ayant fait conclure le Concile de *Francfort*, & mis ordre aux affaires qui l'occupoient en *Allemagne*, envoya ordre aux Generaux qu'il avoit dans la Gaule *Narbonnoise*, d'assembler toutes leurs troupes, & de passer en *Catalogne* pour recouvrer ce que les Maures y avoient conquis sur lui deux ans auparavant. La mort d'*Hizen* arrivée l'année précedente, avoit causé tant de troubles parmi les Infideles, qu'ils n'eurent pas le temps de pourvoir à la sureté des Places qu'ils avoient conquises, de sorte que les François se rendirent maîtres de plusieurs Places, ravagerent tout le païs, firent quantité d'Esclaves; & après s'être retirez, ils rendirent compte à *Charlemagne* de leurs opérations. Cette irruption jetta *Zade* Gouverneur de *Barcelone* dans

796.

V. Revol.

une si grande consternation, qu'il offrit à *Charles* de se faire son Vassal, ce qui fut cause, selon le sentiment d'*Eginarth*, qu'on n'entreprit rien pour lors contre *Barcelone*.

797. *Felix* Evêque d'*Urgel*, plus obstiné que jamais dans son hérésie, écrivit une Livre pour se justifier, & l'envoya à *Alcuin* Abbé du Monastere de *Tours*. Dès qu'*Alcuin* l'eut reçûë, il en envoya une copie à *Charles*, & le supplia d'en faire faire d'autres pour en envoyer au Pape *Leon*, à *Paulin* Patriarche d'*Aquilée*, à *Ricebode* Archevêque de *Tréves*, & à *Theodulphe* Evêque d'*Orleans*, les quatre plus sçavans Prélats de ce temps-là. *Paulin* écrivit trois Livres contre l'Apologie de *Felix*, & *Alcuin* sept.

En ce temps-là, *Loüis* d'*Aquitaine*, se trouvant hors d'état de pouvoir aller en personne en *Catalogne*, envoya ordre à ses Gene-

raux de faire fortifier *Ausone*, qu'on appelle *Vicq* présentement, *Cardona*, *Castraserra*, *Girone*, & plusieurs autres Places situées sur les bords du *Ther*, dont il donna le commandement à un nommé *Borel*. A la vûë d'un si grand préparatif de guerre, un nommé *Bahalui* qui avoit un commandement considerable au pied des Pyrenées, demanda la paix au Roy d'*Aquitaine*, & *Zade* Gouverneur de *Barcelone*, après avoir mis la Place en état de résister aux Maures, partit pour *Aix-la-Chapelle*, où il rendit hommage à *Charlemagne*, & lui remit *Barcelone*, à condition que le Roy l'en feroit Lieutenant.

Felix Evêque d'*Urgel*, non seulement persevéroit dans son erreur touchant l'*Adoption* de JESUS-CHRIST, mais encore il en enseigna cette année deux autres. La premiere, qu'il falloit mettre du sel dans le pain 798.

& dans le vin destinez pour la consecration : La seconde, que le Sacrement du Baptême se devoit faire absolument par *Ablution*, sur quoi *Charlemagne* fut obligé d'envoyer *Leydrade* Archevêque de *Lyon*, *Nefridius* Archevêque de *Narbonne*, & *Benoît* Abbé d'*Ananie*, à *Urgel*, pour examiner en quel état étoient les choses dans ce Diocèse. Ces Prélats ayant reconnu que l'Evêque & presque tous ses Diocesains étoient plongez dans ces trois erreurs, convoquerent un Synode auquel ils inviterent les Evêques du voisinage. *Felix* fut condam-
799. né de nouveau. Cet impie voyant sa fausse Doctrine proscrite, fit tant d'instances auprès des Evêques, qu'il lui fut permis d'aller à *Aix-la-Chapelle* pour faire ses représentations à *Charlemagne*, lequel assembla plusieurs Evêques pour écouter les raisons qu'il pouvoit alléguer pour sa défense.

Convaincu qu'il étoit dans l'erreur, il se retracta par une confession de foy qu'il fit en pleine Assemblée des Evêques, & envoya sa retractation à son Clergé; mais les Evêques sçachant qu'il s'étoit retracté plusieurs fois, & qu'il étoit toûjours retourné à son vomissement, trouverent à propos de le déposer, & de l'envoyer en exil à *Lyon*. Le Pape *Leon* III. le condamna de son côté dans un Concile qu'il convoqua à Rome, & le frappa d'Anathême.

Dès que *Felix* fut arrivé à *Lyon*, il écrivit une longue Lettre à *Epiland*, pour lui apprendre qu'il avoit abjuré ses erreurs, sur quoi ce Prélat écrivit à *Alcuin*, qu'il regardoit comme le fleau de sa mauvaise Doctrine, une grande Lettre Apologetique, dans laquelle il l'accabloit d'injures. Cependant *Tamaye* dit dans son Martyrologe d'Espagne, que

ce Prélat abjura ses erreurs quelque temps après, & qu'il ne fut pas déposé comme *Felix*. Mais cet Auteur a été vivement réfuté touchant la retractation d'*Elipand*, ainsi nous n'en parlons que comme d'un fait apocriphe.

Pendant que les Evêques s'occupoient à étouffer les erreurs d'*Elipand* & de *Felix*, & qu'ils rétablissoient la saine Doctrine dans les Eglises de Catalogne ; *Alhacan* Roy de *Cordouë*, termina la guerre qu'il avoit avec ses Oncles *Zulema* & *Abda'a*, ainsi qu'il a été dit dans le I V. Livre, pag. 76. & 77. La fin de cette guerre intestine qui regnoit depuis si long-temps parmi les Maures, produisit deux effets bien differens. Le premier, que *Zade* qui commandoit dans *Barcelone* pour le Roy *Charles*, voyant *Alhacan* débarrassé des affaires qu'il avoit eu jusqu'alors, abandonna le parti de la *France*, & fit sa paix avec

lui. Le second, qu'*Azan* ou *Azon*, Seigneur de *Huesca*, qui avoit suivi le parti de *Zulema* & d'*Abdala*, craignant d'être accablé par *Albacan*, se mit sous la protection de *Charles*, & lui rendit hommage, ce qui facilita à *Loüis* Roy d'*Aquitaine*, les moyens de se rendre maître de *Lerida*, qu'il fit démenteler aussi-tôt, à cause de la dépense qu'il lui auroit fallu faire pour la conserver. 800.

Après la prise de *Lerida*, le Roy *Loüis* ordonna de faire le siége de *Barcelone*, & de ne le pas lever que *Zade* ne fut séverement châtié de sa perfidie. Ce dessein étoit grand, mais d'autant plus difficile dans son exécution, que la Place étoit très-forte par sa situation, qu'elle étoit abondamment fournie de vivres, de munitions de guerre, de troupes, & que l'armée des Chrétiens étoit à peine suffisante pour l'investir. Malgré toutes ces difficultez, les

801. Generaux du Roy d'*Aquitaine* ne laisserent pas de l'assiéger ; mais l'hyver étant survenu, & manquant des secours nécessaires pour faire les opérations qui pouvoient conduire à la conquête de la Place, ils se contenterent de la bloquer de telle maniere, que rien ne pouvoit y entrer du dehors.

Le blocus étant fait, ils donnerent avis à *Charles* de l'état où étoient les choses, & lui représenterent qu'il importoit à la gloire de ses armes, de faire tous ses efforts pour emporter une Place, dont la prise devoit être suivie de celle de toute la *Catologne*. Sur ces remontrances, *Loüis* rassembla un grand nombre de troupes qu'il divisa en trois Corps, dont l'un resta en *Roussillon* pour être à portée de se rendre où la nécessité des affaires le demanderoit ; l'autre fut envoyé devant *Barcelone* sous les ordres de *Rostagan* Com-

te de *Girone*, pour presser le siége; le troisiéme demeura entre *Barcelone* & le *Roussillon* sous le commandement du Comte *Guillaume*, & d'un nommé *Ademar*, pour empêcher que les Assiégez ne fussent pas secourus.

Les choses étant ainsi disposées, *Rostagan* joignit ses troupes avec celles qui avoient formé le siége, & serra la Place de si près, que *Zade* fut contraint de demander un prompt secours à *Alhacan* Roy de *Cordouë*, qui fit partir sur le champ une puissante armée sous les ordres d'un de ses Generaux, lequel étant arrivé à *Saragosse*, le Comte *Guillaume* & *Ademar* qui commandoient l'armée d'observation, allerent droit à lui, & lui inspirerent tant de crainte, qu'il n'osa pas aller plus avant.

Pendant ce temps-là, *Rostagan* poussa les Assiégez avec tant de vigueur, qu'il les réduisit à une

misere affreuse. *Benoit*, Auteur des Annales de *Loüis* le *Debonnaire*, dit qu'ils furent si pressez par la faim, qu'ils arracherent les cuirs & les corroyes des portes pour les manger, *vetustissima ostiis coria derahare.* Plusieurs se précipiterent du haut des murailles pour ne pas tomber entre les mains des Chrétiens. Les principaux Habitans de la Ville voyant le péril dont *Zade* étoit menacé, lui conseillerent d'en sortir, & d'aller implorer la clémence du Roy d'*Aquitaine*; de sorte qu'après avoir laissé pour Gouverneur dans la Place, un de ses parens nommé *Aumar*, il se rendit à la Cour de *Loüis*, lequel connoissant son mauvais cœur, & outré de colere contre lui de son manquement de foy, l'envoya à l'Empereur *Charlemagne* son pere, qui le condamna à un exil.

Par la foible résistance que faisoient les Assiégez depuis quel-

ques jours, le Comte *Rostagan* comprit qu'ils ne pouvoient pas tenir long-temps ; c'est pourquoi il envoya un Exprès au Roy, pour lui dire de venir en diligence pour prendre possession de la Place. *Loüis* partit aussi-tôt, & ayant pris le commandement du Siége, il le poussa avec tant de vigueur, que les habitans battirent la chamade, & lui firent proposer, que s'il vouloit leur permettre de demeurer tranquiles dans la Ville, & trouver bon que la garnison se retirerât là où elle jugeroit à propos, ils lui ouvriroient les portes, & lui livreroient *Aumar*, à quoy le Roy consentit, & le lendemain la Place se rendit.

Le jour suivant, le Roy fit son entrée solemnelle ; & après avoir reglé toutes les choses nécessaires pour la sureté de cette Capitale, il en fit *Bera* Gouverneur à titre de *Comte*, & re-

passa en France comblé de gloire.

Nous n'ignorons pas que plusieurs Historiens nient à *Bera* la qualité de Comte de *Barcelone*, prétendant que *Bernard* fut le premier à qui il fut conferé; mais c'est une erreur d'autant plus grossiere, qu'elle se trouve détruite par *Aymoin* Auteur Contemporain de *Loüis* le *Debonnaire*, & qui eut grand part à la confidence de ce Monarque: *Bera Comite*, dit-il, *ibidem ad custodiam relicto cum Gothorum auxiliis.* La seule raison qu'alleguent ceux qui ne veulent pas que *Bera* ait été Comte de *Barcelone*, est que ce mot *Comite*, ne veut pas dire *Comte* dans le sens que nous lui donnons, d'autant, disent-ils, que ce Seigneur ne joüit pas du Comté à Titre de *Fief.* Si cette raison étoit capable de ravir à *Bera* la qualité de *Comte* de *Barcelone*, il s'ensuivroit, que *Bernard*, ni *Geofroid* ou *Wifroid* I. ausquels ils ne la nient

pas, l'auroient aussi peu méritée que lui, puisque constamment ils n'eurent jamais le *Comte* comme *Feudataires*; d'autant qu'en ce temps-là, les *Comtez* de cette espece n'avoient pas été introduits, & que ce ne fût qu'en 880. que *Geofroid* II. eut le Comté de *Barcelone* à Titre de Feudataire, comme il sera dit dans la suite, mais cela n'empêche pas que *Bera* ne prit la qualité de Comte de *Barcelone*, de même que *Bernard*, *Geofroid* I. & *Salomon*. Nous sommes d'autant plus autorisez à prendre l'affirmative pour *Bera*, qu'outre le témoignage d'*Aymoin* que nous venons da citer, de *Benoit* Auteur des Annales de *Loüis* le *Debonnaire*, de *Diago* qui a écrit l'Histoire des Comtes de *Barcelone*, le Docteur *Ferras* vient de lui donner cette qualité dans le V. Tome de son Histoire d'Espagne, pag. 131.

Quoiqu'il en soit, le Roy *Loüis* 802.

le *Debonnaire* voulant étendre ses conquêtes en *Espagne*, partit d'*Aquitaine*, & se rendit à *Barcelone*, où après avoir ramassé ses troupes, il alla porter les horreurs de la guerre aux environs de *Tortose* qu'il trouva déserts; tellement qu'après avoir fait prisonniers tous les Maures qui se trouverent sur son chemin, il brûla toutes les Places, qui sont depuis *Tortose*, jusqu'à un endroit appellé *Sainte Colome*, où il divisa son armée en deux Corps, & donna le commandement du plus petit à *Isembard*, à *Ademar*, à *Bera* Comte de *Barcelone*, & à *Borel* Comte d'*Ausone*, avec ordre d'aller ravager les Etats des Maures. Il se mit à la tête du second, & après avoir mis à feu & à sang toute cette Contrée, il passa la *Segre*, surprit les ennemis, les tailla en pieces, enleva tous leurs équipages, fit quantité d'esclaves, passa la *Cinca* & l'*Ebre*, &

ruina tout le païs qui s'étend depuis le bord Meridional de cette Riviere jusqu'à *Villa-Rubia*. Ceux qui purent échapper de la fureur de ses soldats, rendirent compte aux lieux du voisinage du ravage affreux que faisoient les François, de sorte que tous les habitans de ces quartiers-là, prirent les armes, & se mirent à la poursuite de leurs ennemis. Les Generaux de *Loüis* tâcherent de se retirer en bon ordre avec le butin qu'ils avoient fait. Les Maures qui observoient leur marche, crurent qu'ils alloient prendre le route de la vallée d'*Ybana*, laquelle est environnée de hautes montagnes ; & comme on ne la peut traverser que par des défilez, ils les allerent attendre à l'issuë de la vallée ; mais les Generaux François qui connurent leur dessein, prirent un chemin plus large & moins raboteux. Les Maures séduits par le

mouvement que firent les François, & jugeant qu'ils fuïoient, ils attaquerent leur arriere-garde. Alors les François présenterent le front aux ennemis, les attaquerent brusquement, les taillerent en pieces, firent beaucoup de prisonniers, repasserent l'*Ebre*, & allerent joindre le Roy après vingt jours d'absence, lequel partit bien-tôt pour s'en retourner en France, laissant les frontieres de la *Catalogne* bien garnies de troupes, de vivres & de munitions, avec de bons Officiers pour les défendre.

803. Cette année, le Roy *Loüis* occupé en France par ordre de son Pere, envoya en *Catalogne Ingobert*, lequel étant arrivé à *Barcelone*, prit ses mesures avec les autres Comtes pour faire le siege de *Tortose*. Il fut résolu dans le Conseil de Guerre, qu'on feroit construire des bateaux qui pourroient être démontez & remon-

tez facilement, afin de s'emparer de la riviere d'*Ebre*. *Bera* Comte de *Barcelone* & *Ademar*, se chargerent de faire porter les bateaux par des chevaux, & de les excorter, tandis qu'*Ingobert* conduiroit le reste de l'armée. *Bera* & *Ademar* craignant d'être découverts par les ennemis, prirent le chemin de la montagne, & pour plus grande sureté, ils ne marcherent que de nuit. Etant arrivez sur le bord de la Riviere, ils commencerent à faire remonter les bateaux, mais ils furent découverts par un évenement tout-à-fait singulier. Un habitan de *Tortose* s'étant allé baigner, remarqua qu'il descendoit par la Riviere beaucoup de fiante de cheval. Aussi-tôt il rentra dans la Ville, & alla rendre compte au Gouverneur de ce qu'il venoit de voir. Sur cet avis, le Gouverneur ne douta pas qu'il n'y eut de la Cavallerie ennemie vers le

Nord de la Place ; c'est pourquoi il envoya deux Partisans pour reconnoître le païs. Peu de temps après, les Partisans revinrent, & dirent que la Riviere étoit toute couverte de bateaux, & que les Chrêtiens vouloient sans doute surprendre la Place. Le Gouverneur fit assembler toutes ses troupes, & marcha vers l'endroit où étoient les François, ausquels il livra bataille. Quoiqu'inferieurs en nombre aux Infideles, ils les reçûrent avec tant de valeur, qu'ils les obligerent à prendre la fuite, & pousserent leur arriere-garde jusqu'à la nuit. Cependant ils ne purent pas attaquer la Place à cause de la grosse garnison qui la défendoit. La
804. Campagne suivante, *Loüis* Roy d'*Aquitaine*, rassembla toutes ses troupes & plusieurs Avanturiers, & partit pour aller faire la conquête de *Tortose*, menant avec lui pour Generaux *Eribert*, *Lui-*

tard & *Isembard.* Les Maures firent une résistance incroyable ; mais le Roy poussa le siége avec tant de vigueur, qu'après plusieurs assauts, la Place se rendit. Quoique ce Monarque y laissât une grosse garnison, il ne pût pas empêcher que les Maures ne la reprissent un an après, & s'y maintinrent malgré les efforts que fit le Roy d'*Aquitaine* en cette année pour les en chasser. 809.

Alhacan ayant fait quelques hostilitez dans les Etats des François, sans qu'on puisse sçavoir si ce fut par mer ou par terre ; *Bera* Comte de *Barcelone*, par la plus grande perfidie qui fût jamais, trahit *Loüis* le *Debonnaire* auquel il devoit son élevation, & forma une correspondance secrete avec les Infidéles. Ses mauvaises pratiques ne furent pas si cachées, qu'un nommé *Sanila*, homme très-accredité dans la Place, n'en eut connoissance ; de sorte qu'ani- 820.

mé par un esprit de religion & de fidélité envers son Souverain, il en donna avis au Roy, qui obligea le traître à comparoître devant lui en pleine Assemblée, & le força de se justifier par un Duel avec *Sanila*, qui s'étoit déclaré hautement son Dénonciateur. Soit que son crime lui abbatit le cœur, ou que Dieu relevât celui de *Sanila* pour punir le coupable, il permit que *Bera* fut vaincu par son adversaire ; & comme la barbare coûtume de ce temps-là, vouloit que celui qui étoit vaincu en pareils cas, fut censé coupable, ce malheureux fut condamné à perdre la vie : mais le Roy pour soûtenir le glorieux caractere de *Debonnaire*, que sa grande bonté lui avoit acquis, l'exempta du supplice, & commua la peine qu'il méritoit, en un exil. Nous n'ignorons pas que quelques Historiens, peu versez dans l'histoire ancienne de

de *Catalogne*, ont entrepris de faire l'Apologie de *Bera*, & ont soûtenu que l'accusation de *Sanila* étoit une calomnie. Mais l'Analiste *Benoît* Contemporain de *Loüis* le *Debonnaire*, & qui a écrit *ex professo*, l'Histoire de ce Monarque, caracterise si bien la nature du crime de cet ingrat, & la peine qui lui fut infligée par sentence authentique; que pour fermer la bouche à ces ignorans Apologistes, nous avons cru devoir rapporter les propres termes dont il s'est servi, afin qu'on ne nous accuse pas de nous vouloir singulariser par une critique trop sévere: *In eo Conventu* (dit-il) *Bera Comes Barcinonæ, qui tandiu fraudis & infidelitatis à vicinis suis insimulabatur, cum accusatore suo equestri pugna confligere conatus vincitur. Cumque ut reus Majestatis capitali sententia damnaretur; parsum est ei misericordia Imperatoris, & Rotomagum proscriptus est.*

Outre cette preuve du crime énorme de *Bera*, nous en avons encore une autre plus authentique, tirée d'un Privilege qu'on conserve dans les Archives de *Barcelone*, par lequel il est justifié, que du temps que *Bera* cabaloit sourdement contre le Roy, un Goth nommé *Recosinde*, qui sans doute étoit complice de sa trahison, se mit à danser en signe de réjoüissance, des progrez que les Maures faisoient sur les Chrétiens, ce qui choqua tellement l'Evêque de Barcelone *Jean* I. que ne pouvant moderer le feu de son zele, il reprit aigrement cet insolent. *Recosinde* fut si outré de colere contre l'Evêque qu'il l'arracha tyranniquement de l'Eglise, & le chassa de la Ville, qui fut privée de Pasteur jusqu'à la premiere année du Regne de *Charles* le *Chauve*, qui nomma à l'Evêché un certain *Fredoyné*, ainsi qu'il est expressément rapporté

par ce Privilege : marque certaine que *Bera* étoit coupable du crime dont il fut accusé, & que c'est mal à propos qu'il y a des Historiens qui entreprennent de le justifier.

Du temps que *Bera* fut condamné, il y avoit dans les troupes de *Loüis* le *Debonnaire* un Seigneur très-distingué qu'*Aymoin* appelle *Berhard* ; *Benoit* l'Annaliste, *Bernhard*, & les Catalans, *Bernard*. Outre sa haute naissance, il étoit fort consideré de ce Monarque, lequel voyant les affaires de Catalogne tellement troublées, qu'il y avoit tout lieu de craindre que les Maures n'en tirassent avantage, fit *Bernard* Comte de *Barcelone*, persuadé que personne n'étoit plus capable que lui de remplir ce poste. Il ne se trompa pas dans son choix.

Dès que *Bernard* eut pris les rênes du Gouvernement, il as- 821.
sembla tous les Officiers qui com-

mandoient sur la frontiere, entra dans les Etats des Maures, passa la *Segre*, & ravagea tout le païs, qui est depuis le bord Occidental de cette Riviere jusqu'aux frontieres d'*Aragon*. *Alhacan* Roy de *Cordouë*, survêcut fort peu de temps au mortel déplaisir qu'il eut de sçavoir les François dans ses Etats. *Abderrame* son fils aîné lui succéda, & fit tous ses efforts pour réparer les pertes que son pere avoit faites, mais il ne fut pas plus heureux que lui. Quoique superieur aux François en nombre de troupes, il eut la mortification de voir mettre une bonne partie de
822. son païs à feu & à sang sans oser les attaquer. On croit même qu'il demanda une Suspension d'ar-
824. mes, puisque *Bernard* partit de *Barcelone* pour se rendre à *Aix-la-Chapelle*, où il se maria avec une Dame appellée *Dodana*, ce qui ne seroit pas arrivé s'il eut

été en guerre avec les Infidéles: mais cette paix ne fut pas de longue durée, & ce qu'il y eut de plus déplorable, fut que les Officiers même de l'Empereur la rompirent par une mesintelligence qui s'insinua parmi eux. L'un d'eux appellé *Ayzon*, à qui l'Empereur avoit confié le commandement general de la Province de *Guyenne*, se révolta contre son Souverain; & après avoir fait soûlever quantité de Places, il passa les Pyrenées, entra dans la *Catalogne*, prit & détruisit *Ausone*, mit des garnisons dans la plûpart des Places du voisinage, & envoya un de ses freres au Roy *Abderrame* pour lui demander du secours contre ses propres Compatriotes. L'Empereur averti du soûlevement de ce perfide, envoya en toute diligence en *Catalogne* les Comtes *Ildebrand* & *Donat*, avec l'Abbé *Heliascar* pour tâcher d'appaiser ce desordre: mais

826.

VI. Revol.

ils trouverent les choses dans un état à faire desesperer d'en pouvoir venir à un accommodement; car outre que le Roy de *Cordouë* avoit envoyé des troupes au secours du perfide *Ayzon*, un nommé *Guillaume*, fils du Comte *Bera*, pour se vanger de l'affront qui avoit été fait à son pere, se joi-
827. gnit à ce rebele, & jetta dans son parti quantité d'Officiers de l'armée de l'Empereur.

Ayzon voyant son armée si considerablement augmentée, entra dans le *Puicerdan*, mit tout le païs au pillage, & en même temps un nommé *Abumaruan* General des troupes d'*Abderrame*, ravagea les environs de *Barcelone* & de *Girone*: ensuite il se rendit maître de *Manresa*, de *Cardona* & de *Solsone*, où il mit de bonnes garnisons. A la vûë de tant de progrez, tous les Comtes que l'Empereur avoit envoyez tant contre *Ayzon*, que contre les Mau-

res, perdirent courage, ou se joignirent aux ennemis; le seul Comte *Bernard*, dit l'Historien *Platine*, donna des marques de valeur & de fidélité, *solus autem Bernardus Comes Barcinonensium, terrâ marique vexatus, in Imperatoris fide permansit.*

L'Empereur irrité contre ses 828.
Comtes, les fit comparoître à *Aix-la-Chapelle* au mois de Février; & après les avoir dégradez, il ordonna à son fils *Lothaire* de passer en diligence en *Catalogne* à la tête d'une puissante armée, pour mettre à la raison le traître *Ayzon*, & s'opposer aux progrez des Maures. Mais, comme si ses propres fils eussent été d'intelligence avec les Rebeles & les Maures, *Pepin* Roy d'*Aquitaine*, alla joindre *Lothaire* à *Lyon*; & lui ayant dit que les Infidéles n'avoient aucun dessein de faire des conquêtes sur les Chrétiens; & qu'il étoit assuré qu'ils se tien-

droient ſur la ſimple défenſive, ce Prince s'en retourna. Il eſt ſurprenant que les Hiſtoriens ne diſent rien du deſſein qu'eut *Pepin* pour faire faire à ſon frere *Lothaire* une démarche qui fut ſi fatale à la gloire & aux interêts de l'Empereur ſon pere. Quoiqu'il en ſoit, cette Campagne fut moins heureuſe pour les Maures & pour *Ayzon*, que la précedente, par la vigoureuſe réſiſtance que fit le Comte *Bernard*, dont l'Empereur recompenſa la fidélité & le mérite par la Charge de grand Chambelan qu'il lui donna, mais dont il ne joüit pas longtemps; car ſes ennemis ne pouvant ſouffrir ſans jalouſie de le voir dans un poſte ſi éminent, conſpirerent contre lui, & le proſcrivirent dans l'eſprit des fils de l'Empereur. Le grand crédit qu'il avoit auprès de l'Imperatrice *Judith*, leur fournit un prétexte ſpécieux pour venir à bout

de leur coupable dessein ; & comme si la réputation de cette vertueuse Princesse eut été à leur disposition, ils persuaderent au 829.
Roy *Pepin*, qu'elle entretenoit avec le Comte un commerce de galanterie. Sur cet avis, *Pepin*, sans consulter que les premiers mouvemens que lui inspira ce récit, anima son frere *Lothaire* & plusieurs Seigneurs contre le prétendu coupable, & conspirerent en même temps contre l'Empereur leur pere qu'ils accusoient de lâcheté, souffrant que cet insolent flétrît d'un opprobre éternel le lit Impérial. L'Empereur, instruit de la conspiration qui se 830.
formoit contre lui, contre l'Imperatrice & contre le Comte, facilita à *Bernard* les moyens de s'évader, & fit mettre l'Imperatrice dans un Convent. La fureur des Conspirateurs étoit si grande, & l'autorité de l'Empereur si petite, qu'il ne pût pas empêcher

que ces furieux n'arrachassent les yeux à *Heribert* frere de *Bernard*, & qu'ils n'envoyassent en exil un de ses cousins germains appellé *Odon*, qu'ils eurent la malice d'impliquer dans le crime supposé dont ils accusoient ce Comte.

831. *Bernard* assuré de son innocence, se présenta à l'Empereur en pleine Assemblée des Etats, & demanda à se purger du crime que ses ennemis lui imputoient calomnieusement, en se battant en Duel contre quelqu'un d'eux : mais aucun ne s'étant présenté pour tirer l'épée contre lui, il fut reçû à se purger par serment, ce qu'il fit, moyennant quoi il fut déclaré innocent. Peu de temps après, l'Imperatrice *Judith* mourut de regret après s'être pleinement justifiée.

Pendant qu'on procédoit à la justification de l'Imperatrice & de *Bernard*, le Roy *Pepin* fut ab-

sent, & n'osa se présenter devant l'Empereur que cette grande affaire ne fût concluë. L'Empereur fit ce qu'il put pour l'obliger à y être present, mais il n'en put jamais venir à bout, ce qui le jetta dans une si grande colere contre ce fils desobéïssant, qu'il l'emmena avec lui à *Aix-la-Chapelle*, où il le retint malgré lui jusqu'aux Fêtes de Noël, auquel temps il s'évada secretement, & se retira en *Guyenne*.

Par tout ce que nous venons de dire, il semble que *Bernard* devoit être toute sa vie inséparablement attaché aux interêts de l'Empereur. Mais par une ingratitude qui n'est pas moins condamnable que la calomnie de ses ennemis, *Pepin* ne fut pas plûtôt arrivé en *Guyenne*, qu'il l'y alla joindre, & le porta à faire la guerre à son pere, ce qui étant venu à la connoissance de l'Empereur, il le priva des honneurs

VII. Revol. 832.

dont il joüissoit dans le Palais
833. Impérial. *Bernard*, résolu de se vanger contre l'Empereur, entreprit de faire soûlever la *Bourgogne* en faveur de *Pepin*, ce qui jetta les affaires des François dans une confusion extraordinaire tant en *France*, que dans la *Catalogne*, à cause des differens partis qu'un chacun prenoit, les uns se déclarant pour l'Empereur, les autres pour *Pepin*. Le Comte *Bernard* sur-tout, profita tellement de la division qui regnoit entre *Charles* & ses enfans, qu'il s'empara de presque tous les
834. biens Ecclesiastiques pour enrichir, ou pour recompenser ceux qui suivoient son parti; de sorte que *Wismar* Evêque de *Girone*, fut obligé d'avoir recours à la puissance Imperiale pour rentrer en possession du revenu de son Evêché, dont ce Tyran l'avoit dépoüillé.

835. L'Empereur prévoyant les con-

testations qui arriveroient dans sa famille après sa mort, s'il n'en regloit pas les interêts avant de mourir, disposa de ses Etats pendant sa vie, ainsi qu'il est parfaitement bien rapporté par le Pere le *Coint*. Par cette disposition, ce qu'il possedoit en *Catalogne*, échut à *Lothaire*. Ce qui sembloit devoir établir la paix entre les Princes de la famille Impériale, fut precisément ce qui les divisa entierement. *Bernard* Comte de *Barcelone* & de la *Septimanie*, toûjours attaché aux interêts de *Pepin*, enleva moitié par force & moitié par artifice, la Ville de *Toulouse* au Comte *Berenger*, lequel porta ses plaintes à l'Empereûr, qui pour lui rendre justice, assembla les Etats Generaux à *Lyon*, dans lesquels on devoit prononcer s'il avoit été bien ou mal dépossedé de son Comté; mais étant mort sur ces entrefaites, le Comté de *Toulouse* fut uni 836.

à la *Septimanie*, & *Bernard* joüit par-là du fruit de son usurpation, ce qui releva tellement son audace, qu'outre qu'il continua toûjours à usurper les biens de l'Eglise; il maltraita tellement les Peuples & la Noblesse de la Gaule *Narbonnoise*, que les uns & les autres furent contraints d'implorer le secours de l'Empereur pour se mettre à l'abry de la tyrannie d'un homme, qui sembloit avoir perdu tout sentiment de Religion & d'équité. Sur les plaintes qui furent faites à *Charles* contre *Bernard*, ce Monarque
837. envoya sur les lieux les Comtes *Boniface* & *Donat*, & l'Abbé *Adrebald*, pour reconnoître les excès commis par *Bernard*, & l'obliger à restituer à un chacun ce qui lui appartenoit. Pendant que *Boniface*, *Donat* & *Adrebald* prenoient connoissance des forfaits de *Bernard*, *Pepin* Roy d'*Aquitaine*, mourut, & aussi-tôt un nom-

mé *Eminius* & *Bernard* firent proclamer son fils *Pepin* contre la volonté de l'Empereur ; mais *Loüis*, dans les Etats Generaux assemblez à *Wormes*, fit transport de 838.
l'*Aquitaine*, de la Gaule *Narbonnoise* & de ce qu'il possedoit en *Espagne*, à son fils *Charles* au préjudice de *Pepin* son petit-fils, ce qui replongea les affaires dans un desordre affreux, à cause de la mort de l'Empereur, qui arriva le 20. Juillet de cette année. 840.

Charles, l'un de ses fils à qui la *Catalogne* échut dans la distribution qui fut faite des Etats de son Pere, sçachant que *Bernard* Comte de *Barcelone*, suivoit le parti de *Pepin* son neveu, lui ordonna de lui venir rendre hommage, & l'assurer de son obéissance & de sa fidélité. *Bernard* allégua divers prétextes pour ne pas obéir aux ordres de *Charles*, dont le principal étoit l'alliance qu'il avoit faite avec *Pepin*, par la-

quelle ils avoient convenu qu'ils ne pourroient faire aucun Traité sans le consentement mutuel de l'un & de l'autre. Cependant il donna de bonnes esperances à *Charles*, & l'assura qu'il lui rendroit tous les services qui dépendroient de lui. Dans la suite il se
841. broüilla avec *Pepin*, & se rendit à *Bourges* pour voir *Charles*. En y arrivant, il apprit que ce Prince étoit si mécontent des mauvaises excuses dont il s'étoit servi l'année derniere pour ne pas obéïr à ses ordres, qu'il avoit résolu de le faire arrêter. Sur cet avis, il s'évada sans avoir le temps d'emmener ses domestiques, dont les uns furent poignardez, & les autres confinez dans des cachots. *Bernard* se voyant hors d'état de pouvoir résister à la puissance de *Charles*, tâcha de l'appaiser par le moyen de quelques favoris de ce Monarque, & obtint un sauf-conduit pour s'aller jetter à ses

pieds. Il lui protesta qu'il n'avoit jamais rien fait contre lui, & offrit de se battre contre quiconque diroit le contraire. Pour preuve de sa fidélité, il promit à *Charles* de contraindre *Pepin*, & tous ceux qui suivoient son parti à se soûmettre à lui, moyenant quoi *Charles* le rétablit dans ses Emplois.

Pendant que cet accommodement se faisoit, *Lothaire* & *Pepin* son neveu, firent une Ligue contre *Charles* & contre *Loüis*, qui s'étoient déja unis d'interêt. *Bernard* attentif à tout ce qui se passoit, se tenoit entre les camps de *Charles* & de *Loüis* à la tête de ses troupes, pour voir le succès d'une bataille qui se donna près d'un endroit appellé *Fontaine*: & ayant appris que *Lothaire* & *Pepin* avoient été vaincus, il envoya aussi-tôt son fils *Guillaume* à *Charles* pour le feliciter de la victoire qu'il venoit de remporter, & l'as-

ſurer qu'en peu de jours, il obligeroit *Pepin* à ſe ſoumettre à lui.
842. *Pepin* irrité contre *Bernard* de ce qu'il s'étoit raccommodé avec *Charles*, réſolut de le faire aſſaſſiner ; mais ſon entrepriſe ne pût pas être ſi ſecrete, que *Bernard* n'en fût averti ; de ſorte que s'étant ſaiſi des Aſſaſſins, il en fit mourir pluſieurs, & les autres
843. furent mis en priſon. Les trois freres *Lothaire*, *Loüis*, *Charles* & *Pepin* leur neveu, ayant fait un Traité touchant le partage de la ſucceſſion de l'Empereur, pere des trois premiers, & grand-pere de *Pepin*; *Charles* fut maintenu en poſſeſſion de la *Catalogne*, ſi bien que *Bernard* ſe trouva dans un fort grand embarras. D'un côté, il étoit réſolu de ne pas s'aſſujettir à la domination de *Charles* ; d'un autre côté, il ne ſe fioit pas à *Pepin*, dont l'inconſtance & la légereté ne l'accommodoient pas; pour venir à bout du deſſein qu'il

avoit de se maintenir dans l'indépendance, & de s'ériger en Souverain.

Cependant le Roy *Charles* se mit en devoir de soûmettre à sa domination l'*Aquitaine* & la Gaule *Narbonnoise*. Pour y réüssir, il convoqua les Etats dans un lieu qui n'étoit pas fort éloigné de *Toulouse*; & pour être en état de faire exécuter ce qui y seroit décidé, il avoit une grosse armée à quelque distance de-là. *Bernard* fit ce qu'il put pour traverser les desseins de *Charles*: mais voyant qu'il n'étoit pas en son pouvoir de détourner l'orage qui le menaçoit, il prit le parti de s'aller jetter aux pieds de ce Monarque pour l'assurer de nouveau de son zele & de sa fidélité. Quelques Historiens disent que s'étant mis à genoux pour lui rendre hommage, *Charles* le saisit de la main gauche, & qu'il le poignarda de la droite. D'autres as- 844.

furent que *Bernard* ayant refusé de se rendre aux Etats où *Charles* l'avoit appellé, il le fit prendre; & qu'ayant été conduit dans l'Assemblée pieds & poingts liez, il y fut condamné à mort comme traître à son Souverain.

Quoiqu'il en soit, *Guillaume*, fils de *Bernard*, n'eut pas plûtôt appris la mort de son pere, qu'il se mit à la tête de ses troupes, & se rendit maître de *Toulouse* : mais y ayant été assiégé par *Charles*, il en sortit secretement, passa en Espagne, & se fit Vassal d'*Abderrame* Roy de *Cordouë*, qui lui donna quelques troupes avec lesquelles il entra dans la Gaule *Narbonnoise*, & se joignit avec celles qu'il avoit laissées dans le païs lorsqu'il s'évada de *Toulouse*. Mais *Charles* s'étoit si bien précautionné contre ses entreprises, qu'il fut contraint de se retirer pour la seconde fois auprès d'*Abderrame* sans avoir rien fait.

Le Docteur *Ferreras* dit dans le IV. Tome de son Histoire, pag. 180. qu'après la mort de *Bernard* Comte de *Barcelone*, son poste fut accordé à *Alderan*, qui, selon lui, fut le troisiéme Comte de cette Ville ; il promet même de le faire voir par ce qu'il dira dans la suite : mais comme il n'en fait aucune mention dans tout le reste de son Ouvrage, & que le Pere François *Diago*, Auteur de l'Histoire des Comtes de *Barcelone*, fait succéder *Wifroid* à *Bernard* ; nous avons crû nous devoir conformer au sentiment de ce dernier Historien.

Wifroid étoit Goth de nation, & Seigneur du Château d'*Arriça*, situé dans la Contrée de *Ville-Franche*, frontiere du *Roussillon*. Pendant quatre ans, nous ne trouvons rien dans l'histoire de *Catalogne*, qui ait un assez grand rapport à nôtre sujet pour mériter d'avoir place dans nôtre nar-

ration. Il y a pourtant bien de l'apparence qu'il y eut des Révolutions durant ce temps-là, puis-
847. que ce ne fut qu'en cette année qu'*Abderrame* envoya des Ambassadeurs au Roy *Charles* pour conclure la paix avec lui : elle ne fut pas même de longue durée, d'autant qu'en moins d'un an, *Guillaume*, fils du Comte *Bernard*, profitant des embarras que les *Normands* causoient au Roy *Charles* en France, établit des correspondances secretes avec les amis de feu son pere, qui lui promirent de lui faciliter les moyens de s'emparer de *Barcelone*. Après
848. avoir fait ses conventions avec ces traîtres, il en rendit compte à *Abderrame*, & lui demanda du secours pour exécuter son dessein, sous la promesse de se faire son Vassal. *Abderrame*, au préjudice de la paix qu'il avoit concluë avec *Charles* l'année precédente, lui fournit des troupes :

tellement qu'ayant ſurpris *Barcelone* à la faveur des intelligences qu'il y entretenoit, *Ademar* qui y commandoit, fut pris au dépourvû, & obligé de s'enfuir.
La priſe de cette Place fut bientôt ſuivie de celle d'*Ampurias*, ce qui dérangea tellement les affaires du Roy *Charles*, que *Guillaume* ſe flatta de pouvoir envahir toute la *Catalogne*. Plein de ſes grandes eſperances, il demanda de nouveaux ſecours à *Abderrame*, ſe mit en campagne, fit priſonniers les Comtes *Ademar* & *Iſembard*, & s'alla camper devant *Girone*. Les Comtes qui commandoient ſur la frontiere, étant avertis de l'audace de ce traître, joignirent toutes leurs forces, l'attaquerent vigoureuſement, paſſerent au fil de l'épée la plus grande partie de ſon armée, & l'obligerent à s'enfuir à *Barcelone* 850.
avec le peu de troupes qui lui reſterent, où il ne fut pas plûtôt

arrivé, qu'*Ademar* & *Isembard* qu'il y avoit fait conduire quelque temps auparavant, trouverent le moyen de le faire poignarder, si bien qu'il trouva la mort, où il comptoit de cueïllir des lauriers. Digne récompense des traîtres comme lui!

852. Les François s'étant rendus maîtres de *Barcelone*, joüirent assez tranquilement de la *Catalogne* jusqu'à cette année, qu'ils se virent attaquez par une puissante armée de Maures, commandée par *Muza* Gouverneur de *Saragosse*, qui mit à feu & à sang tout le païs. A la vérité ils n'attaquerent pas *Barcelone*, sur quoi les Historiens ont fait diverses réflexions, qui ne sont pas suffisantes pour faire connoître les motifs qu'ils eurent pour laisser cette importante Place. Les uns disent qu'il y a de l'apparence qu'ils furent détournez du dessein d'en faire le siege, à cause de quelque

que puissant secours que le Roy *Charles* y envoya ; les autres prétendent que la mort d'*Abderrame*, qui arriva en ce tems-là, les obligea de se retirer pour prendre les mesures nécessaires, afin de prévenir les desordres qui pouvoient survenir dans l'Etat à la proclamation de *Mahomet* I. Successeur d'*Abderrame*. Nous laissons aux Lecteurs à réfléchir sur le sentiment des uns & des autres, sans décider si celui des premiers doit prévaloir sur celui des seconds. Quoiqu'il en soit, depuis ce tems- 863.
là, les François furent les dominans en *Catalogne* jusqu'à cette année, que *Mahomet* envoya des Ambassadeurs au Roy *Charles* avec de riches présens pour lui demander la paix, lesquels furent très-bien reçûs de ce Monarque, & demeurerent à sa Cour jusqu'à l'année suivante que le Traité fut conclu, comme nous allons le voir dans un moment.

Pendant que le Roy *Charles* étoit en négociation de paix avec *Mahomet* Roy de *Cordouë*, le Comte *Wifroid* s'empara de *Toulouse* & de plusieurs autres Places, qu'il prétendoit être des dépendances de la *Gothie*, dont il étoit Gouverneur. Mais le Roy *Charles*, qui regarda cette entreprise comme un attentat commis contre son autorité, après avoir conclu le Traité de paix entre lui & *Mahomet*, se rendit dans la *Gothie* pour faire restituer au Comte *Ramond* le Gouvernement de *Toulouse*, & les autres Places que le Comte *Wifroid* lui avoit usurpées.

864. Depuis que le Comte *Wifroid* avoit restitué au Comte *Ramond* le Gouvernement de *Toulouse*, il s'étoit comporté avec beaucoup de sagesse, & avoit fait paroître un grand zéle pour le service du Roy. Cependant il ne fut pas à l'abry de la Calomnie. Un nom-

mé *Salomon*, que quelques Historiens font Comte de *Cerdagne*, jaloux de la faveur dont joüissoit le Comte de *Barcelone*, résolut de le supplanter ; & pour y réüssir, il fit entendre au Roy qu'il prévariqueroit dans l'exercice de son employ. Comme en matiere d'Etat, il est aussi dangereux de négliger les rapports, que d'y ajoûter foy légerement, *Charles* ordonna à *Wifroid* de se rendre à 872.
Narbonne pour se justifier sur les accusations qu'on faisoit contre lui. Le Comte, qui n'avoit rien à se reprocher, partit sur le champ avec un de ses fils, appellé comme lui *Wifroid*. En arrivant, un témeraire François que *Salomon* avoit sans doute suscité, l'attaqua, & entreprit de lui arracher la barbe. *Wifroid* mit l'épée à la main, & abattit à ses pieds son agresseur. Aussi-tôt il fut arrêté, & envoyé au Roy sous une grosse escorte. Ayant voulu se débar-

rasser de ceux qui l'avoient arrêté, il fut percé de mille coups. Le Roy instruit de la mort tragique de *Wifroid*, en fut sensiblement touché, & envoya son fils à la Comtesse de *Flandres* sa fille, pour en avoir soin. Après la mort de *Wifroid*, le Comte *Salamon* fut fait Comte de *Barcelone*; & comme il parvint à ce poste éminent par un crime énorme, il ne faut pas s'étonner s'il ne fit rien qui mérite d'être raconté.

875. Cependant *Baudoüin* Comte de *Flandres*, qui par ses grandes qualitez, avoit merité de devenir le gendre du Roy *Charles*, prit un si grand soin de l'éducation du jeune *Wifroid*, qu'il devint un des plus grands hommes de son siecle. *Baudoüin* conçut une si haute idée du merite de ce jeune Seigneur, qu'il résolut de le marier avec sa fille *Guinidilde*. S'étant retiré à *Barcelone*, il y fut reçu avec de grands applaudisse-

mens. Un jour qu'il se promenoit à cheval par la Ville, il rencontra le Comte *Salomon*. La vûë de ce monstre ayant excité en lui le desir qu'il avoit toûjours conservé dans le fonds du cœur, de venger la mort de son pere, il mit l'épée à la main, & perça le cœur de cet infâme. Aussi-tôt les habitans l'élûrent pour leur Comte. Se souvenant alors qu'il avoit donné parole au Comte de *Flandres*, qu'en cas qu'il fût Comte de *Barcelone*, il épouseroit sa fille, il lui envoya un Exprès pour la lui demander en mariage. *Baudoüin* après avoir obtenu le consentement du Roy son beau-pere, envoya à *Barcelone* sa fille *Guindisilde*. Quelque tems après, ce Monarque confirma l'Election de *Wifroid*, & lui accorda le Comté de *Barcelone* en *fief*, tant pour lui, que pour ses Descendans. 881.

Wifroid se voyant Seigneur Souverain de *Barcelone*, résolut

d'étendre sa domination sur le débris de celle des Maures, qui occupoient pour lors une partie considerable de la *Catalogne*, & ravageoient continuellement l'autre par de frequentes courses qu'y faisoient ces Infidéles. Aussi-tôt qu'il parut en campagne, *Cardona* & *Solsone* lui ouvrirent leurs portes, & par de bonnes garnisons qu'il y mit, il assura ses conquêtes de ce côté-là. Après que les dissentions qui regnoient entre *Mahomet* Roy de *Cordouë*, *Abenlop* Seigneur de *Saragosse*, *Zimaël-Muza* & *Fortun-Muza*, furent appaisées, les Maures entrerent dans les Etats de *Wifroid*, & lui firent la guerre pendant plusieurs années, toûjours avec desavantage. Mais les Historiens ont parlé si confusément de cette guerre, que nous n'avons aucun monument autentique qui en fasse mention, que les Manuscrits de l'Anonime de *Ripol* rapportez

par *Baluze*, encore ne nous apprennent-ils autre chose, si ce n'est que *Wifroid* donna plusieurs 885.
batailles aux Sarazins, dans lesquelles il fut toûjours vainqueur. Dans la suite *Wifroid* passa en France pour secourrir l'Empereur *Charles* dans les cruelles guerres que ce Monarque eut à soûtenir contre les *Normands*, où il se distingua par ses actions héroïques; mais comme ces faits ne sont pas rélatifs à nôtre sujet, nons n'en parlons pas, nous contentant de dire que le Comte de *Barcelone* ayant été dangereusement blessé dans une sanglante bataille qui se donna sur le bord de la *Loire*, l'Empereur l'alla visiter, & l'ayant trouvé couvert de blessures, baigna sa main droite dans son sang, & ensuite il imprima quatre doigts sur l'Ecu doré du Comte, avec lesquels il fit quatre Barres, en disant : *ces quatre glorieuses Bar-*

res seront à l'avenir vos Armes, & celles de vos Descendans. Depuis ce temps-là *Wifroid* ne s'occupa qu'à regler les affaires des Eglises de *Catalogne*, & à faire joüir ses Sujets du fruit de la paix qu'il leur procura par sa valeur, par sa sagesse & par un Traité
911. qu'il fit avec les Maures. Il mourut cette année, & laissa quatre fils, *Ranulphe* qui fut Moine dans le Monastere de *Ripol* qu'il avoit fondé dès l'année 888. *Wifroid* que plusieurs Historiens font Comte de *Barcelone* contre toute sorte de verité; *Mire* qui lui succéda au Comté de *Barcelone*, & *Sunier* auquel il laissa le Comté d'*Urgel.*

928. Pendant 16. ans que *Mire* regna en *Catalogne*, on ne remarque rien qui puisse avoir place dans nôtre narration. Il mourut cette année, & laissa trois fils, *Signiofroid*, *Oliban* & *Mire*; le premier eut le Comté de *Barce-*

celone, le second, celui de *Cerdagne*, & le troisiéme, celui de *Girone*. Comme ces Princes étoient en bas âge lorsque leur pere mourut, le Comte d'*Urgel* leur oncle gouverna leurs Etats pendant 950.
leur Minorité, & les leur remit en cette année, estimant qu'ils étoient en état de se gouverner par eux-mêmes.

Six ans après que *Signiofroid* 956.
eut pris les rênes du Gouvernement, un scelérat appellé *Aldabert*, tua de sang froid *Wifroid* Comte de *Besalu*, & par sa mort, ce Comté fut uni à celui de *Barcelone*, dont *Signiofroid* joüit jus- 967.
qu'à sa mort, qui arriva cette année. Comme il ne laissa pas d'enfans, *Borel* Comte d'*Urgel*, jeune homme ambitieux, & qui soûtenoit son ambition par de grandes qualités, forma un puissant parti pour disputer à *Oliban* frere de *Signiofroid*, le Comté de *Barcelone*, en soûtenant qu'il

n'étoit pas capable de le posseder. Véritablement ce Seigneur étoit très-infirme. Il parloit avec tant de difficulté, qu'il lui étoit impossible de prononcer un seul mot, sans être obligé de gratter la terre deux ou trois fois, de même que font les chévres, ce qui fit qu'on lui donna par dérision le surnom ridicule de *Chevrette*. Au reste il ne manquoit pas d'esprit, & avoit beaucoup de vertu. Mais les Peuples ne firent réflexion que sur ses défauts. Ils se soûleverent contre
VIII. Révol. lui comme des furieux, & reçûrent à bras ouverts le Comte d'*Urgel*. Don *Oliban* avoit des enfans, & cela l'excitoit à soûtenir ses Droits. Mais ayant appris que les Maures, instruits de leur division, s'apprêtoient à envahir la *Catalogne*, il sacrifia ses interêts au bien de la Religion & de l'Etat, & se retira en *Cerdagne* avec ses enfans, qui firent la premiere

branche des Comtes de ce nom, qui fut éteinte en 1096.

Borel répondit par sa valeur & par sa conduite aux idées avantageuses que les Catalans s'en étoient faites. Voyant les préparatifs de guerre que faisoient les Maures de *Saragosse*, & ne sachant si c'étoit contre les Etats du Roy de *Navarre*, ou contre les siens, il mit une grosse armée sur pied, & fortifia *Solsone*, qui étoit la Place la plus exposée de ce côté-là. Malgré cette précaution, les Maures ne laisserent pas de le harceler continuellement pendant plusieurs années, & à la fin *Mahomet*, aidé des forces des habitans de *Lerida*, de *Tortose* & de *Tarragone* qui étoient au pouvoir des Infidéles, entreprit la conquête de toute la *Catalogne*. 973.

Au bruit d'une telle entreprise, *Borel* rassembla toutes ses troupes pour s'opposer à l'Invasion de ses Etats. Mais Dieu permit 985.

qu'ayant joint les ennemis près de *Moncada* dans la plaine de *Matabous*, il perdit la bataille, dans laquelle plus de 500. Chevaliers Catalans périrent par le glaive des Maures.

Cette disgrace ayant obligé *Borel* de se retirer dans *Barcelone* avec le débris de son armée, les ennemis l'y suivirent, & se rendirent maîtres de cette importante Place après six jours de siége. Il n'est pas permis de représenter les desordres & les cruautés que ces Infidéles commirent dans cette Ville infortunée. Tout ce que la fureur & la rage peuvent inspirer à des ennemis du nom Chrétien, fut mis en usage pour tyranniser & les habitans & la garnison. Après avoir mis à feu & à sang tout ce qu'ils trouverent dans la Ville, ils allerent fondre comme un torrent impétueux sur les autres Places du voisinage, où ils laisserent des

marques ſanglantes de leur fureur & de leur impiété.

Borel s'étant vû ſi vivement preſſé dans *Barcelone*, en étoit ſorti avant que les ennemis n'euſſent donné le premier aſſaut à la Place, prévoyant bien qu'il ne manqueroit pas d'être pris s'il s'obſtinoit à y reſter. Dès qu'il ſe vit en liberté, il aſſembla les principaux Seigneurs de ſes Etats, & après une mûre déliberation, il fut réſolu qu'il demanderoit du ſecours à *Lothaire* Roy de *France*, & au Pape *Jean* XVI. ſelon l'Hiſtorien *Palmerius*, ou bien à *Jean* XVII. ſelon *Platine*. Mais voyant que ce ſecours tardoit trop longtemps à venir, il ſe détermina à joindre environ 900. hommes des meilleures familles des montagnes de *Catalogne* auſquels il accorda de grands privileges, les incorpora au péu de troupes qui lui reſtoient, mit le ſiége devant *Barcelone*, & pouſſa la Place

avec tant de vigueur, qu'en moins d'un mois il s'en rendit le maître, après quoi il reprit sur les Maures toutes les Places que ces Barbares lui avoient enlevées.

986. Il y a des Historiens qui prétendent que le Comte *Borel* mourut peu de temps après qu'il eut recouvré *Barcelone* : mais il y en a d'autres qui soûtiennent que les Maures la prirent de nouveau, & que *Borel* la leur enleva pour la seconde fois, *Comites bis à Saracenis captam Barcinonem receperunt*, dit Jerôme *Paul.*

Quoiqu'il en soit, les Chrétiens ne joüirent pas long-temps du fruit des victoires que le Comte *Borel* remporta pendant quelques années sur les Infidéles ; car ces Barbares outrez de se voir chassez d'une Ville aussi forte qu'étoit *Barcelone* par un si petit nombre de Chrétiens, résolurent de rétablir leur gloire flétrie à quelque prix que ce fût.

Pour en venir à bout, ils appellerent de nouveau à leur secours les habitans de *Lerida*, de *Tortose* & de *Fraga*, & se présenterent devant *Barcelone*.

Le Comte *Borel*, qui depuis quelque temps joüissoit d'un paisible repos, avoit congédié ses troupes, & se trouvoit sans armée, de sorte qu'il ne lui étoit pas possible de soutenir un siége. Périr pour périr, il préfera la gloire d'être plûtôt vaincu en attaquant, qu'en défendant. Dans cette résolution, il sortit de la Place avec 500. hommes seulement, & alla attaquer les Maures dans leur camp, sans avoir égard à l'inégalité des forces. Il faut convenir que cette action marquoit bien son inrrépidité; mais on ne sçauroit disconvenir qu'elle ne fut bien téméraire, puisque les ennemis étoient au moins dix contre un, aussi fut-il la triste victime d'une valeur mal enten-

duë, puisqu'ayant été obligé de se refugier dans le Chateau de *Gantha* près de *Caldes*, il y fut tué avec les 500. hommes qui l'accompagnoient. Sa mort enorgueillit tellement les Maures, qu'ils poursuivirent le siége de *Barcelone* ; & afin d'intimider les habitans, ils firent couper la tête à l'infortuné *Borel*, & aux 500. hommes qui périrent avec lui ; & avec des machines de guerre, ils les firent voler dans la Place. Ce cruel stratagême avança plus leurs affaires que toutes leurs forces. Les habitans effraïez de voir dans les places & dans les ruës la tête de leur Souverain, & celles de l'élite de leurs troupes,
993. battirent la chamade, & se rendirent à discrétion.

Borel été marié deux fois : la premiere avec Doña *Ledgarde*, & la seconde avec Doña *Aymerude*. Il laissa de la premiere deux fils, *Ramond* qui lui succéda aux

Comtez de *Barcelone* & de *Girone*, & *Armengault* qui eut le Comté d'*Urgel*. Sa mort fut un véritable triomphe pour les Maures, lesquels innonderent presque toute la *Catalogne*, prirent *Penades*, Place importante, saccagerent tous ses environs, abattirent la Tour de *Grenade* que *Viclara* Evêque de *Barcelone* avoit conquise dès l'année 941. & réduisirent la Province à un état si déplorable, que pour réparer cette Tour, l'Evêque fut obligé de vendre des biens de son Eglise, comme il paroît par un Acte qu'on conserve dans les Archives des Antiquitez de *Barcelone*, dont nous avons estimé nécessaire de rapporter le fragment qui suit : *Taliter venit potentia Cordubensis cum magno & innumerabili exercitu in locum Penitensis, & devastarunt omnes Marchias longè & propè absque intermissione, & funditus destruxerunt nostram Turrim grana-*

tam, quæ constructa erat in nostro Alaude. Unde cogit nos magna necessitas ut vendamus de bonis Ecclesiæ ad opus restaurandi ipsam Turrim.

1003. *Ramond-Borel* indigné de la mort tragique de son Pere, & honteux de voir les ennemis de la Religion répandus dans tous ses Etats, se mit à la tête de son armée, alla à eux, & les ayant atteints près d'un lieu appellé *Albesa*, leur présenta la bataille, les défit, & rendit Tributaires toutes les Places qu'ils occupoient dans la *Catalogne*. Non content de cette victoire, il les poursuivit jusqu'aux frontieres d'*Aragon* du côté de *Tortose*; & après avoir fortifié ses Places, & rétabli les affaires de l'Eglise que ces Infideles avoient entierement ruinées, il s'appliqua pendant
1004. quatre ans à augmenter ses troupes, à les discipliner, & à former des Alliances pour porter la

guerre jusques dans le centre de l'*Andalousie* : tellement qu'après avoir jetté dans son parti les Castillans, les Leonnois, *Armengault* son frere Comte d'*Urgel*, *Hugues* Comte d'*Ampurias*, *Gaston* de *Moncada*, *Delmas* Vicomte de *Rocaberti*, *Bernard* Comte de *Besalu*, *Hugues* Vicomte de *Bas*, *Ætius* Evêque de *Barcelone*, *Arnulfe* Evêque de *Vicq*, & *Othon* Evêque de *Girone*, se joigni- 1010.
rent à lui pour le seconder dans une si loüable entreprise. Au bruit de cette Alliance formidable, *Alhamer* premier Ministre d'*Almahadi*, demanda à y être non seulement reçû : mais il offrit encore aux Comtes de *Barcelone* & d'*Urgel*, de leur céder certaines Places situées sur les frontieres de *Catalogne*. Comme en ce temps-là, les Princes Chrétions commençoient à ne se faire plus un scrupule de se confederer avec les Musulmans, sur-tout

quand il ne s'agissoit que de fai
la guerre aux mêmes Infidéle
Ramond & *Armengault* crure
que sans compromettre leur glo
re, ils pouvoient unir leurs fo
ces avec celles d'*Alhamer*, de so
te qu'ils firent un Traité ave
lui.

Sulciman averti de ce qui
passoit, se mit en devoir d'assem
bler tous les Barbares qui avoien
passé en Espagne pour les join
dre aux Maures du pais. Ma
les habitans de *Cordouë* ne voulu
rent pas se prêter à cette jonction
ce qui jetta *Sulciman* dans de ter
ribles soupçons. Cependant les bar
bares le rassurerent, en l'assurant
qu'il avoit assez de troupes pour
triompher de ses ennemis. Soit
valeur, soit temérité, il se mit
en campagne, & alla à la ren-
contre du Comte de *Barcelone*
dans le dessein de l'attaquer.
L'ayant rencontré à deux lieuës
de *Cordouë* près d'un lieu appellé

Acabatalbazar, il fondit sur lui vigoureusement, fit plier une partie de son armée, & dans la mêlée le Comte d'*Urgel* fut tué, de même que les trois Evêques de *Barcelone*, de *Vitq* & de *Girone*. Le Comte de *Barcelone* irrité de la mort d'un frere si digne de toute sa tendresse, & honteux de la défaite de ses troupes, se sentit animé d'une nouvelle ardeur, & ramenant à leur devoir les soldats abbatus & dispersez, il leur inspira tant de courage, que fondant à leur tour sur les ennemis avec une fureur incroyable, ils les enfoncerent, les taillerent en piéces, les mirent en fuite, se rendirent maîtres du champ de bataille, & s'enrichirent de leurs dépoüilles. Les suites de cette mémorable bataille ont été déduites fort au long dans le IV. Livre, pag. 106. & suivantes, ainsi nous n'en parlerons pas ici. Après que *Ramond* eut fait quel-

que séjour à *Cordoue* pour y refaire ses troupes des fatigues de la bataille, il reprit la route de *Barcelone*, où il s'appliqua au rétablissement du Culte Divin dans
1017. ses Etats, & mourut fort regretté de ses Sujets.

Il laissa de Doña *Ermesinde* son épouse, un fils nommé *Beranger*, qui lui succéda; mais comme il étoit fort jeune lorsque son pere mourut, sa mere gouverna ses Etats à Titre de Tutrice. Elle auroit bien voulu éviter la guerre pendant la minorité de son fils, mais il ne lui fut pas possible. Les Maures se flattoient trop du succès que devoient avoir leurs armes sous la Tutelle d'une femme, pour la laisser joüir du fruit de la paix. Mais ils se tromperent grossierement. La Comtesse, dont
1018. le courage étoit à l'épreuve des plus grands revers, voyant que c'étoit une nécessité indispensable de périr sous la cruelle tyran-

nie de ces Infidéles, ou de leur résister vigoureusement, après avoir mis sur pied autant de troupes qu'il lui fût possible, appella à son secours *Richard* Duc de *Normandie* son gendre, pour l'aider à châtier ces Perturbateurs de la Chrétienté. Aussi-tôt *Richard* équipa une flotte nombreuse, alla débarquer en *Catalogne*; & après avoir joint ses troupes avec celles de la Comtesse sa belle-mere, il entra dans les Etats des Maures, où il fit un ravage épouventable. Les *Normands* irréconciliables ennemis des Maures, exerçoient sur eux une cruauté qui tenoit de la ferocité; & pour les épouventer davantage, ils tuoient quantité de prisonniers, les coupoient en quartiers, & faisoient accroire à ceux qui restoient en vie qu'ils les mangeoient. Les Maures avertis par quelques esclaves que les *Normands* laissoient évader à dessein,

que ces prétendus Antropophages se faisoient un grand ragout d'un quartier d'un Musulman, envoyerent aussi-tôt des Députez vers la Comtesse de *Barcelone*, pour lui demander une Suspension d'armes, à condition qu'ils lui payeroient un certain Tribut annuel; & comme cette Princesse ne soûpiroit que pour la paix, elle accepta la proposition qu'ils lui firent faire, s'estimant trop heureuse de terminer la guerre si glorieusement & si utilement.

1023. *Beranger* son fils ayant atteint sa Majorité, se maria avec Doña *Sanche*, que François *Diago* & *Briz* font fille de Don *Sanche* Comte de *Castille*, & le Pere *Moret* & Don *Loüis* de *Salazar*, fille de Don *Sanche* Comte de *Gascogne*. Peu de temps après, il y eut de grandes contestations entre lui & sa mere touchant le Gouvernement du Comté de *Barcelone*.

lone. La mere présentoit le Testament du Comte *Ramond-Borel*, par lequel il lui avoit laissé pour tout le temps de sa vie les Comtez de *Barcelone*, & tout le païs que renfermoient les Evêchez de *Vicq* & de *Girone.* D'un autre côté, dans son Contrat de Mariage, il lui avoit donné le Comté de *Manrese.* Le fils ne pouvoit pas disconvenir de ces faits, puisqu'ils étoient averez par des Actes authentiques : mais il soûtenoit que son pere n'avoit pas pû faire de si grands avantages à sa mere, & demandoit la cassation du Testament. Don *Pedro* Evêque de *Barcelone*, prévoyant les suites funestes de cette division, s'entremit pour mettre la paix entre *Beranger* & sa mere, & leur fit passer une Transaction, par laquelle les interêts de l'un & de l'autre furent reglez ; & afin que cet accord fut stable, la Comtesse s'imposa la peine de perdre

trente Châteaux, en cas qu'elle n'exécutât pas de point en point toutes les conditions de la Transaction ; le Comte s'engagea ré-
1024. ciproquement à être privé de plusieurs Places s'il venoit à s'opposer à ce qui avoit été arrêté, moyenant quoi toutes procédures furent éteintes au grand contentement des Sujets, qui commençoient à souffrir d'une mesintelligence dont les Maures tiroient avantage. Il auroit été à souhaiter que la mere eut gouverné toute sa vie. Les Chrétiens n'auroient pas eu le mortel déplaisir de voir passer les plus importantes Places du Comté de *Barcelone* au pouvoir des Maures, qui exercerent leur fureur jusques sur le bord du *Lobregat*, c'est-à-dire, jusqu'aux portes de la Capitale, tant l'oisiveté du Comte fut grande. Livré à une nonchalance monstrueuse, il se mêloit si peu des affaires de l'E-

tat, que quelques Hiſtoriens ont ſoûtenu qu'il n'avoit jamais pris les rênes du Gouvernement, en quoi ils ſe ſont trompez, puiſqu'il y a des Actes authentiques qui prouvent le contraire. Il mourut cette année peu regretté de ſes Sujets, & laiſſa pour Succeſſeur Don *Ramond* ſon fils II. du nom, ſurnommé le *Vieux*. 1035.

Don *Ramond* fut bien different de ſon pere. Il ſe plut dans l'activité, & ſignala ſon courage en mille occaſions. Il chaſſa les Maures de pluſieurs Places dont ils s'étoient emparez ſous le Gouvernement de *Beranger*, rétablit *Tarragona* qui avoit été démentelée, pouſſa ſes conquêtes du côté de l'Orient juſqu'à la riviere de *Gayane*, du côté du Nord juſqu'au Château de *Cabra*, du côté du Midy juſqu'à la Mer, & du côté de l'Occident juſqu'à la vallée de *Lupian*.

A peine ſe fut-il emparé de

Taragone, qu'il l'érigea en Comté, & en fit donnation à Don *Beranger* Vicomte de *Narbonne*, aux conditions suivantes. Que l'élection de l'Evêque de *Taragone* appartiendroit par indivis aux Comtes de *Barcelone* & aux Comtes de *Taragone* ; & qu'en cas qu'ils ne pussent pas convenir entre eux à l'égard des sujets qui seroient préposez, le suffrage du Comte de *Barcelone* l'emporteroit sur celui de *Taragone*, quoique ce dernier fût réputé pour Seigneur propriétaire. Qu'ils partageroient entre eux par égale portion tous les profits de la Mer & de la Terre, comme pêche, Barages, Foires, Marchez, Monnoyage, Cens, Rentes & Dîmes, pendant qu'il n'y auroit pas d'Evêque nommé. Que le Vicomte en qualité de Comte de *Taragone* & ses Successeurs, prêteroient foy & hommage aux Comtes de *Barcelone*, de même que les au-

tres Feudataires du païs. Qu'ils feroient la guerre aux Maures, & qu'ils ne pourroient faire ni Paix ni Tréve avec eux sans la participation ou consentement des Comtes de *Barcelone*. Qu'il s'engageroit de vivre pendant l'espace de dix ans dans la Ville de *Taragone*, sans pouvoir établir de domicile ailleurs que de l'aveu desdits Comtes, auquel cas il seroit obligé d'y laisser sa femme & un de ses enfans; & à leur défaut, *Richard* Vicomte d'*Aymillan*, moyenant quoi, le Comte de *Barcelone* s'obligea de lui faire bâtir dans *Taragone* un Château pour y faire sa résidence, se réservant le droit d'y pouvoir aller loger toutes les fois qu'il lui plairoit, & de pouvoir cultiver la quantité de terres qu'il jugeroit à propos.

Tandis que le Comte de *Barcelone* remportoit tant d'avantages sur les Maures, Don *Ramond*

Comte de *Cerdagne*, fils de *Wifroid*, & petit-fils d'*Oliban-Chevrette*, se révolta contre lui, de sorte qu'il fut obligé de lui déclarer la guerre. Et comme les Etats d'*Ermengault* Comte d'*Urgel*, étoient enclavez entre ceux des Comtes de *Barcelone* & de *Cerdagne*, qu'il étoit puissant & guerrier, & que par consequent il pouvoit embarrasser *Beranger* en cas qu'il se déclarât pour *Ramond*; celui-là s'assura de lui pour l'empêcher de lui nuire, après quoi il le fit jurer solemnellement de lui être toûjours fidéle, de l'aider de toutes ses forces contre le Comte de *Cerdagne*, de ne faire ni Paix ni Tréve avec lui, ni avec sa femme, ni avec ses fils *Guillaume* & *Henry*, sans sa permission. Pour sureté de sa foy, il s'engagea de lui payer vingt mille sols, valans deux cens onces de bon or, en cas qu'il ne tint pas parole, & lui envoya en ôtage

six personnes des plus distinguées de ses Etats; sçavoir, Richard *Altemir*, Arnaud *Miron*, Isard-Ramond de *Kabevez*, Hugues *Guillen*, Dalmas *Isarne*, & Bernard *Isarne* son frere.

Après qu'*Armengault* eut fait ce Traité avec *Beranger*, il en fit un avec *Adalete* sa femme; *Guillaume* Evêque d'*Urgel*, *Bernard* Comte de *Bergadan*, & un autre *Guillaume*, tous trois freres de *Ramond* Comte de *Cerdagne*, auquel ils promirent de faire la guerre, promettant de ne faire ni Paix ni Tréve avec lui, ni avec qui que ce put être de son parti, sans un consentement formel d'*Armengault* & d'*Alete* sa femme, & donnerent pour sureté du Traité cent onces de bon or. A la vûë d'une Alliance si puissante, le Comte de *Cerdagne* mit les armes bas, se soûmit à tout ce que *Beranger* exigea de lui, & la Paix fut concluë entre eux.

l'Epoque de cet évenement est si peu certaine, que François *Diago* Auteur de l'Histoire des Comtes de *Barcelone*, se contente de dire, que par des conjectures qu'il tire de certains faits, il faut qu'il arrivât avant l'an 1056.

1056. La Comtesse *Ermesende* Ayeule du Comte *Ramond-Beranger*, renouvella ses prétentions sur les Evêchez de *Barcelone*, d'*Ausone* & de *Girone*, voulant que son Contrat de Mariage & le Testament de *Ramond-Borel*, fussent exécutez selon leur forme & teneur. Le Comte son petit-fils, soûtenoit qu'elle devoit être réduite à la simple joüissance du Comté de *Manrese*, qui lui avoit été assigné pour sa dot, & demandoit la cassation du Testament de son grand-pere, attendu qu'il étoit injuste & contraire aux usages qui avoient été observez jusqu'alors. La Comtesse *Ermesende* voyant la résistance que son pe-

tit-fils lui faisoit, s'en plaignit au Pape *Victor* II. lequel trouva ses raisons si bonnes, qu'il excommunia le Comte *Ramond-Beranger* & la Comtesse Doña *Almodie* sa femme, qui craignant plus les foudres du Vatican, que les Arrêts des Tribunaux seculiers, s'accommoderent avec Doña *Ermesende*, & lui donnerent mille onces d'or pour toutes ses prétentions.

A peine le Comte *Ramond-Beranger* eut terminé les affaires qu'il avoit avec son Ayeule, qu'il déclara la guerre au Roy de *Saragosse*, & recouvra *Manrese* que les Maures avoient conquise quelque temps auparavant, battit ensuite ses ennemis, & se rendit maître de *Prade del Rey*, de *Calafe*, de *Tarraga*, de *Cerbera*, d'*Oña*, & de plusieurs autres Places. L'année suivante, *Alchagib* Roy de *Saragosse*, s'étant uni avec plusieurs autres Roitelets comme 1057.

lui, pour avoir ſa revanche des pertes qu'il avoit faites l'année précedente; le Comte de *Barcelone* appella à ſon ſecours *Armengault* Comte d'*Urgel*, avec lequel il fit un Traité, par lequel il fut convenu qu'il fourniroit le tiers des troupes qui ſeroient miſes ſur pied contre les ennemis communs, moyenant quoi il auroit le tiers de tout ce qui ſeroit conquis, de même que de tout ce qu'*Alchagib* donneroit par un Traité de paix ou d'accommodement. Qu'en cas qu'il fût eſtimé néceſſaire de conſtruire un Fort ou Château ſur la roche de *Puigroch*, la dépenſe ſe feroit en commun, & qu'un chacun en joüiroit par égale portion : que les habitans de *Puigroch* & de *Pilzan* y ſeroient transferez; & que ſuppoſé que le Château ne ſe conſtruisît pas, *Armengault* ne joüiroit que de la troiſiéme partie de *Puigroch*.

Le Traité étant signé, les deux Comtes se mirent en campagne, & firent de grands progrez sur les Maures dans le Comté de *Ribagorce*, & les obligerent à se retirer confusément vers le centre de leurs Etats, ne pouvant plus soûtenir le poids des armes des Chrétiens. Pendant deux ans, les Comtes ne s'appliquerent qu'à fortifier les Places conquises, & à faire des préparatifs pour recommencer la guerre. 1059. 1060.

Lorsqu'ils se virent en état de de se mettre en campagne, ils firent un nouveau Traité, par lequel celui d'*Urgel* s'engagea de fournir à celui de *Barcelone* tous les secours qui dépendroient de lui pour la conservation de ses Etats, moyenant quoi le Comte *Ramond-Beranger* fourniroit à *Armengault* le tiers des troupes dont on conviendroit de mettre sur pied pour porter la guerre dans les Etats des Maures, tant con- 1063.

tre *Alchagib*, que contre *Almudafar*, à condition qu'*Armengault* lui donneroit la troisiéme partie des conquêtes qu'il feroit sur ces Roitelets, à l'exception du Château de *Drogo*, & des Tributs qu'ils s'engageroient de lui payer en cas qu'il fit la paix avec eux. Le Traité étant conclu, *Armengault* entra dans les Terres des Maures à la tête d'une puissante armée, & fit Tributaires les Roitelets de *Balaguer*, de *Lerida*, de
1065. *Monçon* & de *Balbastro*. Ensuite voyant que Don *Sanche* Roy d'*Aragon* son beau-frere, vouloit faire le siége de *Balbastro*, il fit alliance avec lui, & l'accompagna dans cette expédition. Jamais Prince ne se signala par tant de faits éclattans que le Comte d'*Urgel*. Il battit les ennemis dans plusieurs rencontres qu'il eut avec eux pendant que les Aragonois foudroyoient *Balbastro*, mais à la fin il fut tué dans une retraite.

Après sa mort, un Seigneur de ses Etats, nommé Arnaud *Miron* de *Tost*, fils du Comte *Miron*, selon quelques Historiens, ou d'*Arnaud-Roger* Comte de *Pallas*, selon le sentiment du Docte *Zurita*, prit le commandement de son armée, & fit de grandes conquêtes sur les Maures.

L'abattement des Maures fut si grand par les grandes pertes qu'ils firent, que de long-temps ils ne furent en état d'attaquer les Etats du Comte de *Barcelone*; de sorte qu'il employa ce temps de repos à agrandir son Domaine par l'acquisition de la Tour de *Dela* dans le territoire de *Penades*, & de plusieurs autres Places. 1067.
Ayant assuré ses frontieres par le moyen de ces Places, il fit convoquer un Concile pour introduire l'Office *Gothique* dans les Eglises de *Catalogne*. Dans la suite voyant que les Loix *Gothiques* par lesquelles les Catalans avoient

été gouvernez, avoient été entierement alterées; & que de cette altération il en naissoit de très-grands inconvéniens, il les fit rédiger en forme de *Code* sous le nom de *Loix Usatiques*, c'est-à-dire, *Loix d'usage* & de *pratique*,
1068. qui devoient servir de regle dans la forme du Gouvernement Ecclesiastique, Militaire, Civile & Politique.

On prétend que dans les Etats qui furent convoquez pour rédiger les Loix, le Comte fit faire cette mémorable division de ses Etats en neuf *Evêchez*, en neuf *Vicomtez*, en neuf *Baronies*, en neuf *Seigneuries*, & en neuf *Vervessories*. Les Evêchez furent *Barcelone*, *Elna*, *Taragone*, *Urgel*, *Ampurias*, *Pallas*, *Cerdagne*, *Vicq* & *Besalu*. Les Vicomtez, *Cardona*, *Castelnou*, *Descornalbou*, *Ager*, *Rocaberti*, *Vilamur*, *Querforadad*, *Cabrera* & *Bas*. Les Baronies, *Moncada*, *Pinos*, *Mataplana*,

Cervera, *Cervellon*, *Alemany*, *Anglola*, *Ribellas & Aril.* Les Seigneuries, *Monclus*, *Canet*, *Castellet*, *Termens*, *Cervia*, *Ballera*, *Urc*, *Centellas & san Pau.* Les Verveſſories, *Boxados*, *Dolius*, *Mediona*, *Guimeran*, *Foxan*, *Torralla*, *Enveig*, *Vilademany* & *Besora.*

Ramond-Beranger n'eut pas plûtôt reglé les affaires qui regar- 1070.
doient la réforme du Gouvernement Eccleſiaſtique & Civil de ſes Etats, qu'il chercha les moyens de les agrandir, en faiſant revivre les Droits qu'il avoit ſur les Comtez de *Provence*, de *Rhodés*, de *Toulouſe*, de *Carcaſſonne*, & ſur les Vicomtez de *Narbonne*, de *Beziers*, de *Minerve*, de *Couſerans* & de *Comminges*, qui avoient appartenu autrefois aux Comtes *Roger* de *Toulouſe*, & à *Othon* de *Rhodes* ſon frere, auſquels *Ermengarde* leur ſœur, & *Ramond-Bernard* ſurnommé *Tren-*

cavalle son mari, avoient succedé, & lui en avoient cédé tous les droits dès l'année 1068. se réservant seulement la possession du Comté de *Carcassonne*, à l'exception de la Ville, dont le Comte joüit dès le moment du Traité de cession comme d'un bien patrimonial, tant pour lui, que pour ses Successeurs.

Jerôme *Zurita*, un des plus grands Historiens que l'Espagne ait eu, assure, que sur les instances que fit le Comte pour faire exécuter le Traité fait avec *Ermengarde* & *Ramond-Bernard* son mari, il eut besoin de la ratification d'*Adelaide* leur fille; & que l'ayant obtenuë, *Jauzbert* Vicomte de *Rhodés* & les habitans de *Carcassonne*, lui prêterent serment de fidélité. Mais François *Diago*, dans le Chapitre 61. du second Livre de son Histoire des Comtes de *Barcelone*, prouve par des Actes authentiques, qu'avant de

ſe mettre dans la paiſible poſſeſſion des biens qui lui avoient été cédez par *Ermengarde*, par *Ramon-Bernard* ſon mari, & par *Adelaide* leur fille ; il fut obligé de s'accommoder avec *Guillaume-Ramond*, fils d'*Adale* Comteſſe de *Cerdagne*, & mari d'*Adelaide*, fille de *Pierre-Ramond*, Comte de *Beziers*, & de *Rengarde* ſon épouſe, à laquelle *Pierre-Ramond* avoit fait donnation de tous les Droits qu'il pouvoit avoir ſur la Ville de *Carcaſſonne*, & ſur-tout le Comté de *Rhodés*, & qu'elle avoit tranſportez à *Guillaume-Ramond* : tellement que le Comte de *Barcelone* pour ſe tirer cette épine hors du pied, fut contraint de ſe faire faire une retroceſſion de tous ces Droits par *Guillaume-Ramond*, Comte de *Cerdagne*, avant que d'unir ces Seigneuries au Comté de *Barcelone*.

Enfin *Ramond-Beranger* II. accablé ſous le poids de tant d'an-

nées, qu'il en acquit le surnom de *Vieux*, & plus encore sous celui de ses triomphes, mourut
1076. avec la réputation du plus grand homme que la *Catalogne* ait vû naître. Car, outre qu'il accrut considérablement ses Etats, il rendit Tributaires douze Rois Maures & plusieurs Provinces d'Espagne, ainsi qu'il est prouvé par les Ecrits de l'Anonime de *Ripol*, & par divers Actes qu'on conserve dans les Archives de *Barcelone*.

Il fut marié deux fois; la premiere, avec Doña *Isabelle*; & la seconde, avec Doña *Almodie*, Comtesse de *Carcassonne*. Il eut de la premiere trois fils, *Beranger*, *Arnaud* & *Pierre-Ramond*. Les deux premiers moururent dès l'année 1044. & le troisiéme ne vêcut que jusqu'en 1063. c'est-à-dire, dix ans après son second mariage. Plusieurs Historiens assurent que ce dernier assassina

Doña *Almodie* sa belle-mere; mais il est démontré que c'est une fausseté qui fait voir l'ignorance de ces Ecrivains, puisque Doña *Almodie* vêcut long-temps après lui, & même après le Comte Don *Ramond-Beranger* son mari, comme il paroît par un Acte solemnel, qui justifie que ce Prince lui laissa en mourant quatre mille * *Mancusses* de rente : *ad ipsam Comitissam quam tunc habebat.* Si ces Historiens se fussent donné la peine de lire *Lucius-Marineus-Siculus*, & l'*Episcopologe* de *Barcelone* composé par *Tarafa*, ils se seroient sans doute apperçûs, que bien loin que le Prince *Pierre-Ramond* fût soupçonné d'avoir assassiné sa belle-mere, il y avoit de grands soupçons que la belle-mere avoit empoisonné le Prince son beau-fils. Plusieurs raisons autorisent ces soupçons. Premierement, les

* *Mancusse* est une monnoye qui avoit cours en Catalogne. On n'en peut pas sçavoir le prix.

treize Seigneurs qui furent nommez par le Comte pour être ses Exécuteurs Testamentaires, parlent de cette Princesse avec tant de mépris, qu'ils ne daignent pas la nommer par son nom, ils l'appellent simplement Comtesse, *ad ipsam Comitissam quam tunc habebat*, ce qui marque que le nom d'*Almodie* étoit en horreur & en exécration. Secondement, le Comte son mari, fit *Géraud* d'*Alleman* Tuteur de sa fille Doña *Sancha*, & lui laissa le soin de l'établir au préjudice de la Comtesse sa femme, ce qu'il n'auroit certainement pas fait s'il avoit été content d'elle.

De cette derniere femme, il laissa deux fils, *Beranger-Ramond* & *Ramond-Beranger*, lesquels il fit ses héritiers par indivis, par son Testament, voulant que l'un n'eut pas plus de part à sa succession que l'autre, de sorte que ces deux Princes partagerent en-

tre eux le Comté de *Barcelone*, ou pour mieux dire, ils convinrént que l'un d'eux en joüiroit depuis le huitiéme jour avant la *Pentecôte*, jusqu'au huitiéme jour avant *Noël*; & l'autre, depuis ce temps-là, jusqu'au huitiéme jour avant la *Pentecôte*, ainsi quil est clairement expliqué dans l'Acte d'accommodement qu'ils firent, où on lit ces paroles : *Laudaverunt ut unus Comes in Palatio Barcinonæ ob octo diebus ante Pentecostem usque ad octo dies ante Natale Domini, & alius stet ibi ab octo diebus ante Natale Domini usque ad octo dies ante Pentecostem, ita ut hæc Festivitas prima Pentecostem, sit primum jus stationis.* 1078.

En consequence de ce Traité, ils prenoient indivisiblement la qualité de Comtes de *Barcelone* sans aucune difference entre les deux, comme il est prouvé par la donnation qu'ils firent en commun du Château d'*Anglorola* à

Beranger *Gombaud* en la même année, dans lequel ils s'expriment de la sorte : *Nos duo fratres Comites Barcinonenses, Raymundus scilicet Berengarii, ac Berengarius Raymundi.*

Il eut été à souhaiter que ces deux freres eussent toûjours vêcu en bonne intelligence; mais l'un & l'autre séduits par les mauvais conseils de quelques Courtisans mal intentionnez, se
1079. broüillerent l'année d'après leur accommodement, de sorte que le Pape *Gregoire* VII. fut obligé d'envoyer à *Barcelone* un nommé *Amat* Evêque d'*Oleron*, pour les mettre d'accord, craignant que si leurs contestations ne s'assoupissoient pas dès le commencement, les Maures n'en tirassent avantage. Quelques soins que se donnât ce Prélat, il ne put jamais les porter à un accommodement, & ce ne fut qu'en cette
1082. année, que par la médiation de

quelques Evêques & Seigneurs de la Cour, qu'ils passerent une Transaction qui regla les interêts de tous les deux.

Au mois de Décembre ensuivant, le Comte *Ramond-Beranger* fut assassiné en allant à *Girone* près d'un endroit appellé *Pertica de Ostor. Mariana* & quelques autres Historiens aussi peu exacts que lui, attribuënt sa mort à son frere *Beranger*, ainsi qu'il paroît dans le XV. Chapitre du IX. Livre de son Histoire, où il dit : *Quo anno Raymundus Barcinonensis Comes, cum Gerundam contenderet, ad opidum Percham, Ostarlitum inter & Gerundam, Berangarii fratris insidiis circumventus periit.* Mais *Diago*, dans le Chapitre LXX. du Livre second de son Histoire des Comtes de *Barcelone*, traite l'opinion de *Mariana* de fable & de chimere, & en prouve la fausseté par un Acte célebre qui est dans les Archives

de *Barcelone*, dans l'Armoire qu'on appelle *del Arraval*, Lettre A. *Numero* 1110. qui justifie que le Comte *Ramond - Beranger* fut tué par des Bandits : *Quando obiit Raymundus Berengarii ad Perxam des Ostor, & fuit interfectus à traditoribus.* Comme cet Acte est de l'an 1160. & par consequent passé long-temps après la mort de *Beranger*; il est plus que probable que Bernard *Echard* qui en est l'Auteur, auroit dit que son frere avoit été assassiné par lui, & non pas par des *Bandits*. En effet, si *Beranger* eut été le meurtrier de *Ramond* son frere, les Catalans lui auroient-ils déferé la Tutele d'un fils âgé d'un an que ce Prince laissa ? *Beranger* auroit-il pris autant de soin de son neveu, que s'il eut été son propre fils ? Auroit-il eu l'administration absoluë de ses Etats ? Les auroit-il gouvernez comme un bon pere ? Les lui auroit-il

conservez

conservez & rendus, lorsqu'il fut en état de les gouverner par lui-même? Auroit-il chargé Arnaud *Miron* de l'éducation de ce jeune Prince pendant tout le temps qu'il en auroit la Tutele, à condition que lui seul seroit l'arbitre absolu des Etats de son pupile? *Hæc suprà scripta conveni etiam convenit Arnaldus Mironis, ut teneat eam suo Seniori Comiti Berengario usque ad illum terminum in quo habet acceptam bajulam sui nepotis. Transacto vero præscripto termino, si filius Raymundi vivus fuerit, fiat Arnuldus Mironis absolutus, & inter tantum habeat ibi Comes omnem suum Senioratiuum, potestates atque dominicaturias, sicut suprà scriptum est.* Que les Editeurs de la Traduction de *Mariana* dont on parle tant, ne s'avisent donc pas de prodiguer tant d'encens à l'exactitude de cet Historien, & qu'ils ayent la bonté de le relever de défaut sur le

crime de *fratricide* qu'il attribuë avec si peu de fondement à *Beranger*, sinon qu'ils trouvent bon que nous le fassions.

Ramond-Beranger étoit un Prince d'un grand mérite, & les conquêtes qu'il fit en fort peu de temps sur les Maures, en promettoient encore de bien plus grandes s'il n'avoit pas été tué à la fleur de son âge. Il avoit les cheveux si épais & si crêpez, qu'il en fut surnommé *Tête d'Etoupes*. En attendant que son fils croisse en âge, voyons ce que fit *Armengault* V. du nom, Comte d'*Urgel*.

De tous les Princes qui ont possedé le Comté d'*Urgel*, aucun n'a porté la valeur si loin que celui-là. Il fut nommé *Armengault* de *Gerp*, à cause d'un Château de ce nom qu'il prit. Les Maures trouverent en lui le plus redoutable ennemi qu'ils ayent
1078. eu. Il leur enleva plusieurs Places très-importantes sur la riviere

de *Segre*, & entr'autres *Balaguer* que sa situation rendoit une des plus fortes de ce temps-là. Les Rois de *Lerida* & de *Saragosse* s'estimerent très-heureux qu'il voulut les laisser joüir de leurs Villes en lui payant des Tributs très-considérables. Il mourut cette année, & laissa deux fils, 1090.
dont l'aîné appellé comme lui *Armengault*, eut le Comté d'*Urgel*. Il donna à *Guillaume* le Cadet, tout ce qu'il possedoit en deçà des Pyrenées, exhortant les deux freres à être toûjours unis pour être en état de faire irrémissiblement la guerre aux Maures qui n'étoient pas ses Tributaires. Mais il est temps de revenir à *Beranger-Ramond*, Comte de *Barcelone*.

Dès qu'il eut mis ordre à ce qui regardoit la Tutele de son neveu, il déclara la guerre aux Maures, & se rendit maître de tout ce païs, qui s'étend depuis le Château d'*Olerdule* jusqu'à *Ville-*

gea les habitans à prendre les armes contre lui, & joignant leurs forces à celles du Comte *Ramond-Beranger*, ils le chasserent honteusement. 1097.

Après le recouvrement de *Carcassonne*, *Ramond-Beranger* résolut de faire le siége de *Tortose*, dont la garnison incommodoit beaucoup ses frontieres. Ayant communiqué son dessein à *Artal* Comte de *Pallas*, ce Seigneur qui étoit un des plus grands guerriers de son temps, lui dit que s'il vouloit lui en faire donnation sous l'engagement de lui en rendre hommage, il entreprendroit d'en faire la conquête tout seul. Le Comte accepta sa proposition, à condition qu'il iroit à son secours en qualité de Vassal dans toutes les guerres qu'il auroit à soûtenir, & qu'il défendroit les Châteaux de *Groniena* & de *Tarraga*, à quoi *Artal* condescendit. Les Historiens parlent si confusément 1106.

mond Evêque de *Barcelone* à *Loüis* le *Gros* Roy de *France*, pour lui demander du secours ; lequel malgré la guerre qu'il avoit à soûte- 1108.
nir contre les *Normands*, lui en envoya aussi-tôt. Dès qu'il l'eut reçû, il alla si fierement contre ses ennemis, qu'au lieu qu'auparavant ils sembloient devoir se rendre maître de toute la *Catalogne*, ils prirent la fuite, & se retirerent avec précipitation dans
dans leurs Etats. Depuis ce tems- 1114.
là jusqu'à sa mort, il alla de victoire en victoire, & se rendit maître des Isles de *Mayorque* & de *Minorque* ; mais comme cette conquête doit faire le principal sujet du Livre suivant, nous nous contenterons de dire, que du temps qu'il étoit occupé à la faire, les Maures assiégerent *Barcelone*, & s'en seroient rendus maîtres, si le Comte ne fût arrivé deux jours après qu'ils eurent ouvert la tranchée. A peine eut-il débarqué à [illegible]

l'embouchure du *Lobregat*, que les habitans de la Place firent une sortie si vigoureuse, que les Assiégeans s'étant voulu retirer pour prendre un poste avantageux, tomberent entre les mains du Comte, qui les chargea si rudement, qu'en très-peu de tems, toute leur armée fut taillée en piéces, & de l'endroit où le combat se donna jusqu'à la mer, le *Lobregat* fut teint de leur sang.

1117. Tout sembloit conspirer au bonheur du Comte *Ramond-Beranger*. A peine eut-il conquis les Isles *Baleares*, que *Bernard-Guillem*, ou Guillaume Comte de *Cerdagne*, mourut, & sa famille fut éteinte par sa mort, après avoir possedé ce Comté pendant l'espace de 127. ans. Comme il fut le cinquiéme & dernier Comte, & qu'il ne laissa pas d'enfans, le Comte de *Barcelone* lui succéda, & unit cet Etat au sien.

1119. Par l'union du Comté de *Cer-*

dagne, ses forces augmenterent si fort, que deux ans après il se vit en état d'attaquer *Tortose*, & de la rendre Tributaire. Ensuite il tourna ses armes victorieuses 1120.
contre *Lerida*, dont il mit toute la Jurisdiction à feu & à sang, & força *Avifilel* qui en étoit Seigneur, à lui faire hommage, & à lui payer un Tribut annuel. Outre cela, il s'engagea de lui remettre les Places d'*Escarpe*, de *Seros*, d'*Aytona*, d'*Alcolea*, d'*Albesa*, de *Castelldasens* & de *Caydi*, moyenant quoi le Comte promettoit de lui laisser en propriété le Château de *Soses*, & les Moulins de *Lerida*. De plus, il lui offroit de lui laisser joüir dans *Barcelone* & dans *Girone* de quelques honneurs de distinction, supposé qu'il voulût s'y établir en qualité de Citoyen, & de lui fournir 20. Galeres, un certain nombre de vaisseaux appellez *Gorabs*, & 200. Cavaliers pour passer dans l'Isle de *Mayorque*.

Il y avoit long-temps que le Comte de *Barcelone*, & *Alfonse* Comte de *Toulouse*, étoient en contestation touchant le Comté de *Provence*, & quelques Places de *Languedoc* que le Comte de de *Toulouse* soûtenoit être un accessoire de son Comté. Cette an-
1125. née ils en vinrent à une guerre déclarée, & les affaires s'aigrirent si fort, qu'on s'attendoit à voir beaucoup de sang répandu, parce que les deux Princes étoient fort guerriers. Mais comme l'un & l'autre n'avoient pas moins d'équité que de valeur, ils en vinrent à un accommodement pour ne pas accabler leurs Sujets. Le Comte de *Barcelone* céda à celui-le Château de *Beaucaire* avec toutes ses dépendances, & toute la partie de la *Provence*, qui est enclavée entre les Rivieres de *Durance* & d'*Isere*, avec le Château de *Valobrege*, se réservant la moitié de la Ville d'*Avi-*

gnon, celle de *Pont de Forga*, ses dépendances & quelques autres forteresses, à condition que si le Comte de *Toulouse* venoit à mourir sans enfans, tout ce qui lui fut cédé par le Traité, reviendroit à celui de *Barcelone* & à ses Descendans, & qu'en cas qu'il n'en laissât pas, tout ce qui s'étoit réservé, reviendroit à celui de *Toulouse*.

Le Comte de *Barcelone* n'eut pas plûtôt terminé la guerre qu'il avoit avec celui de *Toulouse*, que les Maures de *Tortose* & de *Lerida* lui en susciterent une bien plus cruelle, qui l'obligea de reünir toutes ses forces pour leur résister. Les ayant atteints entre *Lerida* & *Balaguer* près du Château de *Corbins*, situé à l'endroit où la riviere de *Noguera-Ribagorçana* se décharge dans la *Segre*, il en vint aux mains avec eux. Le combat fut des plus sanglans qu'on eût vû, & les Chré-

tiens y donnerent des marques d'une valeur sans exemple ; mais l'armée des Maures étoit si superieure à la leur, qu'ils en furent accablez, & ils auroient été entierement défaits, si Don *Alfonse* I. Roy d'*Aragon*, ne fut accouru à leur secours, & dont l'arrivée balança tellement le sort des armes, que la perte fut égale.

Pendant que *Ramond-Beranger* étoit aux prises avec les Maures, les *Genois* profitant des embarras dans lesquels il se trouvoit, refuserent de lui payer les Droits que leurs vaisseaux avoient accoûtumé de lui payer, de sorte qu'il fut obligé de leur enlever plusieurs galeres & quelques vaisseaux qui navigeoient sur la Côte de Provence; & comme la plus grande ressource de ces Républicains consistoit dans le commerce qu'ils faisoient depuis *Nice* jusqu'au Cap de *Tortose*, ils se mirent en devoir de donner satis-

faction au Comte, en envoyant à *Barcelone* un célébre Avocat nommé *Lanfranc*, avec quelques autres Députés, pour offrir à *Ramond-Beranger*, qu'ils lui payeroient dix onces d'or pour chaque navire de *Genes* qui aborderoit dans ses Etats, moyenant quoi il y auroit une paix solide entre lui & la République. Que toutes les fois que les Genois voudroient faire la paix ou la guerre aux Maures, ils pourroient passer librement & surement sur les Terres du Comte, & que le Comte joüiroit de la même liberté & sureté dans les Etats de la République. Que la République approuveroit le Traité, & qu'en cas qu'elle vint à l'enfraindre, elle payeroit au Comte cent mille sols de monnoye *Melgaraise*, & qu'elle donneroit pour garans de sa foy Don *Alfonse* Comte de *Toulouse* & de *saint Giles*, *Aymeric* Vicomte de

Genois qui porteroit des marchandises pour des Etrangers depuis *Nice* jusqu'au port de *Salon*, payeroit les mêmes Droits que les habitans de *Montpellier* avoient accoûtumé de payer. 1126.

Deux ans après, *Ponce-Hugues* Comte d'*Ampurias*, dont le pere s'étoit rendu feudataire du Comte de *Barcelone*, non content d'usurper une bonne partie des Dîmes de l'Eglise Cathédrale de *Girone*, & de la Paroissiale de *sainte Marie* de *Castillon*, refusa de payer le Tribut qu'il devoit à *Ramond-Beranger*, & comme ce Prince n'étoit pas homme à souffrir une pareille insolence, il mit une armée sur pied pour punir ce Rebele. Le Comte d'*Ampurias* n'eut pas plûtôt appris que celui de *Barcelone* marchoit contre lui, qu'il posa les armes, & se rendit prisonnier, après quoi il fit un Traité par lequel il s'engagea, 1°. de restituer aux Eglises de 1128.

Girone & de *Castillon* tout ce qu'il leur avoit enlevé. 2°. Qu'il abattroit la nouvelle forteresse qu'il avoit fait constuire à *Castillon*, & qu'il combleroit les fossez qu'il avoit fait ouvrir. 3° Qu'à l'avenir il ne feroit construire aucune autre forteresse. 4°. Qu'il exempteroit certains Chevaliers particuliers de divers Tributs qu'il exigeoit d'eux par violence. 5°. Qu'il ne feroit aucune insulte aux habitans de *Barcelone* qui commerceroient dans ses Terres, & qu'il ne leur feroit payer que les Droits accoûtumez. 6°. Qu'il observeroit la Tréve qu'il avoit faite avec le Comte de *Roussillon*. 7°. Que si quelque flotte ennemie venoit attaquer le Comte de *Barcelone*, il iroit à sa défense, & qu'il ne poseroit les armes que par sa permission. 8°. Finalement qu'en sortant de prison, il donneroit à *Ramond-Beranger* trois chevaux, trois coupes d'argent,

cinq mille sols, ou la valeur en chevaux ou en mules, & autres cinq mille sols un mois après avoir été mis en liberté. Que pour gage de sa foy, il mettroit en dépôt entre les mains de Ramond *Villademany* son épée, qui la garderoit jusqu'à ce qu'il auroit payé les dix mille sols ; & qu'en cas de dispute pour le prix des chevaux, il donneroit huit mille sols en argent comptant monnoye *Melgaraïse*, pour la racheter.

Le Comte de *Barcelone* ayant mis à la raison les Genois & le Comte d'*Ampurias*, résolut de continuer la guerre contre les Maures ; & comme il n'étoit pas assez fort pour une si grande entreprise, il fit une Ligue avec *Roger* Comte de *Sicile*, lequel s'engagea de lui fournir cinquante galeres, à condition que *Ramond-Beranger* lui donneroit la moitié de tout ce qui seroit con-

modie ; & la troisiéme, avec Doña *Douce.* Il laissa de la derniere deux fils & deux filles ; sçavoir, *Ramond-Beranger* auquel il donna par son Testament le Comté de *Barcelone* avec toutes ses dépendances, & *Beranger* qui eut en partage le Comté de *Provence.* L'aînée des filles appellée Doña *Berenguela*, fut mariée avec Don *Alfonse* VII. Roy de *Leon*, & Doña *Cecile* avec *Roger-Bernard* Comte de *Foix.*

A peine *Ramond* V. Comte de *Barcelone*, fut en possession de ses Etats, que Ramond de *Castelet* son Viguier, abusant de la trop grande autorité que le feu Comte de *Barcelone* lui avoit donnée, parla de son Souverain avec une hauteur qui alloit jusqu'au mépris, s'empara de plusieurs Droits du Domaine Comtal, & voulut se maintenir dans la joüissance des honneurs & prérogatives attachez à la dignité de Vicomte

de *Barcelone*, sans produire aucun Titre qui justifiât ses prétentions. Un Prince violent & emporté auroit puni séverement ce Rebele; mais *Ramond*, qui vouloit signaler le commencement de son Gouvernement par la modération & par l'équité, se contenta de lui ordonner de produire en justice les preuves qui pouvoient autoriser son droit, & n'en ayant pû fournir aucune, il fut dégradé par sentence juridique du Titre de Vicomte de *Barcelone*, & condamné à restituer tout ce qu'il avoit levé injustement sur les Sujets du Comte, & sur-tout un Impôt qu'il avoit établi sur les Boulangers de *Barcelone*; mais par un effet de bonté,
1133. quelque temps après, le Comte fit revivre le Titre de Vicomte, & en gratifia *Reverter*, fils de *Ramond* de *Castelet*.

1134. L'année suivante, il assembla les Prélats de *Catalogne*, & les

personnes les plus qualifiées de ses Etats, pour assigner aux *Templiers* un revenu suffisant pour être en état de faire la guerre aux Infidéles ; & un an après, il 1135.
mit sur pied une puissante armée pour faire la guerre au Comte de *Toulouse*, qui refusoit de lui rendre justice touchant des prétentions bien fondées qu'il avoit sur lui ; mais les amis communs s'étant mis en devoir de les accommoder, il fut arrêté que le Comte de *Toulouse* feroit hommage à celui de *Barcelone*, & qu'il uniroit ses forces aux siennes contre tous les Princes du monde, à la réserve de Don *Alfonse* Roy de *Castille*, à cause de la parenté qu'il y avoit entre lui & ce Monarque.

Il y avoit long-temps que *Guillaume Ramond* de *Moncada* Sénéchal de *Catalogne*, avoit fait construire un Fort sur le Mont de *saint Laurent* ; & comme cette

Place incommodoit le Comte, il lui fit dire que s'il ne le détruisoit pas, il l'y contraindroit par force, ce qui intimida tellement le Sénéchal, qu'il se soûmit à tout ce que le Comte voulut, de sorte qu'il fut condamné à raser le Fort du Mont *saint Laurent*, & outre cela, il s'obligea de ne mettre aucun Châtelain dans *Moncada* sans une permission expresse du Comte, lequel en échange lui donna à titre de Feodalité, les Châteaux de *Tudelle*, de *Sobre-Porta*, d'*Estella*, de *Besora*, de *Torrellon*, de *Currull*, de *Tona*, de *Medalie*, de *Clavan*, de *Vaquerizes*, de *Rabitallade*, de *Castellars* & de *Fenells*.

1136. Par une conduite si sage, le Comte *Ramond* s'acquit une si grande réputation, que Don *Ramire* II. Roy d'*Aragon*, crut ne pouvoir donner à Doña *Petronille* sa fille unique, un Epoux plus digne d'elle que ce Prince; de

sorte que par ce mariage, le Royaume d'*Aragon* & le Comté de *Barcelone* furent unis l'an 1162. auquel temps le Roy Don *Ramire* mourut, & Doña *Petronille* lui succéda, comme il sera dit dans le VIII. Livre.

Fin du troisiéme Tome.

TABLE
DES MATIERES
Du troisiéme Tome des Revolutions d'Espagne.

A

B

C

D

F

H

I J

L

M

P

R

S

T

V

X

Z

Fin de la Table du troisiéme Tome.



